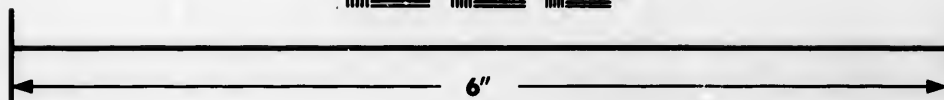
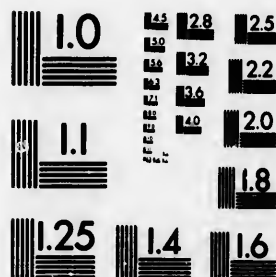


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



Canada



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy to the

The image possible of the filming

Original beginning the last sion, or other o first pas sion, an or illust

The last shall co TINUED which

Maps, i differer entirely beginni right an require method

exemplaire
rer. Les détails
re uniques du
peuvent modifier
ent exiger une
nale de filmage

ated/
ulées

foxed/
ou piquées

n

erial/
imentaire

cured by errata
refilmed to
e/
iellement
errata, une pelure,
ou de façon à
calbie.

30X



32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

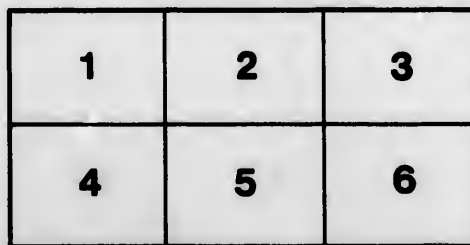
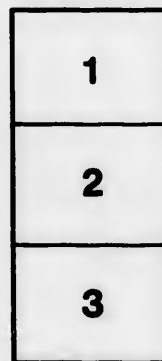
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



L'homme brutal ne les connaît point,
 n'entend point telles choses. Et. XXI
 V. 6-7.

P. Boitard inv.

J. Fligart del. Sculp.

H
 N
 D E
 DU
 DU D
 Et d'au

TRA
 De M.
 Impér

Par M*
 de la

T O

Chez SEB
 Libraire
 le Pon

Avec App

269
HISTOIRE
NATURELLE
DE L'ISLANDE,
DU GROENLAND,
DU DETROIT DE DAVIS,

Et d'autres PAYS situés sous le NORD,

TRADUITE DE L'ALLEMAND

De M. ANDERSON, de l'Académie
Impériale, Bourg-mestre en Chef
de la Ville de Hambourg.

Par M***, de l'Académie Impériale, &
de la Société Royale de Londres.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez SEBASTIEN JORRY, Imprimeur,
Libraire, Quai des Augustins, près
le Pont S. Michel, aux Cigognes.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



J. Flupart maj. Sculp.



HISTOIRE

AMÉRIQUE

DU CANADA

ET DE LA NÉO-ÉCOSSSE

DE 1600 À 1800

PAR M. J. BÉGIN

ÉDITÉ PAR M. J. BÉGIN

1964



Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

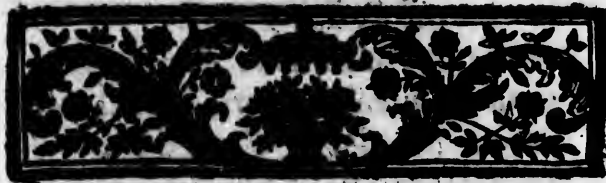


P

TR



gne de
pour sa
toire N
ties de l
Cette
ressante
varie ses
les qu'e
que nou



PRÉFACE

D U

TRADUCTEUR:

D E toutes les Connoissances , que l'Esprit humain cultive, je n'en sçais point de plus digne de lui , ni de plus satisfaisante pour son amusement que l'Histoire Naturelle des différentes Parties de la Terre que nous habitons. Cette Etude devient plus interessante , à mesure que la Nature varie ses routes & s'éloigne de celles qu'elle tient dans les Pays que nous habitons.

a ij

iv P R E F A C E

Le Nord, que le Vulgaire regarde comme la Partie la plus négligée du Globe Terrestre, est sans contredit le Théâtre le plus brillant de ses Opérations. Une certaine uniformité dans l'Air & le Climat des Zones Tempérées la dispense de bien des soins, & les Créatures vivent sans qu'elle se mette en frais pour les conserver. Elle ne jouit pas du même avantage dans les Pays situés vers le Pole, qui seroient bientôt dépeuplés, si elle s'endormoit sur la position dangereuse de ses Habitans. La rigueur du Climat exige son activité, & elle se trouve dans les cas de flotter continuellement entre les inconvéniens & les remèdes.

Ce même soin extraordinaire, qui veille pour la conservation des hommes, se manifeste aussi pour toutes les especes. Rien n'est si

D
 étonn
 male
 rempl
 dans
 est le j
 rins,
 sont le
 Poiss
 Si
 côté d
 phère
 merve
 sonne
 reil C
 des So
 de Ter
 seaux
 de gla
 dans le
 enflam
 Auror
 lies,
 mot, i
 reduite

DU TRADUCTEUR. ✓

étonnant que l'Économie Animale dans le Nord. Ses Mers sont remplies de merveilles inconnues dans nos Climats. Le Pole même est le siège de tous les Monstres Marins, & ses Gouffres inaccessibles sont le Magasin des gros & petits Poissons qui peuplent les Mers.

Si nous tournons nos yeux du côté de la Terre, & de son Atmosphère, nous n'y verrons que du merveilleux & des objets que personne ne présumerait dans un pareil Climat. Des Lacs brûlans, des Sources chaudes, des Incendies de Terre, des Volcans, des Ruissseaux de feu coulans dans des lits de glaces, des Orages terribles dans le fort de l'Hiver, un Ciel enflammé toutes les nuits par des Aurores Boréales, des Parrhélies, Feux Follets &c. En un mot, il semble que la Nature soit reduite dans cette extrémité du

vj P R E F A C E

Globe à faire des efforts surprénans & presque continuels pour maintenir son terrain en faveur de ce qui y vit ou végète.

Jusques à présent l'instruction nous a manqué sur ces Merveilles du Nord. Les Habitans du Pays, qu'une indolence nationale confine dans leurs limites, ne viennent pas nous apprendre ce que la Nature opère chez eux. Le peu d'expérience qu'ils ont de ce qui se passe ailleurs les met hors d'état de distinguer le singulier du général, & quand ils voudroient en informer les autres Peuples, ils ne sont pas plus capables de les observer.

Ceux que l'intérêt ou le besoin détermine à risquer ces Voyages ne pensent guères à l'Histoire Naturelle. Ils ne quittent presque point la Mer, & si par hazard ils abordent à quelque Côte, ils n'ont

ni le
strui
moi
soien
Pers
dans
veui
la de
rité
Pa
de re
feu
avan
bourg
avec
gnité
quelle
liaiso
Acad
ses ra
rée ;
fait d
turell
ses V

DU TRADUCTEUR. vij

ni le temps ni la capacité de s'instruire sur la Nature du Pays, à moins que leurs recherches ne soient excitées & dirigées par des Personnes curieuses & éclairées dans l'Histoire Naturelle, qui veuillent bien sacrifier le temps & la dépense pour approfondir la vérité des faits.

Personne n'étoit plus capable de rendre ce service au Public que feu M. Anderson. La situation avantageuse de la Ville de Hambourg & son Commerce immense avec les Pays du Nord; la dignité de Chef de sa Patrie, à laquelle son mérite l'avoit élevé; la liaison intime avec les Cour: & les Académies Septentrionales, que ses rares talens lui avoient procurée; les belles connoissances en fait de Physique & d'Histoire Naturelle, qu'il avoit acquises dans ses Voyages; le précieux Cabi-

viii P R E F A C E

*net de Curiosités qu'il possédoit ;
tout enfin conspiroit à l'envi à le
mettre en état de nous donner un
Ouvrage parfait en ce Genre.*

*Afin que le Lecteur puisse juger
par lui-même du mérite personnel
de notre Auteur , j'ai cru devoir
insérer ici un Abbregé de sa Vie
qui se trouve à la tête de l'Origina
l Allemand.*

Son Pere *Ammon Anderson* ,
forti d'une famille de gros Né-
gocians & Senateurs de Gothen-
bourg en Suede s'étoit établi à
Hambourg , & notre Auteur
Jean Anderson y vit le jour le 14
Mars , 1674. Il joignit dès sa
tendre jeunesse une application
infatigable à une aisance peu
commune dans la conception ,
& son Pere ne négligea rien pour
encourager l'une & pour nour-

D
rir l'a
Orien
Philo
ques
semen
se ren
Greco
faire
I, Cz
qu'il f
pour
ceux d
langu
de l'oc
les Eta
donné
Ses
à l'Egl
plus fo
& il s'a
Jurispr
duës fu
de de
celle c

E
possédoit ;
l'envi à le
donner un
Genre.
puisse juger
e personnel
cru devoir
de sa Vie
de l'Origine

Anderson ,
e gros Né-
de Gothen-
oit établi à
re Auteur
e jour le 14
gnit dès sa
application
sance peu
onception ,
a rien pour
our nour-

DU TRADUCTEUR. ix
rir l'autre. L'étude des Langues
Orientales jointe à celle de la
Philosophie & des Mathémati-
ques devinrent le principal amu-
sement de son adolescence , & il
se rendit si habile dans la langue
Grecque , que s'étant mis sans se
faire connoître à la suite de Pierre
I, Czar de Russie , dans le Voyage
qu'il fit en Hollande , il fut pris
pour un Grec de Nation par
ceux qui sçavoient le mieux cette
langue , & profita par ce moyen
de l'occasion de voir tout ce que
les Etats Généraux avoient or-
donné de montrer à ce Prince.

Ses Parens l'avoient consacré
à l'Eglise ; mais un penchant
plus fort pour le Droit l'entraîna
& il s'appliqua entièrement à la
Jurisprudence. Ses heures per-
duës furent partagées entre l'étu-
de de l'Histoire Naturelle &
celle des Langues vivantes de

x P R E F A C E

l'Europe , sans oublier les anciens Idiomes & les Antiquités Teutoniques , genre dans lequel il étoit le plus habile homme de son temps.

La mort de son Pere l'arracha des Universités de Saxe , dans lesquelles il faisoit ses Etudes. Il revint à Hambourg en Janvier , 1697 ; & en repartit en Avril pour la Hollande , où il étendit beaucoup ses lumieres à l'occasion de la Paix de Ryfwick , ayant été admis dans les Cercles de plusieurs Ministres des Cours étrangères. Il se délassoit de temps en temps avec les Expériences Physiques chez M. *Muschenbroek* à Leyde , & avec les Observations Microscopiques de M. *Leuwenhoek* à Delft.

La Providence le sauva de deux accidens qui penserent lui coûter la vie. Il se promenoit un

D
jour
la Me
situé
Corfa
lon
porté
d'un
les sa
donna
ver d
ques
un fo
sous se
tir.

M.
lande
née, a
teur en
vint da
de la se
avoit a
reau pe
avoit r
Chanoi

E
lier les an-
Antiquités
dans lequel
homme de
re l'arracha
Saxe , dans
s Etudes. Il
en Janvier ,
tit en Avril
où il étendit
es à l'occa-
e Ryfwick ,
s les Cercles
es des Cours
loit de temps
Expériences
Muschenbroek
es Observa-
s de *M. Leu-*
e sauva de
benferent lui
romenoit un

DU TRADUCTEUR. xj
jour avec un ami sur le bord de
la Mer à Schevelingue , village
situé à une lieuë de la Haye. Un
Corsaire François portant Pavil-
lon Hollandois s'approcha à la
portée du Canon , & ayant tout
d'un coup changé de Pavillon il
les salua de deux coups ; & leur
donna à peine le temps de se sau-
ver derriere les Dunes. Quel-
ques jours après il monta sur
un four à chaux qui s'enfonça
sous ses pieds & pensa l'englou-
tir.

M. Anderson quitta la Hol-
lande en Août de la même an-
née, après avoir été reçu Doc-
teur en Droit à Leyde, & il re-
vint dans sa Patrie, bien en état
de la servir par les lumieres qu'il
avoit acquises. Il suivit le Bar-
reau pendant quelque temps, &
avoit même résolu de se faire
Chanoine, pour vaquer plus ai-

xij P R E F A C E

sément à ses études particulières ; mais il fut nommé en 1702 Secrétaire , & en 1708 Syndic de la République de Hambourg. Il remplit ces Places importantes avec honneur & à l'avantage de sa Patrie.

Le Senat l'envoya en 1711 à la Cour de Frederic IV , Roi de Danemarck , & il conclut bientôt après à Lenzen un Traité de Commerce & de Navigation très favorable pour sa Ville , avec les Ministres de Brandebourg , de Hanovre & de Wolfenbuttel. Il alla en 1713 au Congrès d'Utrecht , où il s'insinua si bien dans l'esprit des Ministres étrangers , que sa Ville fut admise dans le Traité de Paix , & il assura à cette occasion le Commerce libre des Villes Anseatiques. La Paix ayant été signée entre la France & l'Angleterre , il par-

D
cour
lande
Cabr
Il pa
riosit
revin
la mé
quelc
de H
wick
La
trop b
ciation
1714
n'y fu
Utrec
son T
nage d
les Al
les me
Sa P
près à
S^r. S^t
Négo

E
articulieres ;
1702 Se-
Syndic de
mbourg. Il
importantes
avantage de

en 1711 à
V, Roi de
conclut bien-
n Traité de
igation très
le, avec les
ebourg, de
olfenbuttel.
ongrès d'U-
hua si bien
istres étran-
fut admise
ix, & il af-
le Commer-
Anféatiques.
née entre la
re, il par-

DU TRADUCTEUR. xiiij
courut les autres Villes de Hol-
lande, & visita les Bibliothèques,
Cabinets, Apothicaireries, &c.
Il parcourut avec la même cu-
riosité les Villes de Brabant, &
revint à Hambourg sur la fin de
la même année, après avoir fait
quelques Négociations à la Cour
de Hanovre & à celle de Brunf-
wick.

La Ville de Hambourg s'étoit
trop bien trouvée de ses Négo-
ciations pour ne pas l'envoyer en
1714 au Congrès de Bade. Il
n'y fut pas moins heureux qu'à
Utrecht, & après avoir conclu
son Traité, il profita du voisi-
nage de la Suisse, & parcourut
les Alpes, pour en contempler
les merveilles.

Sa Patrie l'envoya l'année d'a-
près à la Cour de France avec le
S^r. *Stockfleth* Sénateur. Leurs
Négociations furent interrom-

xiv P R E F A C E

puës par la mort de Louis XIV ; mais ils réüffirent à la fin à conclure un Traité de Commerce fort avantageux avec la France , qui fut signé le 16 Septembre 1716. M. *Anderson* eut l'honneur d'être accueilli par tous les Grands du Royaume , & il se donna dans sa Capitale une carrière libre avec les Sçavans , les Cabinets , Bibliothèques , &c.

Dans le temps que ses Négociations languissoient à cette Cour , George I , Roi d'Angleterre , le fit solliciter pour entrer à son service. Auguste Guillaume , Duc de Brunswick , l'appella de même à sa Cour pour son Conseiller Privé. Mais M. *Anderson* aimoit sa Patrie , à laquelle il vouloit se sacrifier : aussi lui en montra-t-elle sa reconnoissance.

Il fut nommé en 1723 Bourgmestre , & en 1732 Chef ou Gé-

D
néral
ritoir
Il s
tager
publi
ne d
les L
Germ
étoie
mens
tiqui
recon
rité.
souve
sçava
secou
son L
& le
Angl
son L
to-L
sa Pr
derfo
Il

CE
Louis XIV ;
a fin à con-
Commercé
de la France ,
Septembre
eut l'hon-
par tous les
ne , & il se
ale une car-
çavans , les
ques , &c.
e ses Négo-
nt à cette
oi d'Angle-
our entrer à
Guillaume,
l'appella de
ur son Con-
I. *Anderson*
laquelle il
aussi lui en
onnoissance.
723 Bourg-
Chef ou Gé-

DU TRADUCTEUR. xv
néralissime de la Ville & du Ter-
ritoire de Hambourg.

Il s'étoit formé un Plan de par-
tager ses heures entre les Affaires
publiques & les Lettres. L'Origine
de la Langue Teutonique ,
les Loix & les Antiquités des
Germaines & l'Histoire Naturelle
étoient ses principaux amuse-
mens. Les Connoisseurs des An-
tiquités Germaniques avoient
reconnu son mérite & sa supériorité.
Le célèbre M. *Leibnitz* s'est
souvent servi de ses lumières , le
sçavant M. *Eckard* avoue les
secours qu'il lui a fournis pour
son *Dictionnaire Ethymologique* ,
& le docte *Sirenus* , Evêque
Anglois, qui s'est immortalisé par
son *Dictionarium Anglo-Suethi-
to-Latinum*, ne dissimule pas dans
sa *Préface* ce qu'il doit à M. *An-
derson*.

Il a laissé lui même un *Glos-*

xvj P R E F A C E

sarium Teutonicum & Allemannicum, qui est en état d'être imprimé & d'autant plus parfait que son Auteur étoit soutenu par les Connoissances des Langues du Nord qui manquoient à *Schilter & Wachter*, qui ont travaillé sur cette même matière. Cet Ouvrage contient une explication des principaux Mots qui embarrassent dans les Auteurs du moyen Age.

On a aussi trouvé après sa mort un gros Volume d'*Observations sur le Droit Germanique*, & un autre sur le *Droit Public & sur les Statuts de Hambourg*, où son but étoit d'expliquer les Loix par l'éthymologie.

Il avoit acheté le *Glossarium Linguae Veteris Saxonicae* de M. *Meyer*, Ministre Protestant à Breme, qui avoit été interrompu

DU
pu pa
Il l'av
tes No
ses affa

Il a
Paris d
re des
Antiqu
de *Pie*
quelles
scavant
aux au

Son
Orienta
crer les
particu
nal des
lâissé qu
Philolo
qui mé

On a
très-cor
Voyage
Ton

CE
& *Allemani-*
at d'être im-
plus parfait
étoit soutenu
ces des Lan-
manquoient
ter, qui ont
même matie-
contient une
cipaux Mots
ans les Au-
e.
vé, après sa
me d'*Obser-*
it Germani-
sur le Droit
tus de Ham-
toit d'expli-
l'éthymolo-

Glossarium
onica de M.
protestant à
é interrom-
pu

DU TRADUCTEUR. xvij
pu par la mort de son Auteur.
Il l'avoit enrichi de ses sçavan-
tes Notes, & l'auroit publié, si
ses affaires l'eussent permis.

Il avoit aussi fait acquisition à
Paris d'une Collection complet-
te des belles Copies de Pierres
Antiques connues sous le nom
de *Pierres de Homberg*, sur les-
quelles il a fait des remarques
sçavantes qui avoient échappé
aux autres Antiquaires.

Son goût pour les Langues
Orientales lui avoit fait consa-
crer les Dimanches à une étude
particuliere sur le Texte origi-
nal des Livres Sacrés, & il a
laissé quantité d'Observations de
Philologie & de Physique sacrée
qui méritent d'être imprimées.

On a trouvé des Journaux
très-considérables de tous ses
Voyages remplis de singularités.

Tome I.

b

xviiij P R E F A C E.

& de remarques sur l'Histoire Naturelle, les Arts, la Géographie, l'Oeconomie, &c.

Il seroit à souhaiter pour le bien des Lettres, que M. son Fils, qui tient un rang parmi les Sçavans de sa Patrie, se donnât la peine de publier ces Manuscrits.

Le Cabinet des Curiosités Naturelles de M. *Anderson*, dont son Pere avoit jetté les fondemens, étoit un des plus beaux de de son temps. Il n'épargna ni dépenses, ni peines, ni recherches pour l'augmenter, & les Curieux de tous les Pays se faisoient un plaisir d'y contribuer. Le grand mérite de cette Collection vient du choix des Sujets. L'ordre suivoit celui de la Nature, & les Morceaux se succédoient comme les productions naturelles. Le célèbre M. *Heu-*

D
cher s
dans
Cabin
Dresd
étoit d
& les
comm
mens
Ceux
voient
louer
Cabin
les lum
se faiso
Les
cherch
M. *An*
être qu
forte de
démie
inçu e
Enfin
ce gran
éruditi

C E.
sur l'Histoire
rts, la Géo-
omie, &c.
naiter pour le
ue M. son Fils,
parmi les Sça-
, se donnât la
ces Manuf-

Curiosités Na-
Anderson, dont
té les fonde-
plus beaux de
épargna ni dé-
, ni recher-
nenter, & les
les Pays se fai-
y contribuer.
e cette Collec-
bix des sujets.
ui de la Natur-
aux se succé-
s productions
ébre M. *Heu-*

DU TRADUCTEUR. *xix*
cher s'en est servi pour modèle
dans l'arrangement du superbe
Cabinet du Roi de Pologne à
Dresde. Celui de notre Auteur
étoit ouvert à tous les Curieux,
& les Voyageurs le regardoient
comme un des principaux Orne-
mens de la Ville de Hambourg.
Ceux qui l'avoient vu ne sça-
voient pas s'ils devoient plus
louer la richesse & le choix du
Cabinet, ou la complaisance &
les lumieres du Possesseur, qui
se faisoit un plaisir de l'expliquer.

Les Sçavans de l'Europe re-
chercherent la connoissance de
M. *Anderson*, qui ne pouvoit
être qu'avantageuse pour toute
sorte de Connoissances, & l'Aca-
démie Impériale l'agrégea à son
insçu en 1731.

Enfin la Vie & les Ecrits de
ce grand Homme prouvent son
érudition & ses connoissances.

xx P R E F A C E

Ses Dignités furent la récompense de son mérite. Toute sa Vie étoit un tissu de Pieté & de Vertus fondées sur des sentimens que les dignités ne donnent point. Il regardoit comme au dessous de lui de perdre un instant qu'il auroit pu employer utilement, & rougissoit de jouir d'un repos honteux & du plaisir insipide qui l'accompagne. Des sentimens plus élevés lui faisoient goûter les délices du travail & la satisfaction des hommes véritablement grands, qui ont appris à vivre & à mourir pour le Bien Public. Sa Conversation, qui étoit aisée & enjouée, répondoit à sa Devise, qui étoit *Droit sans Artifice*, & son Caractère uni ne connoissoit point ces humeurs noires, qui sont à charge dans la Société. Ceux même dont le sort se decidoit par

DU
ses Ju
les A
que c
Sa
&, co
dans
le fut
la mo
Créate
1743

Tel
Ouvrap
pond p
nous de
fond sco
son. Le
Relation
cherches
les Rou
sons pass
tes espec

CE

nt la récom-
te. Toute sa
de Pieté & de
des sentimens
ne donnent
t comme au
perdre un in-
pu employer
issoit de jouir
x & du plaisir
mpagne. Des
evés lui fai-
télices du tra-
n des hommes
nds, qui ont
mourir pour
Conversation,
n jouée, ré-
se, qui étoit
, & son Ca-
noissoit point
s, qui sont à
été. Ceux mê-
décidoit par

DU TRADUCTEUR. xxj

ses Jugemens, reconnoissoient
les Arrêts de la Justice plutôt
que ceux du Juge.

La fin ne démentit pas sa Vie,
&, comme il avoit été grand
dans les plus petites choses, il
le fut de même au moment de
la mort. Il rendit l'ame à son
Créateur sans regret le 3. Mai
1743, âgé de 70 ans.

*Tel étoit l'Auteur du présent
Ouvrage, dont l'exécution ré-
pond parfaitement à l'idée que
nous devons nous former du pro-
fond scavoir de feu M. Ander-
son. Le Lecteur y trouvera des
Relations singulieres & des Re-
cherches pénibles & nouvelles sur
les Routes annuelles des Pois-
sons passagers, sur les différen-
tes especes de Baleines & autres*

xxij PREFACE

Monstres de Mer, sur les Quadrupèdes, Oiseaux, & sur l'Économie Animale en général, sur les Minéraux, Météores &c. Il y lira avec plaisir des Remarques sçavantes & des traits de Physique & d'Histoire Naturelle comparés avec ceux des autres Parties du Monde, & il regardera à juste titre cet Ouvrage comme un Supplément considérable pour servir à l'Histoire Naturelle de la Terre en général. Il reconnoîtra dans notre Auteur une vraie Piété Philosophique, qui ne lui fait pas perdre une occasion d'exalter la Sagesse & la Bonté du Créateur, & de conduire son Lecteur au but, qui doit être le principal, pour ne pas dire, le seul de toutes nos Connoissances. Il admirera sa vaste érudition dans toute sorte de Littérature, dans les Langues mor-

DU
ces &
ment
du N
portan
Comm
lumier
merçan
M.
donner
positif
narrati
te de c
buleux
& autr
pouvoir
des fau
des Pay
chercha
teur au
Peuples
Relation
leur pro
On n
Auteur t

C E

sur les Quai
, & sur l'Oe-
en général ,
Météores &c.
r des Remar-
des traits de
oire Naturelle
x des autres
, & il regar-
cet Ouvrage
ent considéra-
Histoire Na-
en général. Il
notre Auteur
philosophique ,
perdre une oc-
Sageſſe & la
, & de con-
u but , qui doit
pour ne pas
s nos Connoiſ-
a ſa vaſte éru-
orte de Litté-
Langues mor-

DU TRADUCTEUR. xxiiij

es & vivantes , & principale-
ment dans l'Harmonie de celles
du Nord. Il ſentira enfin l'im-
portance de cet Ouvrage pour le
Commerce Maritime & pour les
lumieres , que les Nations com-
merçantes en peuvent retirer.

M. Anderſon , qui n'a voulu
donner à ſon Lecteur rien que de
poſitif & de vrai , a pris dans ſa
narration une route très-différen-
te de celle des Compilateurs fa-
buleux des Voyages du Nord
& autres Auteurs , qui croyant
pouvoir avanturer impunément
des fauſſetés groſſieres au ſujet
des Pays ſi peu fréquentés , & ne
cherchant qu'à faire rire le Lec-
teur aux dépens de ces pauvres
Peuples , nous en ont donné des
Relations romaneſques , & de
leur propre aveu peu croyables.

On ne trouvera pas dans notre
Auteur les menſonges qu'on nous

xxiv PREFACE.

débite sur la prostitution volontaire des filles aux Etrangers , les contes risibles des Esprits familiers des Islandois , de leur Commerce de Vent , badinerie arrivée peut-être à quelqu'imbécille, dont les Islandois ont joué la crédulité. Ceux-ci prévoyant , par la connoissance qu'ils ont des Marées & des Vents , le temps qu'il pourroit faire le lendemain , lui ont vendu pour se moquer un Vent favorable dans le nœud de son mouchoir , à condition de ne l'ouvrir qu'à une certaine hauteur. M. Anderson ne parle pas non plus de leurs Poètes Lunatiques , des anciennes Fables & de leur Edda ou Mythologie , qui leur faisoit imaginer pour Principe Eternel un Géant , qu'ils appelloient Immer , disant que le Chaos produisit de petits hommes , qui se jetterent sur le Géant , &

le

D
le m.
Cran
Oeil
gauc
les M
Roch
son
Auter
sentoi
n'a po
avec
qu'av
legèren
sance
Il a v
solide
turelle
abando
dont l'
paître
génie
comme
sir.

Tome

E.
tion volon-
Etrangers,
Esprits fa-
is, de leur
, badinerie
quelqu'imbé-
ois ont joué la
prévoyant,
qu'ils ont des
nts, le temps
le lendemain,
se moquer un
ans le nœud de
condition de ne
certaine hau-
on ne parle pas
Poètes Luna-
anes Fables &
Mythologie, qui
ner pour Prin-
éant, qu'ils ap-
disant que le
petits hommes,
ur le Géant, &
le

DU TRADUCTEUR. x v

Je mirent en pièces ; que de son
Crane ils firent le Ciel, de son
Oeil droit le Soleil, de son Oeil
gauche la Lune, de ses Epaules
les Montagnes, de ses Os les
Rochers, de sa Vessie la Mer, de
son Urine les Rivieres. Notre
Auteur, éloigné de tout ce qui
senoit le fabuleux ou l'incertain,
n'a pas voulu amuser son Lecteur
avec ces contes inutiles non plus
qu'avec ceux qu'on débite assez
legèrement sur l'ancienne Pui-
sance & Grandeur des Islandois.
Il a voulu ériger un monument
solide & durable à l'Histoire Na-
turelle & au Commerce du Nord,
abandonnant les Fables à ceux
dont l'imagination aime à se re-
paître de Chimères, & qu'un
génie tel que le sien regardoit
comme indignes d'amuser son loi-
sir.

xxvi. PREF. DU TRAD.

Au surplus je puis assurer le Lecteur que je n'ai rien négligé dans cette Edition de ce qui pouvoit contribuer à l'éclaircissement & à l'embellissement de cet Ouvrage.



PREFACE



P

L'A



nifesten
les Clin
dans d
que j'a
la Nat
pour le
que pa
tent à l

TRAD.

pour assurer le
rien négligé
de ce qui pou-
éclaircissement
de cet Ouv.



PRÉFACE

DE

L'AUTEUR.



TOUTES les fois que
je réfléchis sur la
Puissance, la Sagesse
& la Bonté Divine,
dont les traces se ma-
nifestent aussi clairement dans
les Climats glacés du Nord que
dans d'autres plus tempérés,
que j'admire les merveilles de
la Nature, qui, s'y trouvant
pour le moins aussi fréquentes
que partout ailleurs, nous exci-
tent à la louange du Créateur,

c ij

PRÉFACE

xxviii *P R E F A C E*

& que je considère les Habitans fertiles en inventions pour se procurer le nécessaire & même à leur façon certaines aisances de la vie, quoiqu'avec moins d'art que les Peuples mieux policés; je vois avec douleur la profonde ignorance, dans laquelle nous nageons à l'égard de la vraie constitution de ces Pays, soit par l'incapacité des Habitans, qui ne sçauroient nous en tirer, soit par la négligence & le mépris déplacé des Peuples voisins, qui n'ont pas daigné nous en instruire. Ces Réflexions & d'autres m'ont déterminé à faire mon possible, pour me mettre au fait de toutes les singularités de ces Pays, & en état d'en composer une espece d'Histoire Naturelle.

J'ai surtout profité de l'occasion des Colonies Danoises éta-

D
blies
côté
j'ai é
pren
jusqu
les fr
j'ai e
qui y
temp
Un
les re
puis r
d'Isa
plu sie
état d
Relati
les par
portan
Pou
fervi p
sion d
ble de
les ans
taines

ACE

ère les Habi-
ventions pour
essaire & mé-
ertaines aisan-
quoiqu'avec
les Peuples
vois avec dou-
norance, dans
eons à l'égard
itution de ces
ncapacité des
auroient nous
la négligence
cé des Peuples
at pas daigné
e. Ces Réflé-
n'ont détermi-
ossible, pour
de toutes les
s Pays, & en
er une espee
lle.
fité de l'occa-
Danoises éta-

DE L'AUTEUR. xxix

blies il y a quelques années du
côté du Détroit de Davis, &
j'ai été assez heureux pour ap-
prendre bien des particularités
jusqu'à présent inconnuës par
les fréquentes conversations que
j'ai eu avec plusieurs personnes,
qui y avoient vécu pendant long-
temps.

Un pareil bonheur a favorisé
les recherches que j'ai faites de-
puis nombre d'années sur l'Isle
d'Islande si remarquable pour
plusieurs raisons, & m'a mis en
état de remplacer les anciennes
Relations fabuleuses & ridicu-
les par des faits nouveaux, im-
portans & solides.

Pour y parvenir, je me suis
servi principalement de l'occa-
sion du Commerce considéra-
ble de cette Isle, qui amene tous
les ans un bon nombre de Capi-
taines de Vaisseau, de Négo-

xxx *P R E F A C E*

cians ou leurs Commis , qui venant en droiture à Gluckstadt , ville Danoise située sur l'Elbe , ne manquent guères de visiter celle de Hambourg , pour trafiquer avec nos Commerçans. J'ai eu soin pendant plusieurs années de m'en faire amener les mieux instruits , pour tâcher , soit en les questionnant , soit en leur montrant mes Raretés du Nord , de tirer d'eux toutes les Connoissances possiblestouchant l'Etat naturel & politique de ces Pays , & principalement de la Côte Méridionale & de l'Orientale de l'Islande , qui sont le siège de son Commerce.

J'avois d'abord dressé ces Mémoires pour ma propre satisfaction , & je les ai ensuite mis en ordre & augmenté de plusieurs Remarques pour l'usage de mes enfans. Certaines per-

D
sonn
digne
suis
d'aut
me fl
ple c
ment
genre
comp
du N

ACE

omis, qui ve-
à Gluckstadt,
ée sur l'Elbe,
ères de visiter
rg, pour trafi-
mmerçans. J'ai
plusieurs an-
re amener les
pour tâcher,
nnant, soit en
es Raretés du
eux toutes les
ssiblestouchant
olitique de ces
alement de la
e & de l'Orien-
, qui sont le
merce.
dressé ces Mé-
propre satisfac-
ensuite mis en
menté de plu-
es pour l'usage
Certaines per-

DE L'AUTEUR. xxxj

sonnes curieuses les ayant cru
dignes d'être imprimées, je me
suis rendu à leurs instances,
d'autant plus volontiers, que je
me flate d'exciter par mon exem-
ple ceux qui sont en état d'aug-
menter nos Connoissances en ce
genre, pour parvenir à la fin à
compléter l'Histoire Naturelle
du Nord.

AUTEURS

Qui ont servi à la Composition de cet
O U V R A G E.

- A**cta Medico-Philosophica Haff-
niensia.
Adam (Clement) Navigatio Anglo-
rum ad Moscovitas, in *Repu-
blica Moscovitica.*
André (Gudman) Dictionarium Islandi-
dicum.
 Annales Wrarissavienses.
Arië Torgilsis filii Schedae.
Arngrim. (Jonas) Specimen Islandi-
cum, en Islandois.
Arvieux (Chevalier d') Mémoires.
 Atlas Maritimus & Commercialis, en
Anglois.
Barclai Argenis.
Barelieri Icones Plantarum.
Bartholini Acta Medica Haffniensia.
de Chrystallo Islandico.
Historia Anatomia.
Basile (S.) Homélie sur l'Hexaëme.
 ION.

Bellon
Berg (

Boccon

Bochar
Borrich

Bruin
Bullen

Busbecq
Caesius
Careri

Cesar,
Ceulen

Chardin
Ciceron,

Claussii

Comme

Bellonius de Aquatilibus.

Berg (*Arents*) Description du Danemar-
 marc & de la Norwége, en *Danois*.

Boccon, Recherches sur les Curiosités
 Naturelles.

Bochard, Hierozoicon.

Borrichius, Vocabularium Groenlan-
 dicum.

Bruin (*de*) Voyage de Moscovie.

Bullen, Journal d'un Voyage de
 Groenland, en *Allemand*.

Busbecq, Ambassade de Turquie.

Caesius, de Mineralibus.

Careri (*Gemelli*) Voyage autour du
 Monde.

Cesar, de Bello Gallico.

Ceulen (*Gerard Van*) Description
 du Détroit de Davis, depuis
 la Baye Méridionale, jusqu'à
 l'Isle de Disco, en *Hollandois*.

Chardin, Voyages.

Ciceron, de Inventione & Quæst. Tus-
 cul.

Clauson, Description de la Norwége,
 en *Danois*.

Commentarii Academiae Petropolitanae.

Debes (*Lucas Jacobson*) *Ferroa re-*
ferrata, en Danois.

Denys, Description des Côtes de l'A-
mérique Septentrionale.

Ecriture Sainte.

Egede, Relation de la Mission de
Groenland.

Ephemerides Naturæ Curiosorum.

Feuille, Journal des Observations
Physiques & Mathématis-
ques.

Gesner de Avibus.

de Piscibus.

Glossarium Florentinum.

Grew, Museum.

Groenwald, Argentifodinæ & Urbis
Salanz descriptio.

Haaze, Disquisitio de Leviathan Jobi
& Cete Jonæ.

La même, augmentée de No-
tes par *Kohne*, & traduite en
Hollandois.

Haimendorf (*Chrétien Eyrer de*)
Voyage de la Terre
Sainte.

Happelius, Relationes curiosæ, en
Allemand.

Hillerus, Hierophyticum.

Histoire

Sci

Historia

Hobbes

Hoier,

Homère

Hontan

Horace

Jacobæ

Janua (

Ides (

n

Imperat

Ifidore,

Kaempfe

Kylian,

Kircher,

Kolbe, I

E

Labat,

Laffiteau

Lassen, (

Histoire de l'Académie Royale des
Sciences.

Historia Gothrici & Rolfi.

Hobbes, de Cive.

Hoier, Idea Jurisconsulti Danici.

Homère, Odyssée.

Hontan (Baron de la) Voyages.

Horace, Epîtres.

Jacobæus, Muscum Regium Danicum.

Janua (de) Catholicon.

Ides (Ysbrants) Voyage de la Chi-
ne, en Hollandois.

Imperatus, Museum.

Isidore, Origines.

Kaempfer, Histoire du Japon.

Kylian, Ethymologicum Teutonicæ
Lingux.

Kircher, Monde Souterrain.

Kolbe, Description du Cap de Bonne
Espérance, en Hollandois.

Labat, Description du Voyage du
Chevalier Marchais en Gui-
née & Cayenne.

Laffiteau, Traité des Mœurs des Sau-
vages.

Lassen, (Tichon) Exercitationes His-
torico-Criticæ : Monoceros
Piscis hæud Monoceros.

Leuwenhoek, Lettres.

Lister, Historia Conchyliorum.

Loccenius, Antiquitates Sueco-Gothica.

Lowthorp, Abrégé des Transactions
Philosophiques, en An-
glois.

Lucien, Dialogues.

Mahudel, du Lin Incombustible.

Maillet, Description de l'Egypte.

Major, Miscellanea Curiosa Medico-
Physica.

Marperger, Magasin des Commer-
çans, en Allemand.

Marsigli (Comte de) Danubius Pan-
nonico Myticus.

Martens, Voyage de Spitsberg, dans
le Recueil des Voyages du
Nord.

Martin, Description des Isles Occi-
dentales d'Ecosse, en An-
glois.

Martiniere, Itinerarium per Septen-
trionem.

Mémoires de l'Académie Royale des
Inscriptions & des Belles-
Lettres.
de l'Académie Royale des
Sciences.

Miscella

Montfa

Museum

Neukran

Observa

Olaus M

te

in

Oppien,

Otheri P

Pechlini

Perlustrat

Perry,

Pline, H

Plot, Hi

sh

Puffendor

Ramus, I

e

Ray, Syr

Ob

v

Révolution

de Mathématiques & de
Physique de l'an 1693.

Miscellanea Physico - Medico-Mathe-
matica.

Montfaucon, Diarium Italicum.

Museum Regium Danicum.

Neukrantz, Panegyricus de Harengo.

Observationes Physico-Medicæ.

Olaus Magnus, Historia Gentium Sep-
tentrionalium.

in Eddam Islandiæ.

Oppien, Halieuticon.

Otheri Periplus.

Pechlini Observationes Physicæ.

Perlustration du Groenland, en Da-
nois.

Perry, Etat présent de la Grande
Russie.

Pline, Histoire Naturelle.

Plot, Histoire Naturelle de Staffort-
shire, en Anglois.

Puffendorff, de Officio Hominis &
Civis.

Ramus, Description de la Norwége,
en Danois.

Ray, Synopsis Piscium.

Observations faites dans son
Voyage d'Italie, en Anglois.

Révolutions de Russie.

- Rhabani Mauri* Glossarium.
Rochefort, Histoire Naturelle & Mo-
 rale des Isles Antilles.
Rondelet, de Piscibus.
Rudbeck, de Ave Selau.
Rumpfius, Raterés d'Amboine, *en*
Hollandois.
Rzaczynsky, Historia Naturalis Polo-
 niæ.
Sachs, Monocerologia.
Saxo Grammaticus, de Rebus Danicis.
Scheffer, Laponie.
 de Militia Navali Veterum.
Scheuchzer, Historia Naturalis Helve-
 tiæ.
Schoenveld, Ichthyologia seu de Piscibus.
Senèque, Epîtres.
Sibbald, Balaenologia nova.
 Prodrômus Scotiæ Illustratæ.
Somneri, Vocabularium Anglo-Saxon-
 icum.
 Speculum Regium.
Sperling, Commentarius de Lingua
 Danica.
Spon, Voyage d'Italie.
Steinkuhl, Topographie de la Nor-
 wège, *en Allemand*.
Strahlenberg (Baron de) Description

Tachar
Thorla
Thümm
Titius
Transa
Valent

Vallisfr

Verelius

Virgile
Wallace

Willoug

Wolf (C

des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie, *en Allemand.*

- Tachard*, Voyage de Siam,
Thorlac, Dissertatio de Islandia.
Thümmig, Experimenta Physica.
Titius, Observationes Juris.
 Transactions Philosophiques.
Valentin, Description des Animaux d'Amboine, *en Hollandois.*
 Description du Cap de Bonne-Esperance, *en Hollandois.*
Vallisneri, Esperience e Osservat. intorno all' Origin. de var. insect.
 Ragionamenti intorno all' Estro de' Buoi.
Verelius, Index Scythico-Scandinavicus.
Virgile, Georgiques & Eneide.
Wallace, Description des Isles Orcades, *en Anglois.*
Willoughby, Ichthyologia, seu de Piscibus.
 Ornithologia, seu de Avibus.
Wolf (Chrétien) Physique Expériment.

tale, en Allemand.

(Lauritzen.) Norrighia Illustrata:
Wormius, Commentarius de Lingua
Runica.

Museum Regium. . .

Zorgdrager, Origine de la Pêche de
Groenland, en Hollan-
dois.

Fautes à corriger.

Pag. 13	Lign. 11	en, lisez en les.
15	15	antérieures, lisez antérieurs.
65		dern. Goenland, lisez Gothland.
210	24	Harang Vierge, ajoutez (en Hoilandois <i>Maagden-Haaring</i>) est celui où l'on ne reconnoit encore ni laite ni œufs, & qui est bien gras, mais peu durable. Le <i>Harang plein</i>
243	8	descendu, lisez descens duë.
213	20	de, lisez de la.
235	12	&, lisez & sont.
246	5	leurs, lisez leur.
273	10	lélées, lisez lélés.
306	7	das, lisez des.
307	9	extraordinaire, lisez extraordinaires.

HISTOIRE

mand.
Norrigia Illustrata
tarius de Lingua

Regium. . .
ne de la Pêche de
and, en *Hollan-*

corriger.
lisez en les.
érieures, lisez anté-
urs.
Goenland, *lisez Goth-*
and.

arang Vierge, *ajoutez*
en Hollandois *Maag-*
den-Haaring) est celui
où l'on ne reconnoit
encore ni laite ni œufs,
& qui est bien gras,
mais peu durable. *Le*
Harang plein. . . .
cendu, *lisez descen-*
é.

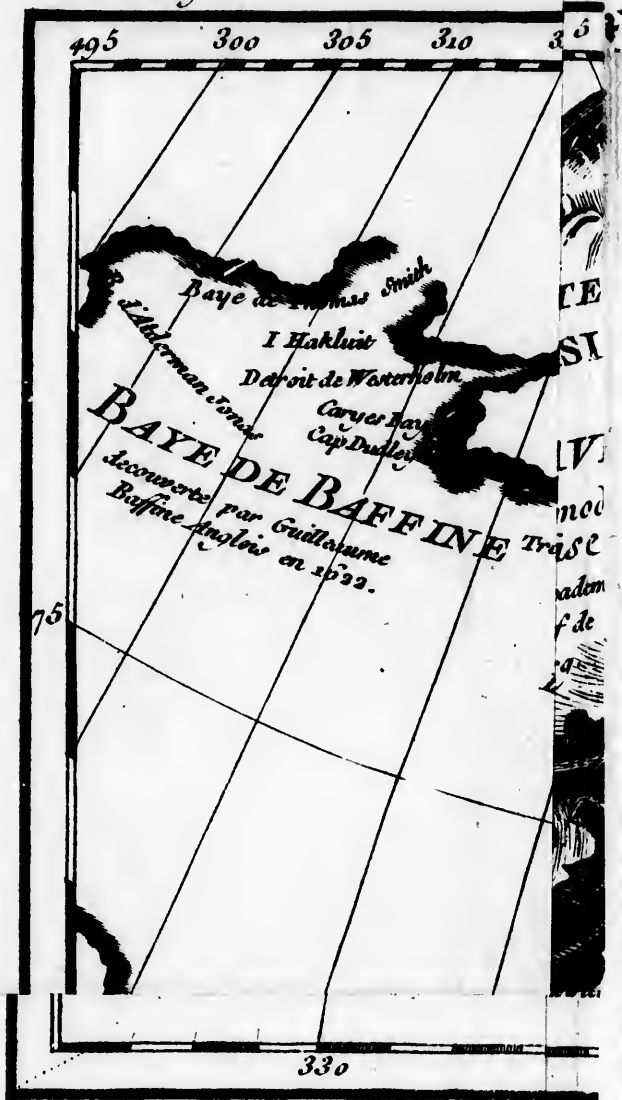
lisez de la.
lisez & font.
rs, lisez leur.
tés, lisez lésés.
s, lisez des.
raordinaire, *lisez ex-*
ordinaires.

HISTOIRE

335 340 345 350 355 360 3 10 15 20 25 30 35 40



Lattré Sculp



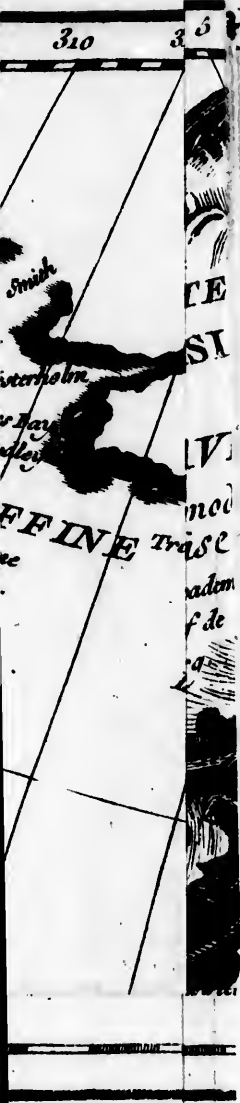
H
N

L'I



on lui do
& dix li
sur quar
Ce pa
Septentr
mé, à c
révoluti
nement,
du temp

Tome .



HISTOIRE NATURELLE DE L'ISLANDE.



L'Isle d'ISLANDE située dans la Mer du Nord bien avant vers le Pole est aujourd'hui soumise au sceptre Danois, &

Situation & grandeur de l'Islande.

on lui donne communément soixante & dix lieues de Danemarck de long sur quarante-une de large.

Ce pays est un des gros Fragmens Septentrionaux de notre globe formé, à ce qu'il paroît, par quelque révolution violente arrivée anciennement, & selon toute vraisemblance du temps même du deluge univer-

L'Isle est remplie de rochers.

fel, dont on trouve partout des marques très-visibles. L'Isle même est d'une figure tout-à-fait irrégulière & remplie de débris & de crevasses affreuses. Elle est entourée de tous côtés de quantité de petits rochers détachés, qui ne s'élevent pas plus haut que la surface de la Mer & qui dans les langues du Nord portent le nom de *Scharen*, c'est-à-dire, *Ciseaux*. On y voit outre cela plusieurs *Holmes*, c'est-à-dire, petites Isles vertes inhabitées, qui s'élevent de la Mer autour de l'Isle, & d'autres plus grandes qui sont véritablement des Isles habitées. L'Islande même est hérissée d'une extrémité à l'autre de rochers immenses très-escarpés & en partie couverts à la hauteur de plusieurs toises de glaces & de neiges qui ne se fondent jamais. * C'est aussi pour

* Ces rochers escarpés ou plutôt leurs sommets couverts de neiges & de glaces sont appelés par les Islandois *Joekel* ou *Joekul*, comme on peut

cette
est ent

le voir

V. auf

Gudma

Joekul

l'ancien

gelées,

glaces p

Norweg

dent jan

de Vere

Mineur

Hartz

çavoir

tion, &

parlant

certaine

travers

çons ve

pyramy

terre. I

Joekel-

triol hér

connoiss

Ceci ne

Naturelle
toute part des
les. L'Isle même
ut-à-fait irrégu-
e débris & de cre-
le est entourée de
ntité de petits ro-
i ne s'élevent pas
urface de la Mer
angues du Nord
e Scharen, c'est-à-
y voit outre cela
c'est-à-dire, pé-
nhabitées, qui s'é-
autour de l'Isle,
andes qui sont vé-
sles habitées. L'Is-
hérissée d'une ex-
de rochers im-
rpés & en partic-
ateur de plusieurs
t de neiges qui ne
s. * C'est aussi pour

escarpés ou plutôt
verts de neiges &
bellés par les Islan-
kul, comme on peut

de l'Islande. 3

cette raison que le milieu de l'Isle est entièrement inhabité, & que jus-

le voir dans la Carte Géographique. V. aussi le *Dictionnaire Islandois de Gudman André*. Ce mot vient de *Joekul* ou *Joekle*, qui signifie dans l'ancienne langue du Nord des *eaux gelées*, & principalement ces *neiges & glaces perpétuelles des montagnes de Norwege & d'Islande qui ne se fondent jamais*. V. l'*Index scyth. Scand. de Verel.* & le *Speculum Regium*. Les Mineurs de Saxe & des montagnes du Hartz ont adopté ce mot, sans en sçavoir l'origine ni la vraie signification, & s'en servent aujourd'hui en parlant de l'eau vitriolique qui dans certaines mines de cuivre se filtre à travers le Roc, soit en forme de glaçons verts & bleus ou en forme pyramidale & s'élevant hors de la terre. Ils les nomment *Joekel* ou *Joekel-gut* pour les distinguer du vitriol hérissé ou autrement formé qu'ils connoissent sous le nom de *Rosen-gut*. Ceci ne paroîtra pas étonnant à ceux

qu'à présent personne n'ose y pénétrer, à moins que ce ne soit quelques scelerats ou troupes de vagabonds qui s'y réfugient pour quelque temps pour cacher leurs crimes dans les cavernes de ces déserts.

Les chemins y sont impraticables.

Outre cela le terrain de l'Isle est

qui savent que les mines ont été cultivées dans les Pays du Nord beaucoup plus anciennement qu'en Allemagne, & l'on peut consulter à ce sujet les *Antiquit. Sueo-goth. de Loccenius*, chap. 17. Il ne seroit pas même difficile de prouver que c'est des Pays du Nord que la science des Mines a été transportée en Allemagne, où elle s'est perfectionnée au point que les peuples du Nord l'ont à leur tour appris des Allemands; & nous voyons aujourd'hui que les Suédois ont adopté en plus grande partie le langage des Mineurs de l'Empire. On peut consulter à ce sujet la *Dissertation de M. Groenwald intitulée Argentifodina ut & Urbis Salanae delineatio*, impr. à Upsal en 1725.

partout
entièren
tité pro
débris d
sées ou p
souterrai
fontes d
tous côté
rend les
praticabl
voitures.
qu'à pic
dans les
prendre
pour nep
ber dans
ne se don
ou raccor
ordinaire
Pays mo
les habit
ragement
C'est l
Pays qui
pas fort
habitée q
& les Vil
ici ni Vill

Naturelle

onne n'ose y péné-
e ce ne soit quel-
troupes de vaga-
gient pour quel-
acher leurs crimes
de ces déserts.
errain de l'Isle est

mines ont été cul-
s du Nord beau-
ement qu'en Alle-
eut consulter à ce
Sueo-goth. de Loc.
Il ne seroit pas mê-
ouver que c'est des
e la science des Mi-
tée en Allemagne,
ionnée au point que
rd l'ont à leur tour
nds; & nous voyons
s Suedois ont adop-
partie le langage
Empire. On peut
t la Dissertation de
trulée *Argentifodi-*
Salanae delineatio
725.

de l'Islande.

5.

partout parsemé, pour ne pas dire,
entièrement couvert, d'une quan-
tité prodigieuse de fragmens ou
débris des rochers, de crevasses cau-
sées ou par l'action violente des feux
souterrains ou par les pluies & les
fontes des neiges & dispersés de
tous côtés par les torrens; ce qui
rend les chemins entièrement im-
praticables pour toutes sortes de
voitures. On ne sçauroit y voyager
qu'à pied ou tout au plus à cheval
dans les meilleurs cantons, & il faut
prendre beaucoup de précaution
pour ne pas se blesser ou se laisser tom-
ber dans quelque précipice. Personne
ne se donne ici la peine de nettoyer
ou raccommoder les chemins, & c'est
ordinairement le sort de tous les
Pays montagneux & pauvres, où
les habitans trouvent peu d'encou-
ragement pour voyager.

C'est la configuration rude du Pays qui est cause que cette Isle n'est pas fort peuplée. Elle n'est guères habitée que sur le bord de la Mer; & les Villages, car on ne connoit ici ni Villes ni Bourgs, n'avancent

Elle n'est pas bien habitée.

que quatre ou cinq lieues dans le Pays. Ces endroits sont composés d'un petit nombre de maisons dispersées & séparées les unes des autres. Chaque pere de famille a bâti où il a voulu, c'est-à-dire, où il a trouvé un terrain convenable aux paturages, dont il s'est approprié autour de sa maison ce qui lui convenoit & qu'il a cru pouvoir cultiver par lui-même ou par les siens. Cette même maniere de bâtir sans ordre, qui paroît régner de tout temps dans ce Pays, augmente de plus en plus la dispersion des habitations & les inconvéniens qui en sont inséparables.

Elle est
sujette aux
tremble-
mens de
terre.

D'autres raisons rendent cette Isle déserte par sa constitution intérieure; elle a été de tout temps sujette & l'est encore aujourd'hui à des bouleversemens terribles, qui la ruinent de fond en comble. Elle n'est, pour ainsi dire, qu'une masse contiguë de rochers & de vallées, & le dedans des montagnes est caverneux; ce qui joint aux fermentations de toutes sortes de minéraux

inflamm
entraille
aux trem
Pays du
en temp
& un té
un fait
qu'il est
si je ne
endroit
la part
une Mo
sifidérabl
par un
forte qu
lae très-
le même
à une lie
& que
mais p
rement
tellem
d'hui p
l'enviro
que ces
très-fré
univers
Ceux

naturelle
lieux dans le
sont composés
de maisons dis-
sées unes des au-
tres de famille a bâti-
-à-dire, où il a
convenable aux
s'est approprié
son ce qui lui
il a cru pou-
-i-même ou par
me maniere de
ni paroît régner
s ce Pays, aug-
plus la dispersion
es inconvéniens
ables.

endent cette Isle
stitution intéricu-
nt temps sujette
ourd'hui à des
ribles, qui la
comble. Elle
e, qu'une masse
& de vallées,
ontagnes est ca-
t aux fermenta-
es de minéraux.

de l'Islande.

7

inflammables qui remplissent leurs
entrailles, rend cette Isle plus sujette
aux tremblemens de terre qu'aucun
Pays du monde. On en voit de temps
en temps des exemples étonnans
& un témoin oculaire m'a rapporté
un fait qui me paroît aussi frappant
qu'il est singulier. Ce fut en 1726,
si je ne me trompe, que près d'un
endroit appelé Schage-Strand dans
la partie septentrionale de l'Isle
une Montagne d'une hauteur con-
sidérable s'enfonça dans une nuit
par un tremblement de terre, en-
sorte qu'il parut à sa place un grand
lac très-profond, pendant que dans
le même temps un autre lac situé
à une lieuë & demie de cet endroit,
& que les habitans n'avoient ja-
mais pu sonder, se sécha entiè-
rement & que son fond s'éleva
tellement qu'il est encore aujour-
d'hui plus haut que le terrain qui
l'environne. Il y a lieu de croire
que ces sortes d'événemens ont été
très-fréquens du temps du déluge
universel.

Ceux qui sçavent l'Histoire Natu-

La terre est remplie de soufre & de nitre. ruelle de la Terre, conviennent unanimement, qu'on ne sçauroit rendre raison de ces tremblemens de terre sans concevoir une action violente du feu terrestre, & en effet les tremblemens, qui arrivent ici, sont ordinairement accompagnés d'éruptions de feux très-fortes & extrêmement dangereuses pour tout ce qui environne l'endroit où se passe l'action. Ainsi, pour ne parler d'abord que des incendies de la terre, on n'a qu'à ôter la croute supérieure & creuser jusqu'à la profondeur d'environ un pied, & l'on y trouve quantité de soufre & même en grosses masses, avec beaucoup de nitre; ce qui non seulement empêche la fertilité du terrain, mais encore produit une fermentation intrinsèque causée par les mines de soufre chargées de fer & fait naître des inflammations, qui éclatent à la fin en vraie flamme, & qui s'étendant au-dessous & au-dessus de la terre brûlent & consomment entièrement des districts tantôt plus grands tantôt plus pe-

êts, &
& la sté
fommes
le sens
de Deu
est dit,
Pays av
sorte qu
que rien
noit plu
temps (c
die de
district
de l'Il
en fut
terrain
sons, le
tes à c
dres, &
tant de
eurent
ver. S
bientôt
tes de
en eff
rent s
videnc
ment

naturelle

conviennent un-
ne ſçauroit ren-
reblemens de
oir une action
rrestre , & en
ens , qui arri-
liairement ac-
ptions de feu
mément dange-
qui environne
l'action. Ainſi ,
ord que des in-
on n'a qu'à ôter
& creuſer juſ-
d'environ un
ive quantité de
grosſes maſſes,
nitre ; ce qui
êche la fertiilité
ore produit une
èque cauſée par
re chargées de
inflammations,
en vraie flam-
nt au-deſſous &
brûlent & con-
t des diſtricts
tantôt plus pe-

de l'Iſlande.

9

tits , & portent partout la mort &
& la ſtérilité. C'eſt par-là que nous
ſommes en état d'expliquer dans
le ſens littéral même les paroles
de *Deuteron. XXIX. v. 23* , où il
eſt dit, que *le Seigneur brûla tout le
Pays avec du ſouffre & du ſel , en
ſorte qu'on ne pouvoit plus y ſemer ,
que rien n'y croiſſoit & qu'il n'y ve-
noit plus d'herbe*. Il n'y a pas long-
temps (en 1729) qu'un parcil incen-
die de terre prit ſubitement dans le
diſtrict de Huuſwich ſitué au nord
de l'Iſle. Le Village de Myconfu
en fut entièrement ruiné. Tout le
terrain cultivé , l'Egliſe , les mai-
ſons , les moutons , chevaux & bê-
tes à cornes furent réduits en cen-
dres , & la flamme ſ'avançoit avec
tant de rapidité , que les hommes
eurent à peine le temps de ſe ſau-
ver. Six Paroiſſes voiſines furent
bientôt menacées des ſuites func-
tes de cet accident. Il en périt trois
en effet ; mais les trois autres fu-
rent ſauvées par un coup de la Pro-
vidence : un brouillard extrême-
ment épais , qui ſurvint quelques

jours après l'incendie , suivi d'une grosse pluye éteignit heureusement un feu dont la force étoit supérieure à tout l'art humain.*

* Un pareil incendie arriva de lui-même en 1732 dans l'Isle de Jean Mayen , qui est aussi un des Fragmens septentrionaux du Monde , de même que l'Islande , à laquelle elle ressemble beaucoup : elle est d'ailleurs inhabitable , & située près du Spitzberg & du Groenland , ayant à l'estimation des Marins environ six lieues de long & très-peu de largeur. Elle s'étend du Sud Ouest au Nord-Est , & est entièrement couverte de rochers plus ou moins grands & absolument nuds & stériles. Au Nord de cette Isle on voit le Mont des Ours , ainsi appelé à cause de la quantité de ces Bêtes qu'on y a observé de tout temps. Il est si haut qu'il domine au-dessus des basses nuës , & selon le rapport des Marins très-croyables de Hambourg on le découvre par un temps serein à la distance de 32 lieues. Cette Montagne est tout-

Cette
terrain

à-fait
broussa
servir
le som
de neig
pied de
une es
ou plu
Oiseau
des qu
ner la
fréque
vironn
croûte
videnc
rée , d
dicina
passen
Groeu
nomm
Groen
du ve
Sud d
1732

aturelle
lic, suivi d'une
t heureusement
étoit supérieure

de l'Islande.

11

Cette constitution intérieure du terrain, qui affecte surtout dans un

Ce qui
cause ici
beaucoup
de Volcans.

die arriva de lui-
s l'Isle de Jean
un des Fragmens
onde, de même
elle elle ressem-
t d'ailleurs inha-
s du Spitzberg &
à l'estimation des
lieuës de long &
Elle s'étend du
t, & est entiè-
rochers plus ou-
lument nuds &
ette Isle on voit
ainsi appelé à
ces Bêtes qu'on
mps. Il est si haut
des basses nuës,
es Marins très-
rg on le décou-
in à la distance
outagne est tout-

à-fait nuë comme les autres, sans
broussailles ni herbes, ni terre pour
servir de matrices aux Végétaux, &
le sommet est continuellement couvert
de neiges & de glaces. Ce n'est qu'au
pied de cette Montagne où il se forme
une espece de croute mince de terre,
ou plutôt de mousse de la fiente des
Oiseaux de Proye, dont il se tient ici
des quantités prodigieuses pour don-
ner la chasse aux Crabes de Mer très-
fréquens dans les bas-fonds qui en-
vironnent cette Isle. Cette petite
croute de terre produit par une pro-
vidence singuliere quantité de Cuille-
rée, d'Ozeille & d'autres herbes Mé-
dicinales & salutaires aux Marins qui
passent par ici dans leur Voyage de
Groenland. Un Capitaine de Vaisseau,
nommé *Jean Jacques Laab*, allant en
Groenland & étant à l'ancre à cause
du vent contraire à trois lieuës au
Sud de cette montagne, vit le 17 Mai
1732 des flammes d'une longueur

degré éminent les entrailles des montagnes, les dispose par-là à des

prodigieuse qui s'élevoient du bas de la Montagne en se dispersant de tous côtés comme des éclairs très-vifs. Il entendit un bruit affreux qui ressembloit à celui du Tonnerre, & ces accidens se terminerent par un brouillard très-étendu & fort épais. Le Capitaine fut saisi d'une frayeur mortelle, ne pouvant quitter l'endroit où il étoit détenu par le vent, & ne sachant que penser sur les suites que pourroit avoir cet incendie à l'égard de son Vaisseau. Cependant ce feu ne dura que pendant 24 heures, la Montagne ne s'ouvrit point & ne jeta aucune pierre ni matiere combustible; mais une fumée noire & épaisse continua jusqu'au 21 du mois, & le vent ayant alors changé, le Vaisseau gagna promptement le large. Comme il étoit à environ 15 lieues de l'Isle, le Capitaine fut de nouveau effrayé par une quantité énorme de cendre que le vent jettoit derriere lui & dont les

érupti
très-fr

voiles
bien
craign
sent a
bons
qui au
feu,
l'atrou
comb
reprit
dres
page
cinq
bout
recev
velles
rée.
cendr
& fo
l'aya
parut
ble,
pierr
Vail

aturelle

entraîlles des
ofe par-là à des

voient du bas de
dispersant de tous
lairs très-vifs. Il
eux qui ressem-
ierre, & ces ac-
par un brouil-
rt épais. Le Ca-
frayeur mortel-
r l'endroit où il
ent, & ne sça-
les suites que
cendie à l'égard
endant ce feu ne
heures, la Mon-
nt & ne jetra au-
re combustibile ;
& épaisse con-
mois, & le vent
e Vaisseau gagna
. Comme il étoit
de l'isle, le Ca-
eau effrayé par
de cendre que
e lui & dont les

de l'Islande.

13

eruptions & des incendies qui sont
très-fréquens en ce Pays; & c'est or-

voiles & le pont du Vaisseau furent
bientôt couverts & teints en noir. Il
craignit d'abord que ces cendres n'eus-
sent amené avec elles quelques char-
bons ardens ou minéraux enflammés
qui auroient pu mettre le feu au Vais-
seau, mais les ayant trouvés froids à
l'atouchement, & n'y voyant rien de
combustible en approchant du feu, il
reprit courage & fit enlever les cen-
dres avec de l'eau. Tout l'Equi-
page s'y occupa pendant plus de
cinq heures avant qu'on pût venir à
bout de nettoyer le Vaisseau qui en
recevoit de temps en temps de nou-
velles charges tant qu'il fut à leur por-
tée. On m'apporta un peu de cette
cendre que je trouvai d'un gris clair
& fort douce à l'atouchement, &
l'ayant mise sous le microscope, elle
parut remplie de petits grains de sa-
ble, ou plutôt de petits morceaux de
pierres brisées. Un autre Capitaine de
Vaisseau, appelé *Alicke Payens* &

dinairement par les montagnès que commencent ici les incendies de la terre. * Aussi toutes les montagnes

Compatriote du précédent passa quinze jours après en cet endroit, & ayant entendu parler de cette aventure, il aborda à l'Isle, & eut assez de courage pour visiter l'endroit de l'incendie. Il trouva que la Montagne même n'étoit crevée en aucun endroit, & qu'elle n'avoit rien jetté que des cendres, dont tout le terrain étoit couvert jusqu'à deux lieuës à l'entour. On y entroit jusqu'à mi-jambe, & n'ayant découvert rien de nouveau, il s'en retourna fort fatigué à bord de son Vaisseau,

* *Olaus Magnus* en fait mention dans son *Historia Gent. Septentr. L. II. ch. 2. In Islandia, dit-il, montium situs & natura est singularis, scilicet in eorum vertice nix quasi perpetua, & in basi ignis sulphureus continuative sine sui consummatione exardescens : c'est-à-dire. » La situation & la*

de l'Isle
dedans
tement
térieur
du véri
tres Pa
d'anciè
de po
brûlée
des ér
les m
ciens
penda
entraî
de ma
cent d

» natu
» sing
» vert
» & p
» fre
» se c

* I
que c
temps

urelle

montagnès que
incendies de la
es montagnes

dent passa quin
endroit, & ayant
te aventure, il
t assez de cou-
roit de l'incen-
Montagne mê-
ucun endroit,
a jetté que des
e terrain étoit
euës à l'entour.
mi-jambe, &
n de nouveau,
tigué à bord de

n fait mention
Septentr. L. II.
dit-il, *montium*
ularis, scilicet
quasi perpetua,
ureus continua-
atione exardef-
a situation & la

de l'Islande.

15

de l'Islande paroissent consumées en
dedans, & l'on y découvre distinc-
tement les traces des incendies an-
térieures. On ne trouve nulle-part
du véritable sable comme dans d'au-
tres Pays. Toute l'Isle est couverte
d'anciennes cendres & d'une espece
de poussiere provenant de pierres
brûlées. Il arrive encore aujourd'hui
des éruptions terribles de feu dans
les montagnes, soit quand les an-
ciens Volcans après avoir ramassé
pendant quelque temps dans leurs
entrailles de nouvelles provisions
de matiere combustible commen-
cent de nouveau à les vomir, * soit

» nature des Montagnes d'Islande est
» singuliere; leurs sommets sont cou-
» verts de neiges presque perpétuelles,
» & portent au dedans un feu de sou-
» fre qui brûle continuellement sans
» se consumer.»

* Il paroît par cet endroit d'*Olaus*
que ces accidens ont subsisté de tout
temps. *In multis locis, continuè.*

quand d'autres montagues qui n'avoient pas encore brûlé crevent tout d'un coup avec une explosion terrible & répandent partout la terreur par les éruptions violentes de flammes. Ces accidens sont ordinairement accompagnés d'inondations terribles causées par la fonte subite de ces calottes immenses de glaces & de neiges qui couvroient les Volcans & qui se précipitent alors en formant des torrens d'une rapidité surprenante, qui joints aux ruisseaux

Et il, *torrida voragine cum cinere apparent montium combustorum & vallium, qua iterum tacitis incrementis sulphureis succrescentibus quasi circulari temporum spatio disponuntur ad combustionem, c'est-à-dire:* » En plusieurs endroits on voit des » gouffres arides & couverts de cendres dans les Vallées & Montagnes » brûlées; qui ayant eu en dedans de » nouveaux accroissemens de matiere » sulphureuse, se disposent à brûler à » certaines périodes. »

de

de feux
les sui
dent to
pent se
maison
qu'ils e
C'est a
élémen
ravage
fage d
tant de
parler
vent
lieués
de pic
quant
qui se
fut au
dessus
n'avoit
flam
Elle
de pi
fidéra
dres
singul
fut q
sion
To

Naturelle

montagnes qui n'a
brûlé crevent tout
une explosion ter-
t partout la terreur
violentes de flam-
ns sont ordinaire-
nés d'inondations
par la fonte subite
mmenses de glaces
couvroient les Vol-
écipitent alors en
rens d'une rapidité
jointes aux ruisseaux

*pragines cum cinere
m combustorum &
iterum tacitis in-
reus succrescentibus
temporum spatio dis-
mbustionem, c'est-à-
s endroits on voit des
& couverts de cen-
allées & Montagnes
ant eu en dedans de
iffemens de matiere
disposent à brûler à
es. »*

de

de l'Islande. 17

de feux & de minéraux fondus, qui
les suivent immédiatement, inon-
dent tous les environs & envelop-
pent souvent dans leur fureur des
maisons, des hommes & le bétail
qu'ils entraînent à plusieurs lieuës.
C'est ainsi que ces deux terribles
élémens unissent ici leurs forces pour
ravager le Pays, laissant sur leur pas-
sage des lits profonds comme au-
tant de marques de leur fureur, sans
parler de la désolation causée sou-
vent à des distances de plusieurs
lieuës par des morceaux immenses
de pierre Ponce & autres avec des
quantités prodigieuses de cendres
qui se dispersent de tous côtés. Ce
fut ainsi qu'une Montagne située au-
dessus de la Baye de Portland, qui
n'avoit jamais brûlé auparavant s'en-
flamma tout d'un coup en 1721.
Elle jetta quantité de flammes &
de pierres & désola un district con-
sidérable en réduisant tout en cen-
dres, mais ce qu'il y eut de plus
singulier dans cet événement, ce
fut que dans le moment de l'explo-
sion que fit la montagne un gros

Tome I.

B

morceau trop pesant pour être enlevé fut jetté par l'élasticité de l'air à une lieuë du bord & porté par la force du coup une lieuë avant dans la Mer. Malgré la profondeur de l'eau en cet endroit ce morceau s'élevoit au commencement de soixante brasses au-dessus de l'eau, & l'on en voit encore aujourd'hui une bonne partie. * Les cendres, qui suivoient le cours du vent furent jettées par-dessus l'Isle sur un certain vaisseau qui étoit alors à trente lieuës du Volcan. L'air en fut tellement rempli & la fumée étoit si épaisse qu'on ne vit le Soleil de trois jours. Tout le poisson séché, qui étoit alors dans l'Isle, fut noirci & entièrement corrompu

* V. d'autres exemples des Montagnes & des Rochers qui se sont avancés de même à des distances très-considérables dans *le Monde Souûterrain du P. Kircher. Liv. IV. Sect. 2. Ch. 10. §. 2.* & dans les *Miscellan. Physico-Med. Mathemat. de l'an 1728. Janvier. p. 818.*

par cet
bêtes à
les cend
pendant
péc & g
petites
chantes
ment m
comme
sujet de
de Jean
même p
le pied
sous ten
pendant
s'éteign

Le m
incendi
des fié
quille d
les Hab
raison,
comme
tant, p
dant q
de nou
cable b
Je m'e

par cet accident, & les chevaux & bêtes à cornes des endroits par où les cendres avoient passé eurent pendant deux ans la bouche coupée & gâtée par le sable fin ou les petites particules pierreuses tranchantes, qui étoient vraisemblablement mêlées ici dans les cendres, comme nous l'avons remarqué au sujet de l'incendie arrivé dans l'Isle de Jean Mayen. Le feu ayant de même pris au bas Pays qui touchoit le pied de la montagne s'étendit sous terre jusqu'à 18 lieuës & dura pendant plus d'un an, après quoi il s'éteignit de lui-même.

Le mont *Hecla* si fameux par ses incendies, qui ont souvent duré des siècles entiers, se tient tranquille depuis quelques années. Mais les Habitans de l'Isle craignent avec raison, que tôt ou tard il ne recommence ses fureurs & que s'étant, pour ainsi dire, reposé pendant quelque temps pour amasser de nouveaux matériaux, il ne les accable bientôt de nouvelles flammes. Je m'étois flatté d'apprendre quel-

Du Mont
Hecla.

urelle

pour être en-
asticité de l'air
& porté par
lieuë avant
ré la profon-
et endroit ce
u commence-
asses au-dessus
oit encore au-
partie. * Les
nt le cours du
par-dessus l'Isle
qui étoit alors
bleau. L'air en
& la fumée
ne vit le So-
out le poisson
rs dans l'Isle,
ment corrompu

es des Monta-
i se sont avan-
ances très-con-
e Souterrain du
& 2. Ch. 10.
llan. Physico-
1728. Janv.

ques particularités sur la figure & la structure de cette montagne; mais on m'a assuré, que les fragmens énormes de rochers jettés ou autrement détachés de la montagne joints au creux profonds & légèrement couverts de glaces & de neiges rendoient la montagne inaccessible, & que loin de monter jusqu'à son ouverture on n'oseroit seulement approcher du pied.

Lac qui
s'enflamme
trois fois
par an.

A environ une demie lieuë du Mont *Hecla* on rencontre un Lac d'eau douce, qui est toujours chaude, mais qui l'est plus en hyver qu'en été. Ce Lac, selon le rapport des Habitans du Pays, a cette propriété singuliere, qu'il s'enflamme de lui-même trois fois par an. Il brûle chaque fois pendant quinze jours en jettant de petites flammes fort claires, & quand elles sont éteintes il exhale encore pendant quelque temps une forte fumée. Un Négoçant, dont je me servois pour faire des découvertes dans ce Pays, fit un jour un voyage exprès pour être témoin oculaire de ce Phéno-

même ex
arrivé un
étoient
fumée f
pu être
ciant sur
ce Lac in
souhaité
eût la cu
même f
la nature
de mém
renferme
des obser
même &
précis de
position
compagn
Je suis p
découve
nouveau
Phénom
nérales
& princ
s'enflam
mes dans
de.

En att

naturelle
sur la figure &
cette montagne ;
que les frag-
ments jettés ou
de la montagne
fonds & légères
places & de nei-
montagne inacces-
sible monter jusqu'à
seroit seulement.

demie lieuë du
contre un Lac
toujours chau-
plus en hyver
selon le rapport
, a cette pro-
u'il s'enflamme
fois par an. Il
pendant quinze
petites flammes
qu'elles sont é-
pendant quel-
fumée. Un Né-
e servois pour
dans ce Pays ,
e exprès pour
de ce Phéno-

de l'Islande.

21

même extraordinaire ; mais y étant
arrivé un jour trop tard les flammes
étoient éteintes & il ne vit qu'une
fumée fort épaisse. Je n'ai jamais
pu être instruit que par ce Négo-
ciant sur les vraies propriétés de
ce Lac inflammable ; & j'ai toujours
souhaité que quelqu'habile Physicien
eût la curiosité de se transporter lui-
même sur les lieux , pour examiner
la nature du terrain & des environs ,
de même que celle des Minéraux
renfermés dans la Terre , pour faire
des observations exactes sur le Lac
même & sur sa source , sur le temps
précis de son incendie , & sur la dis-
position de l'Air & du temps qui ac-
compagne ce Phénomène singulier.
Je suis persuadé qu'on y feroit des
découvertes , qui donneroient un
nouveau jour à quantité d'autres
Phénomènes touchant les Eaux Mi-
nérales & autres Sources chaudes ,
& principalement les vapeurs qui
s'enflamment souvent d'elles-mêmes
dans d'autres endroits du Mon-
de.

En attendant , comme ces Rela-

Ses causes
Physiques.

tions portent toutes les marques de vraisemblance & que j'ose garantir la candeur de mon Négociant, j'hazarderai ici une explication Physique de ce Phénomène & de ses causes autant qu'elles me paroissent répondre aux particularités qui sont venues à ma connoissance. Les recherches qu'on a faites ailleurs sur cette matiere, comme, par exemple, sur la prétenduë Fontaine brûlante près de Grenoble en Dauphiné * & sur la source inflammable de Lancashire dans la Grande-Bretagne ** , prouvent évidemment que ce n'est pas l'eau qui

* Ce n'est pas une Fontaine, mais plutôt un petit district de terre, où l'on voit une flamme claire, & semblable à celle de l'Eau de vie qui voltige sur des especes de rocs d'ardoise morte & qui se perd dans l'air. V. *l'Hist. de l'Acad. des Sciences de l'an. 1699. pag. 24.*

** V. les *Transact. Philos. N°. 26. pag. 482.*

brûle et
ce sont
phureuse
blement
qui s'en
ou qui d
proche
nuent e
flamme
prenons
Physicie
halaison
dans l'a
ment tar
& en per
qu'à cau
montent
qu'à la fi
fait; ma
abondan
s'allume
lent ave
brillante
là, que

* V. *la
fus. Ton*

naturelle

les marques de
que j'ose garantir
Négociant, j'ha-
lication Physique
& de ses causes
paroissent répon-
tés qui sont ve-
issance. Les re-
ites ailleurs sur
me, par exem-
quë Fontaine brû-
oble en Dauphi-
ource inflamma-
dans la Grande-
ouvent évidem-
t pas l'eau qui

ne Fontaine, mais
ict de terre, où
ne claire, & sem-
au de vie qui vol-
de rocs d'ardoise
erd dans l'air. V.
es Sciences de l'an.

t. Philos. N°. 26.

de l'Islande.

23

brûle en ces endroits, mais que ce sont plutôt des exhalaisons sulphureuses qui s'élevent imperceptiblement de la terre des environs, & qui s'enflamment d'elles-mêmes, ou qui du moins prennent feu à l'approche d'une chandelle, & continuent ensuite de brûler avec une flamme vive & claire. Or nous apprenons par les Observations des Physiciens de nos jours, que les exhalaisons sulphureuses qui s'élevent dans l'air, se dissipent insensiblement tant qu'elles sont assez rares, & en peu de quantité, c'est-à-dire, qu'à cause de leur légèreté, elles montent de plus en plus, jusqu'à ce qu'à la fin elles se dispersent tout-à-fait; mais qu'au contraire étant fort abondantes & assez denses, elles s'allument d'elles-mêmes, & brûlent avec une flamme souvent très-brillante & durable. * Je conclus de là, que le Phénomène qu'on rap-

* V. *la Phys. Expériment. de M. Wolf-
fus, Tom. II, §. 142.*

porte du Lac d'Islande, dépend entièrement des exhalaisons sulphureuses, bitumineuses & autres semblables, qui s'élevent du rivage & du fond du Lac, en perçant à travers l'eau, & qui, tant qu'elles ne se trouvent qu'en très-petite quantité, se dissipent & disparoissent sans qu'on s'en apperçoive; mais lorsqu'elles sont accumulées, ou qu'elles ont reçu de nouveaux accroissemens des cavernes voisines, elles se condensent & éclatent à la fin avec une flamme vive & durable pour quelque temps. Je crois même qu'un air chargé de brouillard & suspendu sur la surface du Lac peut beaucoup contribuer à avancer ce Phénomène: car nous sçavons par les principes de la Physique, qu'un air épais & humide condense les vapeurs & les empêche de monter plus haut, & d'un autre côté nous apprenons par l'expérience de la Fontaine de Grenoble, qu'elle brûle beaucoup plus fort en hyver & par un temps humide qu'en été, où elle cesse souvent d'elle-même de brûler, surtout dans

les

les plus g
me nous
raréfier
Au reste
des exha
tres s'éta
flamme
riture &
d'elle-mé
cans n'e
quand il
une prov
combust

* On
ces flamm
Pietra M
Mémoire
l'an 170
encore c
avec plu
lument p
tement p
beau So
prompte
flamme f
& pluie
Tome

Naturelle

nde, dépend en-
halaisons sulphu-
es & autres sem-
ent du rivage &
n perçant à tra-
tant qu'elles ne
très-petite quan-
disparoissent sans
oive ; mais lorf-
nuléés, ou qu'elles
aux accroissemens
nes, elles se con-
nt à la fin avec
& durable pour
crois même qu'un
illard & suspendu
ac peut beaucoup
cer ce Phénomè-
ons par les prin-
e, qu'un air épais
se les vapeurs &
monter plus haut,
ous apprenons par
Fontaine de Gre-
le beaucoup plus
r un temps humi-
elle cesse souvent
iler, surtout dans
les

de l'Islande.

25

les plus grandes chaleurs, qui, com-
me nous sçavons, ne servent qu'à
raréfier & à dissiper les vapeurs. *
Au reste il est naturel que la totalité
des exhalaisons sulphureuses & au-
tres s'étant consumée par le feu, la
flamme cesse en manquant de nour-
riture & par conséquent s'éteigne
d'elle-même. C'est ainsi que les Vol-
cans n'exercent leur fureur que
quand ils ont dans leurs entrailles
une provision suffisante de matieres
combustibles: lesquelles étant con-

* On remarque la même chose à
ces flammes qui voltigent sur le Mont
Pietra Mala dans l'Apennin. V. *les*
Mémoires de l'Acad. des Sciences, de
l'an 1706. p. 336. Ceci se trouve
encore confirmé par l'expérience faite
avec plusieurs Phosphores, qui ne s'al-
lument point du tout, ou que très-len-
tement par un temps serein, & par un
beau Soleil; mais qui prennent feu
promptement, & brûlent avec une
flamme fort vive par un temps couvert
& pluvieux.

Tome I.

C

fumées, ils cessent de brûler, & ne recommencent à jeter leurs flammes, qu'après avoir tiré de nouveaux accroissemens de matiere combustible des terres voisines. Si le Lac d'Islande fume encore pendant quelques jours, après que les flammes ont été éteintes, cela vient, à ce que je présume, de ce qu'il se trouve sur le fond du Lac encore quelque bitume épais qui continue peut-être à brûler pendant quelque temps, & dont la fumée épaisse traverse l'eau, ne trouvant point d'autre ouverture. Ce qui me paroît le plus difficile à expliquer touchant ce Lac merveilleux, c'est cet accroissement régulier de matiere combustible, qui doit se faire trois fois par an, & cela avec tant de précision que l'incendie se borne chaque fois exactement à 15 jours. Cependant la singularité de la chose ne scauroit me déterminer à douter de la vérité de cette circonstance, & nous devons être persuadés, que la nature peut produire dans les entrailles de la terre quantité d'effets cachés, dont les causes & les vrais

circonstances
profondes
ficiens.

ces circonstances
à expliquer
que ce qu'
si sçavoir
toire N.
Weissen
par jour
trouvant
depuis
soir ent
que dans

Lorsqu'
qui a été
quantité
fer & de
& de bit
la vraie
& qui
se mêle
de diffé
pas être

* V.
Part. I.

Naturelle
e brûler, & ne re-
er leurs flammes,
de nouveaux ac-
icre combultible
Si le Lac d'Islande
nt quelques jours,
es ont été étein-
e que je présume,
ve sur le fond du
ue bitume épais
tre à brûler pen-
, & dont la fumée
au, ne trouvant
rture. Ce qui me
icile à expliquer
merveilleux, c'est
égulier de matie-
doit se faire trois
avec tant de pré-
ie se borne cha-
ent à 15 jours.
larité de la chose
erminer à douter
tte circonstance,
e persuadés, que
duire dans les en-
quantité d'effets
usés & les vraies

circonstances ne seront jamais approfondies par les plus sçavans Physiciens. Pourquoi voudroit-on que ces circonstances quoique difficiles à expliquer fussent moins possibles que ce que le célèbre M. *Scheuchzer*, si sçavant & si croyable dans l'Histtoire Naturelle, rapporte du Bain de Weissenbourg,* qui change trois fois par jour de degré de chaleur, se trouvant le matin entre 7 & 9 heures, depuis midi jusqu'à deux heures & le soir entre 4 & 7 heures plus chaud que dans les autres heures du jour ?

Lorsqu'on fait attention à tout ce qui a été dit jusqu'à présent & à la ^{Quantité} de sources ^{chaudes.} quantité prodigieuse de mines de fer & de minéraux chargés de soufre & de bitume, dont les derniers sont la vraie matrice des eaux chaudes, & qui vraisemblablement doivent se mêler tous ensemble & fermenter de différentes façons; on ne doit pas être étonné de trouver dans

* V. son *Hist. Nat. de la Suisse*,
Part. II. p. 342.

cette Ile tant de fontaines, sources & autres eaux chaudes de toute espece. Un certain Capitaine de Vaisseau, étant à la rade à Jockuls-Fioerd, monta sur le Mont Joekul, qui est un rocher fort élevé. Ce Mont jettoit alors une grosse fumée, & son terrain étoit si chaud, qu'à peine y pouvoit-on tenir la main. Il trouva au sommet un Lac passablement grand, dont l'eau étoit presque bouillante; mais il n'y vit point de flamme, ni pendant le jour, ni pendant la nuit. Dans le district de Huuswick, proche l'endroit où arriva l'incendie dont je viens de parler, il y a une fontaine chaude qui bouillonne régulièrement trois fois tous les quarts d'heure. Elle commence d'abord à s'élever un peu, elle monte ensuite un peu plus haut, & elle sort à la fin tout-à-fait de terre. Elle s'abaisse de même à trois reprises différentes, & elle continue alternativement ce jeu nuit & jour pendant toute l'année. La plupart de ces sources sont si chaudes, qu'on peut y faire cuire du bœuf sans beaucoup de peine, ce qui se fait de

deux façons qui est fort bon, soit pas bouillir, prendre l'eau, faire un rail*; l'air sec & plus de viande de l'eau froide dans la viande, pant comme tôt bouillir rapporte comptoir les unes plus lonnoient force; & avoit l'habitude pendant point d'a

* Zoroastrian
dois, s'éleva
son Origine
ch. 7.*
** V.
fact. Phil.

aturelle
fontaines, sur-
chaudes de toute
capitaine de Vaif-
Joekuls-Fioerd,
bekul, qui est un
Ce Mont jettoit
ée, & son terrain
peine y pouvoit-
trouva au som-
ement grand,
que bouillante;
de flamme, ni
pendant la nuit.
huswick, proche
incendie dont je
y a une fontaine
bonne régulière-
es quarts d'heu-
abord à s'élever
ensuite un peu
t à la fin tout-à-
païsse de même
rentes, & elle
ment ce jeu nuit
l'année. La plu-
ont si chaudes,
re du bœuf sans
ce qui se fait de

deux façons différentes. La première
qui est fort simple, quoiqu'elle ne
soit pas bien appétissante, est de sus-
pendre la viande avec un fil dans
l'eau, sans aucun vase ni autre atti-
rail*; l'autre, qui est plus compo-
sée & plus propre, est de mettre la
viande dans une marmite avec de
l'eau froide, & de la suspendre ainsi
dans la vapeur chaude, qui en frap-
pant contre la marmite la fait bien-
tôt bouillir. ** Le Sieur de M***.
rapporte que près de sa Fioerde on
comptoit sept fontaines chaudes,
les unes proche les autres, qui bouil-
lonnoient toutes avec beaucoup de
force; & que dans ces environs il y
avoit l'habitation d'un homme, qui
pendant toute l'année ne se servoit
point d'autre feu pour faire sa cuisine,

* *Zorgdrager*, Voyageur Hollan-
dois, s'est servi de cette méthode. V.
son *Origine de la Pêche du Groënland*.
ch. 7.*

** V. le Doct. *Biorn* dans les *Tran-
sact. Philos. N. III. p. 238.*

qu'il avoit choisi pour cet effet une de ces fontaines, dont l'ouverture étoit assez étroite & qu'il y suspendoit sa viande cōsue dans un linge blanc & du gruau ou autre chose pareille dans une marmite.

Bonnes
pour le
bain.

Les sources mêmes en s'écoulant par-dessus leurs ouvertures forment d'abord une espece de ruisseau ou petite riviere, dont les eaux sont tièdes & fort claires; & quoiqu'il soit certain que par les exhalaisons sulphureuses, dont ces eaux sont chargées, elles doivent naturellement un peu étourdir la tête de ceux qui y entrent pour se baigner, il faut néanmoins avouer qu'elles sont fort agréables & très-salutaires. On voit toujours sur ces eaux certains oiseaux noirs, dont le bec est long & semblable à celui des beccasses, & qui se tiennent ici vraisemblablement pour donner la chasse aux insectes & petits limaçons, dont ces eaux fourmillent Je n'ai pas pu sçavoir si l'on y trouve des poissons; mais je ne vois pas de raison pour en douter, & d'ailleurs je me sou-

viens d
sieurs e
cipalem
ou ama
ou se d
d'Aix - l
à ceci
de ce R
salutair
venir
grands
ceux q
droit d
D'ail
sçavent
périenc
nes ch
moins
à boire
des au

* Je
d'un e
dans l
becq, i
• quog
• vit, j

Naturelle

pour cet effet une
dont l'ouverture
qu'il y suspendoit
dans un linge blanc
autre chose pareille

mes en s'écoulant
ouvertures forment
de ruisseau ou
ont les eaux font
pres; & quoiqu'il
ar les exhalaisons
nt ces eaux sont
loivent naturelle-
dir la tête de ceux
ur se baigner, il
ouer qu'elles sont
très-salutaires. On
ces eaux certains
nt le bec est long
lui des beccasses,
ici vraisemblable-
r la chasse aux in-
naçons, dont ces

Je n'ai pas pu
ouve des poissons;
as de raison pour
ailleurs je me sou-

de l'Islande.

31

viens d'avoir observé autrefois plu-
sieurs especes de poissons & prin-
cipalement des carpes dans un étang
ou amas d'eaux tièdes à Bourzet,
où se déchargent les bains chauds
d'Aix-la-Chapelle. Je dois ajouter
à ceci qu'un homme de condition
de ce Pays m'a assuré que la tièdour
salutaire de ces eaux faisoient de-
venir les poissons beaucoup plus
grands & plus délicats que n'étoient
ceux qu'on prenoit loin de cet en-
droit dans l'eau froide.

D'ailleurs les Négocians Danois
sçavent depuis longtemps par ex-
périence, que les eaux des fontai-
nes chaudes étant toutes plus ou
moins minérales, sont très-bonnes
à boire & aussi salutaires que celles
des autres sources de cette Isle. *

Et salu-
aires à boi-
re.

* Je me souviens à cette occasion
d'un endroit mémorable qui se trouve
dans l'*Ambassade de Turquie de Bus-
becq, Epître I. p. 17. Le voici » Illud
quoque, dum Buda eram, videre ju-
vit, fontem qui est extrâ Portam, qua*

C iiii

Monta-
gnes.

32 *Histoire Naturelle*
Les Montagnes ou plutôt Rochers
sont formés d'une espèce de pierre

» iter est Constantinopolin , in summo
» mire ferventem , in cujus tamen fundo
» natantes despicias Pisces , quos inde
» nisi coctos eximi posse non putes !
» c'est-à-dire : » J'ai trouvé encore à
» Bude une chose singuliere : c'étoit
» une Fontaine hors de la Porte
» de Constantinople , dont les eaux
» étoient extrêmement chaudes par en-
» haut , & au fond de laquelle on
» voyoit néanmoins nager des Poissons
» qu'on auroit cru ne pouvoir en tirer
» que cuits. » Je conçois une maniere
très aisée d'expliquer ce Phénomène ,
en supposant d'abord que l'eau du fond
est froide , & qu'un petit ruisseau d'eau
chaude sortant de côté , & ayant les
eaux plus legeres par la chaleur que
celles d'en-bas , passe si légèrement &
avec tant de rapidité par-dessus celles-
ci , qu'il ne leur communique guères
de chaleur , loin de la faire pénétrer
jusqu'au fond , où par conséquent les
Poissons peuvent subsister , sans peut-
être même la sentir ,

erue & sa
semblant
dans des
non seul
& en N
souvent
même d
de l'espè
ne soient
rochers
gné & a
rivage d
leurs , q
d'Eckha
tenant
mestre
morcea
l'autre v
ont été
sonne n
cher ic
les car
n'en on
férable
n'en ve
vent d
gnés d
& mên

naturelle
plûtôt *Rochers*
espece de *Pierre*

olin, in summo
ujus tamen fundo
Pisces, quos indè
posse non putes!
trouvé encore à
gulière : c'étoit
s de la Porte
dont les eaux
chaudes par en-
de laquelle on
ager des Poissons
pouvoir en tirer
sois une maniere
ce Phénomène,
ue l'eau du fond
tit ruisseau d'eau
é, & ayant ses
la chaleur que
si légèrement &
ar-dessus celles-
unique guères
faire pénétrer
consequent les
ter, sans peut.

de l'Islande:

33

erué & sabloneuse & selon toute vrai-
semblance elles renferment en de-
dans des couches de *Marbre* : car
non seulement on en tire en Suede
& en Norwege, mais on trouve
souvent sur le rivage de cette Isle
même de petites pierres qui sont
de l'espece du marbre, à moins que ce
ne soient des fragmens détachés des
rochers de quelque continent éloig-
né & amenés par la Mer jusqu'au
rivage de l'Islande. Je sçais d'ail-
leurs, que dans le fameux Cabinet
d'*Eeckhoff* de Lubec, qui est main-
tenant entre les mains du Bourg-
mestre *Munter*, il se trouve deux
morceaux de marbre, l'un rouge &
l'autre verd, qui à ce qu'on prétend
ont été envoyés d'Islande. Mais per-
sonne ne s'est jamais avisé de cher-
cher ici des marbres ni d'en ouvrir
les carrieres. Les habitans du Pays
n'en ont pas besoin pour leurs mi-
sérables demeures, & les étrangers
n'en veulent point, parcequ'ils trou-
vent dans des endroits moins éloig-
nés du marbre à meilleur compte
& même de meilleure qualité, c'est

Marbre.

à-dire, plus dur & d'un plus beau poli que celui d'Islande: car nous savons par l'expérience, que dans les Pays froids ces sortes de pierres ne parviennent pas à cette dureté ni ne prennent jamais un si beau poli que celles qui sortent des carrières des Pays bien chauds; ce qui doit s'entendre généralement de toutes sortes de pierres tant communes que précieuses, & je suis même en état de prouver par plusieurs morceaux curieux de mon cabinet, que les pétrifications parviennent en Asie à un degré de dureté beaucoup plus considérable qu'en Europe.

Crystal.

La même chose a lieu au sujet des *Crystaux*, dont on trouve de temps en temps par hazard quelques morceaux dans les cavernes des rochers: Ils sont mols & fragiles, & l'on ne sçauroit les travailler.

Espece
particulie-
re.

Cependant il y en a d'une espece singuliere, qu'on trouve en plusieurs endroits, & principalement au pied d'une montagne proche *Roer-Fioerde*, & qui est connue sous le nom de *Cryf-*

tal d'Islande
lement to
à travers
doubles.
d'une ma
priété m
dont la r
solument
que & de
Mais à

* *Eraj*
1670. à
ticulier
lèbre M.
cette réf
excellen
a paru à
a observ
ce de Ta
re, qui
tre, &
de Mon
sées sur
l'Acad.
p. 341

tal d'Islande. Les lettres, & généralement tous les objets qu'on regarde à travers ce Crystal, se représentent doubles. Il est difficile d'expliquer d'une manière satisfaisante la propriété merveilleuse de ce Crystal, dont la réfraction paroît s'écarter absolument des principes de la Physique & des Mathématiques. *

Mais à proprement parler, cette

Sa vraie
nature.

* *Erasmè Bartholinus* a publié en 1670. à Coppenhague, un *Traité particulier du Crystal d'Islande*, & le célèbre *M. Huygens* s'étend beaucoup sur cette réfraction extraordinaire dans son excellent Ouvrage de la Lumière, qui a paru à Leyde en 1690. *M. de la Hire* a observé le même effet dans une espèce de Talc, ou plutôt Pierre spéculaire, qui est l'espèce la plus fine de Plâtre, & qu'on trouve sur la Montagne de Montmartre; & il expose ses pensées sur ce sujet, dans les *Mémoires de l'Acad. des Sciences*, de l'an 1710. p. 341.

espece n'est pas un Crystal; mais plutôt une Pierre spéculaire, (*Lapis specularis*) de la plus dure espece, ou un Sélénite Rhomboidal, que les Mineurs Allemands appellent *Spaat*, ou *Spaat luisant*, ou encore *Spaat spéculaire*, selon la différence des lieux où il se trouve. En effet, ayant fait venir il n'y a pas longtemps plusieurs especes de *Spaat* des Mines de *Clausthal* dans les montagnes du *Hartz*, j'eus le bonheur de trouver dans le nombre une espece qui double de même les objets; mais qui n'est pas si transparente que celle d'Islande. Je crois cependant que c'est une Découverte, à laquelle personne ne se seroit attendu.

Pierre
Ponce.

On trouve dans cette Isle, deux especes de *Pierres-Ponces*, l'une grise & l'autre noire; mais elles sont toutes deux fort impures. Elles sont jettées par les Volcans dans les temps qu'ils ravagent le Pays.

Métaux.

Il me paroît très-vraisemblable, que les montagnes de cette Isle sont remplies de *Métaux*; car non seulement je sçais de bonne part, qu'on y

trouve sou-
gées de fe-
quelquesfo-
tiennent d-
j'apprends
Wormius
avoit env-
teaux de
formé dan-
Je ne sçau-
il y a ici d-
car autant
mes reche-
avisé de f-
terre, & f-
n'entrepre-
tant à cau-
y a de fré-

* *Jacob-
gium. Ch.*
te d'après le
lande, qu'
différentes
certaines es-
il me paroît
de de nouv

aturelle

crystal; mais plurulaire, (*Lapis* as dure espece, oboidal, que les appellent *Spaat*, ou encore *Spaat* différence des En effet, ayant longtems plusieurs *Spaat* des Mines s montagnes du leur de trouver espece qui doubjets; mais qui te que celle d'Islande pendant que c'est laquelle personne

cette Isle, deux nces, l'une grise elles sont toutes Elles sont jettées s les temps qu'ils

-vraisemblable, de cette Isle sont; car non seulement part, qu'on y

de l'Islande.

37

trouve souvent des *Marcaassites* chargées de fer, du Minéral de *Soufre*, & quelquefois des *Pierres d'Aigle*, qui tiennent ordinairement du fer;* mais j'apprends aussi par le *Museum de Wormius*, pag. 123, qu'on lui avoit envoyé d'Islande plusieurs gâteaux de *fer pur*, tel qu'il s'étoit formé dans les Mines de cette Isle. Je ne sçaurois dire, si outre le fer il y a ici d'autres especes de Métaux: car autant que j'ai pu pénétrer par mes recherches, on ne s'est jamais avisé de fouiller les entrailles de la terre, & selon toute apparence on n'entreprendra jamais de le faire tant à cause du danger extrême qu'il y a de fréquenter ces affreuses mon-

* *Jacobaus* dans son *Museum Regium*. Ch. I. Sect. 7. n. 62. rapporte d'après les papiers de *Gadmund d'Islande*, qu'on en trouve de 60 sortes différentes, parmi lesquelles il y en a certaines especes fort singulieres; mais il me paroît que cette relation demande de nouvelles preuves.

agnes, que faute de bois dont cette Isle manque absolument, & qui cependant est si nécessaire pour les bâtimens & les travaux des Mines.

Bitume. Les *Bitumes* au contraire sont fort abondans ici, & l'on en trouve partout quantité de vestiges. Je ne

Tourbes. parlerai que des *Tourbes*. Il est vrai qu'elles ne sont pas en grande abondance, & celles qu'on creuse dans la partie méridionale de l'Isle, sont fort mauvaises; car comme elles sont fort chargées de soufre, elles se consomment promptement, & jettent une puanteur insupportable. Cependant il y en a de bonnes dans certains endroits, comme à Haven-Fioerde, où elles sont excellentes, noires, pesantes & fermes, & les habitans ne se servent pas d'autre feu pour le chauffage. J'ai aussi entendu parler de *Tourbes de Mer*, qu'on brûle dans cette Isle; mais je ne sçauois rien dire de positif sur ce sujet.

**Ambre
noir.**

Je citerai encore, comme une preuve évidente de l'abondance du Bitume en cet endroit, l'*Ambre noir*, (*Gagathes*,) dont on trouve ici sou-

vent des r
lent comm
les Islande
usages su
de leurs a
me d'aille
en sont le
cette Isle
re & lui
au *Gagath*
térieure,
mineuse,
dérablem
d'autres c
lent *Agath*
trouve d
grosseur
pour les
extrême
feu com
mais ce
tre chose
tion très
neuse, fo

* *Cas*
Chap. 7.

aturelle

bois dont cette
ent, & qui ce-
aire pour les bâ-
des Mines.

contraire sont
l'on en trouve
vestiges. Je ne
urbes. Il est vrai
en grande abon-
on creuse dans la
de l'Isle, sont
omme elles sont
fre, elles se con-
nt, & jettent une
ble. Cependant
dans certains en-
ven-Fioerde, où
es, noires, pe-
es habitans ne se
feu pour le chau-
endu parler de
qu'on brûle dans
je ne sçauois
r ce sujet.

omme une preu-
ondance du Bi-
, l'Ambr noir,
n trouve ici sou-

vent des morceaux allumés, qui brû-
lent comme une chandelle, & dont
les Islandois se servent pour plusieurs
usages superstitieux qu'ils tiennent
de leurs ancêtres. Nous sçavons mé-
me d'ailleurs, que d'autres Peuples
en font les mêmes abus. * Il y a dans
cette Isle, une autre Pierre très noi-
re & luisante, qui ressemble assez
au *Gagathes*, soit par sa figure ex-
térieure, soit par sa substance bitu-
mineuse; mais qui en diffère consi-
dérablement par sa dureté, & par
d'autres qualités. Les Danois l'appel-
lent *Agathe noire*, & comme il s'en
trouve des morceaux d'une bonne
grosseur, ils en rapportent souvent
pour les trafiquer. Cette Pierre est
extrêmement dure, & elle fait du
feu comme une véritable Agathe;
mais ce n'est vraisemblablement au-
tre chose qu'un scorie ou vitrifica-
tion très pure, unie & fort bitumi-
neuse, formée ainsi par la violence

* *Casius, de Mineralibus. Liv. III.
Chap. 7. Sect. 16.*

du feu souterrain. Lorsqu'on frappe contre quelque coin ou endroit mince, elle éclate comme le verre, auquel les petits éclats ressemblent tout-à-fait. On ne scauroit m'objecter, que cette masse n'étant qu'une vitrification ne doit pas faire feu, puisque nous voyons tous les jours que les scories terrestres des métaux fondus par un feu violent le font de même. Je garde dans mon cabinet une scorie de Lisbonne, qui est si dure qu'elle prend le poli d'une glace & qui étant frappée contre l'acier rend beaucoup plus d'étincelles que celle d'Islande. Le dernier Roi de Danemarck ayant eu un gros morceau de cette espèce de pierre en fit faire une jatte avec un couvercle & l'on prétend qu'il a fallu quatre ans pour l'achever. En effet il faut beaucoup de précaution & d'adresse pour la travailler, parce qu'elle éclate aisément sous l'instrument. Un de mes amis ayant voulu faire graver un cachet dans une pierre de cette espèce, le Graveur, qui peut-être n'étoit pas des plus habiles,

habiles, n'e
 Au reste, c
 bijoux, qu
 tent au col
 ches de co
 cette pierre
 sé qu'elle c
Pierre Obsi
 selon la de
 de celle-c
 ment à no
 dit entr'au
 » verres c
 » Obsidien
 » cause de
 » matiere
 » *dus* a tr
 » très-noi
 » parent,
 » les mur

* *Hist.*
 26. Sect.
diana (*sc*
similitudi
pia inven
aliquand
 Tome

naturelle

Lorsqu'on frappe
ou endroit min-
me le verre, au
ats ressemblent
tauroit m'objec-
e n'étant qu'une
t pas faire feu,
s tous les jours
tres des métaux
violent le font
dans mon ca-
Lisbonne, qui
prend le poli
tant frappée con-
coup plus d'éтин-
ande. Le dernier
ayant eu un gros
spec de pierre
e avec un cou-
nd qu'il a fallu
chever. En effet
e précaution &
availler, parce
ent sous l'instru-
mis ayant voulu
chet dans une
ce, le Graveur,
it pas des plus
habiles,

de l'Islande.

habiles, n'en put jamais venir à bout.
Au reste, on en fait toutes sortes de
bijoux, que les femmes en deuil por-
tent au col & aux oreilles, des man-
ches de couteaux &c. En examinant
cette pierre avec attention j'ai pen-
sé qu'elle est peut-être la véritable
Pierre Obsidienne des Anciens: car
selon la description que nous avons
de celle-ci elle ressemble parfaite-
ment à notre scorie d'Islande. *Plin*
dit entr'autres: » Dans le genre de
» verres on compte aussi les Bocal
» Obsidiens qu'on appelle ainsi à
» cause de la ressemblance que cette
» matiere a avec la pierre qu'*Obsi-*
» *dus* a trouvé en Ethiopie. Elle est
» très-noire, souvent d'un gros tranf-
» parent, & elle sert de miroir dans
» les murs pour rendre les images.*

* *Hist. Natur. Liv. XXXVI. Ch: 26. Sect. 67. In genere vitri & Obsidiana (scil. Pocula) numerantur ad similitudinem lapidis, quem in Æthiopia invenit Obsidius, nigerrimi coloris, aliquando & translucidi crassiore visu*
Tome I. D

Ifidore en parle encore plus clairement. » Cette pierre, dit-il, est » noire & souvent verdâtre, quel- » quefois même d'un gros transpa- » rent « &c. & ailleurs: » la pierre » Obsidienne est noire, transparente » & elle ressemble à du verre. On » l'applique au mur en guise de mi- » roir pour rendre les images. » * Notre Pierre d'Islande est de même fort noire & luisante, mais quand on la fend par lames, elle devient demi-transparente. Elle est plus opaque que le verre, mais au reste elle lui ressemble en tout & est en effet une véritable vitrification. On pourroit même en faire des lames un

atque in speculis parietum pro imagine umbras reddente &c.

* *Origen. Liv. XVI. Chap. 15. Est niger interdum & virens, aliquando & translucidus crassiore visu, Et Chap. 4. Obsidius lapis niger est, translucidus & vitri habens similitudinem. Ponitur in speculis parietum propter imaginum umbras reddendas.*

peu épaisse
où elle fer
fet des mi
figures. Il
rions si bic
qu'on faiso
quel'on e
des cachet
ne change
L'espece a
dure que
mains ét
leurs Gra
le sont le

Le So
déjà dit,
où l'on cr
la surface
souvent p
la grosseu
re partou
quantité
les 2 ou 3
en raclar
usage. E
coup au
comme
peu d'an

reille
ore plus claire-
re, dit-il, est
erdâtre, quel-
a gros transpa-
ars: » la pierre
e, transparente
du verre. On
en guise de mi-
es images. » *
le est de même
e, mais quand
s, elle devient
le est plus opa-
ais au reste elle
& est en effet
ation. On pour-
des lames un

um pro imagine

*Chap. 15. Est
ens, aliquando
e visu, Et Chap.
est, translu-
militudinem. Po-
um propter ima-
as.*

de l'Islande.

43

peu épaisses & en garnir les murs, où elle feroit en quelque façon l'effet des miroirs en représentant les figures. Il est vrai que nous ne sçaurions si bien la graver ni la sculpter qu'on faisoit du temps de Plinè auquel on en formoit des bustes & des cachets; mais cette circonstance ne change pas le genre de la pierre. L'espece ancienne étoit peut-être plus dure que celle d'Islande & les Romains étoient sans contredit meilleurs Graveurs & Sculpteurs que ne le sont les Danois aujourd'hui.

Le Soufre natif, comme je l'ai déjà dit; est très-abondant partout où l'on creuse un peu au-dessous de la surface de la terre. On en trouve souvent par tas & en morceaux de la grosseur du poing; & il en transpire partout sur les rochers en si grande quantité, qu'on peut en amasser tous les 2 ou 3 ans de bonnes provisions, en raclant avec un fer propre à cet usage. En effet, on en tiroit beaucoup autrefois, & l'on en faisoit commerce hors de l'Isle. Il n'y a que peu d'années, que dans le district de

Soufre.

Hufwickhawen , où il y en a plus que partout ailleurs dans l'Isle , il y avoit une personne privilégiée du Roi qui en amassa une si grande quantité , qu'il en put envoyer en une seule fois deux ou trois cens tonneaux à Copenhague , où on le prépare ensuite à la maniere accoutumée ; mais on a cessé encore une fois de tirer le Soufre de cette Isle , parce que les habitans le trouvent mauvais , & ne se prêtent pas volontiers à ce travail , qui fait tort à leur pêche , dont ils tirent la plus grande partie de leur subsistance.

Nuisible
aux pois-
sons.

En effet , ce qui me paroît très-remarquable , on a appris par l'expérience , que les poissons se dissipent du rivage , où l'on ne fait que simplement laver la mine de Soufre , pour en ôter les ordures & la poussiere , & qu'ils quittent entièrement la Rade , s'il s'y trouve un Vaisseau chargé de ce Minéral. Une barque de Pêcheur frottée tant soit peu avec du Soufre en dehors , chasse le poisson partout où elle va ; & souvent tel Pêcheur , pour jouer un tour à son

voisin, frotte
de sa barque
morceau de
ainsi manqua
remarquer
tans des Isle
cette inven
tourner ces
nes, qui cu
ques, & qu
Ils font un
après y avo
remettent u
nent avec e
dans les que
reum , &
aussitôt qu
quer ; ce q
comme un
la même c
qui porten
V. à ce su
tom. Cent.
bes Faeroa
core selon
de ces Isle
reum ils p
peaux de

turelle

Il y en a plus que
l'Isle, il y avoit
gîée du Roi qui
ande quantité,
en une seule fois
onneaux à Cop-
prépare ensuite
mée; mais on
fois de tirer
, parce que les
mauvais, & ne
ers à ce travail,
pêche, dont ils
partie de leur

me paroît très-
appris par l'ex-
sons se dissipent
fait que simple-
le Soufre, pour
& la poussiere,
érement la Ra-
Vaisseau chargé
barque de Pê-
t peu avec du
asse le poisson
& souvent tel
un tour à son

de l'Islande.

45

voisin, frotte un peu de soufre au fond
de sa barque, ou en cache un petit
morceau dans quelque fente & lui fait
ainsi manquer sa pêche. Je dois encore
remarquer à ce sujet, que les habi-
tans des Isles de Farroc, se servent de
cette invention, pour chasser ou dé-
tourner cette espece fatale de Balci-
nes, qui culbutent souvent leurs bar-
ques, & qu'ils appellent *Trold Hual*,
Ils font un trou sur le devant, &
après y avoir mis du *Castoreum*, ils y
remettent un bouchon. D'autres ame-
nent avec eux des morceaux de bois,
dans lesquels ils ont fourré du *Casto-
reum*, & les jettent sur la Baleine
aussitôt qu'elle vient pour les atta-
quer; ce qui la fait couler à fond
comme une pierre. On prétend que
la même chose arrive aux hommes,
qui portent du *Castoreum* sur eux.
V. à ce sujet *Bartholin. Histor. Ana-
tom. Cent. II. & Luc. Jacobsoen De-
bes Faeroa*, p. 168. qui ajoute en-
core selon le rapport des Habitans
de ces Isles, qu'au défaut du *Casto-
reum* ils portent avec eux des cou-
peaux de bois de Genevrier, qu'ils

De mê-
me que la
chaux.

jettent aux poissons; ce qui l'en-
voye promptement au fond. On
m'a de même assuré, qu'un vais-
seau chargé ou enduit en dehors de
chaux chasse absolument toute sorte
de poisson. Nous devons admirer
ici la subtilité étonnante du goût
& de l'odorat, que le Créateur a
donné aux animaux aquatiques, pour
leur faire choisir leur nourriture
convenable & éviter celle qui pour-
roit leur être nuisible.

Si cependant il s'agissoit de péné-
trer la cause de cette aversion des
Poissons, je comprendrois plus ai-
sément celle qu'ils ont contre le
Soufre, le *Castoreum* & le Genevrier,
que celle qu'on leur donne contre la
Chaux; car quant au Soufre, person-
ne n'ignore qu'il jette des exhalai-
sons très-fortes, & qu'un petit mor-
ceau bien frais, renfermé dans une
chambre close, en infecte l'air au
point, qu'il devient insupportable;
ce qui prouve en même temps, que
c'est par l'odeur, que le Soufre affec-
te le Poisson. On sçait de même que
le *Castoreum* & le Genevrier ont une

odeur forte
chasser ces
lemens de
ni de piqu
croire, qu
de l'odorat
dans les an
mes, ce m
deur de la
son; mais
de l'cautei
soit répan
le Vaisseau
extérieure

Le *Sel*
manque e
a ni source
a point d
dans sa
gros Nég
assuré, qu
de, qui t
de l'autre
leaux de t
dont les a
n'ayant d
du bras. V
près du C

naturelle

ns; ce qui l'en-
t au fond. On
uré, qu'un vais-
uit en dehors de
ment toute sorte
devons admirer
nnante du goût
e le Créateur a
aquatiques, pour
leur nourriture
er celle qui pour-
le.

ngissoit de péné-
tte aversion des
rendrois plus ai-
ont contre le
& le Genevrier,
donne contre la
Soufre, person-
ette des exhalai-
qu'un petit mor-
fermé dans une
infecte l'air au
insupportable;
me temps, que
e le Soufre affec-
uit de même que
nevrier ont une

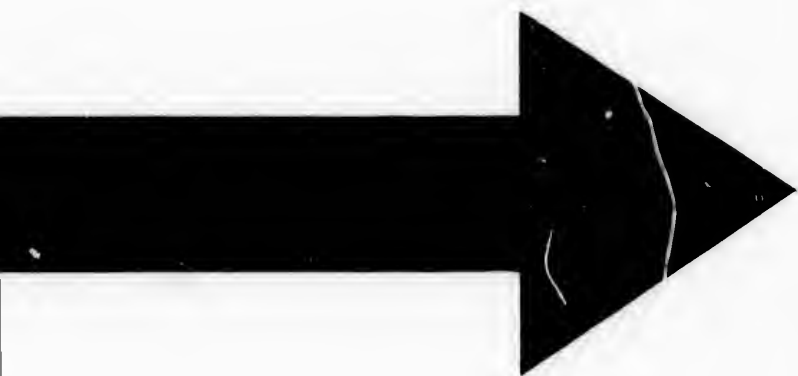
de l'Islande.

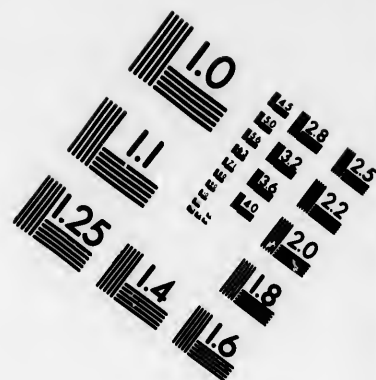
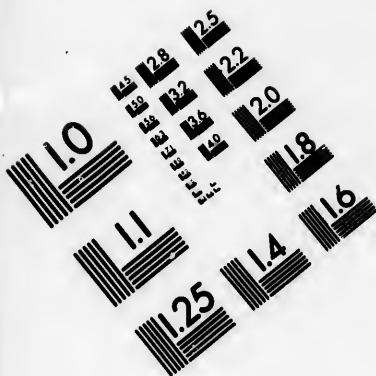
47.

odeur forte & assez désagréable pour
chasser ces Animaux. Mais les écou-
lemens de la Chaux n'ont rien de fort
ni de piquant; ce qui me porte à
croire, que nonobstant que l'organe
de l'odorat soit beaucoup plus subtil
dans les animaux que dans les hom-
mes, ce n'est pas cependant ici l'o-
deur de la Chaux qui chasse le Pois-
son; mais plutôt le goût piquant de
de l'eauteinte de particules de Chaux,
soit répanduë pendant qu'on charge
le Vaisseau, ou détachée de sa surface
extérieure, lorsqu'il est chargé.

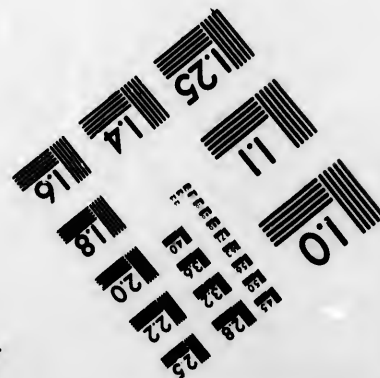
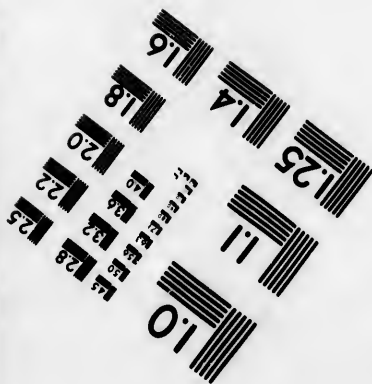
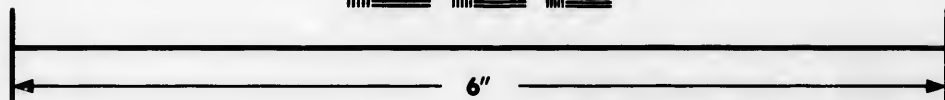
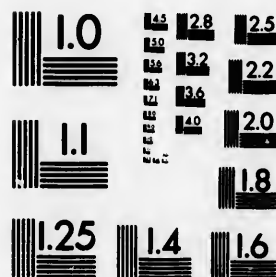
Le *Sel* ordinaire ou de cuisine ^{L'isle}
manque entièrement ici, & il n'y en ^{manque de}
a ni source ni mine dans l'Isle. Il n'y ^{sel.}
a point d'*Arbres* en Islande, sinon ^{Et d'ar-}
dans sa partie septentrionale. Un ^{bres.}
gros Négociant de Coppenhague m'a
assuré, qu'entre Huuswick & Olfoer-
de, qui sont à environ 6 lieuës l'un
de l'autre, il y a une forêt de Bou-
leaux de trois quarts de lieuës; mais
dont les arbres ne sont pas élevés,
n'ayant des troncs que de la grosseur
du bras. Un autre m'a rapporté, que
près du Couvent Thing-Ocre, il res-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



toit encore un petit bois, dont la plûpart des Arbres étoient des Bouleaux ; mais si chétifs & bas, qu'un homme monté sur un petit cheval du pays, en pouvoit aisément atteindre le sommet. Dans d'autres endroits, on ne voit qu'un petit nombre de Saules de Marais fort basses, qui bordent les ruisseaux ; & par-ci par-là quelques petits Buissons, comme Ronces, Genevriers, &c. que les habitans coupent avec beaucoup d'épargne, & dont ils font du charbon pour le petit nombre de Maréchaux qui demeurent dans l'Isle. Cependant il est vraisemblable, que le bois n'a pas manqué ici autrefois : car non seulement les anciennes relations parlent de leur abondance ; mais on voit même dans certains endroits, des restes de vieilles racines, & lorsqu'on creuse dans la terre, on y trouve quantité de bois embourbé, qui est bleu, & tout-à-fait durci.

Bons pa-
turages &
quantité
d'herbe.

Au reste, quoique la croute de la terre fertile qui couvre ce pays, soit très-mince, on y trouve néanmoins, & principalement du côté du Nord, de

de bons
l'herbe
plus d'un
quantité
odorifé
graisse &
Tout ce
tons lai
soigneu
les prov
de mois
tre ici,
le terrai
pierreux
faux ord
de coup
avec de
pierres
Cette fa
perfecti
dans le
fait qu
dans un
L'Isle
de Plan
les on c
réc (Co
qui y vi
Tome

Naturelle

it bois, dont la
étoient des Bou-
ifs & bas, qu'un
un petit cheval
aisément attein-
ans d'autres en-
qu'un petit nom-
rais fort basses,
seaux; & par-ci
ts Buiffons, com-
iers, &c. que les
ec beaucoup d'é-
font du charbon
re de Maréchaux
ns l'Isle. Cepen-
able, que le bois
autresfois: car non
ennes relations
ndance; mais on
rtains endroits,
racines, & lors-
terre, on y trou-
embourbé, qui
fait durci.

de la croute de la
vre ce pays, soit
uve néanmoins,
u côté du Nord,
de

de l'Islandè.

49

de bons *Pâturages* arrosés d'eau; où
l'herbe vient jusqu'à la hauteur de
plus d'un pied, étant entremêlée de
quantité de plantes fort grasses &
odoriférentes, & où le Bétail s'en-
graisse & devient d'un gout exquis.
Tout ce que les Bestiaux & les Mou-
tons laissent sur terre, est ramassé
soigneusement par les habitans pour
les provisions d'hyver. Cette espece
de moisson, car il n'y en a pas d'au-
tre ici, est très pénible; car comme
le terrain est par-tout raboteux &
pierreux, on ne peut pas se servir de
faux ordinaires; mais on est obligé
de couper l'herbe par petites parties
avec des faucilles, entre les tas de
pierres, & dans les creux des rocs.
Cette façon difficile, jointe à l'im-
perfection des instrumens qui se font
dans le pays, allonge le travail, &
fait qu'on n'avance pas beaucoup
dans une journée.

L'Islandè ne manque pas non plus
de *Plantes* salutaires, parmi lesquel-
les on distingue surtout, la Cuille-
rée (*Cochlearia*) & l'Ozcille (*Acetosa*)
qui y viennent en très-grande quan-

Plantes
salutaires.

Tome I.

E

tité, & qui par une sage direction
 de la Providence sont supérieures
 ici en vigueur & en vertu aux mêmes
 Plantes des autres Pays, comme
 étant propres au besoin de ce Cli-
 mat & infailibles dans les maladies
 populaires. Je ne rapporterai de leur
 effet merveilleux qu'une seule preu-
 ve qui m'a paru très-remarquable.
 Un Vaisseau revenant en 1700. de
 Tranguebar, & ayant manqué d'a-
 border au Cap de Bonne-Espérance,
 soit par l'erreur des Pilotes, ou par
 l'avarice du Capitaine, qui voulut
 peut-être épargner les frais des ra-
 fraichissemens, son équipage se trou-
 va à la fin dans un état si déplorable
 qu'il n'y avoit plus que 5 ou 6 hom-
 mes en état de manœuvrer. On ré-
 solut de pousser vers l'Islande, & le
 Vaisseau étant heureusement entré
 dans Holmhavn le Capitaine pour
 finir ses maux voulut faire échouer
 le Vaisseau contre terre, lorsqu'un
 Vaisseau Danois qui chargeoit à la
 rade, & qui reconnut le Pavillon,
 lui envoya promptement du secours.
 On jeta les ancres, & après avoir

assuré le
 lades à
 de la cu
 du lait
 ton, &
 blis, les
 dans 15;
 leur arri
 tourner
 lever les
 continue
 d'une en
 rins qui
 land, ne
 vertu de
 viennent
 qu'ici da
 à Spitzbe
 arrivés à
 ordinaire
 tellemen
 branlent
 sont à pe
 vice. Ils
 sifôt qu'i
 du secour
 rissent su
 nant, po

turelle
sage direction
ont supérieures
vertu aux mêmes
Pays, comme
soin de ce Cli-
ans les maladies
porterai de leur
une seule preu-
ès-remarquable.
nt en 1700. de
ant manqué d'a-
onne-Espérance,
Pilotes, ou par
aine, qui voulut
les frais des ra-
équipage se trou-
état si déplorable
que 5 ou 6 hom-
œuvrer. On ré-
rs l'Islande, & le
reusement entré
Capitaine pour
ut faire échouer
terre, lorsqu'un
i chargeoit à la
nut le Pavillon,
ement du secours.
, & après avoir

de l'Islande.

52

assuré le Vaisseau, on mit les ma-
lades à terre. On ne leur donna que
de la cuillerée & de l'ozeille dans
du lait chaud avec un peu de mou-
ton, & ils furent parfaitement réta-
blis, les uns dans 8 jours, les autres
dans 15; & en moins d'un mois après
leur arrivée ils furent en état de re-
tourner à bord de leur Vaisseau, de
lever les ancres eux-mêmes, & de
continuer leur route en jouissant
d'une entière santé. Tous nos Ma-
rins qui ont fait le voyage du Groen-
land, ne sçauroient assez louer la
vertu de ces mêmes herbes, qui
viennent pour le moins aussi bien
qu'ici dans l'Isle de Jean Mayen,
à Spitzberg, &c. Nos Matelots étant
arrivés à la hauteur de ces Isles, sont
ordinairement attaqués du scorbut,
tellement que toutes les dents leur
branlent dans la bouche, & qu'ils
sont à peine en état de faire le ser-
vice. Ils cherchent alors la terre au-
sitôt qu'il est possible, pour profiter
du secours de ces Plantes qui les gué-
rissent sur le champ, en leur don-
nant, pour ainsi dire, de nouvelles

E ij

forces, & une nouvelle vie. On m'a parlé encore d'une autre herbe, qui, à ce qu'on prétend, ne croit que dans peu d'endroits; mais on n'a pas sçu la nommer, ni en donner la description: on m'a dit seulement, qu'étant bouillie dans du lait, elle avoit le goût du gruau de millet. *Jacobæus* dans son *Museum Regium, P. I. Sect. 6. n. 6. & 7.* parle encore de deux autres herbes excellentes & très-salutaires, dont l'une est appelée en ce pays, *Fuglar-gras*, (*Herba avium Islandia*,) ou *Akur-Lodar-gras*, & l'autre, *Fialla-gras* ou *Fioëru-gras*, (*Muscus Catharticus Islandia.*)

Point de
Fruits de
Terre,

Les *Fruits de Terre* ne viennent point du tout ici, soit à cause du mauvais terrain, ou par rapport au froid énorme, joint au vent du Nord, qui est très-pénétrant. On a souvent fait des essais avec des raves & des racines de toute espee, mais on a toujours échoué.

Point de Bled.

Il est encore moins possible de cultiver la terre, pour faire venir du *Bled*; car quand même on se donneroit la peine d'ôter les pierres, &

d'améliorer le petit, mais affaibli à sa le peuple point du Quant sçu me ne d'Algue Soel, & fraiche prompte chair rép des temp mangent fait grille cité, n. la figure d'Alga s prétend qu'elle p en mang que nos loigneme difficulté appliqués des divisio tions cit

entrelle

le vie. On n'a
re herbe, qui,
e croit que dans
on n'a pas sçu
nner la descrip-
lement, qu'é-
lait, elle avoit
nillet. *Jacobæus*
gium, P. I. Sect.
encore de deux
ntes & très-salu-
appelée en ce
(*Herba avium*
r - Lodar-gras,
s ou Fioeru-gras,
Islandia.)
re ne viennent
soit à cause du
u par rapport au
nt au vent du
pénétrant. On a
s avec des rayes
te espece, mais
é.
as possible de cul-
r faire venir du
ême, on se donne-
r les pierres, &

de l'Islande.

53

d'améliorer la terre en la fumant, le petit été de ce Pays ne seroit jamais assez long pour conduire le bled à sa maturité; & c'est pourquoi le peuple de cette Isle ne connoît point du tout le pain.

Quant aux *Plantes de Mer*, on n'a sçu me nommer qu'une seule espece d'*Algue Marine*, qu'on appelle *Soel*, & qu'on donne au bétail tant fraiche que sèche. Elle engraisse promptement, mais le goût de la chair répugne par sa fadeur. Dans des temps de disette les hommes en mangent eux-mêmes après l'avoir fait griller. *Jacobæus*, à l'endroit cité, n. 5, donne la description & la figure de cette herbe sous le nom d'*Alga Saccharifera Islandiae*. On prétend qu'elle cause des vents & qu'elle purge fortement quand on en mange beaucoup. Il est facheux que nos Botaniciens, soit par l'éloignement de la Mer, soit par la difficulté du sujet, ne se soient pas appliqués à faire des collections, des divisions exactes, & des Descriptions circonstanciées des Plantes

Plantes
Marines.

E iij

Marines : en effet le peu d'étude que j'ai fait dans cette matiere, & le petit nombre de ces plantes que j'ai pu amasser, m'a fait connoître que tout amateur des produits de la nature peut trouver dans un sujet aussi négligé de quoi se satisfaire au-delà de toute imagination, en considérant leur quantité, leurs différences, leur construction, couleur, accroissement sans racines &c. & en faisant en même temps attention que la main du Créateur n'a produit rien que de bon & d'utile, je veux dire, que ces végétaux pour la plus grande partie inconnus ou du moins regardés comme indifférens servent de nourriture convenable à beaucoup de créatures, & pourroient même en servir aux hommes dans le besoin, sans les ressources qu'ils y trouveroient dans les maladies, si le luxe qui les porte à courir après les choses étrangères & précieuses ne leur faisoit mépriser ce qui est commun & facile à trouver. Il est bon de consulter à ce sujet la belle *Description des Isles*

Occidentales
où l'on trouve
quables
écartées,
simplicité
usage du
donné, f
policés
dance ne
sédent. C
pour faire
m'ont ass
de la Me
Corallifor
les nomm
tion assez
tre. Quoi
tain, qu
l'espece d
pellée *Por*
abondam
chers situ
land, &
Cabinet
erection p
cervina a
On ne
Gibier, ni

naturelle
e peu d'étude
tte matiere, &
es plantes que
fait connoître
es produits de
er dans un su-
noi se satisfaire
agination, en
ntiré, leurs dif-
struction, cou-
sans racines &c.
ne temps atten-
u Créateur n'a
bon & d'utile,
e végétaux pour
ie inconnus ou
comme indiffé-
riture convena-
e créatures, &
servir aux hom-
a, sans les res-
ouveroient dans
xe qui les porte
oses étrangères
r faisoit mépri-
nun & facile à
e consulter à ce
ription des Isles

de l'Islande.

55

Occidentales d'Ecosse de M. Martin,
où l'on trouvera des traits remar-
quables des Habitans de ces Isles
écartées, qui vivant dans la vraye
simplicité naturelle & sçachant faire
usage du peu que la nature leur a
donné, font honte aux peuples plus
policés qui au milieu de l'abon-
dance ne sçavent pas ce qu'ils pos-
sèdent. Ceux, dont je me suis servi
pour faire des recherches en Islande,
m'ont assuré qu'il y avoit au fond
de la Mer certaines *Plantes Marines*
Coralliformes; mais ils n'ont pas sçu
les nommer ni en faire une Descrip-
tion assez exacte pour les reconnoî-
tre. Quoiqu'il en soit, je suis cer-
tain, qu'on y trouvera entr'autres
l'espece d'*Imperatus* pag. 630. ap-
pellée *Porus Cervinus*, qu'on voit si
abondamment sur les bancs des ro-
chers situés près des Isles de *Hit-*
land, & que je possède dans mon
Cabinet sous le nom de *Madrepora*
erecitor punctata & ramosa, cornua
cervina amulans.

On ne trouve dans l'Islande ni
Gibier, ni Bêtes féroces, & c'est vrai-

Point de
Bêtes Sau-
vages.

E iij

semblablement parce que cette Isle est de tous côtés fort éloignée du Continent. On y voit quelquefois arriver dans le printemps des *Ours*, qui y viennent du Groenland sur de gros glaçons, quand le vent les pousse du côté de l'Isle; mais on établit ordinairement vers ce temps des gardes sur la côte du Nord, & aussitôt qu'on en aperçoit un seul, tout le monde se met en devoir, & on ne le quitte pas qu'on ne l'ait tué, sans quoi ces animaux dangereux se multiplieroient bientôt dans les rochers inaccessibles aux hommes, & feroient impunément des ravages terribles parmi les habitans dispersés.

Sinon de
Renards.

C'est vraisemblablement de cette façon, que les *Renards* s'y sont glissés. Il s'en trouve en grande quantité dans l'Isle. Ils ne sont point rougâtres, il y en a peu de noirs, & communément ils sont gris ou bleuâtres en été, & blancs en hyver. C'est en cette dernière saison, que leurs peaux sont le mieux garnies, & les Islandois ont alors grand soin d'en

prendre
aversion
les arme
vent pou
d'une ma
à peu pr
d'habit,
mort. D
envier la
ne cherc
rapport
leurs tro
noix vo
miel, &
rien de
avec bea

Les C
tits, cou
comme
ce qu'on
ment à
& comp
là l'accr

* On
au sujet
tres, au

naturelle

que cette Isle
est éloignée du
pôles quelquefois
des *Ours*,
Groenland sur de
le vent les pous-
mais on établit
ce temps des
Nord, & aussi-
bit un seul, tout
devoir, & on
on ne l'aît tué,
aux dangereux se
tôt dans les ro-
ux hommes, &
nt des ravages
habitans disper-

ement de cette
rds s'y sont glif-
n grande quanti-
font point rou-
eu de noirs, &
ont gris ou bleu-
s en hyver. C'est
son, que leurs
garnies, & les
grand soin d'en

de l'Islande.

57

prendre tant qu'ils peuvent. Une
aversion naturelle qu'ils ont contre
les armes à feu, fait qu'ils ne se ser-
vent pour cet effet que des filets ou
d'une machine de fer, qui ressemble
à peu près aux ciseaux d'un Tailleur
d'habit, & qui est garni d'un agneau
mort. Dans d'autres temps, ou sans
envier la peau de ces animaux, ils
ne cherchent qu'à s'en défaire, par
rapport aux ravages qu'ils font dans
leurs troupeaux, ils leur jettent des
noix vomiques trempées dans du
miel, & les Renards qui ne trouvent
rien de doux ailleurs, les avalent
avec beaucoup d'avidité.

Les *Chevaux* de cette Isle sont pe-
tits, courts & gros à proportion,
comme dans tous les pays du Nord;
ce qu'on doit attribuer principale-
ment à l'effet du froid, qui resserre
& comprime tout, & empêche par-
là l'accroissement: * cependant ils

Chevaux

* On remarque ici la même chose
au sujet des autres animaux terres-
tres, au lieu que ceux des Pays chauds

sont forts & alces, & avec cela mauvais & mordans. Les fatigues que ces animaux endurent, sont incroyables: aussi s'y forment-ils dès qu'ils viennent au monde: car ils vivent pendant toute l'année en pleine campagne, & ils sont dans la nécessité de chercher leur nourriture dans la neige dans toutes les saisons. Le seul avantage qu'ils ont reçu de la nature, est qu'ils sont couverts d'un crin extrêmement roide, long & épais, qui leur vient ordinairement à l'approche de l'hiver.

Moutons. Les *Moutons*, qui sont petits, ont le même sort que les chevaux. Il n'y

deviennent beaucoup plus grands à cause de la chaleur qui dilate tout, comme nous en voyons l'expérience dans les Chameaux, les Lions, les Rhinoceros & les Elephans. On observe précisément le contraire dans les poissons, dont les plus grandes sortes, comme entr'autres les différentes especes de Baleines, ne se trouvent que dans le Nord.

point de
ver ni en
pleine car
couvert se
des roche
montagne
ils peuve

* Les n
gardés dan
roc, qui
de l'Island
de 17 ou
tes, tenan
lieux de
de large.
hautes ni
que jama
comme les
on y élève
qu'en Isla
déserts de
On rappo
retirent en
les endro
sur la pla
serrés ent

urelle

avec cela mau-
ratigues que ces
nt incroyables:
ès qu'ils vien-
ils vivent pen-
a pleine cam-
ns la nécessité
riture dans la
aisons. Le seul
u de la nature,
ts d'un crin ex-
g & épais, qui
ent à l'appro-
ont petits, ont
chevaux. Il n'y

plus grands à
ui dilate tout,
ns l'expérience
les Lions, les
phans. On ob-
contraire dans
s plus grandes
utres les diffé-
nes, ne se trou-
d.

de l'Islande. 59

point d'étable pour eux ni en hy-
ver ni en été; ils restent toujours en
pleine campagne où ils se mettent à
couvert sous les éminences saillantes
des rochers ou dans les creux des
montagnes & se nourrissent comme
ils peuvent. * Ils vivent toujours

* Les moutons ne sont pas mieux
gardés dans les Isles Danoises de Fer-
roe, qui ne sont pas fort éloignées
de l'Islande & qui sont au nombre
de 17 ou 18 tant grandes que peti-
tes, tenant environ un district de 15
lieuës de Danemarck de long sur 10
de large. Les montagnes n'y sont ni
hautes ni escarpées & ne sont prei-
que jamais couvertes de neige, &
comme les pâturages y sont très-bons,
on y élève beaucoup plus de moutons
qu'en Islande, mais qui courent les
déserts de même que dans cette Isle.
On rapporte, que ces animaux se
retirent en hyver sous les rochers dans
les endroits où ils avancent un peu
sur la plaine, & qu'ils s'y tiennent
serrés entr'eux autant qu'il est possi-

avec les chevaux, qu'ils suivent par tout en hyver, pour profiter dans les fortes gelées, du peu de mousse qui reste à découvert dans les creux que les chevaux font pour eux-mêmes dans la neige, & où les moutons

ble, avec ce ménagement cependant, que ceux qui se sont bien chauffés en dedans de la troupe vont relever de temps en temps ceux qui sont en dehors & qui vont à leur tour se chauffer pour relever ensuite d'autres. On ajoute, que quand la terre est gelée au point que ces pauvres bêtes ne peuvent plus atteindre la bruyère ou la mousse avec leurs pieds, elles se mangent la laine les unes aux autres & se soutiennent par-là jusqu'au dégel. V. la *Norrigia illustrata de Lauriz Wolff. pag. 196.* Les Habitans de ces Isles sont en quelque façon plus heureux que ceux d'Islande en ce qu'ils ont une espèce de moisson. Cependant ils ne peuvent cultiver que de l'orge, & un tonneau de semence en rend 20 à 30.

n'auroient
petites jar
observé, c
ils manger
chevaux.
grand ven
en quitta
s'ils voulo
prennent
te de la M
fois, enso
des quanti
dans d'aut
par une ne
ils en font
alors qu'il
troupes,
semble, &
la neige
souvent te
le froid, c
tirer par
oblige, al
ment la la
qu'à ce qu
main des
ne manqu
ment à le

urelle

ils suivent par-
coûter dans les
de mousse qui
les creux que
ur eux-mêmes
les moutons

gement cepen-
font bien chauf-
troupe vont re-
ps ceux qui sont
à leur tour se
ensuite d'autres.
nd la terre est
es pativres bêtes
ndre la bruyère
ns pieds, elles
es unes aux au-
par-là jusqu'au
ia illustrata de
96. Les Habi-
en quelque fa-
e ceux d'Islande
espece de moi-
e peuvent culti-
un tonneau de
à 30.

de l'Islande.

61

n'auroient pu atteindre avec leurs
petites jambes. On a même souvent
observé, qu'ôtourmentés par la faim
ils mangent le crin des queuës des
chevaux. Quand il neige avec un
grand vent, ils se mettent à courir
en quittant les montagnes, comme
s'ils vouloient devancer le vent. Ils
prennent alors ordinairement la rou-
te de la Mer, & s'y jettent quelque-
fois, en sorte qu'il en périt souvent
des quantités considérables. Lorsque
dans d'autres temps ils sont surpris
par une neige subite & fort épaisse,
ils en sont bientôt couverts; & c'est
alors qu'ils se joignent en grandes
troupes, en mettant les têtes en-
semble, & en abandonnant le dos à
la neige sans se remuer. Ils y sont
souvent tellement pris & roidis par
le froid, qu'ils ne peuvent plus s'en
tirer par eux-mêmes. La faim les
oblige alors de se ronger mutuelle-
ment la laine, pour se soutenir jus-
qu'à ce qu'ils soient tirés delà par la
main des hommes: aussi les Paysans
ne manquent pas de voler prompte-
ment à leur secours, aussi-tôt qu'ils

s'apperçoivent d'un pareil accident: Ils connoissent l'endroit où se tient la troupe, par la vapeur ou espece de fumée qui s'éleve de son milieu, où la chaleur concentrée tient une ouverture dans la neige, comme un tuyau de cheminée. Au reste ces Moutons ont la laine fort grosse & rude, ce qui vient de la froideur du Climat & de la mauvaise nourriture, puisqu'il est constant que plus les Climats sont doux, & les pâturages meilleurs, plus la laine des Moutons & le poil des Chèvres sont fins & tendres. * D'un autre côté il faut re-

* Je me contenterai de confirmer ceci par le rapport que *Busbecq* fait dans ses *Ambassades de Turquie*, I *Lettre*, des Chevres précieuses de l'Asie Mineure, qui ont le poil extrêmement beau, fin & long: *Gramine*, dit-il, *pascuntur per eos campos exili & sicco, quod ad lana tenuitatem multum conferre certum est. Nam constat, alio translatis non manere eandem, sed una cum pabulo mutari,*

garder la
me un l
donne à
faut selo
se trouve
ces anim
tre le fr
On ne le
il leur vi
velle lain
rement v
vent se p
verture é
autour de
entortillé

totaque in
agnoscant
» nourrisse
» herbe fin
» trois co
» de leur
» poil ne
» amene a
» le pâtura
» mêmes d
» les ne se

turelle

pareil accident
oit où se tient
eur ou espece de
son milieu, où
e tient une ou-
ge, comme un
u reste ces Mou-
grosse & rude,
ideur du Climat
ourriture, puis-
plus les Climats
âturages meil-
des Moutons &
sont fins & ten-
ôté il faut re-

rai de confirmer
que Busbecq fait
de Turquie, I
reçieuses de l'Asie
poil extrêmement
Gramine, dit-il,
campos exili &
tenuitatem mul-
n est. Nam con-
non manere can-
pabulo mutari,

De l'Islande.

63

garder la roideur de leur laine com-
me un bénéfice de la nature, qui
donne à chaque créature ce qu'il lui
faut selon les circonstances où elle
se trouve, & qui a si bien garni icl
ces animaux pour les garantir con-
tre le froid terrible de ces Pays.
On ne les tond jamais. Cependant
il leur vient tous les ans de nou-
velle laine, ce qui arrive ordina-
irement vers la S. Jean où ils peu-
vent se passer de leur ancienne cou-
verture épaisse, qui se détache alors
autour de tout le corps & qui étant
entortillée & se tenant fortement

*totasque ita degenerare capras, ut vix
agnoscantur. C'est-à-dire : Elles se*
» nourrissent dans ces champs, d'une
» herbe fine & sèche, qui à ce qu'on
» croit contribue beaucoup à la finesse
» de leur poil; car il est certain que ce
» poil ne reste pas le même, si on les
» amene ailleurs, & qu'il change selon
» le pâturage, si bien que les Chèvres
» mêmes dégènerent au point, qu'el-
» les ne sont plus reconnoissables. »

84 *Histoire Naturelle*

ensemble leur est ôté à la fois comme une espèce de peau superficielle. C'est pour cet effet qu'on les assemble exprès en leur donnant la chasse. Un berger accompagné de chiens bien dressés pour cet effet monte sur une colline & ayant donné le signal avec sa corne les chiens se détachent chacun de son côté & chassent les moutons de tous les rochers & autres endroits où ils se tiennent ordinairement, en les faisant entrer tous dans un certain Parc immense qui est fort large sur le devant & qui se retrécit peu à peu vers l'autre extrémité.

Ils ont des
cornes.

Il est très-remarquable, que généralement tous les moutons d'Islande, tant les brebis * que les bé-

* Ceci n'est pas fort extraordinaire dans les déserts du Nord, & *Olaus Magnus* dit dans son *Hist.* Liv. 17. Chap. I. *Habet tota Septentrionalis Regio magnorum arietum, ut & ovium multitudines, in quibus femina cornua gerunt arcuata*, c'est à-
liers

liers ont
grandes
même or
& souven
il y en a
droit de l
tes à corn
ont point
On pourr
ture a per
nes à tou
pour se d
de proye
Isle en g
grosseur p
pauvres a

» dire: » D
» il y a q
» dont les
» nes cour
que aussi
moutons d
se. V. la D
* *Olau*
té, rappo
liers de l'
Tome I

urelle

à la fois com-
u superficielle.
u'on les assem-
nnant la chasse.
gné de chiens
et effet monte
yant donné le
e les chiens se
e son côté &
s de tous les
droits où ils se
ent, en les fai-
ns un certain
st fort large sur
trécit peu à peu
é.

uable, que gé-
moutons d'Is-
is * que les bé-

et extraordinaire
Nord, & *Olaus*
Hist. Liv. 17.
Septentrionalis
rietum, ut &
in quibus fami-
rcuata, c'est à
liers

de l'Islande. 65

liers ont des Cornes extrêmement
grandes & entortillées. Ils en ont
même ordinairement plus de quatre
& souvent huit, * parmi lesquelles
il y en a quelquefois une qui sort
droit de la tête en avant, & les bê-
tes à cornes des autres Pays n'en
ont point du tout dans cette Isle.
On pourroit conjecturer que la na-
ture a peut-être donné ici des cor-
nes à tous les moutons en général,
pour se défendre contre les oiseaux
de proie, qui se trouvent dans cette
Isle en grande quantité & d'une
grosseur prodigieuse, & auxquels ces
pauvres animaux, qui errent conti-

» dire: » Dans tout le district du Nord
» il y a quantité de gros moutons,
» dont les femelles mêmes ont des cor-
» nes courbées en arc. » *Martin* remar-
que aussi la même chose touchant les
moutons des Isles Occidentales d'Ecos-
se. V. sa *Description, p. 19.*

* *Olaus Magnus*, dans l'endroit ci-
té, rapporte la même chose des Bé-
liers de l'Isle de Goenland.

Tome I.

F

nuellement dans les déserts , sont plus exposés que dans d'autres Pays. Le gros bétail au contraire , qui n'a rien à craindre de ces Oiseaux , ni des bêtes sauvages , puisqu'il n'y en a point dans l'Isle , semble ne pas avoir besoin de cornes pour sa défense , & il paroît que la Nature n'a pas voulu l'en charger inutilement. Je donne ceci comme une simple conjecture de ma part ; mais il me paroît bien difficile de pénétrer la vraie cause naturelle de cette singularité. *

* On sçait que le poil , la laine , les ongles & les cornes dans les quadrupèdes , de même que les plumes dans les Oiseaux , & les écailles dans les Poissons , viennent originairement de la sécrétion de certains fluides superflus dans le corps de ces animaux ; & quoiqu'on ne les regarde proprement que comme des excréments du corps , il est néanmoins certain , que ce sont des corps organiques , composés , comme les Plantes , de petits

Dans c
tout le c

tuyaux cre
certaine p
geur , &c.
res pour j
des Anima
vous aussi
tempérés t
ture , & s
autres dif
animaux ,
cette gran
duction de
C'est ains
& foibles
flasque ,
lieu que l
forment v
Les chev
nairemen
lieu que c
longs & v
sang & l
pleine vi
tes , ram

urelle
déserts , font
s d'autres Pays.
ontraire , qui
e ces Oiseaux ,
s , puisqu'il n'y
semble ne pas
es pour sa dé-
e la Nature n'a
er inutilement.
ne une simple
rt ; mais il me
de pénétrer la
de cette singu-

oil , la laine , les
ans les quadru-
les plumes dans
cailles dans les
iginaiement de
s fluides super-
es animaux ; &
rde proprement
mens du corps ,
rtain , que ce
iques , compo-
tes , de petits

Dans certains endroits de l'Isle ^{Soin des}
tout le commerce consiste princi- ^{Moutons}

ruyaux creux , qui croissent dans une certaine proportion de longueur , largeur , &c. V. à ce sujet , les *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux. p. 129. &c.* Nous sçavons aussi que ces fluides ou suc , sont tempérés selon la qualité de la nourriture , & selon la faculté digestive , & autres dispositions des corps de ces animaux , & que c'est delà que vient cette grande différence dans la production des poils , ongles , cornes , &c. C'est ainsi que les suc froids , aqueux & foibles donnent du poil fort long & flasque , des cornes longues , &c. au lieu que les suc chauds & spiritueux , forment un poil court , serré & roide. Les cheveux des hommes sont ordinairement courts , roides & frisés , au lieu que ceux des femmes sont doux , longs & unis. Les Taureaux , dont le sang & la faculté féminale sont en pleine vigueur , ont des cornes courtes , ramassées & fort dures , au lieu

dans cer-
tains en-
droits.

palement en Moutons, & c'est là où
les Paysans les gardent avec un peu

que les Bœufs, amollis par l'opération
qu'ils ont essayé, les ont minces, mol-
les & longues. (On peut conférer à ce
sujet, l'*Hist. Natur. de Staffortshire*,
de *Plot.* Chap. 7. §. 58.) C'est ainsi
de même que l'ergot d'un Coq, enté
sur le front d'un Chapon, devient une
corne courbe, d'une longueur prodigi-
euse. L'expérience prouve aussi, que
le bétail qui vit dans des pâturages secs
& maigres, a des cornes courtes, au
lieu que celui qui jouit des pâturages
humides & gras, les a fort grandes.
On doit encore faire attention dans
tout ceci à la différence du Climat.
Dans les Pays froids, où il s'élève peu
de vapeurs, l'abondance des suc pro-
duit de grandes cornes, au lieu qu'el-
les sont petites ou qu'il n'y en a point
du tout dans les Pays chauds, où les
sucs sont presque tous emportés par
une évaporation continuelle. Ceci
s'accorde parfaitement avec ce que
rapporte le *P. Labat* dans sa *Des*;

plus d'att
les Monta

cription d
chais en G
ch. 8. où
avoit tran
les cornes
qu'ici, &
pas plus d
en faisant
viens de
très vraie
lande ne t
riture suffi
puisse s'en
contraire
longues c
y trouver
re assez c
humide,
Climat de
pendant
de ceux,
qu'ils for
& surtout
doivent à
ces Phén

relle
s, & c'est là où
t avec un peu

s par l'opération
nt minces, mol-
ut conférer à ce
le *Staffordshire*,
8.) C'est ainsi
d'un Coq, enté
on, devient une
ongueur prodigieuse
ouve aussi, que
s pâturages secs
es courtes, au
t des pâturages
a fort grandes.
attention dans
nce du Climat.
où il s'élève peu
ce des sucs pro-
, au lieu qu'el-
n'y en a point
chauds, où les
emportés par
inuelle. Ceci
avec ce que
dans la *Des-*

plus d'attention. Ils n'envoyent dans
les Montagnes que les Béliers & ils

cription du Voyage du Chev. Marchais en Guinée & Cayenne Tom. III. ch. 8. où il dit que le bétail qu'on y avoit transporté de l'Europe, avoit les cornes plus petites & plus minces qu'ici, & que les Cerfs n'y avoient pas plus de cornes que les Dains. Or en faisant attention à tout ce que je viens de rapporter ici, il me paroît très vraisemblable que le bétail d'Islande ne tire pas de sa mauvaise nourriture suffisamment de sucs, pour qu'il puisse s'en former des cornes, & qu'au contraire les Moutons en ont d'assez longues quoique molles, parce qu'ils y trouvent à leur façon une nourriture assez convenable quoique foible & humide, comme l'est généralement le Climat de cette Isle. Je soumets cependant ces conjectures au jugement de ceux, qui par l'étude particulière qu'ils font des Œuvres de la Nature, & surtout de l'Économie Animale, doivent être plus au fait que moi de ces Phénomènes singuliers.

gardent les Brebis chez eux autant qu'il est possible. Ils ont aussi une attention particulière pour les Agneaux, & ils empêchent pour cet effet les Béliers de couvrir mal-à-propos les Brebis en leur attachant un morceau de drap ou de toile sous le ventre, qu'ils n'ôtent que vers le temps que les Agneaux qui en doivent venir puissent trouver de l'herbe dans la Campagne, c'est-à-dire vers la Pentecôte. Ces agneaux sont marqués à mesure qu'ils naissent, & chaque Payfan a sa marque particulière pour distinguer les siens dans tout le nombre qui ne fait qu'un commun troupeau.

Rapacité
des Cor-
beaux
noirs.

Ces petits animaux délicats souffrent beaucoup d'une espèce de gros *Corbeaux* noirs, qui se multiplient considérablement dans les déserts & sur les rochers de cette Isle. Ces terribles Oiseaux se jettent souvent impunément sur les petits agneaux, & après leur avoir crevé les yeux, pour les empêcher de se sauver de leurs pattes, ils les mangent avant qu'on puisse venir au secours. Les Payfans

ne manquent qu'ils s'en a
nairement
beau, l'Ag
glé, & co
sçauroit pl
ils le tue
champ. C
fourrures,
qu'on traf
le pays de
Schmaask
est beau
gens d'un

Dans l'
de tuer d
sions des
on les a
Chiens, c

* Ce m
Peau, &
Smaa, en
Sma, en
dire, pet
glois *Sk*
veut dire

ne manquent pas d'y courir aussitôt qu'ils s'en apperçoivent ; mais ordinairement quand ils chassent le Corbeau, l'Agneau se trouve déjà aveuglé, & comme dans cet état il ne scauroit plus trouver sa nourriture, ils le tuent & l'écorchent sur le champ. C'est delà que viennent ces fourrures, ou petites peaux douces, qu'on trafique en Dannemarc & dans le pays de Holstein, sous le nom de *Schmaaskin* ou *Schmaasken*, * & qui est beaucoup en vogue parmi les gens d'un médiocre état.

Dans l'Automne, lorsqu'il s'agit de tuer du mouton pour les provisions des Vaisseaux qui sont à la rade, on les assemble par le moyen des Chiens, comme il a été dit ci-devant.

Comment
chacun re-
connoît son
Mouton.

* Ce mot signifie *Pellicula*, petite Peau, & est composé du Danois *Smaa*, en Islandois *Smae*, en Suedois *Sma*, en Saxon *Schmafsch*, c'est-à-dire, *petit*, & de l'Islandois & Anglois *Skin*, en Danois *Skind*, qui veut dire *Peau*.

Cette Chasse se fait en présence de tous les Juges, pour éviter les disputes, & pour empêcher que personne ne soit lésé; & il est alors permis à chacun, de retirer les bêtes qui portent sa marque.

Ce qu'on trouve dans l'estomac des Moutons.

On trouve fort souvent dans l'estomac des Moutons une boule ronde de la grosseur d'une bonne pomme, remplie en dedans de laine, de mousse &c. & entourée en dehors d'une croûte de tartre grisâtre & dure. J'en possède une qui m'est venue de Norwege & qui porte dans mon Cabinet le nom de *Tophus Ovinus Norwagicus*. Ces boules se forment sans doute de la laine & d'autres choses indigestes que les moutons avalent faute d'autre nourriture, & leur figure sphérique vient en partie du mouvement continuel de l'estomac, qui, comme nous savons, est agité sans cesse par ses membranes qui se croisent & le tirent alternativement en directions opposées; ce qui comprime & roule continuellement ces matieres étrangères. La croûte provient de la viscosité

viscosité de
le volume,
pe à mes
augmenten

On ne p
vres en Islan
sont les te
brisscaux &

* On tr
Pays de pa
solidées, sa
grandes, da
& des Vach
ment vraie
de que ces
murs des m
sont ordina
glaise mêlée
lui donner p
encore qu'e
qui leur de
avec leur la
de poil qu'i
qui s'amasse
le par l'acti
uniformeme

Tome I.

elle
n présence de
éviter les dis-
cher que per-
est alors per-
rirer les bêtes
vent dans l'es-
ne boule ron-
e bonne pom-
ans de laine,
tourée en de-
tarte grisâtre
e qui m'est ve-
qui porte dans
de *Tophus Ovi-*
boules se for-
a laine & d'au-
que les mou-
tre nourriture,
que vient en
t continuel de
me nous sça-
cesse par ses
oisent & le ti-
en directions
prime & rou-
ces matières
provient de la
viscosité

de l'Islande:

73

viscosité de l'estomac, qui en grossit
le volume, & forme cette envelop-
pe à mesure que ces matières
augmentent. *

On ne peut point élever de *Ché-* Il n'y a
vres en Islande. Leur nourriture, qui point de
sont les tendres feuillages des ar- *Chèvres.*
brifficaux & des jeunes arbres, man-

* On trouve de même dans nos
Pays de pareilles boules de poil con-
solidées, sans croute, & passablement
grandes, dans les estomacs des Bœufs
& des Vaches, & ces boules se for-
ment vraisemblablement par l'habitu-
de que ces Animaux ont de lécher les
murs des maisons des Paysans, qui
sont ordinairement construits de terre
glaise mêlée de quantité de poil pour
lui donner plus de fermeté. Il se peut
encore qu'en se léchant aux endroits
qui leur demangent ils en emportent
avec leur langue raboteuse quantité
de poil qu'ils avalent en mâchant &
qui s'amasse ensuite en forme de bou-
le par l'action de l'estomac qui agit
uniformement de tous côtés.

Tome I.

G

que absolument dans cette Isle.

Des Bœufs
& Vaches
petits &
sans cor-
nes.

Les *Bœufs* & *Vaches* ne sont pas plus grands ici, que le plus petit bétail d'Allemagne, & comme je l'ai déjà dit, ils n'ont point de cornes. Ce sont les seuls animaux qui ont l'avantage de demeurer sous le même toit avec le Paysan, & ils y sont nourris fort sobrement avec le peu de foin qu'on peut tirer de la Campagne, ou au défaut de celui-ci, avec du *Soel*, ou *Algue marine séchée*.

Le lait est
Médecine.

Le *Lait* est la principale Médecine des Islandois, & il n'y a que les malades qui le prennent tel qu'il sort de la Vache. Le petit-lait. (*serum lactis*,) est une de leurs boissons ordinaires, & qu'ils estiment le plus, aussi s'en servent-ils avec beaucoup d'épargne, & lorsqu'il devient vieux, aigre & trouble, ils y mettent de l'eau pour l'adoucir & le rendre moins dégoûtant.

Mauvais
Beurre.

Ils font beaucoup de *Beurre*, mais autant que j'ai pu apprendre ils ne sçavent pas faire le fromage. La plupart des Habitans gardent leur beur-

re dans
suës en
mesure
dinaire
pli de p
n'en peu
ils n'ont
ver, il de
fort, &
le fonda
tout au p
telots D

Les Isl
singulier
donnent
croyant
rentre da
ne se cor
cent un
lorsque l
lui lient
lui ouvre
ler tout
manger
nettoyer
lieu de f
sel ils les
par l'eau

urelle
ette-Isle.
s ne font pas
e plus petit bé-
comme je l'ai
int de cornes.
maux qui ont
er sous le mé-
n, & ils y font
nt avec le peu
rer de la Cam-
t de celui-ci,
gue marine sé-

incipale Méde-
& il n'y a que
ennent tel qu'il
petit-lait. (se-
e de leurs boif-
qu'ils estiment le
nt-ils avec beau-
lorsqu'il devient
uble, ils y met-
adoucir & le ren-
nt.
de *Beurre*, mais
apprendre ils ne
fromage. La plû-
ardent leur beur-

re dans des peaux de moutons cou-
sues ensemble, où ils l'entassent à
mesure qu'il se forme du lait. Il est or-
dinairement fort mal propre & rem-
pli de poil, enforte qu'un étranger
n'en peut goûter. D'ailleurs, comme
ils n'ont point de sel pour le conser-
ver, il devient bientôt verd ou noir,
fort, & puant, & ce n'est qu'en
le fondant qu'on peut l'employer &
tout au plus pour la cuisine des Ma-
telots Danois.

Les Islandois ont aussi une maniere
singuliere de *tuer le bétail*. Ils ne lui
donnent point de coup sur la tête,
croyant que de cette façon le sang
rentre dans la chair & que la viande
ne se conserve point. Ils lui enfon-
cent un canif dans la cervelle, &
lorsque la bête tombe à terre, ils
lui lient promptement les jambes &
lui ouvrent la gorge pour faire écou-
ler tout le sang. Ils commencent par
manger les entrailles sans trop les
nettoyer, & dépecent l'animal. Au
lieu de frotter les membres avec du
sel ils les passent deux ou trois fois
par l'eau de la Mer, & après les avoir

Maniere
de tuer le
Bétail.

un peu laissé suspendus à l'air , ils les mettent au-dessus du foyer dans leurs cabanes , pour les faire sécher tout-à-fait à la fumée. C'est ainsi qu'ils gardent leur viande de provision , moitié pourrie , moitié séchée , jusqu'à ce qu'ils en ayent mangé le dernier morceau. Ceux qui en ont le moyen , achètent un peu de sel , & pendant que la bête est encore entière , ils lui font dans trois ou quatre endroits des incisions profondes , & mettent dans chacune une petite poignée de sel , s'imaginant qu'il doit se distribuer par là dans toute la masse , & la conserver parfaitement pendant qu'elle reste suspendue à l'air & dans la fumée. Ils en agissent de même avec la viande de moutons , lorsqu'ils en tuent pour les provisions de leurs familles.

Point de Cochons. On ne sçauroit élever ici des *Cochons* , attendu qu'on ne trouve , ni dans la Campagne , ni dans les maisons de quoi les nourrir convenablement. Les *Chiens* & les *Chats* se trouvent ici comme partout ailleurs.

Chiens.

Chats.

La V
Pigeons
dans ce
énorme
de nour
port à
seaux de
Ceux qu
tendent
les autr
dans leur
férables
fort sobr
& mêlé
farinc.

Le Gi
sçavoir ,
casses , &
le *Ryperm*
mêmes
Snoeriper
nie. ** B

* *Rin*
Perdrix d
Island. de

** V.

19. vers

relle
à l'air , ils les
ycr dans leurs
e sécher tout-
st ainsi qu'ils
e provision ,
é séchée , jus-
mangé le der-
qui en ont le
eu de sel , &
st encore en-
trois ou qua-
ns profondes ,
ne une petite
aginant qu'il
dans toute la
parfaitement
suspenduë à
. Ils en agif-
a viande de
en tuent pour
s familles.
er ici des Co-
ne trouve , ni
dans les mai-
rrir convena-
& les *Chats* se
partout ail-

La *Volaille* domestique , comme Point de
Volaille.
Pigeons , &c. ne sçauroit subsister
dans cette Isle , tant à cause du froid
énorme & trop durable , que faute
de nourriture , & même par rap-
port à la quantité immense d'Oi-
scaux de proyc qui désolent l'Isle.
Ceux qui ont le moyen , & qui pré-
tendent vivre plus délicatement que
les autres , ont soin d'entretenir
dans leurs maisons deux ou trois mi-
sérables poules , qu'ils nourrissent
fort sobrement avec du foin coupé
& mêlé dans de l'eau avec un peu de
farinc.

Le *Gibier* , autant que j'ai pu le Gibier.
sçavoir , consiste en *Cailles* , en *Bec-
casses* , & en *Perdrix* , qu'on y appel-
le *Rypen*. * Ces dernieres sont les
mêmes que celles qu'on appelle
Snoeriper dans les Alpes de Lappo-
nie. ** Elles se tiennent toujours à

* *Riupa* , *Perdix Montana* , ou
Perdrix des Montagnes. V. le *Lexicon*
Island. de *Gudm. André*.

** V. la *Laponie* de *Scheffer* , ch.
19. vers la fin. Gijj

terre , & font plus accoutumées à courir qu'à voler ; ce qui fait qu'on les prend aisément. Leurs pattes sont veloutées & tout-à-fait garnies de petites plumes , pour les garantir contre le froid excessif du Pays. C'est delà que ces Oiseaux & d'autres semblables portent le nom de *Lagopodes* parmi les Auteurs qui ont écrit des Oiseaux * . En Allemagne & en Suisse , on les appelle aussi *Poules à neige*.

Oiseaux
de proye.

L'Islande est remplie d'une quantité prodigieuse d'*Oiseaux de Proye* de toute espece , tels que les grands *Aigles* , les *Vautours* , les *Eperviers* , les *Faucons* , les *Hiboux* , les *Corbeaux* & plusieurs autres , dont il y en a qui ont des noms particuliers , & d'autres qui n'en ont point.

On y voit différentes especes d'*Aigles* , qui tant ici que dans les autres Isles Septentrionales ** qui ne

* V. *Gesner des Oiseaux Liv. III.*
pag. 576.

** *Wallace*, dans sa *Description des*

font pas fo
considérab
truissant pr
tail. Il y e
prodigieu
nante. Ils
hommes ;
ayant gou
cadavre n
abandonn
gout de
osent enfi
quatre ou
dans leurs

Il y a c
peces d'*E*
un jour ap
tite espec
qu'un Pig
plusieurs d

Isles Orca
coup de ce
que dans c
autorise ce
faite don
maison de
été tué.

font pas fort habitées, font des torts considérables aux habitans, en détruisant principalement le jeune Bétail. Il y en a qui sont d'une force prodigieuse & d'une hardiesse étonnante. Ils n'attaquent gueres les hommes; mais on a remarqué qu'ayant goûté par hazard de quelque cadavre noyé ou autrement mort & abandonné, ils prennent si bien le goût de la chair humaine, qu'ils osent ensuite enlever des enfans de quatre ou cinq ans qu'ils emportent dans leurs nids.

Il y a de même ici plusieurs especes d'*Eperviers*. On m'en avoit un jour apporté un vivant de la petite espece qui n'étoit pas si gros qu'un Pigeon. Il étoit marqueté de plusieurs couleurs & d'un brun jau-

Eperviers.

Isles Orcades, pag. 47. parle beaucoup de ces Oiseaux, & dit entr'autres que dans ces Isles il y a une loi qui autorise celui qui a tué un Aigle à se faire donner une Poule de chaque maison de la Paroisse où l'Aigle a été tué.

G iij

relle

coûtumées à
qui fait qu'on
rs pattes font
t garnies de
les garantir
du Pays. C'est
x & d'autres
e nom de La-
teurs qui ont
. En Allema-
es appelle aussi

ie d'une quan-
seaux de Proye
que les grands
les *Eperviers*,
oux, les Cor-
res, dont il y
s particuliers,
nt point.

rentes especes
i que dans les
nales ** qui ne

seaux Liv. III.

Description des

Planche I. nôtre sur le dos. Toutes ses plumes
Figure I. avoient un petit bord noir, & il avoit
 l'estomac blanc. Il vivoit chez moi
 avec les Pigeons & mangeoit avec
 eux; mais il conservoit toujours un
 air réservé & donnoit de temps en
 temps des coups de bec à ceux qui
 osoient l'approcher de trop près: ce
 qui le fit craindre par toute la troupe
 au point que chaque fois qu'on
 apportoit à manger aux Pigeons,
 aucun d'eux n'avoit l'hardiesse d'y
 toucher avant que l'Epervier eût
 mangé.

Faucons. Les *Faucons* d'Islande, qui se
 tiennent en plus grande quantité
 dans la Partie Septentrionale de
 l'Isle, sont de différentes especes,
 grosseurs & couleurs. On les regarde
 comme les plus braves & les plus
 adroits de l'Europe pour la Chasse.
 Le Roi de Dannemarc envoye tous
 les ans un de ses Fauconniers avec
 deux ou trois Valets en Islande pour
 prendre & transporter à Coppenha-
 gue autant de Faucons capables de
 servir, qu'on en peut avoir, soit
 pour sa propre Fauconnerie, soit

pour en faire
 Cours Etr
 chaque Fa
 magne, p
 écus, &

* Les Fa
 rares & p
 ves. Je tre
 singulier &
 dans l'*Hif*
gnus Liv.
 dit - il ,
advoland
nigri , q
corpora ni
de facili
sunt vehi
santur &
agilia per
alba frig
nes , &
multorum
carnium
porantia
bore. C'est
 un châtre

relle
es ses plumes
noir, & il avoit
oit chez moi
changeoit avec
it toujours un
de temps en
bec à ceux qui
trop près: ce
toute la trou-
ue fois qu'on
aux Pigeons,
l'hardiesse d'y
l'Épervier eût
nde, qui se
nde quantité
entrionale de
ntes especes,
On les regar-
ves & les plus
our la Chasse.
c envoie tous
conniers avec
n Islande pour
à Coppenha-
s capables de
ut avoir, soit
onnerie, soit

de l'Islande.

81

pour en faire des présens dans des
Cours Etrangères. Le Roi paye pour
chaque Faucon gris 5 écus d'Alle-
magne, pour un blanc & gris 10
écus, & pour un blanc 15 écus. *

* Les Faucons blancs sont les plus
rares & peut-être aussi les plus bra-
ves. Je trouve à ce sujet un endroit
singulier & digne de notre attention
dans l'*Hist. Septentrion. d'Olaus Ma-
gnus* Liv. XIX. Ch. 23. *Subalbidus*,
dit-il, *unguibus & rostro audacius*
advolando ferit, non ita Falcones
nigri, qui tardiores sunt, quia
corpora nigra seu fusca porosa sunt,
de facili evaporantia spiritus, qui
sunt vehicula virtutis, tuncque las-
santur & debilitantur, quamvis sint
agilia per naturam. E contra autem
alba frigida confertas habent car-
nes, & quia sunt multi humidi,
multorum sunt spirituum & propter
carnium confertionem non cito eva-
porantia, & ideo diu durant in la-
bore. C'est-à-dire; » Le Faucon blan-
» châtre frappe plus hardiment en

Maniere
de les prendre,

On prend les Faucons par le moyen des Oiseaux dressés exprès pour cet effet, & posés à terre dans des cages. Ces Animaux voyent le Faucon à des distances incroyables dans l'air, & ils en avertissent d'abord par certains cris leur maître, qui se tient caché dans une petite tente couverte de verdure, &

» volant avec son bec & ses ongles.
 » Les noirs ne sont pas de même &
 » ils sont plus lents, parce que les
 » corps noirs ou bruns sont poreux,
 » & qu'ils laissent facilement évapo-
 » rer les esprits, qui sont les véhicu-
 » les de leur vertu, se lassant alors &
 » s'affoiblissant, quoique d'ailleurs
 » assez agiles par eux-mêmes. Les
 » corps blancs & froids au contraire
 » ont des chairs ramassées, &, com-
 » me ils sont fort humides, ils ren-
 » ferment quantité d'esprits que la
 » constitution de leur chair ne laisse
 » pas sitôt évaporer, & c'est delà
 » qu'ils sont plus propres à la fati-
 » gue.»

» tâche aussi-t
 » une ficelle.
 » çoit, se plo
 » dès qu'il to
 » vivant dan
 » lui.

» Quand le
 » porter les
 » à la voile,
 » un certain
 » moutons,
 » de aux mâ
 » seau. On a
 » tail vivant
 » ment en c
 » pût pas ab
 » route. M
 » peut pren
 » n'y manqu
 » sion de ne
 » diatement
 » prétend q
 » beaucoup
 » viande no
 » graisse, &
 » maigre co
 » ces, & n
 » œufs. Or

urelle
ucons par le
dressés exprès
és à terre dans
aux voyent le
es incroyables
vertissent d'a-
leur maître,
ans une peti-
verdure, &

& ses ongles.
s de même &
parce que les
sont poreux,
lement évapo-
ont les véhicu-
lassant alors &
ique d'ailleurs
x-mêmes. Les
s au contraire
ées, &, com-
ides, ils ren-
esprits que la
chair ne laisse
& c'est delà
pres à la fati-

de l'Islande.

83

êche aussi-tôt un Pigeon attaché à une ficelle. Le Faucon, qui l'apperçoit, se plonge sur le Pigeon ; mais dès qu'il touche à terre, il est pris vivant dans un filet qu'on jette sur lui.

Quand le Vaisseau destiné à transporter les Faucons est prêt à mettre à la voile, on tue exprès pour eux un certain nombre de bœufs & de moutons, dont on accroche la viande aux mâts & aux cordages du Vaisseau. On amene même quelque bétail vivant pour le tuer successivement en chemin, au cas qu'on ne pût pas aborder à quelque Isle sur la route. Mais toutes les fois qu'on peut prendre terre quelque part, on n'y manque pas, pour faire provision de nouveau bétail tiré immédiatement du pâturage, parce qu'on prétend que les Faucons se portent beaucoup mieux en mangeant de la viande nouvelle. On en ôte toute la graisse, & on ne leur donne que du maigre coupé par filamens bien minces, & mêlé avec de l'huile & des œufs. On a soin de les peigner ou

Et de les transporter,

84 *Histoire Naturelle*

brosser tous les matins , & en un mot on apporte toute l'attention imaginable pour les conserver.

Etant dans le Vaisseau , ils ont les yeux couverts , & sont posés dans des chassis immobiles sur des lattes minces de bois couvertes de gazon , & par dessus de gros draps pour être assis mollement & en même-temps fraîchement , sans quoi leurs jambes s'échauffent & deviennent sujettes à une espee de goutte. Le vuide compris entre les chassis & les lattes , est garni de cordes tendues à travers & proches les unes des autres , afin que le Vaisseau étant agité par la Mer les Faucons trouvent où s'appuyer , & que leur chute soit legere s'ils se laissent tomber. J'ai appris toutes ces circonstances d'un Négociant , qui avoit fait la route d'Islande à Coppenhagué dans le Vaisseau qui menoit les Faucons du Roi.

Hiboux.

Il y a plusieurs especes d'*Hiboux* en Islande , tels que les *Chats-huants* , les *Hiboux à cornes* , les *Hiboux de Rochers* &c. Il y a plus de quarante



ne d'Is

urelle
s, & en un mo
ention imagi
ver.

eau, ils ont les
ont posés dans
es sur des lattes
ertes de gazon,
draps pour être
à même-temps
moi leurs jam-
vicinnent sujet-
utte. Le vuide
lis & les lattes,
tenduës à tra-
nes des autres,
tant agité par
trouvent où
eur chute soit
t tomber. J'ai
onstances d'un
fait la route
agné dans le
es Faucons du

eces d'*Hiboux*
s. *Chats-huants*,
es *Hiboux de*
s de quarante,



ne d'Islande.

J. Flapart Sc.



Epervier d'Islande



Hibou blanc d'Islande.

J. Flupart Sc.

de
ans qu'on m'a
blanc, qui avo
des yeux. J'en
que je représe
mal s'étoit ré
l'Islande dans
du Groenland
quipage l'avoit
mettoit sur un
choit un Pigeon
champ d'enha
avoir arraché
lui mangeoit
vers le dos, e
& en dernier l
n'y touchoit d
bien plumée,

J'ai déjà par
lande & des rav
font dans cette
dans plusieurs
aux environs de
lement dans ce
habitées, que
trouve qu'une s
Corbeaux qui
tout le district
force. Ils attaqu

ans qu'on m'apporta un Hibou tout blanc, qui avoit l'*Iris* jaune autour des yeux. J'en tirai alors le dessein que je représente ici gravé. Cet Animal s'étoit réfugié à la hauteur de l'Islande dans un Vaisseau qui alloit du Groenland à Hambourg, & l'équipage l'avoit pris. Lorsqu'on le mettoit sur une table, & qu'on lâchoit un Pigeon, il se jettoit sur le champ d'enhaut sur lui, & après lui avoir arraché quelques plumes il lui mangeoit d'abord le cœur à travers le dos, ensuite les entrailles, & en dernier lieu la chair; mais il n'y touchoit qu'après l'avoir assez bien plumée.

Planche I.
Figure 2.

J'ai déjà parlé des *Corbeaux* d'Islande & des ravages terribles qu'ils font dans cette Isle. On a remarqué dans plusieurs petites Isles situées aux environs de l'Islande, principalement dans celles qui ne sont pas habitées, que sur chacune il ne se trouve qu'une seule couple de vieux *Corbeaux* qui s'étant emparés de tout le district s'y maintiennent de force. Ils attaquent les autres *Cor*

beaux qui veulent s'y établir & ne les quittent qu'après les avoir chassé de leurs Etats.*

Oiseaux aquatiques. Les Oiseaux de Rivage & autres Aquatiques se trouvent ici en très grande quantité & variété, & il n'y a personne des habitans qui les connoisse tous & sçache les nommer. On voit dans des endroits écartés, ou dans des Isles inhabitées, des

* V. la *Norrigia illustrata de Wolff*, pag. 225. Le D. *Martin* rapporte la même chose dans sa *Description des Isles Occidentales d'Ecosse*, pag. 47. 60. & 66. en parlant de trois petites Isles, dans chacune desquelles il n'y a qu'une seule paire de Corbeaux qui chassent avec beaucoup d'impétuosité & de bruit tous les Oiseaux de proie qui viennent pour s'y établir, & qui en font sortir de même leurs petits, aussitôt qu'ils peuvent se servir de leurs ailes. Il atteste la même chose de deux paires d'Aigles dans deux Isles différentes. V. pag. 26. & 299.

rochers qui de leur fiente. ses couvrent, jusqu'à 12 ou c'est même p commence à les approche. de ces oiseaux yerner dans c de partie qui y temps s'en v prenant vraisé min des Clin n'est pas diffic quoi ces Oise séjour de l'Isle dére la nour chaque espeece goût & ses bo infinie de Poit sectes &c. que fournit dans c regarde la sit sés rochers im aux hommes peuvent bâtir leurs petits e

elle
établir & ne
s avoir chassé

age & autres
ici en très
ariété, & il
itans qui les
he les nom-
endroits écar-
habités; des

Journal de Wolff,
n rapporte la
Description des
Isle, pag. 47.
de trois peti-
e desquelles il
e de Corbeaux
coup d'impé-
s les Oiseaux
pour s'y éta-
tir de même
ils peuvent se
teste la même
d'Aigles dans
pag. 26. &

de l'Islande.

87

rochers qui paroissent tout blancs
de leur fiente. Des troupes immen-
ses couvrent, pour ainsi dire, la Mer
jusqu'à 12 ou 18 lieues de l'Isle, &
c'est même par ces oiseaux qu'on
commence à s'appercevoir qu'on
les approche. Il n'y a que très-peu
de ces oiseaux qui restent pour hy-
verner dans ces Pays; la plus gran-
de partie qui y arrive dans le prin-
temps s'en va vers l'hyver en re-
prenant vraisemblablement le che-
min des Climats plus chauds. Il
n'est pas difficile de deviner pour-
quoi ces Oiseaux chérissent tant le
séjour de l'Islande, soit qu'on confi-
dère la nourriture abondante que
chaque espee trouve ici selon son
goût & ses besoins par la quantité
infinie de Poissons, de Crabes, d'In-
sectes &c. que la Providence leur
fournit dans ces mers, soit qu'on
regarde la situation de l'Isle & de
ses rochers immenses & inaccessibles
aux hommes & aux renards, où ils
peuvent bâtir leurs nids & faire
leurs petits en toute sureté. Il y en

a qui nagent continuellement sur l'eau, & qui cherchent leur nourriture en plongeant. D'autres se tiennent suspendus en l'air & guettent d'en haut si par hazard quelque Poisson remonte vers la surface de la mer, que leurs yeux qui percent à travers l'eau apperçoivent sur le champ. Ils se plôngent avec une rapidité qui égale l'éclair, & il est rare qu'ils manquent leur proye. On trouve la Description & les Figures de plusieurs de ces Oiseaux Aquatiques dans le *Voyage de Spitzberg & de Groenland de M. Martens*. Les Voyageurs de ces Pays que j'ai consulté à ce sujet n'y avoient pas fait beaucoup d'attention & ne pouvoient m'instruire sur bien des questions que je leur faisois.

On m'a rapporté entr'autres, qu'une grande *Mouette de mer* savoit adroitement tirer de l'eau un certain Poisson excellent; connu dans ces Pays sous le nom de *Runmagen* & ayant à peu près la figure d'un Corban, que cet Oiseau ayant pris son Poisson l'apportoit à terre, n'en

n'en mangeoit le reste. On ne manquent captures, & leurs enfants ment sur la M arrive à terre proye.

Parmi les mangeables, uns d'un goût principalement les *Canards*, ne manquent dans le Printemps.

Il y a parmi ce un peu de Canard, comme les *Margées*, qu'on en tue en grande quantité, qu'on en tue par milliers. Une *Helvinger*, vis à vis de l'Isle. Ces Oiseaux arrivant, vont par une grande route faire en tra en peut tuer de bâtons.

Tome I.

n'en mangeoit que le foye & laissoit le reste. On ajoute que les Payfans ne manquent pas de profiter de ces captures, & qu'ils instruisent même leurs enfans à courir promptement sur la Mouëtte, aussitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever sa proye.

Parmi les Oiseaux aquatiques mangables, dont il y a quelques uns d'un goût exquis, on compte principalement les *Cygnés*, les *Oyes*, les *Canards*, les *Plongeurs*, &c. qui ne manquent jamais d'arriver ici dans le Printemps.

Oiseaux
aquatiques
mangea-
bles.

Il y a parmi les *Oyes*, une espèce un peu plus grosse qu'un gros Canard, connue sous le nom de *Margées*, qui y vient en si grande quantité, que leurs troupes sont par milliers. Une autre espèce appelée *Helsingers*, vient s'établir à l'Est de l'Isle. Ces Oiseaux sont si fatigués en arrivant, vraisemblablement par la grande route, qu'ils viennent de faire en traversant la Mer, qu'on en peut tuer des milliers à coups de bâtons.

Oyes;

Canards.

Il y a plusieurs fortes de *Canards*, la plupart sont des especes de *Rouges*. Quelques uns sont très-bons à manger, les autres, & particulièrement ceux qui ressemblent aux *Cercelles* &c. répugnent par leur goût rance & huileux. Cependant les Islandois n'en sont pas dégoutés, & quand la faim les presse, ils les mettent dans leurs marmites tels qu'ils peuvent les attraper, & les ayant préparé à leur façon, ils les avalent sans marquer la moindre répugnance. L'espece la plus utile est le *Canard à Duvet*, appelé en Islandois *Aederfugl*, autrement *Aedder*, en Allemand *Eyder - Ente*, & mentionné dans *Wormius* sous le nom de *Anas plumis mollissimis*. Il est de la grosseur d'une Oye ordinaire, & l'on en trouve la description dans le *Museum Danicum de Wormius*, pag. 302. Son estomac est garni de ce duvet tendre & précieux, qui est connu dans le Nord sous le nom d'*Eiderdunen* ou *Edderdunen*, d'où vient notre mot corrompu d'*Egledun*. Le meilleur est celui qu'on appelle *Du-*

vet vis, com-
 ticité, & éta-
 entendi par
 que l'Oiseau
 dans le temp
 & dont il gar
 pour conser
 & des petit
 Les Islandoi
 le voisinage
 ces petites
 abondante,
 rechercher
 si-tôt que les
 & d'en ôter
 caution ce
 ont soin de
 & de nettoye
 se & de pail
 dinairement
 traire peu de
 arrache de
 tres temps,
 ils sont mor
 grasses & suj
 tement. Le
 se en Islande
 le Pays. Le

vet vis, comme ayant le plus d'élasticité, & étant le plus durable. On entend par ce dernier les plumes que l'Oiseau s'arrache lui-même dans le temps qu'il couve ses œufs, & dont il garnit le dedans de son nid, pour conserver la chaleur des œufs & des petits quand ils en sortent. Les Islandois qui demeurent dans le voisinage des bancs de sable & ces petites Isles où cette espee est abondante, ne manquent pas de rechercher beaucoup ces nids aussitôt que les petits en sont sortis, & d'en ôter avec beaucoup de précaution ce précieux duvet, qu'ils ont soin de sécher sur des clayes, & de nettoyer de quantité de mousse & de paille dont il se trouve ordinairement rempli. On fait au contraire peu de cas des plumes qu'on arrache de ces Canards dans d'autres temps, & moins encore quand ils sont morts, parce qu'elles sont grasses & sujettes à se pourrir promptement. Le bon duvet qu'on amasse en Islande, ne reste guères dans le Pays. Le gros prix, que les Mar-

chands Danois y mettent , fait qu'on leur fournit presque tout ce qu'on en amasse dans l'Isle , & il se trafique fort avantageusement en Danemarc , & delà plus loin. V. à ce sujet , la *Feroa referata* de *Lucas Debes* , pag. 127. On m'a rapporté une circonstance singuliere de cet Oiseau à duvet , qui est que non seulement il est très fécond en œufs qui sont oblongs & d'un verd foncé , mais qu'on peut même le rendre plus fécond qu'il n'est naturellement , en fichant un bâton d'environ un pied de haut dans son nid , & que par ce moyen l'Oiseau ne cesse de pondre , jusqu'à ce que ses œufs ayent couvert la pointe du bâton , & qu'il puisse s'asseoir dessus pour les couvrir. On ajoute que plusieurs habitans de l'Isle pratiquent cette invention , pour avoir une plus grande quantité de ces œufs , qui à ce qu'on prétend , sont d'un goût admirable ; mais cette ponte surabondante affoiblit l'Oiseau au point d'en mourir.

Plongeurs. Les *Plongeurs* sont de différentes

de
especes ici. Il
& d'autres qu

L'Oiseau a
Colymbi specie
seur d'une Oye
noir & de peti
augmente en g
vole avec peit
pattes qui son
permettent pa
ni longtemps.
dent que per
vé son nid , &
sous les ailes.
vient de ce c
pas sur le bo
des rochers co
autres Oiseaux
fit pour la sur
ses petits des
déserts , où il
douce ou tout
afin de pouvo
sur les œufs , n
besoins , & n
sans beaucoup
ceci de quelq
moyen d'être

especes ici. Il y en a de mangeables & d'autres qui ne le sont point.

L'Oiseau appelé *Lumme* (*Liomen*, *Colymbi species*) est beau & de la grosseur d'une Oye, ayant le bec étroit & noir & de petites ailes, & comme il augmente en graisse & pesanteur, il vole avec peine & lentement, & ses pattes qui sont fort reculées ne lui permettent pas de marcher ni vite ni longtemps. Les Islandois prétendent que personne n'a jamais trouvé son nid, & qu'il couve ses œufs sous les ailes. Mais cette tradition vient de ce qu'il ne le construit pas sur le bord de la mer ni sur des rochers comme la plupart des autres Oiseaux Aquatiques. Il choisit pour la sûreté de ses œufs & de ses petits des endroits écartés & déserts, où il bâtit son nid sur l'eau douce ou tout proche sur le rivage, afin de pouvoir boire restant assis sur les œufs, ne sortir que pour ses besoins, & rentrer dans son nid sans beaucoup se fatiguer. Je tiens ceci de quelqu'un qui a trouvé le moyen d'être plusieurs fois témoin

Lumme

oculaire des occupations de cet Oiseau. *

Vautours. Le *Vautour* (en Islandois *Geirfugl*) ** qui est le *Merganser d'Aldrovande* , se montre rarement , & on n'en voit guères qu'au pied des rochers situés au Sud de l'Isle ,

* On trouve des relations particulieres de cet Oiseau , dans le *Museum Danicum de Wormius*. pag. 304. & dans l'*Ornitholog. de Willoughb.* pag. 359. Il y a un autre Oiseau , qui ressemble beaucoup par sa grosseur & par ses cris au Vautour , & que les Islandois appellent *Huubryre* , & les Farroëens *Imbrim* , qui est le *Mergus maximus Ferrensis* de *Wormius* , dans son *Museum*. pag. 303. & qui est connu dans les Orcades sous le nom d'*Embergoose*. V. le *Prodromus Scotia illustrata de Sibbald*. P. II. Liv. 3. Ch. 6. On trouve des relations singulieres de cet Oiseau , dans la *Ferroa de Lucas Jacobson Debes*. pag. 128.

* V. *Worm*. pag. 300. *Willoughb.* pag. 253.

qui portent de *fugl-Skeer*. Les très superstitieux , que tout oiseau paroît , à quelqu'événement singulier. En ce depuis plusieurs apperçu aucun qu'on en vit dans l'année de Frederic IV. R.

On ne sçait avec précaution avec les Aquatiques pl sur les rochers d'autres endroits ils sçavent si h est souvent in vrir , ou du n sans risquer la encore plus é gacité incom

* V. des relations jet , dans la *T D. Steinkuhl*. p

elle
s de cet Oi-

andois *Geir-*
ganfer d'Al-
arement, &
qu'au pied
ud de l'Isle,

ions particu-
s le *Museum*
pag. 304. &
Willoughb. pag.
eau, qui res-
a grosseur &
& que les Is-
oryre, & les
est le *Mergus*
ormius, dans
& qui est
sous le nom
dromus Scotia
I. Liv. 3. Ch.
ns singulieres
Ferroa de Lu-
128.
Willoughb.

de l'Islande:

qui portent de lui le nom de *Geir-
fugl-Skeer*. Les Islandois qui sont
très superstitieux croient ferme-
ment, que toutes les fois que cet
oiseau paroît, ils doivent s'attendre
à quelqu'événement important &
singulier. En effet on m'a assuré que
depuis plusieurs années on n'avoit
apperçu aucun de ces Oiseaux, &
qu'on en vit une grande quantité
dans l'année qui précéda la mort de
Frederic IV. Roi de Dannemarc.

On ne sçauroit assez admirer la
précaution avec laquelle les Oiseaux
Aquatiques placent leurs nids soit
sur les rochers inaccessibles ou dans
d'autres endroits avantageux, où
ils sçavent si bien les cacher, qu'il
est souvent impossible de les décou-
vrir, ou du moins d'en approcher
sans risquer la vie. * Ce qui paroît
encore plus étonnant c'est cette sa-
gacité incomparable avec laquelle

Nids des
Oiseaux
aquatiques.

* V. des relations curieuses à ce su-
jet, dans la *Topographia Norvegia* du
D. *Steinkuhl.* pag. 117.

après avoir cherché souvent de fort loin leur nourriture , ils sçavent non seulement retrouver l'endroit où ils ont fait leur nid , mais chacun reconnoît le sien sans se tromper jamais , au milieu de cette multitude qui sont parfaitement semblables. *

Leurs
œufs.

Les œufs de ces Oiseaux sont d'un jaune verdâtre & tachetés de noir & de brun , comme le sont ordinairement ceux des Oiseaux sauvages qui habitent les eaux douces , ce qui par sa singularité peut mériter l'attention des Naturalistes. Ils ont la coquille beaucoup plus épaisse que n'est celle des œufs des Oiseaux terrestres , vraisemblablement tant à cause de la rigueur du Climat & du voisinage de la Mer , que pour mieux conserver la chaleur pendant qu'ils sont couverts, dans l'intervalle qu'ils

* On trouve à ce sujet des remarques tout-à-fait surprenantes dans l'*Origine de la Pêche du Groenland de Zordrager*. P. II. ch. 14. p. 153. &c.

restent

de
restent découverts
obligée d'aller
ture au loin.
œufs sont d'un
supplément au de
volaille domestique
à guères dans
nois , qui font
beaucoup plus
les Islandois ,
profiter de ces
tiques , pendant
souvent obligés
leur commerce

* Le Comte de
l'égard des œufs
ques, qu'ils ren
de blanc que c
tres , parce qu'
de temps au fé
maturité à caus
froid , dont il
environné , &
a besoin d'un
blanc qui est sa
Voyez son *Dan
sicus* , Part. V.
Tome I.

restent découvert , la femelle étant obligée d'aller chercher sa nourriture au loin. * La plupart de ces œufs sont d'un très bon goût , & suppléent au défaut des œufs de la volaille domestique , dont il n'y en a guères dans l'Isle : aussi les Danois , qui sont dans leur cuisine beaucoup plus d'usage des œufs que les Islandois , ne manquent pas de profiter de ceux des Oiseaux aquatiques , pendant le séjour qu'ils sont souvent obligés de faire ici pour leur commerce.

* Le Comte de *Marfigli* observe à l'égard des œufs des Oiseaux Aquatiques, qu'ils renferment beaucoup plus de blanc que ceux des Oiseaux terrestres , parce qu'il faut beaucoup plus de temps au fœtus pour parvenir à sa maturité à cause de l'humidité & du froid , dont il est continuellement environné , & que par consequent il a besoin d'une grande quantité de blanc qui est sa nourriture dans l'œuf. Voyez son *Danubius Pannonico-Mysicus* , Part. V. p. 124.

Tome I.

I

le
vent de fort
ils savent
er l'endroit
, mais cha-
ns se trom-
e cette mul-
ement sem-

ux sont d'un
s de noir &
t ordinaire-
sauvages qui
s , ce qui par
iter l'atten-
s ont la co-
épaisse que
Oiseaux ter-
nent tant à
Climat & du
t pour mieux
endant qu'ils
ervalle qu'ils

et des remar-
ntes dans l'O-
Groenland de
p. 153. &c.
restent

Quantité
de Poissons
de Mer.

Je parle maintenant à la partie principale & la plus intéressante de ma Relation, où je dois parler de cette abondance inépuisable de grands & petits *Poissons de Mer* d'une infinité d'espèces, dont cette Isle jouit préférentiellement à tous les endroits du monde, & qui se trouvent ici dans leur plus parfaite vigueur & bonté primitive. Pour cet effet j'établirai deux vérités qui sont incontestables & confirmées par l'expérience, dont l'une est, que le Poisson est meilleur, plus gras & plus durable dans les plages qui tirent vers le Nord, & l'autre, que le Poisson est plus parfait dans l'hyver & par le plus grand froid. C'est pourquoy les habitans & Négocians de Bergen & de Drontheim ne prennent point de Poissons chez eux: ils aiment mieux acheter ce qui est nécessaire pour leur consommation des Pêcheurs qui habitent l'extrémité de la Norwege, & qui vont les chercher aussi haut vers le Nord, qu'ils peuvent pénétrer avec leurs barques. Ces Pêcheurs se met-

tent en Mer
& les Islandois
jours leur pê
leur. Les abim
font sous le P
source des Po
trouvent la m
vient le plus
point de leur
plus ils s'en él
plus profonde
s'affoiblissent
voyages long
manquent de
bas-fonds des
terre. Mais c'e
qu'on découvr
tes de la sag
Créateur: car

* V. la *De*
écrite origina
Pierre Clauson
hague en 163
Allemand sou
phie de Norw
kuhl. pag. 43.

ent en Mer d'abord après Noël , *
 & les Islandois commencent tou-
 jours leur pêche vers la Chande-
 leur. Les abîmes impraticables , qui
 sont sous le Pôle , sont la véritable
 source des Poissons de Mer ; ils y
 trouvent la nourriture qui leur con-
 vient le plus , ils y parviennent au
 point de leur parfaite grandeur , &
 plus ils s'en éloignent , l'eau n'étant
 plus profonde , plus ils maigrissent ,
 s'affoiblissent & se fatiguent par les
 voyages longs & continuels , où ils
 manquent de tout sur les bancs &
 bas-fonds des Mers entrecoupés de
 terre. Mais c'est en cela précisément ,
 qu'on découvre des traces frapan-
 tes de la sagesse & de la bonté du
 Créateur : car comme d'un côté il

* V. la *Description de Norwege* ,
 écrite originairement en Danois par
Pierre Clauson , imprimée à Coppen-
 hague en 1632 , & traduite ensuite en
 Allemand sous le titre de *Topogra-
 phie de Norwege* par *Chrétien Stein-
 kuhl*. pag. 43.

seroit impossible aux hommes d'aller
 quiéter ou prendre ces Poissons dans
 les gouffres inaccessibles du Pole,
 qui le deviennent encore davantage
 par des glaces d'une épaisseur & étenduë
 immense qui ne se fondent jamais;
 ainsi d'un autre côté la Providence
 a si bien ordonné les choses, que la
 multiplication surabondante de ces
 animaux les force à sortir d'eux-mêmes
 de leur lieu natal, & à venir au-devant
 des hommes dans des endroits moins
 profonds & propres pour la pêche, où
 ne trouvant plus cette abondance de
 nourriture, ils sont obligés par la
 faim de mordre à l'hameçon, & de
 nourrir à leur tour tant de peuples
 qui environnent la Mer du Nord, &
 qui profitant de l'affluence prodigieuse
 de ces animaux, les vendent aux autres
 Européens, & se procurent un commerce
 très avantageux, qui supplée abondamment
 au défaut des autres marchandises que
 la Nature refuse à leurs climats.

Ce sont principalement les habitans
 de l'Islande qui par la situation

heureuse de leur situation, par tous les vents
 Bayes des quatre parties du monde, par
 toute sorte d'évents, ils viennent immen-
 sement. Je me contenterai de nommer
 les principaux, sans en faire une liste
 laissant à d'autres le soin d'être
 moins occupé de leur description, &
 d'instruire les Curieux sur
 les propriétés de ces Poissons, &
 l'infinité d'autres qui ne sont
 pas parvenues à nos connaissances.

Je commencerai par le
 pece, telles que le
 le *Cabliau*, le
Merlan, le
 ou *Eglefin*, le
 & les *Solés*.

Le *Harang*,
 comme l'appelle
 mérite sans comparaison
 les autres, par sa
 utilité, qui est
 façon universelle
 dans toutes les
 ties habitées du Nord.

Ce Poisson
 connu, qu'il s'

heureuse de leur Isle reçoivent avec tous les vents dans leurs Golfes & Bayes des quantités immenses de toute sorte d'excellens Poissons qui viennent immédiatement du Nord. Je me contenterai de nommer ici les principaux & les plus utiles, en laissant à d'autres plus habiles & moins occupés que moi le soin d'instruire les Curieux sur les noms, les propriétés & les usages d'une infinité d'autres especes, qui ne sont pas parvenuës à ma connoissance.

Je commence par les petites es- Leurs dif-
peces, telles que sont le *Harang*, férentes es-
le *Cabliau*, la *grande Moruë*, le peces.
Merlan, le *Dorsch*, le *Schellvis*
ou *Eglefin*, le *Turbot*, le *Flaitan*,
& les *Soles*.

Le *Harang*, ou *Poisson Couronné*, Le Harang
comme l'appellent nos Pêcheurs, mérite sans contredit le pas sur tous les autres, par rapport à sa grande utilité, qui est devenuë en quelque façon universelle dans toutes les Parties habitées du Monde.

Ce Poisson est si généralement connu, qu'il suffit de le nommer,

sans en donner la description, pour le distinguer de tous les autres. * Il s'en faut cependant beaucoup que nous connoissions toutes les especes de ce Poisson, qui jusqu'à présent n'ont point été suffisamment examinées pour être réduites dans leurs classes. Quant à l'Islande, je sçai qu'on trouve dans ses golfes, les plus grâs harangs & les meilleurs en si grande abondance, qu'il seroit aisé aux habitans de cette Isle d'établir en peu de temps un commerce des plus avantageux, s'ils étoient plus nombreux & plus habiles pour de pareilles entreprises; mais il m'a été impossible de m'éclaircir par mes Voyageurs sur les différentes especes de ces Poissons, attendu que jusqu'à présent je n'ai trouvé personne qui y ait fait attention. Tout ce que j'ai pu appren-

* Ceux qui voudront en lire une Description exacte, consulteront l'*Ichthyologie de Schoeneveld*, pag. 37. l'*Ichthyologie de Willoughb*, p. 219. & d'autres.

de
dre, c'est qu'o
une espece de
deux pieds de
doigts de larg
pece connue
sous le nom
qu'on regarde
me des conc
pes. *

* Voici ce
dans sa *Descri*
tales d'Ecosse
» cheurs & d'
» m'ont conté
» de la doubl
» qu'il conlu
» son espece
» lui dans un
» où il alloit
» la troupe.
» ce Conduct
» *Harangs*,
» prennent v
» de le rejet
» persuadés c
» espece de

dre, c'est qu'on y observe souvent une espece de Harangs de près de deux pieds de longs sur trois bons doigts de large. C'est peut-être l'espece connuë parmi les Pêcheurs, sous le nom de *Rois des Harangs*, qu'on regarde communément comme les conducteurs de leurs troupes. *

* Voici ce qu'en rapporte *Martin* dans sa *Description des Isles Occidentales d'Ecosse*, pag. 143. » Des Pêcheurs & d'autres personnes, dit-il, » m'ont conté qu'il y avoit un harang » de la double grosseur des autres, » qu'il conduisoit tous les Poissons de » son espece qui se trouvoient avec » lui dans un Golphe, & que partout » où il alloit il étoit suivi de toute » la troupe. Les Pêcheurs donnent à » ce Conducteur le nom de *Roi des Harangs*, & si par hazard ils le » prennent vivant, ils ont grand soin » de le rejeter aussitôt dans la mer, » persuadés que ce seroit comme une » espece de *crime de Lèze-Majesté*

Ses espèces différentes. Quant aux espèces ordinaires, & plus ou moins recherchées dans le commerce, nous en dirons quelque chose dans la suite de cette Relation. *

» que de mettre la main sur un Poisson si respectable. »

* De cette espèce sont les *Sardines* de la Mer du Nord. (*Chalcides* dans *Bellonius de Aquatilibus*, pag. 170.) que les Anglois appellent *Pilchards*. (*V. Ray Synopsis Piscium*, pag. 104. & les François *Celerins*, & qui ressemblent beaucoup aux *Sardines*, ou comme l'on dit à Venise, *Sardelles* de la Méditerranée. On compte aussi parmi ces espèces le *Sprotte* ou *Spratt* d'Angleterre, qui ne sont proprement que les petits des Harangs ou des Sardines. (*V. Ray à l'endr. cité*, pag. 105.) & qui étant enfumés sont très agréables à manger. De cette espèce sont encore les petits Poissons connus sous le nom de *Stroemlinge* dans le Golfe de Bothnie dont je parle plus bas. *V.* d'autres distinctions des Ha-

de
Les Pêcheurs
nement, que le
que du limon d
ment se trou
par les dents d
armés, & qui le
tiles s'ils n'aval
Nous devons a
suadés que ces
été donnés pou
dans leur bec d
tres choses solid
rissent, & qu
observé dans
ainsi que *Neukr*
vé dans l'estom
de 60 petits C
rés *, & *Leuw*
natomie des H
de la fraie des
tité d'œufs dan

rangs par rappo
l'*Ichthyologie* d

* Dans son
pag. 38.

** Dans sa

Les Pêcheurs prétendent communément, que les Harangs ne vivent que du limon de l'eau. Mais ce sentiment se trouve pleinement réfuté par les dents dont leurs becs sont armés, & qui leur seroient fort inutiles s'ils n'avaloiert que de l'eau. Nous devons au contraire être persuadés que ces instrumens leur ont été donnés pour attraper & serrer dans leur bec des Poissons & d'autres choses solides dont ils se nourrissent, & que les Curieux ont observé dans leur estomac. C'est ainsi que *Neukrantz* a souvent trouvé dans l'estomac d'un Harang plus de 60 petits Crabes à moitié digérés *, & *Leuwenhoek* ayant fait l'anatomie des Harangs dans le temps de la fraie des Poissons a vu quantité d'œufs dans leurs intestins. **

rangs par rapport au Commerce dans l'*Ichthyologie de Schoeneveld*, pag. 39.

* Dans son *Traité des Harangs*, pag. 38.

** Dans sa 97^e Lettre.

D'où il vient. Ce n'est pas s'amuser à des spéculations inutiles, que de rechercher d'où viennent originairement ces troupes innombrables de harangs, que les Pêcheurs de tant de Nations prennent tous les ans, & la route que ces Poissons tiennent dans la Mer. Tout le monde sçait qu'ils descendent du Nord, dont ils parcourent les côtes en se divisant en plusieurs troupes; c'est tout ce que l'on en sçait, & c'est avoir une idée très défectueuse de leur marchè. Jusqu'à présent on n'est allé au-devant d'eux que jusqu'aux Isles de Shetland, ou comme nous disons communément, de Hitland, du côté de Fayrhill & de Bockenès, où les Hoilandois arrivent tous les ans vers la S. Jean avec leurs Buses ou barques. Ils y tendent des filets entre deux Buses, qu'ils opposent directement à la troupe innombrable de ces Poissons, qui y passent alors en venant du Nord, & en prennent par ce moyen des quantités prodigieuses à la fois, qu'ils préparent sur le champ à leur façon, & les ramènent chez eux, d'où ils

de
le distribuent
l'Europe. *

* Il ne sera
donner à cette
précise de la P
qu'elle est pra
dois. Les Buses
rons de Hitlan
poussant au No
les jettent le
Fayrhill la nuit
S. Jean, 25 Ju
nuit. La Pêche
dant le jour,
connoître le fi
qu'on distingu
lant de leurs y
& regler là-d
lets, que par
tiré par la cla
fait venir droi
che en l'éblo
filets. Nous s
des Sardines
de ces mêmes
de Dalmatie.

le distribuent dans tous les pays de l'Europe. *

* Il ne sera pas hors de propos de donner à cette occasion une relation précise de la Pêche des Harangs telle qu'elle est pratiquée par les Hollandois. Les Buses assemblées aux environs de Hitland mettent en mer en poussant au Nord-Nord-Ouest, & elles jettent le premier filet près de Fay-hil la nuit du lendemain de la S. Jean, 25 Juin, d'abord après minuit. La Pêche ne se fait jamais pendant le jour, tant pour mieux reconnoître le fil du banc des Harangs, qu'on distingue clairement par le brillant de leurs yeux & de leurs écailles, & régler là-dessus la direction des filets, que parce que le Poisson est attiré par la clarté des lanternes qui le fait venir droit aux Buses & l'empêche en l'éblouissant de discerner les filets. Nous sçavons que les Pêcheurs des Sardines se servent fort utilement de ces mêmes avantages sur les Côtes de Dalmatie. V. le *Voyage d'Italie de*

Relation
de la Pê-
che des
Harangs.

Je me suis attaché à pousser mes recherches plus loin, en remon-

Spon, pag. 84. Les filets qui servent à la Pêche des Harangs sont fort longs, & il faut qu'ils soient faits selon l'Ordonnance pour le moins de bon chanvre avec des mailles bien serrées, afin que le Poisson en y approchant s'accroche sur le champ par les ouies. Ceux qu'on fait aujourd'hui sont presque tous tricottés d'une espece de grosse soye de Perse, parce qu'on a trouvé que ces filets durent pour le moins trois ans. Aussitôt qu'ils sont faits, on les teint en brun avec la fumée de copeaux de chêne, pour les rendre moins visibles dans l'eau, comme je l'ai vu faire moi-même à Amsterdam. Il n'est pas permis de jeter les filets en mer avant le 25 Juin, parce que le Poisson n'est pas encore arrivé à sa perfection, & qu'on ne scauroit le transporter loin sans qu'il se gâte. C'est en vertu d'une Ordonnance expresse & des Placards publiés par les Etats que les Maîtres des Buses,

de
tant vers le N
vert ces même

les Pilotes & les
ment avant le
de ne pas pré
qu'ils le renou
pour attester,
aucun autre de
fait infraction à
en consequenc
Certificats à ch
au transport d
pour empêcher
server le crédit
cratif. Cet art
que dans la cor
entre les Holl
Hambourg, il
part & d'autre
soin sur l'exé
nances.

On pêche d
l'élévation de
Côtes d'Ecosse
kenefs & de S
la Ste Catherin

tant vers le Nord , & j'ai découvert ces mêmes troupes non seu-

les Pilotes & les Matelots prêtent serment avant leur départ de Hollande de ne pas précipiter la Pêche , & qu'ils le renouvellent à leur retour pour attester, que ni leur Vaisseau ni aucun autre de leur connoissance n'a fait infraction à cette loi. On expédie en conséquence de ces sermens des Certificats à chaque Vaisseau destiné au transport des nouveaux Harangs pour empêcher la fraude & pour conserver le crédit de ce Commerce lucratif. Cet article est si important, que dans la convention, faite en 1606 entre les Hollandois & la Ville de Hambourg, il a été stipulé exprès de part & d'autre de veiller avec grand soin sur l'exécution de ces Ordonnances.

On pêche depuis S. Jacques jusqu'à l'élevation de la Sainte Croix sur les Côtes d'Ecosse aux environs de Bockenefs & de Sereniat, & de là jusqu'à la Ste Catherine près de Jarmuyde;

110 *Histoire Naturelle*
lement aux environs de l'Islande,
mais encore plus haut, & même

L'Ordonnance permet de continuer si
l'on veut la Pêche jusqu'à la fin de
Decembre.

Dans les trois premières semaines,
c'est-à-dire depuis le 25 Juin jusqu'au
15 Juillet, on met tout le Harang
qu'on prend pêle-mêle dans des ton-
neaux, qu'on délivre à mesure à cer-
tains bâtimens bons voiliers, qu'on
appelle *Chasseurs*, & qui les transportent
promptement en Hollande, où
le premier Harang qui arrive porte
même le nom de *Harang de Chasseur*.
Quant au Poisson qu'on prend après
le 15 Juillet, aussitôt qu'il est à bord
des Buses, & qu'on lui a ôté les ouies,
on a grand soin d'en faire trois clas-
ses, qu'on nomme *Harang Vierge*,
Harang Plein & *Harang Vuide*. On
sale chaque espece à part & on la
met chacune dans des tonneaux par-
ticuliers. Le *Harang Vierge* (en Hol-
landois *Voll-Haaring*) est celui qui
est rempli de laite ou d'œufs, c'est-à-

de
sous le Pole.
été fondées sur

dire, qui est dan-
tion. Le *Harang*
dois *Schooten-*
Haaring ou *H*
qui a frayé ou
point de le faire
est moins estimé
pas si bien que
deux dernières
forment la cha-
qui partent à
remplies, ou q
On ouvre en
trois especes,
le Poisson plu
nouveau & on
de 14 tonnes
tonnes d'Amste
que les Marin
On peut encor
de Harangs de
ciones curiosa
p. 53. &c. &
merçans de M
Le meilleu

lle
de l'Islande,
, & même

continuer si
à la fin de

es semaines,
uin jusqu'au
le Harang
ans des ton-
nefure à cer-
liers, qu'on
les transpor-
ollande, où
arrive porte
de Chasseur.
prend après
il est à bord
ôté les ouies,
e trois clas-
ang Vierge,
Vuide. On
art & on la
anneaux par-
ge (en Hol-
est celui qui
u's, c'est-à-

de l'Islande.

YIX

sous le Pole. Mes recherches ont
été fondées sur plusieurs relations

dire, qui est dans son état de perfec-
tion. Le *Harang Vuide* (en Hollan-
dois *Schooten-Haaring*, ou *Ylen-
Haaring* ou *Holl-Haaring*) est celui
qui a frayé ou du moins qui est sur le
point de le faire. Cette dernière sorte
est moins estimée & ne se conserve
pas si bien que le *Harang Plein*. Les
deux dernières especes de Harangs
forment la charge ordinaire des Buses
qui partent à mesure qu'elles sont
remplies, ou quand la Pêche est finie.
On ouvre en Hollande les tonnes des
trois especes, & avant de transporter
le Poisson plus loin, on le sale de
nouveau & on le rehausse si bien que
de 14 tonnes de mer on en fait 12
tonnes d'Amsterdam, qui forment ce
que les Marins appellent un tonneau.
On peut encore consulter sur la Pêche
de Harangs des Hollandois les *Rela-
ciones curiosa de Happelius*, Tom: II.
p. 53. &c. & le *Magazin des Com-
merçans de Marperger*, pag. 597.

Le meilleur Harang que nous con-

avérées & tout-à-fait conformes entr'elles, & outre cela sur l'axio-

noissions à Hambourg, & que nous envoyons d'ici dans l'Empire, nous vient de Hollande; mais avant de l'envoyer plus loin on le fait ouvrir ici par des Emballeurs Jurés, qui, après l'avoir salé & entonné de nouveau à la façon Hollandoise, l'estiment sous serment & mettent sur les nouveaux tonneaux des marques réglées par l'Ordonnance, sur lesquelles on peut consulter les Auteurs cités. Si le Harang de Hollande est si excellent & son goût infiniment plus délicieux que celui des Harangs pris & préparés par toutes les autres Nations, c'est que les Pêcheurs Hollandois lui coupent les ouies à mesure qu'ils le prennent, & que l'ayant préparé avec grand soin, ils ne manquent jamais de serrer tout ce qu'ils ont pris dans une nuit avant la chute du jour. Les tonneaux dans lesquels ils empaquetent leur Harang, sont de bois de chêne, où ils l'arrangent

me

me suivant, quible, que partout petites especes vent en abondance faut nécessairement ve le Harang en plus grande délicate parler que des Poissons, comme *Marfouin*, & pleines celle que l'appellent *Sildh*, c'est-à-dire, *Harang*, connuë sous le nom se nourrissent de qu'on ouvre le trouve toujours fons.

Je me conte

avec beaucoup de ches de gros sel tugal. Il s'en fait autres Nations pour caution pour p aussi est-il infini de Hollande.

Tome I.

lle
conformer
a sur l'axio

& que nous
mpire, nous
is avant de
fait ouvrir
urés, qui,
né de nou-
oise, l'esti-
tent sur les
marques ré-
sur lesquel-
Auteurs ci-
lande est si
niment plus
arangs pris
s autres Na-
urs Hollan-
es à mesure
que l'ayant
ils ne man-
ut ce qu'ils
ant la chute
ans lesquels
arang, sont
l'arrangent
me

de l'Islande.

113

me suivant, qui me paroît infailli-
ble, que partout où les grosses &
petites especes de Poissons se trou-
vent en abondance & fort gras, il
faut nécessairement que l'on y trou-
ve le Harang en quantité & dans sa
plus grande délicatesse. Et pour ne
parler que des grandes especes de
Poissons, comme le *Chien Marin*, le
Marfouin, & parmi l'espece des Ba-
leines celle que les Peuples du Nord
appellent *Sildhual* ou *Sildqual*,
c'est-à-dire, *Harang-Baleine* qui est
connuë sous le nom de *Nordcaper*, ils
se nourrissent de Harangs, & lori-
qu'on ouvre leur estomac, on le
trouve toujours rempli de ces Pois-
sons.

Je me contenterai d'ajouter ici

Le Nord
Caper.

avec beaucoup d'ordre dans des cou-
ches de gros sel d'Espagne ou de Por-
tugal. Il s'en faut beaucoup que les
autres Nations prennent tant de pré-
caution pour préparer leur harang:
aussi est-il infiniment inférieur à celui
de Hollande.

Tome I.

K

une circonstance singuliere. Le *Nord-Caper* se tient principalement aux environs du coin extrême du Nord de la Norwege, qu'on appelle *Cap du Nord*, & c'est de cet endroit même qu'il a tiré son nom. Il choisit sans doute ce poste préférablement à tout autre endroit de la Mer à cause des troupes prodigieuses de Harangs, qui cottoyent ici la Norwege en descendant du Nord. La même raison l'amene aussi aux environs de l'Islande, & je sçai de bonne part, que quand la faim le tourmente, il a l'adresse de rassembler les Harangs dispersés dans les golfes de cette Isle, & de les chasser devant lui vers la Côte. Mais ce qui m'a paru le plus rusé dans la manœuvre de cet animal gourmand, c'est qu'ayant amassé dans un endroit ferré autant de Harangs qu'il lui a été possible, il sçait exciter, par un coup de queue donné à propos, un tourbillon très rapide & capable d'entraîner même de petits canots de Pêcheurs, qui étourdit & comprime tellement les

de
malheureux Harangs
par tonneaux
tient ouverte
aspirant conti
l'air, ce qui l
ture dans son
un gouffre. *

* Cette espec
autre, qui se n
Harangs, étoit
les Islandois S
Maître des Har
land. de Gudm
sons dans l'*Ind*
relius: Syltra
haleces ex pro
via compellit
» drack est une
» chasse les Ha
» & qui les ser
» & dans les en
rapporte de mē
des Isles Occid
5. qu'il y a c
toute espec
rangs aux env

malheureux Harangs, qu'ils entrent par tonneaux dans sa gueule, qu'il tient ouverte en ce moment, en aspirant continuellement l'eau & l'air, ce qui les conduit en droiture dans son estomac comme dans un gouffre. * Or nous apprenons

* Cette espece de Baleines ou une autre, qui se nourrissoit de même de Harangs, étoit appelée autrefois par les Islandois *Syldrecke*, c'est-à-dire, Maître des Harangs. V. le *Lexicon Island.* de *Gudman André*, & nous lisons dans l'*Ind. Scyth. Scand.* de *Vereilius*: *Syldracki Balena species, quahaleces ex profundo in sinus & breviam compellit*; c'est-à-dire: » *Syldrack* est une espece de Baleine, qui » chasse les Harangs du fond de la mer » & qui les serre de près dans les Bayes » & dans les endroits étroits ». *Martin* rapporte de même dans sa *Description des Isles Occidentales d'Ecosse*, pag. 5. qu'il y a quantité de Baleines de toute espece dans les Bayes de Harangs aux environs de ces Isles; &, à

par le témoignage unanime de nos Pêcheurs de Groenland, que ces gros

ce qu'il me paroît, ces Baleines ne peuvent être que des Nordcapers, des Espaulars & des Marsouins, à cause des bas-fonds & bancs de sable qui environnent ces endroits. Les *Transactions Philosophiques*, n. 387. art. 2. en parlant des especes de Baleines qui se trouvent sur les Côtes de la nouvelle Angleterre, en désignent une qu'on appelle *Fin-Back-Whale* à cause de la grande nageoire tendineuse ou charnue de $2 \frac{1}{2}$ à quatre pieds de haut qu'elle porte sur son dos. Nos Pêcheurs de Groenland de même que ceux de Hollande distinguent aussi cette Baleine par le nom de *Finn-Fisch*, c'est-à-dire Poisson à nageoire. (*Finn* veut dire nageoire.) Voyez le *Voyage de Spitzberg de Martens*, Ch. II. C'est de ce même Poisson que les *Transactions* remarquent qu'il se sert de la même ruse que le *Nordcaper*, & qu'il avale par ce moyen d'un seul coup quelques centaines de Harangs,

poissons gourm
trouvent en a

de Maqueraux
tits Poissons. *Ke*
re du Japon, Li
sure de même c
a quantité de B
ponnois appelle
dire, Mangeurs

Je ne sçaurois
ter ici une petite
qui ne sçauoier
ment il est possi
& d'autres pare
maintiennent dar
pas exterminés d
une quantité si é
affamés, qui ne
moment de rela
qu'on réfléchisse
peine que le sag
servateur de l'U
donné la propor
que les petites
se multiplient d
gieuse, pendant

poissons gourmands de Harangs se trouvent en abondance même du

de nos
ces gros

Baleines ne
apens, des
s, à cause
sable qui
es *Trans-*
387. art.
e Baleines
otes de la
ignent une
hale à cau-
tendineuse
e pieds de
dos. Nos
même que
uent aussi
de *Finn-*
nageoire.
Voyez le
rtens, Ch.
on que les
u'il se ferr
dcaper, &
d'un seul
e Harangs,

de Maqueraux & d'autres pareils petits Poissons. *Kempfer* dans son *Histoire du Japon*, Liv. I. Ch. II. nous assure de même que sur ces Côtes il y a quantité de Baleines, que les Japonnois appellent *Jwasicurn*, c'est-à-dire, Mangeurs de Sardines.

Je ne sçauois m'empêcher d'ajouter ici une petite réflexion pour ceux qui ne sçauoient concevoir, comment il est possible, que les Harangs & d'autres pareils petits poissons se maintiennent dans la Mer & ne soient pas exterminés depuis longtemps par une quantité si énorme de gourmands affamés, qui ne leur donnent pas un moment de relache? Mais, pour peu qu'on réfléchisse, on conçoit sans peine que le sage Créateur & Conservateur de l'Univers a si bien ordonné la proportion de ces animaux, que les petites especes de poissons se multiplient d'une maniere prodigieuse, pendant que ces monstres ne

côté de Spitzberg & aulli haut vers le Nord que leurs barques peuvent

font qu'un ou tout au plus deux petits par an. De plus les plus grandes especes de ceux-ci qui surpassent le double de la grosseur de ces gourmands de Mer, sont réduites à une autre sorte de nourriture. C'est ainsi, par exemple, qu'il est défendu à la plus grosse espece de Baleines de Spitsberg d'avaler des poissons, tant à cause de quantité d'*Appendices*, qu'on appelle *Baarten* ou Barbes, dont la gueule est embarrassée, que parce que son gozier est extrêmement étroit; & elle est réduite, à une sorte de petits crabes & à un certain insecte aquatique, dont elle fait ses délices & qui la nourrissent abondamment. L'espece appelée *Tang-Hual* ne vit que du *Tang*, en Anglois, *Tangle*, qui est une herbe marine connuë sous le nom latin de *Fucus Marinus*. Quantité d'autres gros poissons vivent de choses indifférentes & ne chassent pas les petits.

de
monter, & ce
firmé par la
dans son *Voy*
y ait des quar
Harangs du cô
& c'est ce que
prouver ici. Q
sons gourman
compte princ
genre le *Cabel*
ces, la grande
& je sçais que
land ont app
que le Harang
fure & à laque
dent avidemen

Nous observ
nomie parmi
carnassiers qui
ment moins qu
énormes d'entr
& le Rhinocer
leur figure av
peupler des fo
duits à ne mar
& quelques pe

monter , & ce même fait est confirmé par la Relation de *Martens* dans son *Voyage*. Il faut donc qu'il y ait des quantités prodigieuses de Harangs du côté du Pole du Nord ; & c'est ce que j'avois entrepris de prouver ici. Quant aux petits poissons gourmands de Harangs , je compte principalement parmi ce genre le *Cabeliau* & toutes ses especes, la grande Morue, le *Schelvis* &c. & je sçais que nos Pêcheurs de *Hilgeland* ont appris par l'expérience que le Harang est l'amorce la plus sûre & à laquelle ces Poissons mordent avidement. Nos Pêcheurs de

Nous observons cette même économie parmi les animaux terrestres carnassiers qui se multiplient infiniment moins que les autres, & les plus énormes d'entr'eux, comme l'Elephan & le Rhinoceros, qui semblent par leur figure avoir été faits pour dépeupler des forêts entieres, sont réduits à ne manger qu'un peu d'herbe & quelques petites branches d'arbre.

Groenland rapportent de même ; que quand ils veulent prendre ces fortes de Poissons du côté de Spitzberg & aux environs ; ils se servent souvent au défaut d'un harang frais & naturel , d'une figure de harang faite de fer blanc , & que par ce moyen ils réussissent parfaitement à leur pêche. Je ne sçaurois m'empêcher de rapporter ici à l'appui de mon sentiment ce que M. Denis remarque à cet égard dans sa *Description de l'Amérique Septentrionale*, Tom. I. pag. 162 & 228. En donnant une description très circonstanciée de la pêche & préparation de la Moluë , qui est une espèce de Cabeliau , il dit expressément , que la pêche est fort abondante dans des endroits où il y a beaucoup de Maqueraux & de Harangs , qui sont les meilleures amorces de ce Poisson , & Tom. II. pag. 191. où il ajoute que quand on éclaircit trop la Moluë à force de la pêcher , on chasse en même-temps par là le Harang & d'autres pareils Poissons , & pag. 195. qu'aussi-tôt

de
tôt que le Harang
district , la Mer
diatement. Or
pece de Cabeliau
tres se trouvent
quantité au harang
qu'on les prend
gure apparente
en pourras con
tude , que ces es
districts de Mer
Pole doivent
plis de Harang
poissons. Je trou
ce fait confirmé
de *Zorgdraager*
remarques curie
sa *Pêche de Groen*
7. où il dit es
lui-même quant
rangs auprès d
aquatiques dispe
de Groenland. *

* La Mer glaciée
ne manque pas
Ceci est évident
Tome I.

tôt que le Harang, &c. change de district, la Moluë le suit immédiatement. Or, comme cette espèce de Cabeliau aussi bien que d'autres se trouvent en très grande quantité au haut du Groenland, & qu'on les prend même avec la figure apparente d'un harang, nous en pourrions conclure avec certitude, que ces environs & les vastes districts de Mer plus élevés vers le Pole doivent être partout remplis de Harangs & d'autres petits poissons. Je trouve en dernier lieu ce fait confirmé par le témoignage de *Zorgdraager*, qui fait plusieurs remarques curieuses à ce sujet dans sa *Pêche de Groenland*, Part, II. Ch. 7. où il dit entr'autres avoir vu lui-même quantité d'arêtes de Harangs auprès des nids d'Oiseaux aquatiques dispersés par les rochers de Groenland. *

* La Mer glaciale du côté d'Asie ne manque pas non plus de Harangs. Ceci est évident non seulement par le

Le Harang
vient du
Pole du
Nord.

En faisant attention au séjour continuél, que, comme je viens de le prouver, les Harangs font dans les endroits si proches du Pole, je crois ne pas me tromper, en regardant les abîmes les plus reculés du Nord

Séjour que plusieurs especes de Baleines font sur ces côtes, & particulièrement celle que je viens de citer de l'*Histoire du Japon de Kempfer*, mais encore par la Relation du sieur *Isbrand*, Ambassadeur de Russie, qui dit dans son *Voyage de la Chine* pag. 231. qu'on prend quantité de bon Harang & d'autre pareil Poisson dans le Fleuve de Salazia au-dessus de Kam-schatka. On apperçoit de même souvent les Nordcapers & les Marsouins du côté du Cap de Bonne-Espérance, comme on peut le voir dans la *Description de ce Cap* par *Kolbe*, p. 204. aussi y trouve-t-on parmi d'autres petits Poissons cette espece de Harangs, que les Matelots Hollandois appellent *Harder*, c'est-à-dire *Berger*. V. ce même Auteur, pag. 196.

comme le vi
sons, & de
tes especes
bande avec
comme les
&c. & je su
à le croire
les glaces in
dent jamais
augmentent
seur & étend
sure retrait
tion de leur
croissement
évident, que
chés ils n'ont
Marsouins, C
ficulté de res
empêche d'y
encore de ce
qui sont si fu
sons, & qui a
formés presq
terrestres, o
air pur & ne
ensorte que c
sent dans leu
repos, tant

comme le vrai domicile de ces Poissons, & de quantité d'autres petites especes qui sont communément bande avec eux dans leurs routes, comme les Maquereaux, les Plies, &c. & je suis d'autant plus porté à le croire, qu'il est certain que les glaces immenses qui ne se fondent jamais dans ces Mers, & qui augmentent tous les ans en épaisseur & étendue, leur servent d'une sure retraite pour la conservation de leur fraye & pour l'accroissement des petits : car il est évident, que dans ces abîmes cachés ils n'ont rien à craindre des Marsouins, Cabeliaux, &c. que la difficulté de respirer dans ces endroits empêche d'y pénétrer ; & moins encore de cette espece de Balaines, qui sont si funestes aux petits Poissons, & qui ayant les pōmons conformés presque comme les animaux terrestres, ont toujours besoin d'un air pur & nouveau pour respirer ; en sorte que ces petits Poissons jouissent dans leur retraite d'un parfait repos, tant du côté des gros Pois-

sons , que du côté des Pêcheurs qui ne sçauroient en approcher. De là suit naturellement , que le nombre de ces petits Poissons , qui , comme tout le monde sçait , se multiplient prodigieusement , n'étant diminué dans ces gouffres impénétrables , ni par les hommes , ni par les Poissons de proye , doit tellement accroître , qu'à la fin ils n'y trouvent plus de nourriture suffisante , & que par conséquent ils sont réduits à détacher , pour ainsi dire , de nombreuses Colonies pour aller courir la Mer , & chercher à vivre ailleurs , & dont peut-être un petit reste , ou du moins leur progéniture , après bien des détours dont nous parlerons incessamment , s'en retourne ensuite vers le Pole pour contribuer de sa part à la conservation de l'espece. Je ne doute pas , qu'en faisant plus d'attention qu'on n'a fait jusqu'à présent aux merveilles de la Nature , on ne pénétre avec le temps dans quantité de beaux mystères de l'économie animale jusqu'ici inconnus au genre humain ; & je me croirois fort

heteux, si
 éveiller cet
 ceux qui son
 reilles rech
 Qu'en att
 mis d'admin
 & de faire s
 capable à m
 de la sagesse
 teur , qui m
 dans la mig
 peu remarq
 semble d'abo
 par hazard qu
 nes especes
 dont nous ven
 être une infin
 ne connoisson
 stinct singulier
 lices & leur no
 nable dans les
 le Nord , & p
 Harang * ; &

* *Martin de*
Occidentales
 ce sujet : »

heteux, si mes réflexions pouvoient éveiller cette louable curiosité dans ceux qui sont à portée de faire de pareilles recherches.

Qu'en attendant, il me soit permis d'admirer en mon particulier, & de faire sentir autant que j'en suis capable à mon Lecteur, les traits de la sagesse & de la bonté du Créateur, qui me paroissent très visibles dans la migration des Harangs si peu remarquée jusqu'à présent. Il semble d'abord, que ce n'est pas par hazard que les grosses & moyennes especes de Poissons de Mer, dont nous venons de parler, & peut-être une infinité d'autres que nous ne connoissons pas, ont reçu cet instinct singulier de trouver leurs délices & leur nourriture la plus convenable dans les petits Poissons nés dans le Nord, & principalement dans le Harang *; & il y a lieu de croire, que

Quelle est
sa route.

* *Martin* dans sa *Describe. des Isles Occidentales d'Ecosse*, dit fort bien à ce sujet: » *Wherever they are*, all

c'est précisément de la gourmandise insatiable de ces gros animaux, que le Créateur de toutes choses s'est voulu servir, comme d'un moyen sûr & infallible de disperser ces petits Poissons si utiles au genre humain par toutes les Mers, & de les conduire aussi bien que les grands qui les poursuivent, sur toutes les Côtes habitées : car aussi-tôt que les Colonies de Harangs sortent des glaces, elles sont immédiatement attaquées par toutes les grosses & moindres especes de Poissons de proie, qui y étant amenées par la faim, les attendent à leur sortie,

» *other fish follow them, and Whales*
 » *and Seals in particular. For the*
 » *larger fish of all kinds feed upon*
 » *Herring, c'est-à-dire : » Par tout*
 » où il y a du Harang, il est suivi
 » par d'autres Poissons, & particulie-
 » rement par les Baleines & les Chiens
 » Marins : car toutes les grandes es-
 » peces de Poissons mangent du Ha-
 » rang. »

de
 & qui en ferra
 Colonnes épai

* Toutes les
 Poissons ont cer
 naturel qu'il n
 indifférent pou
 ches- La peur
 sécuteurs les ob
 qu'ils peuvent
 ver & se cach
 troupe, qui r
 montagne mou
 lisons même da
 Norwége, à l'
 rins du Nord
 vent ces troupe
 dans leur lang
 dire, *Monts d*
 côté ce resser
 coup les Pêch
 qu'ils attrapen
 prennent aut
 peuvent tenir
 même chose p
 sur la Côte d
 aux crabes de

& qui en serrant de tous côtés ces Colonnes épaisses * , les chassent

* Toutes les petites especes de Poissons ont cet instinct, qui, quelque naturel qu'il nous paroisse, n'est pas indifférent pour la réussite de nos pêches. La peur qu'ils ont de leurs Persecuteurs les oblige à se serrer autant qu'ils peuvent, chacun voulant se sauver & se cacher dans le gros de la troupe, qui ressemble par là à une montagne mouvante dans l'eau. Nous lisons même dans la *Topographie de Norwége*, à l'endr. cité, que les Marins du Nord, qui rencontrent souvent ces troupes serrées, les appellent dans leur langue *Fiskeberge*, c'est-à-dire, *Monts de Poissons*. D'un autre côté ce resserrement favorise beaucoup les Pêcheurs, qui, pour peu qu'ils attrapent le fil du Poisson, en prennent autant que leurs filets en peuvent tenir. Nous observons la même chose proche l'Isle de Hilgeland sur la Côte de Sleswick par rapport aux crabes de toute espece, qui étant

continuellement devant eux d'une partie du grand Océan, ou, comme nous difons communément, d'une Mer & d'une Côte à l'autre; pendant que ces petits Poissons éffrayés & tâchant de se fauver des poursuites de leurs ennemis, cherchent de tous côtés un asile propre pour frayer & mettre leurs petits en sûreté *,

chassés d'en-bas par les Schelfisch & autres Poissons, & poursuivis d'en-haut par les Moëttes & d'autres Oiseaux de Proye; se resserrent par troupes, & croyant se fauver tombent en quantités prodigieuses dans les filets de nos Pêcheurs.

* Voici ce que *Pline* dit à ce sujet dans son *Hist. Nat.* Liv. IX. Sect. 35. *Nam in stagna & amnes transeundi plerisque piscibus evidens ratio est, ut tutos fœtus edant, quia non sint ibi, qui devorent partus, fluctusque minus sciant.* C'est-à-dire: » La raison pour-
 » quoi la plûpart des Poissons de mer
 » passent dans les rivieres & dans les
 » eaux tranquilles est évidente: c'est

de l'
 & se jettant da
 bas-fonds, & m
 bouchures des F
 s'offrir aux habit
 faire les délices
 la fortune de le
 seulement par
 encore par les g
 attirent après et
 la grosseur de l
 fondeur de l'eau
 nent, pour ains
 les mains des E

Il faut rema
 que les Harang
 grande route,
 aussitôt qu'ils o
 instinct y rapp
 dès qu'ils ont
 voyager, & to
 aux filets des

» afin de faire l
 » parce que da
 » point de Poiss
 » qu'elles sont
 » flots. »

& se jettant dans les golfes , les bas-fonds , & mêmes dans les embouchures des Fleuves , ils semblent s'offrir aux habitans des Côtes , pour faire les délices de leur table , & la fortune de leur Commerce , non seulement par eux - mêmes , mais encore par les grands Poissons qu'ils attirent après eux , & qui autant que la grosseur de leurs masses & la profondeur de l'eau le permettent, viennent , pour ainsi dire , se livrer entre les mains des Pêcheurs.

Il faut remarquer à cet égard , que les Harangs , pour achever leur grande route , se remettent en Mer aussitôt qu'ils ont frayé. Le même instinct y rappelle aussi leurs petits dès qu'ils ont assez de force pour voyager , & tous ceux qui échappent aux filets des Pêcheurs continuent

» afin de faire leurs petits en sûreté ,
» parce que dans ces eaux il n'y a
» point de Poisson qui les dévore , &
» qu'elles sont moins agitées par les
» flots. »

promptement leur chemin pour remplir ailleurs le grand but de la Nature. *

Sa route
annuelle.

Pour rendre ceci plus clair, nous allons suivre de place en place la *Route annuelle des Harangs*, autant que nous en avons des relations sûres; & nous verrons par-là, en quel temps chaque Peuple jouit de ce bienfait de la Nature, & comment elle en profite.

L'Aile Oc-
cidentale
de la gran-
de Colom-
ne.

La *grande Colonne* sort du Nord au commencement de l'année. Son *Aile droite* se détourne vers l'Occident & tombe au mois de Mars sur l'Isle d'Islande. C'est ici principalement, où les colonnes de Harangs sont d'une épaisseur énorme. La quantité prodigieuse de gros poissons qui les attendent exprès ici, & d'un autre côté les oiseaux de rivage qui fondent sur eux en abondance, les tiennent tellement serrés de tous côtés, qu'on les apperçoit de loin par la noirceur de la Mer & par l'agitation qu'ils excitent dans

* V. Neukrantz dans son Ouvrage de *Harengo*, pag. 17.

l'eau en s'élevant sur la surface & en s'élevant l'air pour éviter l'air. Si alors on va au large qu'avec une espedition se sert pour arrêter les Vaisseaux, ou autres on puise l'eau, & on tire chaque fois des Harangs. Au reste pas, si cet coloré ber sur l'Islande fort détachement reneuve, & non plus dire ce que celle qui défile l'Occidentale de l'Isle y a de certain c'est des Détroits & des Harangs & une quantité d'autres poissons excellents utiles pour le commerce leur domicile sur l'Islande tendre les Harangs

* *Zordrager* dans son *land*, Part. II.

l'eau en s'élevant souvent jusqu'à la surface & en s'élançant même en l'air pour éviter le danger pressant. Si alors on va au-devant d'eux, & qu'avec une espee de pelle, dont on se sert pour arroser les voiles des Vaisseaux, ou autre instrument creux on puise l'eau, on est certain d'en tirer chaque fois un bon nombre de Harangs. Au reste nous ne sçavons pas, si cet colombe avant de tomber sur l'Islande n'envoie pas un fort détachement aux bancs de Terre-neuve, & nous ne sçaurions non plus dire ce que devient le reste de celle qui défile le long de la côte Occidentale de cette Isle. Ce qu'il y a de certain c'est que tous s'es Goltes, Détroits & Bayes sont remplis de Harangs & en même temps de quantité d'autres gros & moindres poissons excellens à manger ou très-utiles pour le commerce, qui fixent leur domicile sur ces côtes pour attendre les Harangs *, & parmi les-

* *Zordrager* dans sa *Pêche de Groenland*, Part. II. Ch. 7. pag. 97. rap-

quels se distinguent principalement le *Nordcaper*, qui se poste dans cette Mer, n'osant pas à cause de la grosseur de sa masse les poursuivre sur les bancs de sable & les bas-fonds du Nord.

Son Aile
Orientale.

L'*Aile gauche*, que nous connoissons le mieux, s'étend vers l'*Orient*, & après avoir détaché une Colonne, qui rase la Côte Orientale & l'Occidentale de l'Islande, elle descend la Mer du Nord, étant continuelle-

porte que vers la S. Jean les Bayes & Bas-fonds du Cap de Nord sont remplis de jeunes Poissons & surtout de Harangs, & qu'il avoit souvent observé lui-même près de Loppe & de Curoy que l'eau sembloit être animée dans plusieurs endroits. Il ajoute même qu'il a vu quantité de gros monceaux de plusieurs milliers de Poissons s'élever au-dessus de la surface de la mer, si bien qu'en y approchant dans une chaloupe on pouvoit en percer plusieurs à la fois d'un seul coup de lance.

ment chassée par Cabeliaux, &c. à certaine hauteur, elle dirige sa course vers le Nord, en descendant de toute la côte

* La Pêche n'est pas si considérable que celle de la Côte de Norwége qu'elle l'étoit autrefois. Le banc du Nord vient d'être découvert, & que plusieurs Nations, & que plusieurs Nations de Dannemarck, de Frise, de Hollande, de Suède, de Russie, d'Angleterre, de France, &c. venoient tous les ans en Norwége pour y faire le commerce de poisson salé & le trafiquer. On en trouve aussi dans la *Topographie de Norwége* Ch. 5. pag. 29. 9. qui est singulière à le plus. Le commerce de poisson salé à Bergen étoit autrefois très-florissant par ce qu'il n'en subsiste plus que l'ombre sous le nom de Bergen qui y venoit autrefois.

ment chassée par les Marsouins, les Cabeliaux, &c. Elle se divise à une certaine hauteur, & son *Aile Orientale* dirige sa course vers le Cap du Nord, en descendant delà le long de toute la côte de Norwege*, en-

Division

Orientale

Aile.

* La Pêche n'est plus à beaucoup près si considérable du côté de la Norwége qu'elle l'étoit du temps que le gros banc du Nord vint tomber sur ces côtes, & que plusieurs milliers de Vaisseaux de Dannemarc, d'Allemagne, de Frise, de Hollande & même d'Écosse, d'Angleterre & de France alloient tous les ans visiter les Ports de Norwége pour y chercher le Harang salé & le trafiquer plus loin. Je trouve dans la *Topographie de Norwége*, Ch. 5. pag. 29. que cette abondance singulière a le plus diminué vers l'an 1569. Le comptoir des Villes Hanséatiques à Bergen étoit devenu extrêmement florissant par ce commerce; mais il n'en subsiste plus aujourd'hui que l'ombre sous le nom de *Confréries de Bergen* qui y vont encore pour cher-

Premiere sorte cependant, qu'une division de
Division. cette derniere Colonne côtoye la

cher du *Rofschar*. Il est vrai que par cette occasion on transporte encore par an quelques centaines de tonneaux de Harang salé, à Hambourg, Brême & Lubeck; mais le débit en est fort difficile, & le Marchand n'y trouve plus son compte. Le Harang des côtes de Norwége n'est pas à beaucoup près si gras ni si bon que celui qu'on prend vis-à-vis sous Hittland & du côté de l'Ecosse. D'ailleurs les Norwégeois ne sçavent pas si bien le saler & l'arranger dans les tonneaux que les Hollandois, & leurs tonneaux, au lieu d'être de bois de chêne, sont de sapin, qui donne un mauvais goût au Poisson. Il est même défendu dans les Provinces-Unies par un Edit de 1620 de pêcher aucun Harang entre les rochers de Hittland, d'Irlande & de Norwége, ni d'en saler ou acheter des gens de ces Pays, sous peine de confiscation de la Marchandise & de 300 florins d'amende.

de
Norwége en d
qu'elle tombe p
dans la Mer Ba
l'autre division
pointe du Nord
encore en deux C
défilant le long
de Jutland * se
par les Belts av
Baltique **, pen

* C'est surtout
qu'on prend & sa
tité de Harangs,
plusieurs endroits
Mer Baltique & n
mais le débit n'en
rable, parce que
moyen préfèrent
de qui est infinim
les autres.

** Voici en pe
Pêche & du Cor
sur les côtes de l
temps que le band
encore plus abon
wége, on en prei

vision de
côtoye la

lique par
te encore
e tonneaux
rg, Brème
est fort dif-
rouve plus
s côtes de
oup près si
u'on prend
du côté de
wégeois ne
& l'arran-
les Hollan-
au lieu
font de sa-
uvais goût
ne défendu
par un Edit
Harang en
d, d'Irlande
ler ou ache-
sous peine
chandise &

Norwége en droiture, jusqu'à ce
qu'elle tombe par le Détroit du Sond
dans la Mer Baltique, pendant que
l'autre division étant arrivée à la
pointe du Nord du Jutland se divise
encore en deux Colonnes, dont l'une
défilant le long de la côte Orientale
de Jutland * se réunit promptement
par les Belts avec celle de la Mer
Baltique **, pendant que l'autre des-

Seconde
Division.

Premiere
Colonne
de la secon-
de Divi-
sion.

* C'est surtout auprès d'Ahlbourg
qu'on prend & sale tous les ans quan-
tité de Harangs, qu'on trafique dans
plusieurs endroits sur les côtes de la
Mer Baltique & même à Hambourg ;
mais le débit n'en est pas bien considé-
rable, parce que ceux qui en ont le
moyen préfèrent le Harang de Hollan-
de qui est infiniment au-dessus de tous
les autres.

** Voici en peu de mots l'état de la
Pêche & du Commerce de Harangs
sur les côtes de la Mer Baltique. Du
temps que le banc des Harangs donnoit
encore plus abondamment sur la Nor-
wége, on en prenoit & préparoit des

quantités si prodigieuses sur les côtes de Scandinavie qu'une grande partie de l'Europe viroit delà ses provisions. Le banc y étoit alors si épais, comme s'exprime *Olaus Magnus*, dans son *Hist. Nat. Septentr.* Liv. XX. Ch. 28. *ut non solum retia piscantium lacerarentur, sed etiam in agmine illo bipennis vel lancea militaris in medio piscium immissa firmaretur*, c'est à dire, » Que non seulement les filets » des Pêcheurs se déchiroient, mais » que même une lance fichée dans le » milieu des poissons se soustenoit droite sans tomber. » C'est à cette abondance extrême de Harang que la Ville de Hambourg doit l'origine de sa *Confrérie de Scandinavie*, qui en faisoit en ces temps un commerce très considérable. Cette Confrerie subsiste encore aujourd'hui sous ce même nom. Elle a ses Doyens & Anciens qui la dirigent, & ses Priseurs & Emballeurs Jurés, & c'est elle qui continue dans ces districts le commerce de harang,
Pays

mais ce n'est pres de Hollande, com la marchandise plus recherchée depuis que la p sur les côtes de côte de Suède, nit un très-mau ception d'une et quoiqu'étant fo très-délicate & ne se trouve qu nique, où l'on incroyables, & pays *Ströming Botnicum* dans pag. 19.) On petit poisson O ch. 29. Les Isla core aujourd'ha gieuses qu'ils e bord de la M ensuite entr'eux nie Occidenta grands tonnea
Tome I.

ce même

les côtes
de partie
provisions.
, comme
dans son
XX. Ch.
antium la-
gmine illo
s in medio
, c'est à
t les filets
ent, mais
née dans le
noit droi-
à cette a-
rang que la
origine de
e, qui en
merce très
rie subsiste
même nom.
ens qui la
Emballeurs
ntinue dans
de harang,
Pays

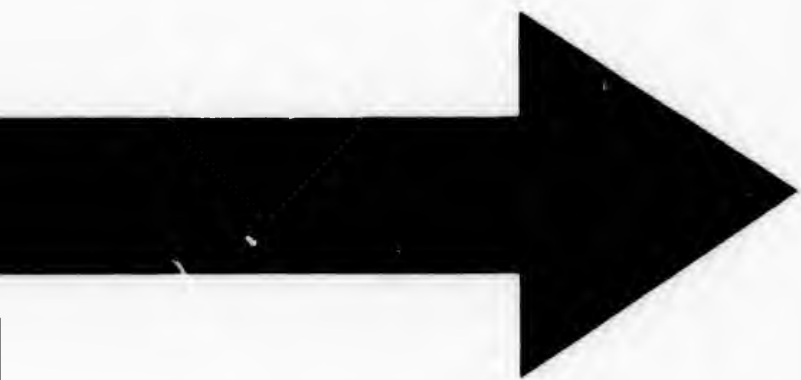
de l'Islande. 137 La secon-
Pays & côtoyant ensuite le Sleswick, de Colom-
ne.

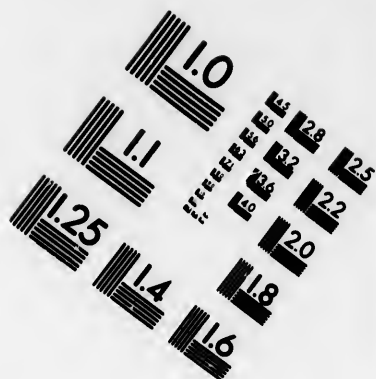
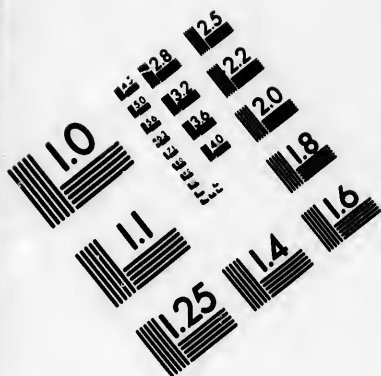
mais ce n'est presque plus qu'avec celui de Hollande, comme étant aujourd'hui la marchandise la plus courante & la plus recherchée en ce genre, surtout depuis que la pêche a tout à fait cessé sur les côtes de Scandinavie. Toute la côte de Suède, de Finlande &c. fournit un très-mauvais harang, à l'exception d'une espèce particulière, qui quoiqu'étant fort petite & sèche est très-délicate & d'un goût exquis. Elle ne se trouve que dans le Golfe Bothnique, où l'on en prend des quantités incroyables, & on l'appelle en ces pays *Ströming* ou *Strömling* (*Halec Botnicum* dans *Neutranz de Harengo* pag. 19.) On peut consulter sur ce petit poisson *Olaus M.* à l'endroit cité ch. 29. Les Islandois en prennent encore aujourd'hui des quantités prodigieuses qu'ils entassent vivans sur le bord de la Mer & qu'ils partagent ensuite entr'eux par tête. Dans la Bothnie Occidentale on le met dans de grands tonneaux avec beaucoup de

Tome I.

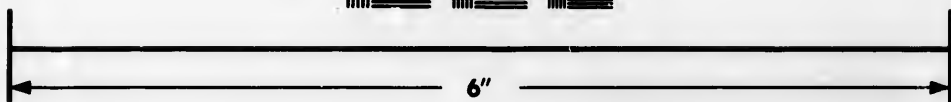
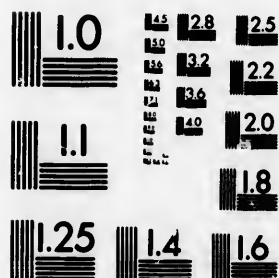
M







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



sel, & après l'avoir bien remué avec un bâton on le laisse dans le sel pendant 24 heures, jusqu'à ce que tout le sang en soit sorti & que le poisson se roidisse. On l'ôte le lendemain & on l'empaquere bien dans de petits tonneaux de toute sorte de grandeur, qu'on débite soit dans le Pays même, ou dans le voisinage. V. *Ol. Rudbeck de Ave Slav.* pag. 38. On en choisissoit autrefois les plus petits & après les avoir salé on les faisoit sécher au four pour les envoyer en présent dans les Pays étrangers. Je me souviens même que du temps de ma jeunesse on s'en faisoit un régal; mais aujourd'hui que le goût de nos mets est si raffiné, ces petits poissons séchés, le *Raff & Rekel*, & quantité d'autres délices antiques du Nord sont bannies de nos tables.

Le Banc de Harangs est beaucoup plus abondant sur les côtes opposées de la Mer Baltique, & ils y amènent avec eux quantité de poissons qui les poursuivent, particulièrement les *Dorsch*, qui étant plus petits que les *Cabeliaus* & par conséquent ne crai-

gnant pas s'ha
du Sond & dan
en grande quan
leurs dépens,
Ville de Lubec
avoir le meille
Baltique. C'est
côtes de Sleswic
prend quantité
quinox du P
peut consulter
neveld, pag. 3
perd ici, & d'a
bonne façon
pour le transpo
proche pas à b
çon des Hollan
le mange frais
l'enfume pour
çon une marc
On estime au
paration qu'o
Kiel & le *F*
de même sur
bourg, & la
est rapportée
Annales Wra

quant pas s'hazarder dans le Détroit du Sond & dans les Belts les suivent en grande quantité & s'engraissent à leurs dépens, surtout du côté de la Ville de Lubeck qui est réputée pour avoir le meilleur Dorsch de la Mer Baltique. C'est principalement sur les côtes de Sleswick & de Holstein qu'on prend quantité de Harangs vers l'Equinoxe du Printemps (sur quoi on peut consulter l'*Ichthyologie de Schæneveld*, pag. 37) mais sa bonté se perd ici, & d'ailleurs on n'y a pas la bonne façon de le saler & préparer pour le transport; du moins on n'approche pas à beaucoup près de la façon des Hollandois: ce qui fait qu'on le mange frais, ou que tout au plus on l'enfume pour en faire en quelque façon une marchandise un peu durable. On estime assez cette dernière préparation qu'on appelle *Bückling de Kiel* & le *Flick-Heering*. On en fait de même sur les côtes de Mecklenbourg, & la maniere de les préparer est rapportée fort au long dans les *Annales Wratislavienses* (de Breslau)

l'an 1720, mois d'Avril. Class. IV.
 Art. 4. Ceux qu'on prépare en Pome-
 ranie tiennent le troisieme rang, &
 voici ce que *Neukrantz* dit à ce sujet
 dans son *Panegyrique du Harang*. pag.
 42. *Slesuicenses saporis sunt eximii,*
quibus nihilo inferiores sunt Stralafun-
ses, ab his Rostochiensis, mox Wis-
marienses; ultimum locum Lubecenses
occupant ob fundi sterilitatem; c'est-
 à-dire: » ceux de Sleswick sont d'un
 » goût exquis, mais ceux de Stral-
 » fund ne leur cedent rien; ensuite
 » viennent ceux de Rostock, après
 » cela ceux de Wismar. Les moïn-
 » dres sont ceux de Lubeck à cause
 » de la stérilité de la côte. » Il y a aussi
 des Harangs sur la côte de Prusse &
 de Dantzick; mais ils sont fort mai-
 gres & ne valent rien, & ne se con-
 servent point, quoique salés: aussi
 ne fait-on que les enfumer. V. *Hist.*
Nat. Poloniae de Gabr. Rzaczynsky,
 Tr. 6. Sect. 1. §. 3.

* Quoique le Harang ne soit pas
 assez abondant ici pour être réputé

de
 la Frise, où c
 point de com
 Texel & le V

marchandise,
 quantité de p
 lui un nombre
 beliaux, Sche
 quantité d'autr
 délicieux, don
 un volume en
 principalement
 land, & que l
 cher à propos
 geusement sur

* Il y attire
 lar & le Mar
 vent jusques d
 d'Amsterdam.
 droit cité, Ch.
 défendu sous
 saler le Harang
 il n'est permis
 appelle *Bückli*
 En effet on esti
 coup le *Bückli*
 pare en Nover

la Frise , où cependant on n'en fait point de commerce , se jette par le Texel & le Vlie dans le Sudersee * ,

marchandise , il nourrit néanmoins quantité de personnes & attire après lui un nombre infini d'excellens Cabelliaux , Schelfisch , Dorsch , & de quantité d'autres especes de Poissons délicieux , dont la description tiendrait un volume entier , qui s'engraissent principalement sous l'Isle de Hilgeland , & que les Habitans sçavent pêcher à propos & débiter fort avantageusement sur l'Elbe & sur le Weser.

* Il y attire même après lui l'Espaular & le Marsouin qui le poursuivent jusques dans l'Y devant la Ville d'Amsterdam. V. *Zordrager* , à l'endroit cité , Ch. II. p. 96. Mais il est défendu sous de grosses amendes de saler le Harang dans ces Contrées , & il n'est permis d'en faire que ce qu'on appelle *Bückling* ou *Stroh-Bückling*. En effet on estime généralement beaucoup le *Bückling* de l'Y , qu'on prépare en Novembre & Décembre , &

Division
Occidentale
de l'Aile
Orientale

& l'ayant parcouru s'en retourne dans la Mer du Nord pour achever sa grande route. La seconde grande division, qui se détourne vers l'Occident & qui est aujourd'hui la plus forte, s'en va toujours accompagnée

qui est très gras & délicieux. On le consomme tout dans le Pays & aux environs, parce qu'on ne sçait le conserver ni transporter bien loin à cause de sa graisse. On voit encore le Harang en Février, Mars & Avril sur les côtes de Nord-Hollande devant Enckhuysen, Monnikedam & Hoorn, lorsque vraisemblablement il a fait le tour de tout le Sudersee & qu'il s'en retourne dans la Mer du Nord. On en prend des quantités considérables, dont on fait aussi du *Bückling*, que les Hollandois appellent *Bückling de la Côte* ou *Bückling d'Enckuysen*. Il est déjà plus maigre & se conserve mieux que celui de Sud-Hollande, & l'on en trafique beaucoup à Hambourg & Brême, & delà plus loin dans l'Empire.

des Marfouins, Cabeliaux, & de Hittland & Pêcheurs de Harang pas de les attendre, & delà venant divisé de nouvelles, dont l'une le long de la côte, * fait le

* On a vu de Grande-Bretagne qui ont tâché tant par des écrits de donner le tort qu'on leur a reproché d'une manière un don aussi éclatant. Les Harangs qu'elle ne se le laisser par les Hollandois. L'Angleterre s'est mépris sur ces mouvemens nécessaires temps, sur l'union des deux Royaumes, d'Angleterre, Commerce du

des Marsouins, des Requins, des Cabeliaux, &c. droit aux Isles de Hittland & aux Orçades, où les Pêcheurs de Hollande ne manquent pas de les attendre au temps nommé, & delà vers l'Ecosse où elle se divise de nouveau en deux Colonnes, dont l'une après être descendu le long de la côte Orientale de l'Ecosse, * fait le tour de l'Angleterre,

Premiere
Colonne.

* On a vu de tout temps dans la Grande-Bretagne des Patriotes zélés, qui ont tâché tant par des discours que par des écrits de faire sentir à la Nation le tort qu'elle avoit de se négliger d'une maniere impardonnable sur un don aussi éclatant que la Pêche de Harangs qu'elle avoit à sa porte, & de se le laisser enlever honteusement par les Hollandois. La Cour d'Angleterre s'est même donnée tous les mouvemens nécessaires dans ces derniers temps, surtout lorsqu'il s'agissoit d'unir les deux Couronnes d'Ecosse & d'Angleterre, pour faire fleurir le Commerce du Harang salé d'Ecosse.

en détachant néanmoins en chemin des troupes considérables aux por-

dans les Pays Etrangers. La Reine Anne & George I firent à ce sujet des conventions avec la Ville de Hambourg, qui furent ratifiées par les deux Parlemens, & l'on accorda en cette Ville à la Nation Ecossoise des Emballeurs & Priseurs Jurés, & généralement tout ce qui pouvoit faciliter ce commerce. Mais on y a fort peu réüssi jusqu'à présent, tant parce que les Ecossois prennent leur Harang trop tôt & avant qu'il soit parvenu à sa perfection, que principalement parce qu'ils ne pêchent qu'avec de petites chaloupes & en côtoyant la terre. De plus ils ne tuent ni ne salent pas leur Poisson sur le champ, mais ils en amassent successivement dans leurs chaloupes, & attendent qu'elles soient remplies pour aller à terre lui couper les onies & le saler. Cette façon lente de le préparer, où ils perdent souvent 24 heures, ôte au Poisson sa délicatesse naturelle. Il est

tes

tes des Frisons, Zeelandois, des Flamands * & des F

ordinairement préparé, & il n'a pu culté de se continuer pendant que depuis commence à se c

* Les Flamands grands Pêcheurs sont eux qui ont la meilleure façon de préparer. Mais les autres ont essuyé pour ces conventions qui ont causé des révolutions dans leur commerce et pour ainsi dire, les Hollandois qui ont pareille façon de préparer des Harang que le Harang d'aujourd'hui est appelé aujourd'hui *Flamand* ou *Flamand* de la Basse-Allemagne

Tome I.

le
en chemin
s aux por-

Reine An-
e sujet des
e de Ham-
ées par les
accorda en
cossoise des
rés, & gé-
ouvoit faci-
on y a fort
tant parce
nt leur Ha-
'il soit par-
principale-
ent qu'avec
côroyant la
ni ne saient
amp, mais
ement dans
ent qu'elles
à terre lui
aler. Cette
er, où ils
es, ôte au
elle. Il est
tes

de l'Islande.

145

tes des Frisons, des Hollandois, des
Zeelandois, des Brabançons, des Fla-
mands * & des François. L'autre Co-

ordinairement passé avant d'être pré-
paré, & il n'a plus de goût ni la fa-
culté de se conserver. Il semble ce-
pendant que depuis quelques années on
commence à se corriger de ces abus.

* Les Flamands étoient autrefois
grands Pêcheurs de Harangs, & ce
sont eux qui ont inventé les premiers
la meilleure façon de le saler & pré-
parer. Mais les guerres terribles qu'ils
ont essuyé pour la Religion, & les
conventions qui y ont succédé, ont
causé des révolutions étonnantes dans
leur commerce en général, & les ont,
pour ainsi dire, bannis de la mer. Les
Hollandois qui ont pris leur place
leur ont pareillement enlevé la Pê-
che des Harangs; ce qui est si vrai
que le Harang de Hollande est encore
appellé aujourd'hui *Harang de Flan-*
dre ou *Flamand* dans tout le district de
la Basse-Allemagne.

Tome I.

N

Histoire Naturelle

Seconde
Colonne.

l'omne tombe en partage aux Eco-
sois du côté de l'Occident & aux
Irlandois, dont l'Isle est alors envi-
ronnée de tous côtés de harangs,
quoique ces deux nations n'en fassent
d'autre usage que de le manger frais
& de profiter par leur moyen autant
qu'ils peuvent des gros Poissons, qui
leur donnent la chasse. Toutes ces
divisions mentionnées dans la deu-
xième grande Colonne s'étant à la
fin réunies dans la Manche, le reste
de harangs échappés aux filets des
pêcheurs & à la gourmandise des
poissons & des oiseaux de proie
forme encore une Colonne pro-
digieuse, se jette dans l'Océan At-
lantique, & comme on prétend com-
munément, ce poisson s'y perd, ou
pour mieux dire, ne se montre plus
sur les côtes, * en fuyant selon toute

* *Maillet dans sa Description de
l'Égypte, Lettre IX. page 25. re-
marque comme une chose extraordi-
naire, & elle l'est en effet, que dans
les mois de Décembre, Janvier & Fé-*

apparence le
regagnant
qui est son d
natal.

Voilà en
de la Sagesse
teur & Con
qui a rendu
prisable à no
admirable de
seulement po
tés prodigie
Poissons & d
pour servir
lions d'hom
à tant d'autre
par la Pêche
trafic de ces
nité d'autres

vrier on pêche
Grand Caire
n'en voit poin
miette, ni dan
* Il ne sera
tendre un peu
la Providence

apparence les Climats chauds & en regagnant promptement le Nord qui est son domicile cheri & son lieu natal.

Voi'à en effet des traits frappans de la Sageſſe & Bonté infinies du Créateur & Conſervateur de l'Univers, qui a rendu ce petit poiſon, ſi mépriſable à nos yeux, un instrument admirable de tant de bienfaits, non ſeulement pour nourrir des quantités prodigieuſes de gros & petits Poiſſons & d'Oiſeaux; mais encore pour ſervir de mets à tant de millions d'hommes, & pour procurer à tant d'autres un entretien lucratif par la Pêche, la préparation & le trafic de ces Poiſſons, & d'une infinité d'autres *!

vrier on pêche du Harang auprès du Grand Caire en Egypte, & qu'on n'en voit point, ni à Roſette, ni à Damiette, ni dans la Méditerranée.

* Il ne ſera hors de propos de m'étendre un peu plus ſur ces bienfaits de la Providence, & de rapporter à cet

Le Cabeliau: Après le Harang, je dois nommer en premier lieu, le *Cabeliau*, com-

égard un endroit remarquable tiré du nouveau & précieux *Atlas de Mer & de Commerce* imprimé à Londres en anglois en 1728. C'est environ au commencement de Juin, dit l'Auteur, qu'une troupe immense de Harangs vient du Nord tomber sur les Isles de Schettland ou Hittland, & les habitans prévoient aisément leur arrivée par certains signes qu'ils apperçoivent dans l'air aussi bien que dans l'eau. On ne sçait pas au juste l'endroit d'où ces Poissons viennent, ni quel est leur vrai domicile, ni où ils frayent. Ce qu'il y a de certain c'est que leur nombre est incroyable, quoique ce ne soit en effet qu'une Colonie & une espèce de surabondance expulsée tous les ans faute de place & de nourriture par une quantité beaucoup plus immense qui reste dans l'endroit natal. Nous ne sçavons pas non plus, si quelques-uns de ces Harangs passagers s'en retournent dans leur patrie, pour

me le princi
Poisson, don

pourvoir à la
ce pour l'ann
soit la patrie d
si remplis d'œ
son de dire,
amene dix m
leurs œufs dan
d'Angleterre:
pleins, & ils
avant qu'ils
peut dire que
blement infin
passe tous le
quelque déno
lût faire, ou
chose sinon q
celle des Etoi
ques du Firm

Le Banc de
bord à l'endr
roit la plus la
pe pour le r
largeur que
Grande - Bre

mè le principal & presque le seul Poisson, dont se nourrissent les Ha-

pourvoir à la multiplication de l'espece pour l'année suivante. Quelle que soit la patrie des Harangs, ils en sortent si remplis d'œufs fécondés, qu'en a raison de dire, que chaque Poisson en amene dix mille avec lui, Ils jettent leurs œufs dans la Mer, sur les Côtes d'Angleterre: du moins ils y arrivent pleins, & ils sont vuides longtemps avant qu'ils quittent ces côtes. On peut dire que leur nombre est véritablement infini, c'est-à-dire, qu'il surpasse tous les nombres connus, & quelque dénombrement qu'on en voult faire, on ne pourroit dire autre chose sinon que leur quantité surpasse celle des Etoiles visibles & telescopiques du Firmament.

Le Banc de Harang se montre d'abord à l'endroit de la mer où elle paroît la plus large & son étendue occupe pour le moins autant d'espace en largeur que toute la longueur de la Grande-Bretagne & de l'Irlande. Il

150 *Histoire Naturelle*
bitans d'Islande. Il est appelé de
même *Kabeliau* par les Hollandois

Il y a apparence, que leur troupe doit être fort serrée, lorsqu'en avançant vers le Sud, ils se trouvent dans la nécessité de franchir le passage entre les Côtes du Groenland, & le Cap du Nord, qui doit être une route fort étroite pour eux, quoique sur le plan du Globe terrestre elle ait 200 milles de largeur. Cette troupe immense, en descendant plus bas, vient donner directement contre les Isles de la Grande-Bretagne, dont elle apperçoit vraisemblablement les bas-fonds longtemps avant d'arriver aux Côtes, & où elle se divise nécessairement en deux Colonnes plus ou moins égales. L'une de ces Colonnes, en détournant à l'Ouest ou au Sud-Ouest, & laissant les Isles de Schettland & les Orcades à gauche, pousse droit vers l'Irlande, où elle se divise de nouveau, & l'une des Divisions cotoyant toujours la Grande-Bretagne, passe vers le Sud par S. George ou le Canal d'Irlande,

& les Bas-Saxons
lemands *Bolch*

d'où elle se joint
rejoindre la Co
sion se trouva
route de l'Ou
cotoyant tou
ble à la fin d
tournant de la
réunit avec la
sortie du Can

L'autre g
détourne d'ab
le Sud-Ouest
côté de l'Occ
rasant contin
Grande-Breta
land, & enf
& la Côte d
tout les Bay
quantité proc
me s'ils y'éto
la main de la
de nourriture
gens, & po
merce de tou

& les Bas-Saxons, par les Hauts-Allemands *Bolch*, par les Danois *Ka-*

d'où elle se jette dans la Mer, pour rejoindre sa Colonne. La seconde Division se trouvant trop serrée prend la route de l'Ouest & du Sud-Ouest, & cotoyant toujours l'Irlande, la double à la fin du côté du Midi, & détournant de là un peu au Sud-Est, se réunit avec la premiere Division à sa sortie du Canal d'Irlande.

L'autre grande Colonne, qui se détourne d'abord un peu vers l'Est ou le Sud-Ouest, poursuit sa route du côté de l'Océan Germanique, & en rasant continuellement les Côtes de la Grande Bretagne, les Isles de Schetland, & ensuite le Cap de Bucanes & la Côte d'Aberdeen, remplit partout les Bayes & les Rivieres d'une quantité prodigieuse de Poissons, comme s'ils y'étoient conduits exprès par la main de la Providence, pour servir de nourriture à une infinité de pauvres gens, & pour faire fleurir le Commerce de tous les habitans en général.

152 *Histoire Naturelle*
blag ou *Torsk*, qui est le nom gé-
néral de toute l'espece, par les An-

La Colonne va de-là au Sud, & passe devant Dumber. Elle se plonge ensuite en faisant un détour devant les Côtes fort élevées de S. Tabbs & de Berwick. Elle ne reparoit que sous Scarborough, & la troupe ne se referre que sur les Bancs de Yarmouth proche l'Angleterre. La Colonne passe delà à l'embouchure de la Tamise & en continuant sa route par la Manche elle disparoit à la fin.

Or, pour venir à la Pêche des Harangs, ce sont les Hollandois, qui ne manquent pas d'aller au-devant d'eux avec 1000 ou 1500 Bufes. Ils montent jusqu'aux Isles de Schetland ou Hitland, & j'ai rapporté ci-dessus (pag. 107) tout ce que j'ai pu apprendre de curieux & de précis sur leur façon de pêcher & de préparer ce poisson.

Aussitôt que le Harang arrive sur les Côtes d'Ecosse, dont il remplit également les Bancs, les Bayes & les Rivieres, les habitans du Royaume

de
glois *Cod* ou
endroits, *Ke*

se mettent à
prendre autant
préparer à leur
promptement
dent les Holla
ci sont obligés
ravant chez
poisson de to
nent & suppl
nant leurs man
qu'eux & quel
les Ecoffois on
Harang au No
de Dumber
de même & en
considérables
bourg & dans
Une partie de
fraiche dans l
de l'autre ce
ring, c'est-à-
fumé, à la fa
à la fin le Ha
Yarmouth, &

glois *Cod* ou *Codfish*, dans certains endroits ; *Keeling*. Dans *Ichthyolo-*

se mettent d'abord en devoir d'en prendre autant qu'ils peuvent, de le préparer à leur façon & de l'envoyer promptement aux endroits où le vendent les Hollandois ; & comme ceux-ci sont obligés de s'en retourner auparavant chez eux pour changer leur poisson de tonneaux, ils les préviennent & supplantent souvent en donnant leurs marchandises au même prix qu'eux & quelquefois à moins. Quand les Ecoissois ont fait leur coup sur le Harang au Nord du Tay, les Pêcheurs de Dumbar & d'autres s'y jettent de même & en prennent des quantités considérables qu'ils amènent à Edimbourg & dans d'autres grandes Villes. Une partie de ces Harangs se consume fraîche dans le Royaume, & l'on fait de l'autre ce qu'on appelle *Red-Herring*, c'est-à-dire, *Harang rouge* ou *fumé*, à la façon de Yarmouth. Quand à la fin le Harang reparoit du côté de Yarmouth, & que pour chercher sa

gie de Schoeneveld , il porte le nom d'*Afellus major vulgaris*. Ce Poisson

nourriture il se disperse sur les bancs de sable , c'est alors que les Anglois , les Hollandois & les François en pêchent de tous côtés des quantités prodigieuses , & les Habitans de Yarmouth seuls en prennent 50000 tonneaux , dont ils font leur Harang fumé (*Red Herring*) , qui se débite dans leur Ville , & dans les Comtés voisines. Pendant qu'on donne la chasse au Harang sur les Bancs de Yarmouth , il s'en échappe des troupes considérables qui gagnent l'embouchure de la Tamise Elles y tombent en partage aux Pêcheurs de Londres , de Foulkstone , de Dover , de Sandwich &c. qui en fournissent la Ville de Londres & les autres situées le long de la Tamise de même que les Côtes de Kent & de Sussex. Les Hollandois équipent pendant ce temps leurs Buses une seconde fois , & reprennent la pêche sur les extrémités des Bancs de Yarmouth conjointement avec les Vlissingois , les Braban-

de l
est si bien con
dispensé d'en c

çons , les François
Le Harang se p
la Manche , ou
par les François
Anglois Occide
prend de la son
Atlantique , & il

Le même
Poisson de l'aut
Bretagne. Les N
d'Aise , de Gallo
ceux de London
Carrickfergus ,
prennent tant qu
de Lewes , &
l'inquièrent con
de tout le Cana
atteint la Mer d
il tombe dans le
Devonshire , qu
cheurs , le pour
jusqu'à Barnsta
de là vers l'Oue
Côte Septentrio

est si bien connu, que je me crois dispensé d'en donner ici la Descrip-

cons, les François & autres Nations. Le Harang se précipite à la fin dans la Manche, où il est encore attendu par les François d'un côté & par les Anglois Occidentaux de l'autre. Il prend de là son essor dans l'Océan Atlantique, & il n'en est plus question.

Le même sort attend ce pauvre Poisson de l'autre côté de la Grande-Bretagne. Les Negocians de Glascow, d'Aïe, de Gallowai &c. de même que ceux de Londondery, de Belfast, de Carrickfergus, de Dublin, &c. en prennent tant qu'ils peuvent, & ceux de Lewes, & des Isles Occidentales l'inquièrent continuellement le long de tout le Canal, jusqu'à ce qu'il ait atteint la Mer de Saverne. C'est là où il tombe dans les filets des Habitans de Devonshire, qui joints à d'autres Pêcheurs, le poursuivent depuis Minhead, jusqu'à Barnstapel, Beddiford &c. & de là vers l'Ouest jusqu'aux Villes de la Côte Septentrionale de Cornwal, où,

tion , & sa chair est d'un goût si exquis , qu'il passe généralement par-

sans compter ce qui s'en consume dans le Pays , on en sale plusieurs milliers de tonneaux , qu'on envoie de là en Espagne , & dans la Méditerranée. Les Négocians de Pembrock , & généralement de toute la Côte Méridionale de Galles , prennent à leur tour des quantités prodigieuses de Harangs ; & on ne leur donne point de relâche , jusqu'au temps que le Poisson commence à jeter son frai. On ne le poursuit plus dès-lors , & on le perd même de vue , puisqu'il se plonge dans les abîmes de la Mer , sans que jusqu'à présent on ait pu découvrir ce qu'il devient : s'il s'en retourne au Nord , où s'il tombe en partage aux grands poissons & monstres de l'Océan Atlantique.

Quelqu'un pourroit s'imaginer qu'après une pêche aussi générale & aussi abondante il ne doit guères rester de Harangs dans la Mer & que toute cette troupe du Nord , quelque énor-

out pour un m.
Le Cabeliau s'

me qu'elle puisse
fin être exterminé
ces où elle passe t
le contraire est év
rés prodigieuses d
voit encore à leur
jettent dans la l
quittant les Cô
d'Irlande , & l'on
pertes qu'ils ont t
font à peine perc
font au fait de
dent même , qu
nombre des Har
Pêcheurs dans le
bre de toute la
arrive du Nord
million ; & je cro
quantité énorme
proye , comme
Marsoins , les C
prennent un no
considérable qu
ensemble.

tout pour un manger délicieux.

Le Cabeliau se nourrit de toutes

lle
un goût si
lement par-
onsume dans
eurs milliers
oye de là en
erranée. Les
& générale-
ridionale de
our des quan-
angs; & on
âche, jusqu'
commence à
poursuit plus
ed même de
ge dans les
que jusqu'à
vir ce qu'il
e au Nord,
aux grands
Océan Atlan.

maginer qu'a-
rale & aussi
es rester de
que toute
quelque énor.

me qu'elle puisse avoir été, doit à la
fin être exterminée sur toutes les Cô-
tes où elle passe successivement. Mais
le contraire est évident par les quanti-
tés prodigieuses de ces poissons qu'on
voit encore à leur départ, lorsqu'ils se
jettent dans la Mer de Saverne en
quittant les Côtes d'Angleterre &
d'Irlande, & l'on diroit plutôt que les
pertes qu'ils ont souffert en chemin,
sont à peine perceptibles. Ceux, qui
sont au fait de ces calculs, préten-
dent même, que la proportion du
nombre des Harangs pris par tous les
Pêcheurs dans leur route est au nom-
bre de toute la troupe telle qu'elle
arrive du Nord, comme un est à un
million; & je crois de mon côté, que la
quantité énorme de gros poissons de
proye, comme les Finn-Fisch, les
Marfouins, les Chiens Marins &c. en
prennent un nombre beaucoup plus
considérable que tous les Pêcheurs
ensemble.

Sa nour-
riture.

sorte de Poissons , principalement
de Harangs , & de gros & petits

Le Harang fréquente aussi les Côtes de l'Amérique Septentrionale ; mais il s'en fait beaucoup qu'il y soit si abondant qu'en Europe , & en tirant du côté du midi on n'en voit plus au-delà des fleuves de la Caroline. On ne scauroit dire , si cette Colonne qui arrive en Amérique est un détachement de la grande troupe , qui venant d'abord du Nord sur les Côtes du Groenland , s'écarte peut-être sur les Côtes de Nord-Ouest de l'Amérique , au lieu de tirer au Sud-Est avec les autres , ou si c'est peut-être un reste de ceux qui s'en sont retournés par la Manche , comme je viens de l'expliquer. Quoiqu'il en soit , autant que j'ai pu découvrir par mes recherches , le Harang ne se trouve jamais , du moins en quantité , dans les Pays Méridionaux , comme l'Espagne , le Portugal , les Côtes Méridionales de la France , ni sur les Côtes de l'Océan , ni dans la Méditerranée , ni sur les Côtes d'Afri-

Crabes de Mer
voyons tous les j

que : comme s'i
Poisson de se li
ainsi qu'il fait a
mettre dans la r
provisions d'Ang
tout les Négocia
de Cornwal , qu
en le pressant d'u
& qui en envoy
fidérables en Esp
vourne &c. con
plement dans
Commerce , pag

Je ne scauro
ter ici un mot
Anglois prépare
Côtes de Yarmo
especes , l'une no
Harang rouge ,
que lui donne la
lée *White Herring*
sa couleur natu
sçavent conser
ont pris une ba

Crabes de Mer, comme nous le voyons tous les jours dans l'estomac

que: comme s'il étoit défendu à ce Poisson de se livrer à ces Peuples, ainsi qu'il fait aux autres, pour les mettre dans la nécessité de tirer leurs provisions d'Angleterre. Ce sont surtout les Négocians de Devonshire & de Cornwal, qui sçavent le préparer en le pressant d'une façon particulière, & qui en envoient des quantités considérables en Espagne, à Venise, à Livourne &c. comme il est dit plus amplement dans *l'Atlas de Mer & du Commerce*, pag. 104.

Je ne sçaurois m'empêcher d'ajouter ici un mot sur la façon dont les Anglois préparent leur Harang sur les Côtes de Yarmouth. Ils en font de deux especes, l'une nommée *Red-Herring*, ou Harang rouge, de la couleur rouilâtre que lui donne la fumée, & l'autre appelée *White Herring*, ou Harang blanc de sa couleur naturelle & argentine, qu'ils sçavent conserver. Aussi ôt qu'ils en ont pris une barque pleine, ils l'a

de ceux qu'on pêche proche Hilges-
land à l'embouchure de l'Elbe.

mèment à terre, & l'ayant vuide & coupé les ovies, ils le mettent dans des tonneaux avec du sel d'Espagne, ayant soin de les remuer de temps en temps. Après l'y avoir laissé pendant 16 ou tout au plus 24 heures, ils l'ôtent des tonneaux, le lavent bien avec de l'eau fraîche & le suspendent sur des bâtons posés sur des lattes ou perches fort longues dans des cabanes faits exprès pour cet usage. Ils y font ensuite du feu avec du bois fendu bien menu qu'ils rallument toutes les quatre heures, ayant grand soin de fermer exactement les cabanes, pour y contenir la fumée & la faire boire au Poisson. Ils y laissent pendant six semaines celui qui doit être envoyé hors du Royaume, & on l'empaquete bien ferré dans des tonneaux pour l'envoi. Voyez - en davantage dans l'*Historia Piscium de Willoughby*, pag. 220.

Je finirai cette grande note par un
On

On ne sçaur
faculté inconcev

extrait de la Re
Sardines (en an
est si avantageu
tagne. On la tro
long dans l'*Atl
merce*, à l'endro
son se montre
Côtes des deux
Devon & Corn
porte beaucoup
cun autre Poiss
ble temps de ce
le commenceme
Toussaint. On
poursuivant un
appellé *Brist* qu
dans les Bayes
des Fleuves. Ell
rée & nagent su
l'eau qu'on les
les ondulations
excitent. On les
différentes, &
de même deux

Tome I.

On ne sçauroit trop admirer la faculté inconcevable pour digerer, Sa digestion est étonnante.

extrait de la Relation de la Pêche des Sardines (en anglois *Pilchards*) qui est si avantageuse pour la Grande-Bretagne. On la trouve de même fort au long dans l'*Atlas de Mer & de Commerce*, à l'endroit cité. Ce petit Poisson se montre principalement sur les Côtes des deux Comtés Occidentales Devon & Cornwall, auxquelles il apporte beaucoup plus de profit qu'aucun autre Poisson de Mer. Le véritable temps de cette Pêche dure depuis le commencement d'Août jusqu'à la Toussaint. On prétend que c'est en poursuivant un certain petit Poisson appelé *Brist* que les Sardines entrent dans les Bayes & les embouchures des Fleuves. Elles arrivent avec la Marée & nagent si près de la surface de l'eau qu'on les apperçoit de loin par les ondulations continuelles qu'elles y excitent. On les prend de deux façons différentes, & leurs Pêcheurs portent de même deux noms différens selon

que la Nature a donné à cette es-
pece d'animaux. Tout petit Poisson

la diversité de leur emploi. Les uns
appelés *Drovers* guettent la grande
troupe lorsqu'elle entre dans les Fleu-
ves & les Bayes, & la reçoivent avec
de grands filets quarrés tendus direc-
tement contre le courant de la Marée.
Il est vrai qu'il s'en échappe beaucoup
par-dessus & à côté du filet, mais tout
ce qui le frappe directement, s'y
trouve enveloppé & pris. Les autres
Pêcheurs nommés *Sayners* pêchent en
pleine mer, & se plaignent continuel-
lement des premiers, prétendant qu'ils
ruinent la Pêche, attendu que leurs
filets flottans ne peuvent prendre que
peu de Poisson à la fois, & que néan-
moins ils rompent & dispersent la
troupe jusqu'à la chasser de la Côte.
On dit outre cela que le Poisson pris
par les *Drovers* ne fait jamais de bon-
ne Marchandise, parce qu'on ne scau-
roit l'arracher promptement des mail-
les ferrées de leurs filets sans le blesser
& écraser.

de
avalé est enti
moins de six h

Le mot de *S*
de *Sayners*, si
qui n'est pas a
ceux dont on
dans les riviere
coup plus long
de 30 ou 40 br
ordinaire, le *S*
5 ou 600. Ce
4 barques fort
est garnie pour
mes. Ces barq
avec leurs file
d'où doit venir
se rég'e pour c
que donnent
c'est-à-dire, le
qui sont postés
des environs
loin le cours d
lations de l'ea
cris, des siffe
autres, selon
& les Pêcheurs

avalé est entièrement digéré en moins de six heures, comme l'ex-

Le mot de *Sayn*, dont vient celui de *Sayners*, signifie un grand filet, qui n'est pas autrement construit que ceux dont on se sert communément dans les rivières, mais qui est beaucoup plus long; en sorte qu'au lieu de 30 ou 40 brasses, qui est la mesure ordinaire, le *Sayn* en a quelquefois 5 ou 600. Ce filet est dirigé par 3 ou 4 barques fort larges, dont chacune est garnie pour le moins de six hommes. Ces barques ayant mis en mer avec leurs filets les tendent du côté d'où doit venir le fil du poisson. On se règle pour cet effet sur les signaux que donnent les *Balkers* ou *Huers*, c'est-à-dire, les Marqueurs ou Crieurs, qui sont postés sur les collines élevées des environs, & qui distinguent de loin le cours du Poisson par les ondulations de l'eau. Ces signaux sont des cris, des sifflemens, des drapeaux ou autres, selon qu'on en est convenu, & les Pêcheurs s'y conforment exacte-

périence le démontre. Nos Pêcheurs de l'Isle de Hilgeland , pour prendre

ment pour opposer directement leurs filets au Poisson qui arrive. Les filets étant bien posés , quelques-unes des barques vont par un grand détour gagner le derriere du banc de Poissons qui approche , & y étant arrivées on bat l'eau à grands coups de rames pour le faire précipiter dans le filet. On en joint à la fin les deux extrémités , & on le retire , soit en pleine mer , en déchargeant le Poisson dans les barques , soit à terre dans des endroits où il n'y a point de rocher & où le rivage n'est pas trop escarpé. Cette dernière façon de décharger le Poisson est la plus avantageuse & on la pratique toujours quand on le peut. aussi tire-t-on souvent 3 ou 400 tonneaux de Poissons à terre d'un seul banc qui passe sur la Côte.

On empaquete & presse les Sardines dans des tonneaux de la même maniere que les Harangs , & on les trafique fort avantageusement en Es-

de
du Schelfisch ,
çons en Mer p
réglant sur la
tout le monde
jours après ce
Or , si bientôt
a été jetté ,
Schelfisch qu
vant , on trou
au changement
Schelfisch est
l'hameçon qu
maintenant a
qu'il sert à l
contraire il r
qu'un peu de
tire la ligne
ver sa proye
ment , qu'il
l'air avec el
aussi-tôt , &

pagne , en Ita

Quant à la
les enfumer
peut consulte
cité , pag. 22

du Schelfisch , mettent leurs hameçons en Mer pour six heures , en se réglant sur la Marée , qui , comme tout le monde sçait , change toujours après cet intervalle de temps. Or , si bientôt après que l'hameçon a été jetté , un Cabeliau avale un Schelfisch qui s'y étoit pris auparavant , on trouve en retirant la ligne au changement de la Marée , que le Schelfisch est déjà digéré , & que l'hameçon qui l'avoit pris , tient maintenant au Cabeliau , si bien qu'il sert à le tirer de l'eau. Si au contraire il n'a avalé le Schelfisch qu'un peu de temps avant qu'on retire la ligne , il s'efforce à conserver sa proye avec tant d'acharnement , qu'il se laisse enlever en l'air avec elle ; mais il l'abandonne aussi-tôt , & se replonge au fond de

pagne , en Italie & au Levant.

Quant à la façon de les saler , de les enfumer & de les empaqueter , on peut consulter. *Willoughb. A l'endroit cité* , pag. 223. &c.

la Mer. On apperçoit encore plus clairement la force de cette faculté digestive dans des Cabeliaux qui ont avalé de gros Crabes : & quoiqu'on ne sçache pas au juste , si peut-être à cause de l'écaille il ne leur faut pas un peu plus de temps , que pour digerer un Schelfisch ; j'ai néanmoins appris des plus expérimentés Pêcheurs de Hilgeland , que l'écaille est d'abord la premiere attaquée dans les estomacs de ces Poissons ; qu'elle devient bientôt aussi rouge qu'une Ecrevisse qu'on fait bouillir dans l'eau , qu'elle se dissout ensuite en forme de bouillie épaisse , & qu'à la fin elle se digere tout-à-fait. *

Maniere de le pêcher. Les Islandois pêchent ce Poisson à l'hameçon , en y attachant pour amorcé un morceau de moule ou

* De même que les Tortues de Mer sont digerées promptement dans l'estomac du Crocodile , selon le rapport du P. Feuillée dans sa *Continuation du Journal des Observat. Physiques* , pag. 375.

de
de macheoire
Cabeliau récent
mord beaucoup
ceau de viande
sur le cœur d'un
Mouette, & qu
certain , que
niere un Pêche
Poissons , qu'u
de lui n'en pre
ordinaire. C'et
son , que ces
rageux pour
sont expressén
Edit du Roi
naire de la Pè
avant ce temp
Poissons est fi
leurs nageoir
l'eau , & qu'on
dre à un simp
amorce.

Le véritable
commence à
jusqu'à S. Jacq
temps devena
on ne peut p
pour le garde

de macheoire fraiche & rouge d'un Cabeliau récemment pris ; mais il mord beaucoup mieux sur un morceau de viande cruë & chaude, ou sur le cœur d'un Oiseau, tel qu'une Mouette, & qu'on vient de tuer. Il est certain, que de cette dernière manière un Pêcheur prendra plutôt 20 Poissons, qu'un autre qui sera à côté de lui n'en prendra un avec l'amorce ordinaire. C'est aussi pour cette raison, que ces artifices trop avantageux pour un seul Particulier, sont expressément défendus par un Edit du Roi dans le temps ordinaire de la Pêche. En effet un peu avant ce temps la quantité de ces Poissons est si prodigieuse ici, que leurs nageoires du dos sortent de l'eau, & qu'on les voit souvent mordre à un simple hameçon de fer sans amorce.

Le véritable temps de la Pêche, ^{Temps de la Pêche.} commence à la Chandeleur, & dure jusqu'à S. Jacques & S. Philippe. Le temps devenant alors plus chaud, on ne peut plus préparer le Poisson pour le garder.

elle
encore plus
ette faculté
elioux qui
s : & quoi-
te, si peut-
il ne leur
emps, que
; j'ai néan-
périmentés
que l'écaille
e attaquée
es Poissons;
aussi rouge
fait bouillir
out ensuite
sse, & qu'à
i-fait. *
ce Poisson à
chant pour
e moule ou

trues de Mer
t dans l'esta-
le rapport
ontinuation
Physiques,

On remarque généralement , que le Poisson monte toujours contre le courant de l'eau. La Pêche se fait pendant le jour sur la haute Mer & dans les Golfes profonds , & pendant la nuit dans les endroits qui n'ont pas plus de six brasses d'eau , & dans d'autres où les flots violemment brisés contre les bancs de sable & les rochers l'empêchent de se sauver. Le meilleur & le plus délicat est pris sur la haute Mer dans 40 ou 50 brasses de profondeur , où il trouve sa nourriture la plus convenable. Celui , qu'on pêche sous la Côte ou dans des Golfes peu profonds , n'est pas à beaucoup près ni si bon ni si tendre.

Deux espèces de *Stoefisch*. Les Islandois sçavent préparer de ce Poisson deux sortes de *Stoefisch* * ,

* Je me sers ici du mot de *Stoefisch* dans le sens général ; parcequ'on est assez en usage dans la Haute-Allemagne & ailleurs de comprendre tous les Poissons séchés sous ce même nom , qui vient originairement de l'ancienne qui

de l'...
qui est ici aussi te...
que dans aucun a

façon de le sécher
Nord avoient de
me de sécher le
leur principale no
conserver par ce r
où la pêche finit.
Stoefisch, qui a été
toutes les Nations
son à bâton , vien
dureté qu'il contr
peut-être de la fi
donne en le roula
sèche. Le premie
la Norwége , &
tité en vient en
Cabeliau & le D
le plus grand no
consulter la *Topo*
pag. 113. &c. s
cher , de prépar
son. Les gens du
des tonneaux énc
à Bergen , qui se
de cette Marchan
Tome I.

qui est ici aussi tendre & délicieux, que dans aucun autre endroit.

façon de le sécher. Les Peuples du Nord avoient de tout temps coutume de sécher le poisson qui étoit leur principale nourriture, afin de le conserver par ce moyen pour le temps où la pêche finit. Le mot Allemand *Stocfish*, qui a été adopté presque par toutes les Nations, & qui signifie *Poisson à bâton*, vient apparemment de la dureté qu'il contracte en séchant, ou peut-être de la figure ronde qu'on lui donne en le roulant dans le temps qu'il sèche. Le premier *Stocfish* est sorti de la Norwège, & la plus grande quantité en vient encore aujourd'hui. Le *Cabeliau* & le *Dorsch* en fournissent le plus grand nombre, & l'on peut consulter la *Topographie de Norwège*, pag. 113. &c. sur la manière de pêcher, de préparer & de sécher le Poisson. Les gens du Pays l'apportent dans des tonneaux énormes à Drontheim & à Bergen, qui sont les deux entrepôts de cette Marchandise, d'où on la trans-

¶. Le *Flac-*
fisch.

La première sorte, qu'on appelle

porte par toute l'Europe. Les especes, telles qu'on les prépare aujourd'hui, sont 1. le *Rothfchar*, en Danois *Rotskaring*, qui vient de *Rot* (Racine) & *Skæra* (fendre) parce que ce Poisson est fendu depuis le haut jusqu'en bas. On lui coupe d'abord la tête; & après l'avoir vuïdé on le fend par le dos, on ôte l'arrête, & l'on fend de même le ventre jusqu'à la queue, en sorte qu'il ressemble à deux bandes longues & plattes, ou, comme s'exprime *Olaus Magnus*, à l'endroit cité, *ventres in bicubitalis ligulas instar funium abscissas*, c'est-à-dire, » ayant » les ventres comme des bandes de » deux coudes de long & coupées comme des cordes. » La meilleure espece du *Rothfchar* est celle qu'on appelle *Zartfisch*, qui signifie Poisson tendre, parce qu'il est en effet plus tendre que les autres, & on le prépare du *Dorsch* pris près de la Côte. Il s'y mêle quelquefois aussi des grandes Morues séchées de la même maniere, & elles

de l'
Flacfish du mo

sont les plus tendres
fisch en général pour
les Pays Catholiques
fait les délices de
Le *Rundfisch*,
rond qu'on ne fait
qu'ouvrir le ventre
vuïdé on le suspend
une ficelle. Le
en séchant, &
rond. Les meilleurs
vont en Hollande
Breme.

Le *Rundfisch*
dans le Printemps
pénétrant pour
entier, & dès qu'il
faut le fendre, a
nétre plus aisément
faut en faire du
sujet la *Topographie*
l'endroit cité, &
de *Jons Lauritzen*
Danois, qui dit qu'
» temps ils le la

Flacfish du mot *Flacken*, qui veut

es especes,
aujourd'hui,
anois *Rots-*
(Racine)
que ce Poif-
ut jusqu'en
d la tête ;
e fend par
on fend de
queuë, en-
deux bandes
omme s'ex-
endroit ci-
igulas instar
re, » ayant
bandes de
coupées com-
meilleure espe-
qu'on appel-
Poisson ren-
et plus ren-
e prépare du
Côte. Il s'y
grandes Mo-
iere, & elles

sont les plus tendres de tous. Le *Zarf-
fish* en général passe presque tout dans
les Pays Catholiques-Romains où il
fait les délices de riches Couvens. 2.
Le *Rundfish*, c'est-à-dire, Poisson
rond qu'on ne fend point. On ne fait
qu'ouvrir le ventre, & après l'avoir
vidé on le suspend par la queuë avec
une ficelle. Le Poisson se roule alors
en séchant, & devient presque tout
rond. Les meilleurs de cette espece
vont en Hollande, & les autres à
Breme.

Le *Rundfish* ne peut être fait que
dans le Printemps, où l'air est assez
pénétrant pour sécher le poisson en
entier, & dès qu'il fait plus chaud, il
faut le fendre, afin que le vent le pé-
nètre plus aisément, c'est-à-dire, il
faut en faire du *Rothschar*. V. à ce
sujet la *Topographie de Norwége*, à
l'endroit cité, & la *Norrigia Illustrata*
de *Jons Laurizen Wolff*, écrite en
Danois, qui dit pag. 62. » Dans le Prin-
» temps ils le laissent sécher en rond ;

dire *fendre*, est la meilleure, la plus délicate & la plus chere. *

Maniere de
le prépa-
rer.

On le prépare de la façon suivante : les Pêcheurs étant arrivés à terre avec leur Poisson, le jettent sur le rivage, où les femmes qui les y attendent pour cet effet, lui coupent sur le champ la tête, & après

» mais ils fendent leur Poisson d'été,
» & on l'appelle alors *Rothschar*.

* *Flaka* veut dire couper (*discinde-
re*) & *Flak* signifie bande, lame,
(*Tomus, dissectum, veluti cum Piscis
in tomos oblongos secatus est*; c'est à-
dire, » comme un Poisson coupé par
» lames & par bandes. ») V. le *Lexicon
Island. de Gudman André. & Arent.
Berg* dans sa *Description de Dane-
marc & de Norwége* écrite en Danois,
dit pag. 273. » Les Habitans de Nor-
» wége ne vivent presque que de leur
» Pêche, qui consiste pour la plus
» grande partie en *Dorsch*, en gran-
» des Moruës, & en Flaitans. Ils n'en
» valent presque point, & ne font que
» fendre le Poisson & le sécher. »

l'avoir vuïdé le
ventre de haut
ensuite l'arrête
tête jusqu'à la
au-dessous du
c'est sous cett
ment, que le
se gâter. Cet ou
femmes empor
têtes coupées,
le champ un bo
tes qu'elles brûl
sans oublier les
servent pour en
hommes, qui
des femmes se
galant selon leur
moins d'eau de
suite ces Poisson
tas, les uns au
autres, sans c
du sel, & le
cet état pend
tre semaines, s
plus ou moins
constant. Ils co
des bancs quar
yage, sur les

l'avoir vuïdé le fendent du côté du ventre de haut en bas. Elles lui ôtent ensuite l'arrête du dos depuis la tête jusqu'à la troisieme vertebre au-dessous du nombril , parce que c'est sous cette arrête principalement , que le Poisson commence à se gâter. Cet ouvrage étant fait , les femmes emportent sur leur dos les têtes coupées , dont elles font sur le champ un bon repas , & les arrêtes qu'elles brûlent en guise de bois , sans oublier les foyes qu'elles conservent pour en faire de l'huile. Les hommes , qui pendant le travail des femmes se reposent en se régaland selon leurs facultés de plus ou moins d'eau de vie , mettent ensuite ces Poissons fendus par petites tas , les uns au-dessus & à côté des autres , sans cependant y mettre du sel , & le laissent fermenter en cet état pendant trois ou quatre semaines , selon que le vent est plus ou moins sec , pénétrant & constant. Ils construisent après cela des bancs quarrés de cailloux de rivage , sur lesquels ils rangent le

Poisson pour le sécher, en sorte que la queue de l'un soit à côté du ventre de l'autre, & que la peau de tous soit tournée vers en haut, pour empêcher que la pluie ne le pénètre; ce qui feroit venir des taches sur la chair du Poisson. Lorsque le temps est au beau, & que le vent souffle beaucoup du Nord, il ne faut qu'environ trois jours pour sécher le Poisson à son point. Quand il est bien sec, on en fait des tas de la hauteur d'une maison, &, sans le couvrir, on le laisse exposé aux injures du temps, jusqu'à ce qu'on le débite aux Négocians Danois, qui en recevant leur marchandise l'entassent de même, & la laissent en cet état jusqu'après la S. Jean, qu'ils la chargent dans les Vaisseaux.

*Heng-
fisch.*

La deuxième sorte de *Stocfish*, que les Islandois préparent du Cabeliau, porte le nom de *Hengfisch* du mot *Hengen*, qui veut dire suspendre.

Maniere de
le préparer.

On commence d'abord à le préparer de la même maniere que le *Flacfish*, sinon qu'au lieu de lui ouvrir le ventre, on le fend du côté du

de
dos, & après
te on fait une
8 pouces de la
mac, pour p
On le couche
pendant qu'il
quatre parois
de rocs entassés
sur les autres
son, afin que
ment de tous
tout avec des
zons. Lorsque
fermenter, o
on le passe par
ches de bois,
à côté des au
construites de
s'étant à la fin
l'ôte des per
ge par tas c
dente.

Cependant
considérable
sur un rivage
ou pierres, &
plement sur
devient beau

lle
ensorte que
à côté du
la peau de
haut, pour
le péné-
des taches
Lorsque le
ue le vent
, il ne faut
pour sécher
uand il est
tas de la
&, sans le
osé aux in-
ce qu'on le
nois, qui
ndise l'en-
laissent en
Jean, qu'ils
eaux.

ocfish, que
Cabeliau,
ch du mot
suspendre.
à le pré-
ere que le
de lui ou-
du côté du

dos, & après en avoir ôté l'arrête on fait une fente d'environ 7 ou 8 pouces de long au haut de l'estomac, pour pouvoir le suspendre. On le couche ensuite par terre, & pendant qu'il y fermente, on élève quatre parois de petits morceaux de rocs entassés légèrement les uns sur les autres, & sans aucune liaison, afin que le vent y passe facilement de tous côtés. On couvre le tout avec des planches & des gazons. Lorsque le Poisson a cessé de fermenter, on l'ôte de la terre, & on le passe par la fente sur des perches de bois, qu'on suspend les unes à côté des autres dans des cabanes construites de rocailles. Le Poisson s'étant à la fin bien séché à l'air, on l'ôte des perches, & on l'arrange par tas de la manière précédente.

Cependant il y a une différence considérable entre le Poisson séché sur un rivage abondant en cailloux ou pierres, & un Poisson séché simplement sur le sable. Le premier devient beaucoup plus ferme, plus

Différence dans la manière de sécher.

blanc & plus durable , au lieu que celui-ci , qu'au défaut de pierres on étend sur l'arrête qu'on a ôtée du dos , devient jaune , & ne se conserve pas si longtemps que l'autre.

Comment
le *Stoefich* se
conserve
sans sel.

Il est certain , qu'en ne connoissant que la nature & l'effet d'un Climat tempéré & humide , on aura de la peine à concevoir , comment il est possible , qu'un Poisson si gros & si gras , préparé si négligemment sans sel , & entassé en plein air , se conserve sans pourriture & de façon , qu'envoyé dans d'autres Climats il se garde pendant plusieurs années. Mais il faut faire attention au froid pénétrant qu'il fait dans ces Pays , principalement dans le temps qu'on prépare ce Poisson , à la pureté de l'air , & à la sécheresse étonnante des vents du Nord , * qui

* Voici ce qu'en dit *Olaus Magnus* , à l'endr. cité , Liv. 1. Ch. 2. *Aer semper frigidus est & serenus , tantaque est aëris temperies , ut pisces nullo sale conditi , sed solo aëre siccitii toto decennio a*

de
chassent absolu-
té , qui est la
fermentation &
Il faut considérer
cette Isle , du
la préparation
point de grosses
petit nombre d

putrefactione du
» L'air y est tou-
» & il est si b-
» poissons sans
» que séchés à
» pourrir penda-
si vrai que les
même sécher &
par le moyen d
trouve aussi d
Norwége pag.
même les Oye-
culièrement de
l'un appelé *Le*
& l'autre nom-
s'en sert en gui-
ce suiet la *Nor*
Lauritzen Wol

lieu que
de pierres
a ôté de du
se conserve
re.

se connoif-
t d'un Cli-
on aura de
omment il

si gros &
gement
in air, se
& de fa-
autres Cli-
t plusieurs
attention
fait dans
nt dans le
Poisson, à
séchereffe
ord, * qui

Magnus,
e. Aer sem-
antique est
lo sale con-
decennio a

chassent absolument toute l'humidi-
té, qui est la Cause intrinseque de la
fermentation & de la putréfaction.
Il faut considérer de plus, que dans
cette Isle, du moins du temps de
la préparation du Poisson, il n'y a
point de grosses Mouches, & que le
petit nombre de ces insectes, qui

putrefactione durent, c'est - à - dire.
» L'air y est toujours froid & serein,
» & il est si bien tempéré, que les
» poissons sans être salés & n'étant
» que séchés à l'air se conservent sans
» pourrir pendant dix ans. « Cela est
si vrai que les Norwégeois sçavent
même sécher & conserver la viande
par le moyen de l'air & du vent. Je
trouve aussi dans la *Topographie de
Norwége* pag. 15, qu'on y sèche de
même les Oyes sauvages, & parti-
culièrement deux especes d'oiseaux,
l'un appellé *Leyer*, qui est fort gras,
& l'autre nommé *Skrab*, & qu'on
s'en sert en guise de pain. V. aussi sur
ce sujet la *Norrhgia Illustrata* de *Jons
Lauritzen Wolff*. pag. 298.

pourroit s'y trouver dans la suite ; ne touche plus au Poisson préparé à cause de son odeur de marécage, qui paroît leur repugner ; que par conséquent ce Poisson n'est jamais infecté de leurs œufs & vers, qu'on peut regarder comme *la Cause extrinsèque* de la Putréfaction. Tout ceci joint ensemble fait comprendre ce qui fait que le Poisson sec peut se conserver si longtemps, & nous devons admirer la Providence, qui de la rigueur même du Climat procure un avantage si considérable à ses habitans.

Autre manière de préparer du Stocfisch.

Dans les Isles de Westmanoë on prépare le Cabeliau à la façon de de Norwége, pour en faire une espèce de *Stocfisch*, qu'on appelle *Rothschar*. (V. la note de la page 81.) On fend le Poisson du côté du dos, aussi bien que du côté du ventre, en sorte que les deux moitiés ne tiennent ensemble que par l'extrémité de la queue. On le couche ensuite par terre pour le laisser fermenter, & on le fait sécher après cela, en le suspendant sur des per-

de l'
ches de bois te
banes de rocaill
espèce de *Stocfisch*
le Pays même. C
rement, parce
l'Isle n'ont point
les Marchands
schar, qui tire
visions de Norw
comptes ouver
time & cultiv
d'années.

Les Flibustiers
une autre man
Cabeliau sur le
lui donnent alo
dan. * Ils ne fo

* *Aberdaine*
dire, *Ajellus*
l'appelle *Willo*
ment parce qu
premiers prépa
Ecossois & mên
côtes de Nord
Isle pêchent to
Cabeliaux, do

ches de bois tenduës dans des cabanes de rocaille sans toit. Cette espece de *Stocfish* est consumée dans le Pays même. On le transporte rarement, parce que les habitans de l'Isle n'ont point de commerce avec les Marchands ordinaires de *Rothschar*, qui tirent toutes leurs provisions de Norwége, où ils ont des comptes ouverts & une relation intime & cultivée depuis nombre d'années.

Les Flibustiers Hollandois ont Préparé une autre maniere de préparer le tion du *Labberdan*. Cabeliau sur leurs Vaisseaux, & ils lui donnent alors le nom de *Labberdan*. * Ils ne font autre chose, que

* *Aberdaine*, *Abberdeen*, c'est-à-dire, *Ajellus Aberdonensis*, comme l'appelle *Willoughby*, vraisemblablement parce que les Ecoffois l'ont les premiers préparé en cet endroit. Les Ecoffois & même les Irlandois sur les côtes de Nord Ouest & d'Est de leur Isle pêchent tous les ans quantité de Cabeliaux, dont ils font du *Labber-*

de lui couper la tête, & après l'avoir vuïdé du côté du ventre, le ranger dans des tonneaux avec des couches de gros sel.

En voilà assez du Cabeliau, dont l'utilité immense * paroît suffisam-

dan, qui sert de nourriture ordinaire aux Matelots.

* J'ajouterai encore un mot à ce sujet, pour faire voir qu'il n'y a rien d'inutile dans cet excellent Poisson, & combien ces Négocians habiles du Nord sçavent profiter des choses même les plus méprisables pour en faire de l'argent. Lorsque les Norvégeois vuïdent leur Cabeliau pour en faire du *Stocfish*, ils ont grand soin de garder les intestins & les œufs & de les apporter avec leurs autres Marchandises à Drontheim & à Bergen. C'est là où les Marchands Forains, & surtout nos Commis du Comptoir des Villes Hanseatiques les achètent en grande quantité, & les ayant arrangés avec soin dans des tonneaux les envoient à Nantes, soit directement ou par la

de
ment par les r
faire, & qu'
davantage par
des autres Poi

La grande Mo
en Anglois *Ling*
Piscium, pag.
espece de Ca
mince & plus
ordinaire. Ce
trêmement gra
son foye passe
cellent.

On fait au
Flacfish & du
tion est la mêm
ils ne valent p

voye de Hamb
leur côté s'en s
d'avantage dan
nes. Ils épliche
tits morceaux q
ce dans les en
leurs filers; ce
de tous côtés &
trêmement abo

ment par les récits que je viens de faire , & qu'on connoitra encore davantage par ce qui me reste à dire des autres Poissons de son espece.

La grande Moruë (*Afellus longus*, La grande Moruë. en Anglois *Ling. V. Willoughb. Hist. Piscium*, pag. 175.) est aussi une espece de Cabeliau , qui est plus mince & plus longue , que l'espece ordinaire. Ce Poisson a la peau extrêmement grasse & de bon goût , & son foye passe pour un manger excellent.

On fait aussi de ce Poisson du *Deux for* *Flacfish* & du *Hengfish*, & la préparation de *Stoc* tion est la même que ci-dessus ; mais *fisch* ils ne valent pas ceux qu'on fait du

voye de Hambourg. Les Nantois de leur côté s'en servent avec beaucoup d'avantage dans leur Pêche de Sardines. Ils épluchent ces intestins par petits morceaux qu'ils jettent pour amorce dans les endroits où ils tendent leurs filets ; ce qui attire les Sardines de tous côtés & en rend la Pêche extrêmement abondante.

Cabeliau même, & les habitans de l'Isle sont obligés de le consumer dans le Pays, ce qui paroît d'autant plus extraordinaire, que les Norwégeois savent préparer de ce même Poisson la meilleure & la plus chere espece de ce qu'ils débitent sous le nom de *Rundfisch*. Telle est la différence du Poisson, selon la bonté de la Côte, ou de sa nourriture. &c. & quelquefois selon le plus ou moins de dextérité avec laquelle il est préparé.

Les Islandois ne réussissent pas non plus à en faire ce qu'on appelle *Klippfisch* ou *Poisson de Rocher*, qui porte ce nom des rochers ou des cailloux unis, sur lesquels on l'expose pour le sécher. Cette espece de *Stocfisch* est assez mauvaise, & se corrompt aisément; ce qui est cause qu'on n'en envoye pas hors du Pays.

Les Hittlandois au contraire, qui ne sont pas fort éloignés de cette Isle, savent préparer de ce même Poisson leur excellent *Klippfisch*, qui a même mis leur Isle d'ailleurs assez inconnuë dans une espece de

réputation. * A
marqués de la

* C'est dans le
fait le meilleur
pre à garder. L
du Cabeliau, &
grande Moruë.
Les habitans pr
la mer de grand
qui contiennent
coupent d'abor
avoir vidés &
ils les rangent
sent tremper ain
Ils les mettent e
de bois, qu'ils c
de pierres, pou
Après les y av
jours, ils les éte
de la mer sur d
bien polis & ar
assez élevés au-
les laissent sèche
au soleil. Aussi
les rangent par
ayant soin de l

réputation. * Admirons ici les traits marqués de la Providence , qui a

* C'est dans les Isles de Hittland qu'on fait le meilleur *Klippfisch* & le plus propre à garder. L'espece ordinaire se fait du Cabeliau , & la plus délicate de la grande Moruë. En voici la préparation. Les habitans pratiquent sur le bord de la mer de grands coffres quarrés de bois qui contiennent 500 poissons. Ils leur coupent d'abord la tête & après les avoir vidés & ôté la grande arrête , ils les rangent par couches & les laissent tremper ainsi pendant 7 ou 8 jours. Ils les mettent ensuite dans des presses de bois , qu'ils chargent avec quantité de pierres , pour les bien aplatis. Après les y avoir laissés pendant 10 jours , ils les étendent un à un au bord de la mer sur de petits lits de cailloux bien polis & arrondis par les flots & assez élevés au-dessus de l'eau , où ils les laissent sécher au vent , au froid & au soleil. Aussitôt qu'ils sont secs , ils les rangent par tas dans les magasins , ayant soin de les bien couvrir , pe

si bien distribué dans ces Pays intégrats les dons de la Nature & les talens d'en profiter, en donnant aux Islandois leur *Flacfish & Hengfish*, aux Norwégiens le *Rundfish*, & aux Hittlandois le *Klippfish*; afin que chacune de ces Nations ait son secret particulier, pour commercer avec l'étranger, sans qu'elles puissent se nuire.

Le Schel-
fish.

Le *Schelfisch*, (*Onos* ou *Afinus* des Anciens, *Asellus tertius*, ou *Æglefinus* de *Rondelet*, *Æglefinus* ou *Ægrefinus* de *Bellonius*, en Anglois *Haddock*,) est de l'espèce des Cabeliaux; mais il n'est pas de si bon goût, ni si

empêcher l'air & le vent humide d'y pénétrer & de les amollir. Ils prennent cette même précaution, lorsqu'ils embarquent leur Poisson dans les Vaisseaux: car plus il est couvert & à l'ombre, mieux il se conserve, lorsqu'il est séché à son point. C'est dans le mois de Février qu'on pêche le meilleur Cabeliau & en Août la meilleure grande Morue pour en faire du *Klippfish*.

grand

grand que l'e
outre cela de
bles à l'attouc
toutes les aut
liaux, sont un
écailles. *

Le *Wittling*
ainsi nommé
tre de son do

*Le nom de
poisson à écaille
uns de ce que s
caille plus facile
ce qui flatte en
& réveille l'app
porté à croire,
écailles sensible
dehors & par le
de tous les autre
se: car les Ho
Marins & Pê
appellent les *Ec
fen*, & ils dise
ler un Poisson
V. l'*Ethymolog
de Kilian.*

Tome I,

lle
s Pays in-
ure & les
onnant aux
Hengfisch,
fisch, & aux
; afin que
t son secret
ercer avec
puissent se

Afinus des
, ou *Ægle-*
us ou *Ægre-*
nglois *Had-*
Cabeliaux;
gout, ni si

humide d'y
Ils prennent
orsqu'ils em-
ns les Vaif-
rt & à l'om-
lorsqu'il est
ans le mois
meilleur Ca-
eure grande
Clippfisch.
grand

de l'Islande. 185

grand que l'espece ordinaire. Il a
outre cela de petites écailles sensi-
bles à l'attouchement, au lieu que
toutes les autres especes de Cabe-
liaux, sont unies & absolument sans
écailles. *

Le *Wittling*, espece de *Merlan*; Le *Witt-*
ainfi nommé de la couleur blanche-ling.
tre de son dos; (*Afellus candidus*,

*Le nom de *Schelfisch*, qui veut dire
poisson à écaille, vient selon quelques-
uns de ce que sa chair étant cuite s'é-
caille plus facilement qu'aucune autre,
ce qui flatte en effet beaucoup la vue
& réveille l'appétit. Mais je suis plutôt
porté à croire, que son nom vient des
écailles sensibles, qui le couvrent par
dehors & par lesquelles il se distingue
de tous les autres Poissons de sa Clas-
se: car les Hollandois & même nos
Marins & Pêcheurs Bas-Allemands
appellent les Ecailles de Poisson *Schel-*
fen, & ils disent *Schelfern* pour écail-
ler un Poisson (*desquamare piscem.*)
V. l'*Ethymologicum Teutonice Linguae*
de *Kilian*.

Tome I.

Q

Afellus mollis major sive *Albus de Willoughb.* pag. 179. en Hollandois *Witting*, en Anglois *Whiting*, que nos Pêcheurs de Hilgeland appellent *Gaatjens*,) ressemble plus au Schelfisch qu'au Cabeliau. Il a le corps allongé & les dents extrêmement pointuës. Sa chair est fort délicate; mais elle ressemble à celle du Schelfisch en ce que l'une & l'autre ne sont pas propres pour faire du bon *Flacfsch* & *Hengfsch*, & qu'elles sont de peu de débit, si les autres ne nous manquent pas. *

* Je suis d'avis que ce *Witting* est la véritable Moruë, quoiqu'on donne communément à Paris ce nom à la Moluë, qu'on pêche sur les Bancs de Terre-neuve, & que *Rondelet* même confonde l'une avec l'autre. La Moluë ou Merluche (*Merlucius*, quasi *Maris Lucius*,) en Anglois *Cod* ou *White-fish*, en Hollandois *Backeliauw* est plutôt une espèce de Cabeliau. Cependant je n'ai pas pu connoître jusqu'à présent les marques caractéristi-

Le *Dorsch* (*Dorsch*, en Danois)

ques, par lesquels on distingue de nos naturalistes ne frédroids, & il est pêché par les pêcheurs quelquefois sur la nature de la mer. Je ne sçauois cependant remarquer ici son insatiable appétit, & son avantage singulier pour les gourmands soit en sa chair, soit en son tager avec lui. Il est si bon que son avidité pour un morceau de bœuf se d'indigeste. Il le retourne de l'avoir vuide de la mer il le retire sur le champ à terre, & se ré entr'autres. *description des Cabeliaus de la mer du Nord*. V. *Centrionale*. V. *crit fort exact*. *la préparation*

Le *Dorsch* (*Afellus varius* ou *Stria-*
us, en Danois *Torsk*, que les Pruf-

Le *Dorsch*

ques, par lesquelles ce Poisson se distingue de notre Cabeliau. Les Naturalistes ne fréquentent guères ces endroits, & il est difficile de tirer des Pêcheurs quelque chose d'exact & de suivi sur la nature des Poissons. Je ne sçauois cependant pas m'empêcher de remarquer ici en passant, que ce Poisson insatiable a reçu de la Nature un avantage singulier, que bien de nos gourmands souhaiteroient pouvoir partager avec lui. C'est que toutes les fois que son avidité lui a fait avaler un morceau de bois ou quelqu'autre chose d'indigeste, il vomit son estomac; le retourne devant sa bouche, & après l'avoir vuïdé & bien rincé dans l'eau de mer il le retire à sa place & se remet sur le champ à manger. Ce fait est avéré entr'autres par *Denys* dans sa *Description des Côtes de l'Amérique Septentrionale*. Vol. II. pag. 181, où il décrit fort exactement toute la Pêche & la préparation des Poissons, comme

siens appellent *Pomuchel*) est la plus petite espece de Cabeliau. Ce Poiss-

elle se fait sur les Côtes de Terre-neuve, en remarquant en même temps que la Moluë verte ou blanche & la Moluë sèche ou Merluche se font du même Poisson, & que la différence de la dénomination ne vient que de la façon différente de le préparer. Il faut observer après tout, que la Moluë verte qu'on embarque aussitôt que le Poisson est coupé & que sans l'entonner on range par couches avec du sel dans le Vaisseau, n'est autre chose que du Cabeliau salé connu parmi nous sous le nom de *Libberdan*, de même que la Moluë sèche ressemble beaucoup à notre *Klippfisch*. Celle-ci est plus petite que la verte, & avant de l'embarquer on la sale sur le bord de la mer. On la lave ensuite dans la Mer même; & après avoir laissé dégouter l'eau sur des clayes on la range une à une sur des bancs de pierre, & après cela en tas pour la laisser bien sécher. On l'entasse enfin dans le Vaisseau sur



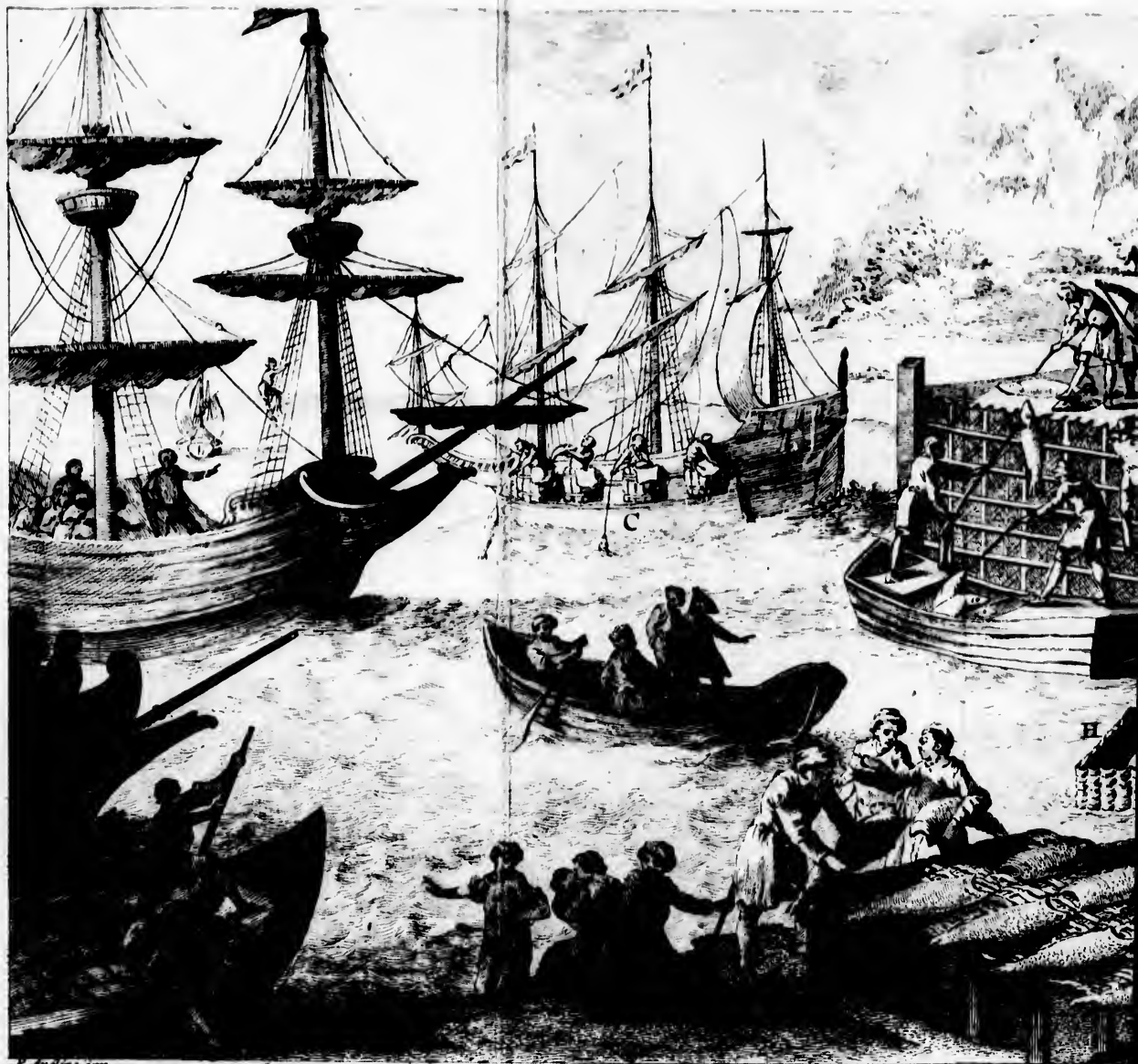
L. Autry
l'huile
M. Man
sur

est la plus
Ce Poif-

Terreneu-
ême temps
anche & la
se font du
différence
nt que de
réparer. Il
e la Moluë
sitôt que le
ns l'enton-
vec du sel
chose que
armi nous
de même
ble beau-
elle - ci est
k avant de
e bord de
ans la Mer
é dégouter
nge une à
e, & après
en sécher,
aiffeau sur



L. Autre Vase pour recevoir
l'huile des Foies.
M. Maniere de sécher le Poisson
sur des Claves.

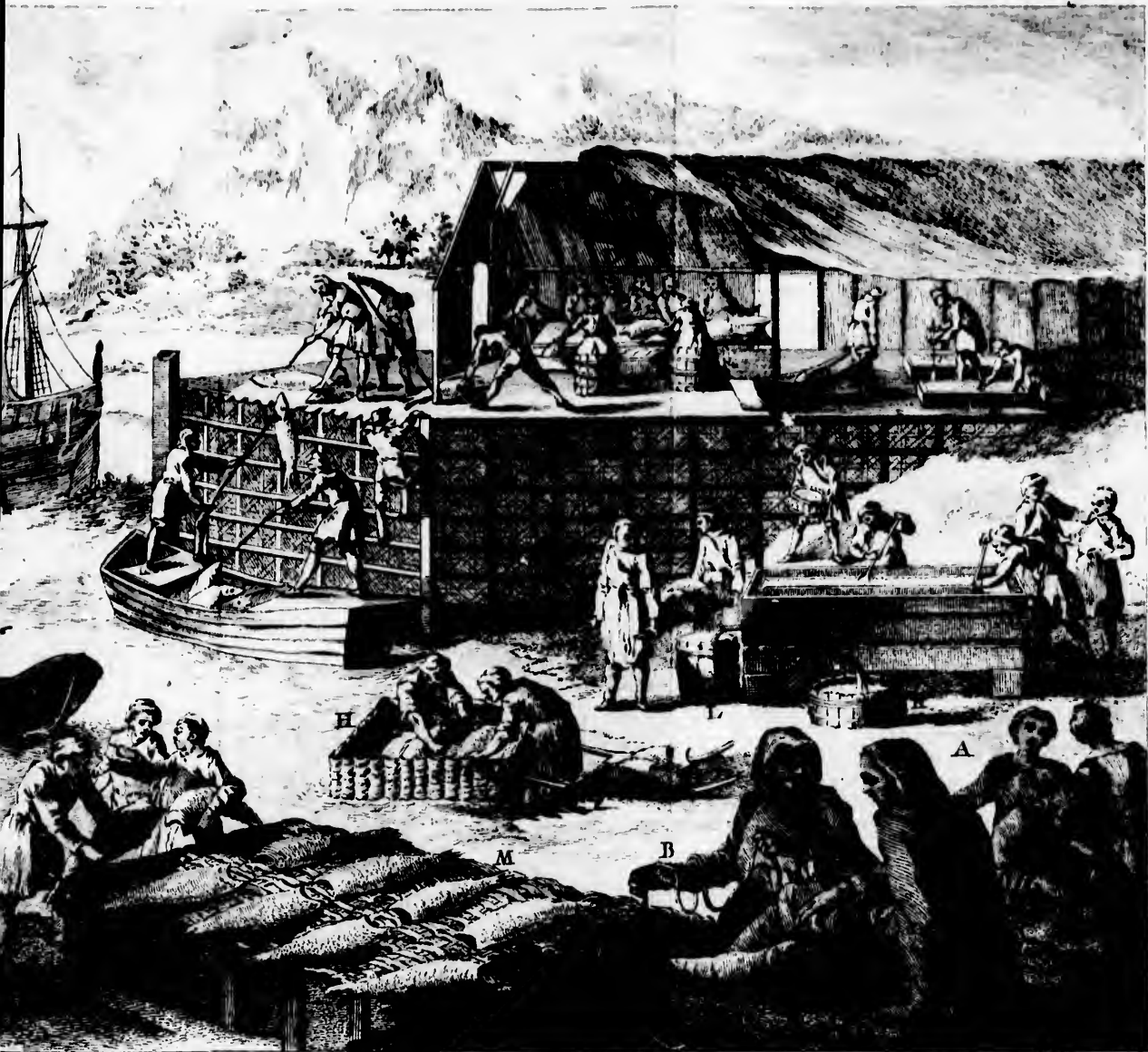


P. Avélaro inv.

A. *Habillement des Pêcheurs.*
 B. *La Ligne.*
 C. *Manière de Pêcher.*
 D. *Manière de vuidier le Poisson.*

E. *L'Auge dans le quel on jette le poisson vuide.*
 F. *Des Coffres pour le Sel.*
 G. *Manière de porter le Poisson.*

H. *Manière de p...*
 I. *Manière de p...*
 K. *Vase pour rec...*
 qui, sort des



on jette le
el.
Poisson.

H. Maniere de le laver.
I. Maniere de presser l'huile des foyes.
K. Vase pour recevoir l'eau et le Sang
qui sort des foyes.

L. Autre Vase pour recevoir
l'huile des Foyes.
M. Maniere de secher le Poisson
sur des Claves.

J. B. Goussier del.

de l

fon a des écaill
tiles & imperc
ment & même
couleur est gris

des fagots & on
France.

Je joins ici, p
sité du Lecteur
che & de la pr
sons usitées en T
je les trouve rep
Carte de l'Amér
Herman Moll,
Londres. L'équi
che se fait dans l
tale. Les Vaissea
pêcher & pour
en Angleterre,
Newfoundland-S
land-Men, c'est
Terreneuve ou B
Banquiers. Ceux
vont que pour a
préparé & pour l
ture en Espagne,
appellés *Sack-Me*

son a des écailles extrêmement subtiles & imperceptibles à l'attouchement & même entre les dents. Sa couleur est grisâtre & un peu dorée,

des fagots & on la transporte ainsi en France. Planche II.

Je joins ici, pour satisfaire la curiosité du Lecteur, les figures de la Pêche & de la préparation de ces Poissons usitées en Terre-neuve, telles que je les trouve représentées sur la belle Carte de l'Amérique Septentrionale de *Herman Moll*, nouvellement gravée à Londres. L'équipement pour cette Pêche se fait dans l'Angleterre Occidentale. Les Vaisseaux qu'on envoie pour pêcher & pour transporter le Poisson en Angleterre, portent le nom de *Newfoundland-Ships*, ou *Newfoundland-Men*, c'est-à-dire, Vaisseaux de Terre-neuve ou *Bankers*, c'est-à-dire, Banquiers. Ceux au contraire qui n'y vont que pour acheter le Poisson tout préparé & pour le transporter en droiture en Espagne, en Italie &c. sont appelés *Sack-Men*.

& il est marqueté de quantité de taches & rayes brunes ou noires. Sa chair est fort délicate, & les meilleurs sont ceux qu'on prend dans la Mer Baltique & principalement du côté de Lubec, où ils sont d'une couleur plus claire en été & d'un gris foncé en hyver. Les Commis Danois pour le Commerce d'Islande font quelquefois sécher & apprêter ce Poisson comme du *Flacfsch*, & ils l'appellent alors *Tietling*. C'est un manger délicieux destiné pour présent à la Cour de Coppenhague, qu'on transporte rarement ailleurs.

Le Charbonnier.

Le Charbonnier ou *Koolfsch* (*Astelus niger*, *Carbonarius* de *Willoughb. Ichthyol. pag. 168.* en Hollandois *Kool*, en Anglois *Colefish*) ainsi appelé de sa couleur qui est très-foncée, est aussi une espèce de Cabelliau, mais un peu plus petite. Il lui ressemble au reste en tout; mais il est si maigre & a si peu de goût, que les Islandois, auxquels les meilleures espèces ne manquent pas, n'en mangent point eux-mêmes. On prend ce Poisson en grande quanti-

té du côté du
on remarque
dirige toujours
Norwége, où
noms de *Sey*,
Ofs. Il s'en pre
tités prodigieuf
est poursuivi pa
ferrent souvent
sachant par o
se jeter sur le ri
riture aux plus
son foye avec s
l'huile. Il y a mé
à Bergen, qui
cians des Villes
rir leurs domes
son, pour ne p
dépens des pau
plus gros ne co
de Lubec. Nos
land en prenne
temps, & l'app
mais ils en tro

* V. La Pêche
drager. pag. 97.

té du côté du Cap du Nord *, & on remarque généralement, qu'il dirige toujours sa course vers la Norwége, où il est connu sous les noms de *Sey*, *Graafey*, *Stifisk* ou *Ofs*. Il s'en prend surtout des quantités prodigieuses dans le temps qu'il est poursuivi par les Baleines, qui le serrent souvent de si près, que ne sachant par où se sauver il vient se jeter sur le rivage. Il sert de nourriture aux plus pauvres, qui gardent son foye avec soin pour en faire de l'huile. Il y a même une Ordonnance à Bergen, qui défend aux Négocians des Villes Hanféatiques de nourrir leurs domestiques avec ce Poisson, pour ne pas le renchérir aux dépens des pauvres, auxquels les plus gros ne coûtent qu'un schelling de Lubec. Nos Pêcheurs de Hilgeland en prennent aussi de temps en temps, & l'apportent à Hambourg; mais ils en trouvent peu de débit.

* V. La Pêche de Groenland de *Zorgdrager*. pag. 27.

Les Plies &
les Soles.

Je ne dirai rien de quantité d'autres Poissons, sur lesquels j'ai ramassé plusieurs Mémoires, & qui sont beaucoup plus gras ici que partout ailleurs comme entr'autres les *Plies* & les *Soles*, qui sont si grasses sur ces Côtes, qu'elles rougissent en séchant & se gâtent du côté des arêtes; ce qui les met hors de commerce, & les Islandois sont obligés de les consumer eux-mêmes dans le Pays.

Le Flaitan.

Je me contenterai d'ajouter ici un mot du *Flaitan* ou *Flettan* (*Hippoglossus* de *Rondelet* & de *Gesner*, en Allemand *Hilbutt* ou *Heilbutt*, en Norwégcois *Helleflynder* ou *Queite*, en Anglois sur la Côte Occidentale *Holibut*, & sur Côte Septentrionale *Turbot* ou *Turbut*.) Ce Poisson est de la plus grosse espece de *Plies* & son aspect a quelque chose d'effrayant. Ceux qu'on prend dans l'Océan Germanique ne pesent ordinairement que 120 à 130 livres; au lieu que ceux d'Islande pesent jusqu'à 400. Cet animal a en haut & en bas un double rang de dents un peu courbées en dedans

&

& fort point
forte & roide
il y a au fon
droits ronds
petites dents
de même gar
guës, & par
cles ou oreille
cevoir, que
& si plat sans
née, n'a pas
les autres gros
se retourne p
l'eau, & ne p
petits Poissons
pour cette rai
a donné cette
de pointes, q
pour arrêter
faisie, & pour
tement à bout
son estomac r
rangs & pareil
même des Sch
& autres de la
cette Piie éno
fait aux autres
térieure & pa

Tome I.

relle
ntité d'autres
ramassé plu-
i sont beau-
partout ail-
es les *Plies* &
rasses sur ces
ssent en fé-
côté des ar-
ors de com-
s sont obli-
eux - mêmes

d'ajouter ici
Flettan (*Hip-*
& de *Gesner*,
Heilbutt, en
er ou *Queite*,
e Occidentale
eptentrionale
Poisson est de
e *Plies* & son
e d'effrayant.
s l'Océan Ger-
nairement que
lieu que ceux
400. Cet ani-
n double rang
ées en dedans
&

& fort pointuës , une langue très forte & roide , au-dessus de laquelle il y a au fond du palais deux endroits ronds hérissés de quantité de petites dents pointuës. Ses ouïes sont de même garnies de pointes très aiguës , & par dessus de trois couvercles ou oreilles. Il est facile de concevoir , que ce Poisson étant si large & si plat sans épaisseur proportionnée , n'a pas la même agilité que les autres gros Poissons allongés, qu'il se retourne plus pesamment dans l'eau , & ne peut courir après les petits Poissons; & c'est sans contredit pour cette raison , que la Nature lui a donné cette quantité prodigieuse de pointes , de crochets & de dents pour arrêter sa proye après l'avoir saisie , & pour en venir plus promptement à bout: aussi trouve t-on dans son estomac non seulement des Harangs & pareils petits Poissons , mais même des *Schelfisch*, des *Dorschs*, & autres de la grosse espee. Au reste cette Piie énorme ressemble tout-à-fait aux autres , tant par sa figure extérieure & par ses nageoïres , que

par ses entrailles, & quoiqu'étant d'une grosseur prodigieuse, elle n'a point de vessie pour contenir l'air; ce qui est commun à toutes les Plies. Ce défaut les rend toutes incapables de s'élever beaucoup dans l'eau, & de nager bien loin, étant obligées de vivre presque toujours au fond de la Mer. On distingue aussi très visiblement dans le Flaitan cette peau que la Nature a donnée tous les Poissons mauvais nageurs de cette espèce & qu'ils mettent devant leurs yeux comme un voile pour les garantir contre le tranchant du sable, lorsqu'ils s'y entrent pendant la tempête; pour ne pas être ballottés par les flots de la Mer. * La chair du Flaitan, est d'un fort bon goût; mais sa graisse extraordinaire fait qu'elle est très difficile à digérer.

*Raf & Re-
kel.*

C'est de ce Poisson, qu'on prépare dans les Pays du Nord & dans la Basse-Saxe, une espèce de manger,

* V. Lettre de *Leuwenhoek*, du 22 Juin 1704.

qu'on appelle
qui ne conver

* *Rafou Rafou* sont les nageoires avant dans le dos les sale un peu sécher au vent. Islandois *Rikkil* longues de peau coupe au haut de tant vers le dos sécher de même & *Rekel* vient Norwége, com Tromsen & de wégeois pêchent la Pêche du Cab mettent pour ce leurs grandes pendant les nuits; mais ils n'y la S. Jean: car, l'air devient fo qui est extrême si bien se sécher
Description de

qu'on appelle *Raf* & *Rekel*; * mais qui ne convenant guères qu'à des

* *Rafou Rav*, en Islandois *Rafur*, sont les nageoires, qu'on coupe bien avant dans le dos avec la graisse. On les sale un peu & les laisse ensuite sécher au vent. *Rekel* ou *Rekling*, en Islandois *Riklingr*, sont des bandes longues de peau & de graisse qu'on coupe au haut de la queue en remontant vers le dos, & qu'on sale & fait sécher de même au vent. Le meilleur *Raf* & *Rekel* vient de l'extrémité de la Norwége, comme d'Andenæs, de Tromsen & de Finmarchie. Les Norwégeois pêchent le *Flaitan* aussitôt que la Pêche du Cabeliau est passée. Ils se mettent pour cet effet en mer avec leurs grandes barques, & pêchent pendant les nuits qui sont alors claires; mais ils n'y restent que jusqu'à la S. Jean: car, comme après ce temps l'air devient fort chaud, ce Poisson qui est extrêmement gras ne peut plus si bien se sécher ni se conserver. V. la *Description de Norwége de Ramus*,

estomacs extrêmement forts, n'est plus beaucoup en usage aujourd'hui, que la délicatesse affoiblit nos tempéramens.

Le Maquereau.

Je finis ma Relation des petits Poissons, par le *Maquereau* (*Scomber de Rondelet & de Bellonius.*) Il ressemble par sa figure au Harang, sinon qu'il est plus long, ayant ordinairement 18 pouces sur ces Côtes. C'est un fort bon manger pour ceux qui aiment les Poissons fort gras, mais il répugne à d'autres. Les Indois, qui le méprisent, ne se donnent pas la peine de le pêcher. Au reste ce Poisson est de l'espece de ceux qui font annuellement la grande route, & semblent s'offrir à la plupart des Peuples de l'Europe. On m'a

écrite en Danois, pag. 252. Les François font aussi une espece de *Raf*, en coupant les nageoires de leur Flaitan qu'ils pêchent sur les banes de Terre-neuve. V. la *Description des Côtes de l'Amérique Septentrionale de Depys*, Tom. II. pag. 262.

d
assuré qu'il Nord, & qu'il cottoye l'Islan- cosse & l'Irlande dans l'Océan. Colonne en Portugal & l'Espagne la Mer Méditerranée l'autre rentre elle paroît en France & d'Alger delà en Juin. Hollande & Colonne étant la Côte de Judée vision, qui fait du Nord, se tique, pendant lant devant tourne au Nord n'est pas propre & que généralement peu d'attention sible de parvenue fitive à son é de me conter deux Pêcheurs geiand.

assuré qu'il passe l'hiver dans le Nord, & que vers le Printemps il cottoye l'Islande, le Hitcland, l'Escosse & l'Irlande, en se jettant de-là dans l'Océan Atlantique, où une Colonne en passant devant le Portugal & l'Espagne, va se rendre dans la Mer Méditerranée, pendant que l'autre rentre dans la Manche, où elle paroît en Mai sur les Côtes de France & d'Angleterre, en passant delà en Juin devant les Côtes de Hollande & de Frise; que cette Colonne étant arrivée en Juillet sur la Côte de Jutland, détache une Division, qui faisant le tour de la pointe du Nord, se jette dans la Mer Baltique, pendant que le reste en passant devant la Norwége s'en retourne au Nord. Comme ce Poisson n'est pas propre pour le Commerce, & que généralement on y fait fort peu d'attention, il m'a été impossible de parvenir à une certitude positive à son égard, & j'ai été obligé de me contenter du témoignage de deux Pêcheurs expérimentés de Hilgeiland.

La Baleine.

La Baleine est sans contredit la première parmi les grosses especes de Poissons de Mer. * La grande Baleine de Groenland, (*Balana vulgaris edentula*, dorso non pinnato de *Rajus*,) autrement connuë sous le nom de *Sandhual*, est appellée par les Islandois, *Slettbakr*, & par les autres Habitans du Nord, *Slitbakker*, qui veut dire *Dos-plat* ou *Dos-uni*, parce que son dos est absolument uni sans aucune nageoire. La grosseur énorme de ce Poisson fait qu'il ne se risque guères d'approcher des Côtes d'Islande : un instinct salutaire lui fait appréhender les bas-fonds & le retient dans les abîmes inaccessibles vers Spitzberg & sous le Pole du Nord. Une autre especes, appellée *Nord-caper*, se trouve au contraire en grande abondance & presque continuellement aux environs de cette Isle, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus.

* J m'étends davantage sur les Baleines dans ma *Relation du Groenland*.

Cette especes
beaucoup à co
par la figure
Barbes du mu
beaucoup plu
partout. Les Is
avantages de
quantité sur lo
d'autant plus
bâteaux & d'in
il leur seroit i
dre ce Poisson

Le Nord-ca
ci-dessus, por
ques dans les
les pousse ad
te, pour en
nombre à la
vent que sa
fait échouer
bancs de sabl
remettre à

* Que l
dans leur La
Lexicon Scyt
** Olaus M

Cette espece de Baleine ressemble beaucoup à celle de Groenland, tant par la figure du corps, que par les Barbes du museau, sinon qu'elle est beaucoup plus petite & plus mince partout. Les Islandois tirent de grands avantages de cette Baleine, qui est en quantité sur leurs Côtes; ce qui est d'autant plus heureux, que faute de bateaux & d'instrumens convenables, il leur seroit impossible d'aller prendre ce Poisson en pleine Mer.

Le *Nord-caper*, comme je l'ai dit Maniere de ci-dessus, poursuit les Harangs la prendre. jusques dans les Golfes de cette Isle, & les pousse adroitement vers la Côte, pour en attraper un plus grand nombre à la fois. Mais il arrive souvent que sa trop grande avidité le fait échouer sur les bas-fonds & les bancs de sable; * sans qu'il puisse se remettre à flot, ** ou que du-

* Que les Islandois appellent dans leur Langue. *Hual-vag*. V. le *Lexicon Scythicum* de *Verelius*.

** *Olaus Magnus* rapporte la même

moins les Ilandois profitant de son étourderie , le chassent eux-mêmes vers la Côte , & le font donner dans le panneau ; ce qui se fait de la manière suivante. Aussi-tôt qu'ils s'aperçoivent qu'une pareille Baleine donne la chasse aux Harangs , ils se jettent promptement dans leurs canots , munis de harpons , lances , couteaux & autres ustensils nécessaires , & la poursuivent par derrière à force de rames , en l'approchant autant qu'il est possible. Si le vent souffle vers la Côte , ils versent dans la Mer devant leurs canots quantité de sang , dont ils ont toujours bonne provision avec eux ; & à mesure que les flots l'emportent vers la Côte , ils le suivent en s'y approchant de plus en plus. Le Poisson se sentant poursuivi , prend sur le champ le parti de regagner la haute mer ; mais en appercevant le sang il s'effraye * ,

chose , dans son *Historia Gent. Septentr.* Liv. XXI. ch. 15.

* Quelques-uns prétendent que cette

& plutôt que
s'en retourne

aversion pour
la Baleine s'in
femelle qui e
quantité si p
les eaux de la
pagnée d'une
l'infecte. V. à
dans son *Jou*
Phys. &c. fait
pag. 393. D'a
regarde le sa
autre Baleine
stinct commu
qui frémissen
struction , el
leur annonce
rien décider à
plus porté p
Pline a déjà
son *Hist. Nat*
ces , dit-il ,
nem fugiunt
» sons fuyen
» avec une et

& plutôt que de nager à travers, il s'en retourne en fuyant vers la Côte,

aversion pour le sang vient de ce que la Baleine s'imagine qu'il vient de sa femelle qui en jette tous les mois une quantité si prodigieuse qu'elle teint les eaux de la mer, & elle est accompagnée d'une liqueur dont la puanteur l'infeste. V. à ce sujet le *P. Feuillée* dans son *Journal des Observations Phys. &c. faites en Amérique*, Tom. I. pag. 393. D'autres sont d'avis, qu'elle regarde le sang comme venant d'une autre Baleine tuée, & que par un instinct commun à toutes les créatures, qui frémissent à l'aspect de leur destruction, elles évitent l'endroit qui leur annonce la mort. Je ne sçaurois rien décider à cet égard; mais je suis plus porté pour ce dernier sentiment. *Pline* a déjà fait cette remarque dans son *Hist. Nat.* Liv. X. Sect. 90. *Pisces*, dit-il, *maxime Piscium sanguinem fugiunt*; c'est-à-dire: » Les Poissons fuyent le sang des Poissons » avec une espèce d'horreur. « J'ajou-

nt de son
ux-mêmes
nner dans
de la ma-
qu'ils s'ap-
le Baleine
ngs, ils se
s leurs ca-
s, lances,
s nécessai-
r derriere
approchant
Si le vent
ersent dans
ts quantité
jours bonne
mesure que
s la Côte,
rochant de
n se sentant
e champ le
e mer; mais
s'effraye *.

Gent. Sep-
ent que cette

où il échoue bientôt entre les rochers ou sur le sable. Si au contraire le vent souffle du côté de la Terre, les Pêcheurs entourent le Poisson par derrière comme dans le premier

terai un passage très-remarquable & qui me paroît digne de réflexion pour tous ceux qui aiment les singularités de la Nature. C'est un fait généralement connu dans toute l'Ecosse & que je trouve rapporté dans la *Description des Isles Occidentales* de ce Royaume de *Martin*, pag. 143. *If a Quarrel happen on the Coast, dit-il, where Herring is caught, and that Blood be drawn violently, then the Herring go away from the Coast, without returning during that Season. This, they say, has been observed in all past ages, as well as at present; c'est-à-dire: »*Lorsqu'il arrive
 » un Combat sur la Côte où l'on pêche
 » du Harang, & qu'il y ait eu effusion
 » de sang, le Harang se détourne, &
 » ne revient plus sur la côte pendant
 » toute la saison. On prétend qu'on a
 » fait cette même observation dans
 » tous les temps.»

cas, & aussitôt
 ner en pleine
 cesse de leur
 pierres au-de
 poussant de g
 des bruits cap
 & de le chass
 échoué à la fi

Aussi-tôt qu
 sans pouvoir
 Pêcheurs l'en
 nots, & le per
 ce qu'ayant pe
 donne plus fig
 ensuite sur son
 pent toute la
 bonne partie

* On m'a ra
 des Isles de Fe
 mieux fournis
 trumens pour l
 vir fort avant
 mêmes artifices
 instruit sur bi
 fait sans dout

cas, & aussitôt qu'il veut s'en retourner en pleine Mer, ils jettent sans cesse de leurs canots quantité de pierres au-devant du Poisson, en poussant de grands cris, & faisant des bruits capables de l'épouvanter & de le chasser vers la Côte, où il échouë à la fin sur le sable.*

Aussi-tôt que le Poisson reste à sec, sans pouvoi: se remettre à flot, les Pêcheurs l'entourent avec leurs canots, & le perçent de coups, jusqu'à ce qu'ayant perdu tout son sang il ne donne plus signe de vie. Ils montent ensuite sur son corps, dont ils coupent toute la graisse, & même une bonne partie de la chair qui ne ré-

* On m'a rapporté que les Pêcheurs des Isles de Feroë, qui ne sont pas mieux fournis que les Islandois d'instrumens pour la pêche, sçavent se servir fort avantageusement de ces deux mêmes artifices, que le besoin, qui nous instruit sur bien des choses, leur a fait sans doute imaginer.

pugne pas à leur goût, & l'emportent chez eux. *

* Je croirois presque que le préjugé seul nous persuade que la chair des Baleines n'est pas bonne à manger. J'avouerais qu'on ne peut s'en rapporter au goût de nos Pêcheurs de Groenland, qui sont accoutumés à manger le Poisson rance & puant; mais ils disent tous, que la chair d'une jeune Baleine, tant qu'elle est fraîche, est très bonne à manger. Celle des *Finnfisch*, qui en donnant la chasse au Harang échouent souvent sur les côtes de Norwége, ou qui sont pris autrement, se vend par livre, & les Payfans qui la mangent volontiers, disent qu'elle a le goût du Bœuf. *Lucas Jacobson Debes*, dans sa *Description des Isles de Feroë*, pag. 160, rapporte des Habitans de ces Isles, qu'ils salent la graisse de la tête de Baleine avec du sel noir ou avec les cendres d'une herbe de Mer appelée *Tang* séchée & brulée, & que cette graisse étant

de
Les Barbes
petites, ne so

suspendue pend
un endroit bien
& le goût du la
aussi cuire la ch
qui ressemble t
elle a même l'e
bandes longues
peuvent pas co
& les font sé
salent quelque
queuë, qui éta
goût de pieds d
fer, dans son
II. ch. 2. nom
nes, dont les J
chair au march
& ils marine
qu'on fait cui
même qui se

* Ceci sont
qui ressemblent
& qui pendent
machoire d'en
en ôte la chair

Les *Barbes* * de ce Poisson, étant De ses *Barbes*
petites, ne sont pas beaucoup re- bes.

suspenduë pendant quelque temps dans un endroit bien sec, prend la forme & le goût du lard de cochon. Ils font aussi cuire la chair fraîche du Poisson, qui ressemble tout-à-fait au bœuf, dont elle a même l'odorat. Ils coupent par bandes longues & minces ce qu'ils n'en peuvent pas consumer sur le champ, & les font sécher au vent. D'autres salent quelquefois des morceaux de queue, qui étant fort tendineuse a le goût de pieds de bœuf marinés. *Kempfer*, dans son *Histoire du Japon*, Liv. II. ch. 2. nomme six sortes de Baleines, dont les Japonnois apportent la chair au marché avec d'autres poissons, & ils marinent aussi les intestins, qu'on fait cuire ou rotir pour ceux même qui se picquent de bien vivre.

* Ceci sont les Appendices cornés qui ressemblent à des lames de sabre, & qui pendent des deux côtés de la machoire d'enhaut de la Baleine. On en ôte la chair & on les nettoye, &

cherchées par les Danois , & d'ailleurs les Islandois , faute d'instrumens convenables , ne sont guéres en état de les bien ôter du Poisson ; ce qui fait qu'on les rend à la Mer avec le reste de la Charogne. *

De la Graisse, & du *Thran*.
 On met la *Graisse* dans des tonneaux , où on la laisse fondre peu à peu pendant trois mois. L'huile qui pendant ce temps en dégoute d'elle-même , est la meilleure & la plus fine. On l'ôte de dessus la graisse avant de la faire bouillir , & on la vend ainsi aux Danois qui la trafiquent ailleurs.

Le mot de *Thran* , ** est le terme

après les avoir fendus on en prépare les bâtons ou lames minces pour l'usage des femmes.

* Les Hollandois disent *Karonie* & les Allemands *Kreng*. Ces mots viennent vraisemblablement du Grec *καρυφωεια*.

* Ce mot signifie l'huile de Poisson sortie par distillation. Il vient origi-

propre de tous
pour signifier

nairement des
naux , qui ont
cette huile dans
a conservé le n
corde parfaite
Clement Adam
gatio Anglorum
blica Moscov. p
nares Russi oleu
ctum , quod in j
ciunt ; c'est-à-d
» trentrionaux r
» lesBarbares a
» prépare sur le
Magnus dit au
Liv. II. chap.
(*marinarum be*
Trann , aut L
quia lampadiba
cet ; c'est-à-dire
» gros Poissons
» mi eux *Traan*
» ou luire , pa
» coup de clar

propre de tous les Peuples du Nord,
pour signifier huile de Baleine : celle

nairement des Russiens Septentrio-
naux, qui ont les premiers distribué
cette huile dans l'Europe, où l'on en
a conservé le même nom ; ce qui s'ac-
corde parfaitement avec le Passage de
Clement Adam, qui dit dans sa *Navi-
gatio Anglorum ad Moscovitas, in Repu-
blica Moscov. pag. 36. Mittunt Aquilo-
nares Russi oleum à Barbaris Traan di-
ctum, quod in flumine Una dicto confi-
ciunt* ; c'est-à-dire : » Les Russiens Sep-
» tentrionaux trafiquent une huile, que
» les Barbares appellent *Traan*, & qu'on
» prépare sur le fleuve *Una*. » *Olaus
Magnus* dit aussi, dans son *Hist. Sept.*
*Liv. II. chap. 17. Quam pinguedinem
(marinarum belluarum) vulgari eorum
Traan, aut Lyse, à lucendo vocant,
quia lampadibus immissa clarissime lu-
cet* ; c'est-à-dire : » Cette graisse des
» gros Poissons de mer est appelée par-
» mi eux *Traan* ou *Lyse* du mot *lucere*,
» ou luire, parce qu'elle jette beau-
» coup de clarté dans les lampes, » Le

, & d'ail-
e d'instru-
ont guéres
u Poisson ;
d à la Mer
ne. *

s des ton-
ndre peu à
L'huile qui
oute d'el-
& la plus
la graisse
, & on la
ui la trafi-

le terme

prépare les
our l'usage

Karonie &
mots vien-
Grec *κα-*

de Poisson
ient origi-

qu'on tire de la graisse non bouillie ;
est appellée *Thran clair*, & l'autre

mot *Thran* signifie proprement parmi les Nations du Nord un Fluide aqueux ou huileux qui dégoutte. C'est ainsi que le mot Saxon *Traan* ou *Trane*, le Hollandois *Traane*, l'Allemand *Thraene* dénote (1) une larme qui coule des glandes lacrymales ; (2) une larme ou goutte de gomme ou de résine qui suinte de l'arbre. (V. l'*Ethymologicum* de *Kilian*) ; (3) une goutte d'huile qui distille d'un morceau de Poisson coupé. De même le mot Saxon *Taar*, l'Allemand *Zähre*, le Danois *Taar* ou *Taarn*, l'Islandois *Tar*, l'Anglo-Saxon *Tear* signifie *Lacryma*, larme, goutte d'eau ou d'huile, & l'Anglo-Saxon *Tero*, *Tar*, *Tare* & *Teor*, l'Allemand *Teer*, *Theer*, le Gothique *Thior*, le Suedois *Tiare* dénote *pix liquida*, poix liquide, goudron, &c. Le mot Latin *Butyrum*, d'où vient le François *Beurre*, en Allemand *Butter*, par lequel nous dénotons cette substance huileuse qu'on exprime du lait de vache, a la même étymologie qui

de
qui vient de la
nommée *Thra*

Butyrum ou *B*
Tere. L'ancien
gnifie *Bos*,
Vache, & *Tere*
mée. Les Latins
tyrum, *βύτυρον*
raison de l'éthy
faut en venir à
gues que je vien
encore remarqu
peut venir orig
car comme on
Europe le T &
tant en Asie a
la différence de
צרי & צרי si
distille d'un arb
naturelle, soit
y fait artificiel
ment la Théré
ticum de *Hille*
mot Arabe *T*
navit, ce qui
ru dénotent la
me d'arbre, la
Tome I.

qui vient de la graisse bouillie, est nommée *Thran brun*.

Butyrum ou *Butter* vient de *Bu* & *Tere*. L'ancien mot Gothique *Bu*, signifie *Bos*, *Vacca* &c. Bœuf, Vache, & *Tere* veut dire huile exprimée. Les Latins & les Grecs disent *Butyrum*, βούτυρον; mais pour rendre raison de l'éthymologie de ces mots il faut en venir à l'Harmonie des Langues que je viens de rapporter. Je dois encore remarquer que le mot *Thran* peut venir originairement de l'Orient: car comme on confond souvent en Europe le T & le Z, il en arrive autant en Asie aux lettres ט & צ, selon la différence des Dialectes. Ainsi צרר & צרר^T signifient une résine qui distille d'un arbre, soit par la pression naturelle, soit par une ouverture qu'on y fait artificiellement, & particulièrement la Thérébentine. V. l'*Hierophyticum* de *Hillerus*, Liv. I. ch. 45. Le mot Arabe *Tzara* signifie *fluxit*, *manavit*, ce qui s'écoule. *Tzirwa* & *Dsaru* dénotent *lacryma arboris*, une larme d'arbre, la résine, &c.

Il faut encore remarquer que le *Thran* le plus excellent, si on le laisse pur, est celui qui dégoutte des Foyes des Cabeliaux, des Chiens Marins & d'autres Poissons. C'est pour cet effet que les Islandois ont grand soin d'amasser tous ces foyes dans des tonneaux, où ils les laissent fondre pendant environ six semaines. Ils ôtent au bout de ce temps tout le *Thran*, qui en a distillé de lui-même, & le mêlent sans le faire bouillir parmi le *Thran clair* de Baleines, pour le rendre meilleur. Ils font ensuite bouillir le reste, qu'ils ajoutent au *Thran brun*, & trafiquent l'un & l'autre aux Marchands Danois. *

* Les Norvégeois en font aussi beaucoup du foye de *Dorsch* & de *Cabeliau*, lorsqu'ils fendent ce Poisson pour en faire du *Stocfish*. Ils exposent les foyes au grand air & en laissent dégoutter la graisse. Les François les imitent à cet égard sur les bancs de Terre-neuve, où ils tirent aussi du

de
Le *Marfouin*
connu dans la
de l'espece de
viron 5 à 8 p
crois dispensé
cription qu'on
Ouvrages. ** C

Thran des foy
Denys à l'ena
II. pag. 104. La
usitée sur ces CÔ
les François, est f

* En Islandois
tur, ou *Witi*
Marfuen ou Ni
kop à cause de
ou *Sprinhual*,
fie Sauteur, pa
nairement hors
d'une tempête,
Porpus, en
la *Phocaena* de
de *Bellonius*, l
nalium de Sch
** V. les *E*
Dec. I. ann. 3.
Transactions P

Le *Marfouin*, * est un Poisson fort connu dans la Mer du Nord. Il est de l'espece des Baleines, ayant environ 5 à 8 pieds de long. Je me crois dispensé d'en donner la description qu'on trouve dans différens Ouvrages. ** On n'a pas sçu me dire,

Le Mar-
fouin.

Thran des foyes de leur Moluë. V. *Denys* à l'endroit cité, ch. I. Tom. II. pag. 104. La maniere de les presser, usitée sur ces Côtes parmi les Anglois & les François, est figurée dans la *Planche 2.*

* En Islandois *Suinhual* ou *Suinhualtur*, ou *Witinger*, ou Norvégeois *Marfuen* ou *Niser*, en Danois *Brankop* à cause de sa grosse tête ronde, ou *Sprinhual*, ou *Springer*, qui signifie Sauteur, parce qu'il s'élançe ordinairement hors de l'eau à l'approche d'une tempête, en Anglois *Porpesse* ou *Porpus*, en Ecoissois *Sea-porc*. C'est la *Phocaena* de *Rondelet*, le *Thurston* de *Bellonius*, le *Delphinus Septentrionalium* de *Schoeneveld*.

** V. les *Ephemerides Nat. Curios.* Dec. I. ann. 3. pag. 22. L'Abbégé des *Transactions Philosophiques de Lox-*

s'il y a plus d'une sorte de ce Poisson sur les Côtes de cette Isle ; ce qui pourtant me paroît vraisemblable , attendu qu'il y en a de deux espèces dans l'Amérique Septentrionale. * La chair de ce Poisson se peut manger , & les Ecoffois des Isles Occidentales ** en font presque leur nourriture ordinaire. Ils prétendent même que sa chaire est salutaire & très nourrissante. Les François qui demeurent sur Terre-neuve , en font

thorp Vol. II. pag. 839. & le *Supplem.*
J. Annal. Wratistlaw. Art. XI.

* L'une , qui est la plus grosse , est tout-à fait blanche. Elle est de la grosseur d'une vache & se nourrit de toute sorte de poissons , mais préféralement de Maqueraux , de Harangs & de Sardines. L'autre est appelée *Poursille* , & se trouve dans toutes les Mers , où elle voyage par troupes & elle est bonne à manger. *V. Denys* , à l'endroit cité , Tom. II. pag. 258.

** *V. Martin* dans la *Description de ses Isles* , pag. 269.

de
des Andouille
prend ici ce P
à cause de sa
ait pas beaucou
tant qu'il est
Thran , qui de
la pêche de G
rare & par con
reste ce Poiss
prendre à can
avec laquelle i
l'eau. On ne l'a
qu'il n'y donn
par une gourm
pouffe souvent
rangs jusques fi

* *V. Denys* ,

** *Arend Be*

Ouvrage singul
Excellence du
ge , pag. 298.
à ce sujet. » Il
» comme nous
» lorsque les je
» la chasse aux
» vent dans le

des Andouilles. * Cependant on prend ici ce Poisson principalement à cause de sa graisse, quoiqu'il n'en ait pas beaucoup, pour suppléer autant qu'il est possible au défaut du *Thran*, qui depuis la décadence de la pêche de Groenland est devenu rare & par conséquent fort cher. Au reste ce Poisson est très difficile à prendre à cause de l'agilité extrême avec laquelle il nage & saute dans l'eau. On ne l'attrape guères, à moins qu'il n'y donne occasion lui-même par une gourmandise étourdie, qui le pousse souvent à poursuivre les Harangs jusques sur la Côte, ** en sorte

* V. *Denys*, à l'endroit cité.

** *Arend Berendsen Berg*, dans son Ouvrage singulier, intitulé en Danois; *Excellence du Danemarck & de Norwége*, pag. 298. fait une jolie remarque à ce sujet. » Il arrivé souvent, dit-il, » comme nous l'avons vu en 1625, que » lorsque les jeunes Baleines donnent » la chasse aux Harangs, ceux-ci se sauvent dans les Bayes & embouchu-

ce Poisson
e; ce qui
imblable,
x especes
rionale. *
eout man-
sles Occi-
sque leur
rétiennent
alutaire &
nçois qui
e, en font

Supplem.
XI.

grosse, est
est de la
nourrit de
ais préféra-
de Harangs
est appelée
astoutes les
troupes &
T. *Denys*,
pag. 258.
Description de

que les pauvres Islandois ne tiroient certainement pas grand avan-

» res des Fleuves. Aussitôt que les Pay-
 » sans apperçoivent qu'ils y sont entrés
 » ils leurs coupent le retour en ten-
 » dant leurs filets, & non seulement
 » ils prennent une grande quantité de
 » Harangs, mais aussi en même temps
 » quelques jeunes Marsouins qui é-
 » chouent sur la côte. On en prit dans
 » ladite année 17 ou 18 à environ
 » deux lieues au delà de Bergen, où
 » ils resterent à sec sur le sable. « Je
 » joindrai à ceci une autre remarque ti-
 » rée du *Voyage de la Terre Sainte* de
 » *Chrétien Eyrer de Haimendorf*, pag.
 » 249. » Les petits garçons, dit-il, se
 » tiennent sur le bord de la mer
 » avec leurs filets à la main, qu'ils
 » jettent dans l'eau, lorsque les Dau-
 » phins chassent les Poissons devant
 » eux vers la côte, & ils en prennent
 » souvent des quantités assez considé-
 » rables. C'est un spectacle des plus
 » amusans ; car le Dauphin les aide,
 » pour ainsi dire, à pêcher pendant

de
 tage de ce Poiss
 stance aussi sing
 Le Marsouin
 les ans dans
 une petite mer
 mettre devant
 manquent-ils p
 cette saison, &
 vent jusqu'à tr
 la Côte, que
 ne sçauroient p
 aisé de les pren

Le *Requin*,
 (le) est assez fr
 de l'Islande ; m
 la plus grande

» qu'il en pren
 » n'y a point d
 » qui avale tan
 » le Dauphin,
 » son qu'on l'
 » *Mare* ou Ch
 » Poisson s'app
 » terre. «

* En Latin
mia, *Tiburoni*

rage de ce Poisson, sans une circonstance aussi singuliere que favorable. Le Marsouin devient aveugle tous les ans dans le mois de Juin par une petite membrane qui vient se mettre devant ses yeux : aussi ne manquent-ils pas d'en profiter dans cette saison, & ils en chassent souvent jusqu'à trois cens à la fois vers la Côte, que ces Poissons aveugles ne sçauroient plus éviter, & où il est aisé de les prendre.

Le *Requin*, (*Canis marinus*, Ga- Le Requin
lea) est assez fréquent sur les Côtes de l'Islande ; mais on n'en prend que la plus grande espece, * pour en tirer

» qu'il en prend aussi de son côté. Il
 » n'y a point de Poisson dans la mer
 » qui avale tant de petits Poissons que
 » le Dauphin, & c'est pour cette rai-
 » son qu'on l'appelle *Cacciatore del*
 » *Mare* ou Chasseur de la Mer. Ce
 » Poisson s'approche de fort près de la
 » terre.«

* En Latin *Canis Carcharias*, *Lamia*, *Tiburonus*, en Islandois *Haas-*

la graisse & le foye. La graisse de ce Poisson a la qualité singuliere de se

kal , de *Hacka* , qui veut dire dévorer avec avidité & à coups de dents comme les chiens , (*avide & icibus morè canino vorare.*) V. le *Lexicon* de *Gudman André* ; en Danois *Haa-fisk* ou *Hawkall* , en Anglois , *The White Shark*. Nous lisons dans la *Description des Isles Occidentales de l'Escoffe de Martin* , pag. 385. que les Pêcheurs de ces Côtes appellent les gros Poissons de cette espece *Seths* & les petits *Sillucks*. On trouve une Description des gros dans le *Voyage de Spitzberg de Martens* , qui ajoute chap. 3. n. 8. qu'ils parviennent jusqu'à deux ou trois brasses de long. Mais on trouvera la meilleure Description & en même temps l'Anatomie dans le *Journal des Observations Phys. du P. Feuillée* , Vol. I. pag. 171. & dans la *Continuation* , pag. 109. C'est vraisemblablement ce même Poisson ou peut-être un autre plus petit que les Norvégeois appellent *Hoakaring* ou *Haa-*
conserver

d
conserver long
en se séchant
chon : aussi les
à la place du
avec leur Stoc
ment on le fa
rer de l'huile.
est d'une gross
seul suffit pour

kierling. V. la
ge , pag. 115
Norwége de Je
Il mord le mieu
la nuit : c'est
vers Noël , lon
plus longues. O
l'hameçon à un
de long , pour
pe la ligne ave
a un foye énor
ne 12 livres de
Ovaire est au
Norvégeois en
lettres , qu'ils ap
Museum Regi
n. 6.

Tome I.

conserver long-temps , & de durcir en se séchant comme le lard de cochon : aussi les Islandois s'en servent à la place du lard , & le mangent avec leur Stocfish ; mais ordinairement on le fait bouillir pour en tirer de l'huile. Le foye de ce Poisson est d'une grosseur si énorme , qu'un seul suffit pour remplir un petit ton-

kierling. V. la *Topographie de Norwége* , pag. 115. & la *Description de Norwége de Jean Ranius* , pag. 252. Il mord le mieux à l'hameçon pendant la nuit : c'est pourquoi on le prend vers Noël , lorsque les nuits sont les plus longues. On attache l'amorce avec l'hameçon à une chaîne qui a 2 aunes de long , pour empêcher qu'il ne coupe la ligne avec ses dents. Ce Poisson a un foye énorme , dont un seul donne 12 livres de *Thran* ou huile. Son Ovaire est aussi fort grand , & les Norwégeois en font de bonnes Omelettes , qu'ils appellent *Haakage*. V. le *Museum Regium*, P. I. Sect. III. n. 6.

neau de plusieurs pintes. * On coupe aussi la chair du bas-ventre de ce Poisson en tranches fort minces, qu'on laisse sécher en les tenant suspenduës pendant un an & davantage, jusqu'à ce que toute la graisse en soit dégoutée; & un fameux Négociant de Copenhague, qui avoit fait plusieurs fois le voyage d'Islande, m'a assuré, que ces tranches étant préparées d'une certaine façon, ont presque le goût du palais de bœuf, accommodé de même.

Epée de
mer.

On voit aussi assez souvent sur les Côtes d'Islande le Poisson appelé

* *Martin*, à l'endroit cité, remarque, qu'un seul foye d'un gros Requin donne une pinté d'Ecosse d'huile; ce qui en fait quatre, mesure d'Angleterre. On fait bouillir le foye dans un pot à moitié rempli d'eau & à mesure qu'il bout, on en ôte successivement l'huile qui surnage & on la serre dans des tonneaux. V. d'autres façons de tirer cette huile dans la note de pag. 101.

Espadon ou
de Mer, ou *H*
au-devant de
du bec, une
gue & dentelée
me un peigne
gociant qui a
sieurs années
assuré, que da
autre espece d
rins y appelle
& qui porte
une espece de
bé; mais qu
un pal ou pie
couvert de cha
une nageoire
de ce Poisson
Groenland.

* En Latin *A*
en Anglois *the*
by dans son *H*
ch. 14. V. aussi
Baleine le *Voy*
tens, chap. 6.
droit cité, *To*

Espadon ou *Epée*, ou plutôt *Scie de Mer*, ou *Hairon Marin*, qui porte au-devant de la tête, & au-dessous du bec, une espèce d'épée fort longue & dentelée des deux côtés comme un peigne double *. Un gros Négociant qui a demeuré pendant plusieurs années à Westmann-œ, m'a assuré, que dans cette Mer il y a une autre espèce de Poisson, que les Nairins y appellent aussi *Epée de Mer*, & qui porte sur l'extrémité du dos une espèce d'épée ou sabre courbé; mais qui ressemble plutôt à un pal ou pieu courbé, & qui est couvert de chair & de peau comme une nageoire ordinaire. Je parlerai de ce Poisson dans ma *Relation du Groenland*.

* En Latin *Pristis* ou *Serra Piscis*, en Anglois *the Sawfish*. V. *Willoughby* dans son *Hist. Piscium*, Liv. III. ch. 14. V. aussi sur les combats avec la Baleine le *Voyage de Spitzberg de Martens*, chap. 6. 11. 7. & *Denys*, à l'endroit cité, Tom. II. pag. 268.

Au reste, il est étonnant de voir l'effet que l'aspect d'un pareil Poisson fait sur les Baleines, qui malgré la grosseur prodigieuse de leur masse, tremblent & s'agitent en sautant d'une façon extraordinaire, aussitôt qu'elles l'aperçoivent de loin, & se sauvent avec précipitation du côté opposé. Les Chiens de Mer craignent aussi beaucoup ce même Poisson, & pour l'éviter, ils se jettent souvent sur la Côte parmi les Pêcheurs. J'expliquerai ci-dessous la cause de cet effet singulier.

Taureaux
& Vaches
de Mer. J'ajouterai ce qui m'a été rapporté des Taureaux & des Vaches de Mer * par deux personnes dignes de foi, qui m'ont assuré d'après la

* Les Payfans Danois les appellent Bestiaux de la Côte (*Strandquag*) & l'on peut consulter à ce sujet la Relation de *Jacobæus* dans le *Museum Regium Dan.* L. I. Sect. 3. n. 49. qui a été tirée des *Acta Med. Philos. Hafnienfis.*

voix unanime
animaux res
bœufs, & pa
pattes aux C
leur mugisse
vent les Vae
& les fait co
vers l'endroi

Quant aux
occasion d'ea
tion du Dêtro

Je n'ai pu
Poissons d'ea
considérables

Proche de
près de Kle
Golfs profon
des ruisseaux
qui tombent
montagnes &
ve des Saumo
plus fortes ca
cent souvent
prodigieuses.
dresse d'en p
moyen d'une
treillage serr
rectement dan

voix unanime des Islandois , que ces animaux ressemblent par la tête aux bœufs , & par le reste du corps & les pattes aux Chiens de Mer ; & que leur mugissement affreux rend souvent les Vaches de terre furieuses , & les fait courir avec précipitation vers l'endroit dont vient le bruit.

Quant aux *Chiens de Mer* , j'aurai l'occasion d'en parler dans ma *Relation du Détroit de Davis*.

Je n'ai presque rien à dire des Poissons d'eau douce , qui sont peu considérables dans cette Ile.

Proche de Holm , dans l'Ellera , près de Kle pec , & dans d'autres Golfes profonds , où se déchargent des ruisseaux ou de petites rivières , qui tombent avec impétuosité des montagnes & des rochers , on trouve des *Saumons* qui nagent contre les plus fortes cascades , & qui s'y élancent souvent jusqu'à des hauteurs prodigieuses. Les Islandois ont l'adresse d'en prendre quantité par le moyen d'une espèce de coffre fait de treillage ferré , qu'ils dressent directement dans la route du Poisson ,

& qui , sans l'empêcher de monter dans l'eau , l'arrête lorsqu'il veut descendre à la Mer. Dans le temps que le Saumon est le plus gras , on tend dans la riviere des filets ordinaires , qui s'étendent d'un rivage à l'autre , & avec lesquels on va des deux côtés en remontant l'eau , & en poussant toujours en avant les Saumons , qui sentant qu'ils ne peuvent plus reculer , s'élancent à droite & à gauche sur les rivages , où ils sont aussitôt pris par les Paysans qui les y attendent ; & c'est ainsi qu'on en prend souvent jusqu'à deux cens à la fois.

Point de
Serpents.

On n'a jamais vu de *Serpens* dans cette Isle , ce que cependant on ne doit pas attribuer à une propriété particulière du Pays ; mais plutôt à sa situation éloignée du Continent , qui empêche les Serpens d'y venir. D'ailleurs la rigueur du Climat n'est guères convenable à ces animaux délicats , qui , comme tout le monde sçait , ne peuvent pas résister au froid.

Peu d'In-
sectes.

C'est ce même froid terrible & durable , joint au défaut d'arbres &

d'arbrisseaux
voit guères
nommer que
ques , qui tre
tre le froid da
bitans , & l
(*Oestrum* , *Aj*
même jusqu
dans le trou
où ils ponder
éclorc leurs p
turelle*. Cha
l'Isle , on voi
de *Vers de ter*
qui sortent d
pour se faire a
Les habitans

* Cette nou
petits , usitée
d'autres sembl
avec toutes l
l'accompagne
ses *Esper. e O*
de var. *Insect.*
colt. di var. *T*
Ragion. int. a

d'arbrisseaux, qui est cause qu'on n'y voit guères d'*Insectes*. On n'a sçû me nommer que les *Araignées domestiques*, qui trouvent quelque asile contre le froid dans les maisons des habitans, & les *Frelons* ou *Taons*, (*Oestrum*, *Afilus*,) qui en cherchent même jusques dans les narines & dans le trou de l'*Anus* des animaux; où ils pondent leurs œufs pour faire éclore leurs petits par la chaleur naturelle*. Chaque fois qu'il pleut dans l'Isle, on voit la campagne couverte de *Vers de terre*, (*Lumbrici terrestres*) qui sortent de leur terrain aride, pour se faire arroser par l'eau céleste. Les habitans du Pays croyent qu'ils

* Cette nouvelle façon de faire les petits, usitée par cette Mouche & par d'autres semblables, a été expliquée, avec toutes les transformations qui l'accompagnent, par *Vallisnieri*, dans ses *Esper. e Osserv. intorno all' Origin. de var. Insect.* pag. 96, dans son *Raccolt. di var. Tratt.* pag. 3, & dans son *Ragion. int. all' Estro de' Buoi*, &c.

tombent des nuës avec la pluye:

Et de Sou- Les *Souris* sont rares dans cette
-ris. Isle. Le froid pénétrant, & le dé-
faut de nourriture leur ôte les moïens
de subsister dans la croûte mince de
terre qui couvre les rochers, & qui
oultre cela est remplie de soufre. Le
Cimetiere de l'ancien Couvent de
Widœ a cette propriété singuliere,
que lorsqu'on y met des *Souris*, el-
les meurent sur le champ. La person-
ne dont je tiens ce fait, l'a essayé
pluseurs fois elle-même, & l'a tou-
jours trouvé conforme à la vérité.
Je crois, que sans avoir recours aux
raisons de superstition, on peut trou-
ver la cause de cet effet extraordi-
naire dans les exhalaisons sulphu-
reuses qui sont ici plus fortes & plus
abondantes, que dans d'autres en-
droits. * Nous sçavons par ce qui a

* Ce raisonnement se trouve con-
firmé par le fameux Phénomène de
la grotte des Chiens de Poussol, où les
exhalaisons sulphureuses, qui s'élevent
environ à la hauteur d'un pied, font ce

été dit ci-de-
répandu visibi-
sous la super-
apparence, &
il s'en trouve
tité qu'aillieu-
à un Natural-
en y portant
voit se faire
l'odeur, & en
Commission-
lui à Copenh-

même effet su-
mal qu'on pra-
dans ses *Obsè-*
Voyage d'Italie
me Phénomè-
D. Pechlin de
source fuma-
Observat. Ph
Comte Mar-
chose près d'
a fait des ex-
laisons artific-
le même effe-
nonico-Mysic

été dit ci-dessus, que le soufre est répandu visiblement presque partout sous la superficie de l'Isle; & il y a apparence, que dans ce Cimetiere il s'en trouve une plus grande quantité qu'ailleurs, comme il seroit aisé à un Naturaliste de s'en assurer, soit en y portant la flamme, si cela pouvoit se faire sans darger, soit par l'odeur, & en creusant la terre. Mon Commissionnaire avoit apporté avec lui à Copenhague plusieurs paquets

même effet sur un Chien ou autre Animal qu'on presse contre terre. V. Ray dans ses *Observations faites dans son Voyage d'Italie &c.* pag. 275. Ce même Phénomène a été observé par le D. Pechlin dans une cave proche la source fumante de Schwalbag. V. ses *Observat. Phys. Medic.* pag. 44. Le Comte Marsigli a trouvé la même chose près d'Altsohl en Hongrie, & il a fait des expériences avec des exhalaisons artificielles, qui ont produit le même effet. V. son *Danubius Pannonico-Mysicus.* Tom. I. pag. 24.

de cette terre , & l'on a fait différens essais sur les Souris , mais sans succès ; ce qui prouve évidemment , que ce n'est qu'aux exhalaisons sulphureuses , & nullement à la terre du Cimetiere qu'on doit attribuer la cause de ce Phénomène.

Apparences du Soleil.

Au Nord de l'Isle on voit continuellement le *Soleil* depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de Juillet , & la marge inférieure de son disque paroît élevée de plus de la hauteur d'un homme au-dessus de la surface de la Mer. Il paroît vers minuit un peu plus grand qu'à l'ordinaire , tirant vers le rouge , comme quand il se couche chez nous ; mais sa lumière est aussi forte qu'en plein jour. On ne le voit au contraire point du tout dans les mois de Décembre & Janvier ; & l'on n'apperçoit qu'une petite lueur du haut des montagnes , qui sans doute est causée par la réflexion des rayons , & donne un espace de jour qui dure une heure & demie , ou tout au plus sept quarts-d'heure. Il faut encore remarquer , que l'accroissement & le décroisse-

ment de la lumière subitement , moitié plus vite

Ces Peuples pendant les nuits de la Nature.

dont le siège est au Nord ; mais

le temps devient plus chaude chez nous

le pays plus éclairé par la lumière étoilée

aussi-tôt que le jour à diminuer

ment de plus en plus qu'ils deviennent

brille pendant la nuit diminue que

mentent , qu'ils sont tout-à-fait.

Le Ciel est serain d'abord cette

Crépuscule. Le jour vient & jette

une clarté qui diminue le jour le plus

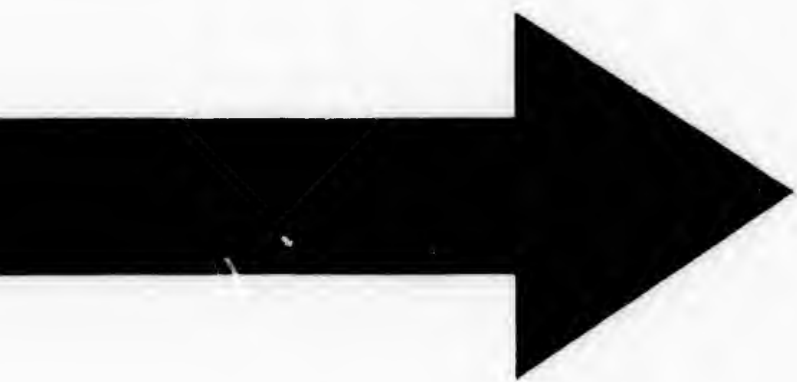
se lève toujours s'élance vers

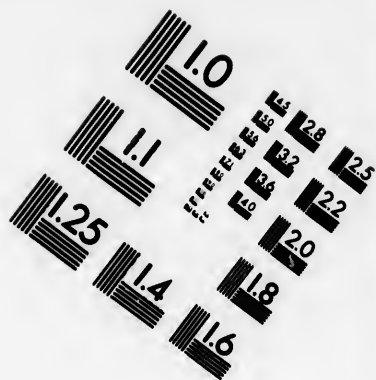
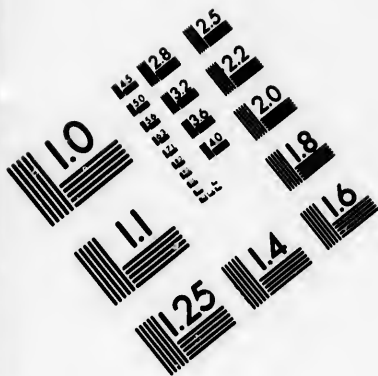
ment de la lumiere se font ici fort subitement, & pour le moins de la moitié plus vite que dans nos Pays.

Ces Peuples jouissent dans les longues nuits d'un bienfait singulier de la Nature. C'est l'*Aurore Boréale*, dont le siège principal est dans le Nord ; mais qui depuis quelque temps devient de plus en plus fréquente chez nous, & même dans des pays plus éloignés du Pole. Cette lumiere étonnante paroît d'abord aussi-tôt que les jours commencent à diminuer, & son lustre augmente de plus en plus à mesure qu'ils deviennent plus courts. Elle brille pendant tout l'hyver, & ne diminue que quand les jours augmentent, qu'elle se perd à la fin tout-à-fait. Toutes les fois que le Ciel est serein & bien étoilé, on voit d'abord cette lumiere succéder au Crépuscule. Elle sautille continuellement & jette pendant toute la nuit une clarté qui égale & surpasse souvent le plus beau clair de Lune. Elle s'élève toujours au Nord-Ouest, & s'élançe vers le Sud en remplissant

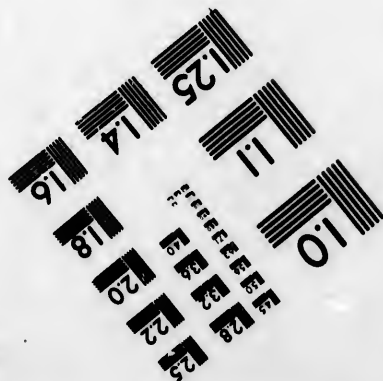
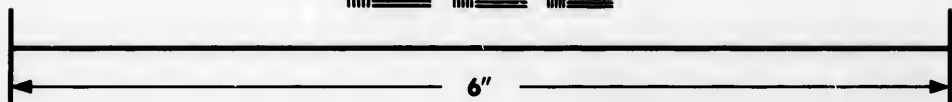
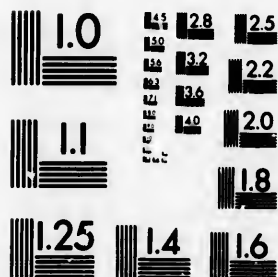
Aurores
Boréales.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 11580
(716) 872-4503



souvent tout l'Hémisphère. Quelque temps qu'il puisse avoir fait pendant la journée, l'Aurore Boréale ne manque jamais de paroître à la chute du jour, pourvu que l'air soit serein & calme. Sa lumière est ordinairement d'un jaune blanchâtre.

Si on peut
deviner
par-là les
temps.

Ce Phénomène étant fréquent on conçoit aisément qu'on n'en sçauroit tirer aucune indication sûre pour le changement du temps : du moins, pour acquérir quelque certitude à cet égard, il nous faudroit quantité d'Observations continuées pendant plusieurs années, non seulement sur cette lumière même, mais généralement sur l'état de l'air, & pour y parvenir, il faudroit employer les Baromètres, Thermomètres &c. dont les Physiciens font usage ; mais malheureusement les habitans de ces Contrées ignorent la façon de s'en servir. Quoiqu'il en soit on s'avise en Islande de prédire le temps par les Aurores Boréales, & l'on prétend que sa lumière étant pâle & jaune annonce de la sécheresse & de la gelée, & qu'étant rouge elle signifie

de la pluie & avant ce qu'on comme certain fois que cette nairement viv beaucoup, on violente temp ble. *

Il m'a toujours dit, que dois, à ce qu'ent eux-mêmes

* Je trouve quable à ce su
Philosophique.
dit, que les A
fréquentes da
nale de l'Angl
tres, & qu'on
(flammes ou l
cers Petty-D
Danseurs). C
tans font par
temps, préte
verdâtre anno
humide, & la j

de la pluye & du vent. Ce que , suivant ce qu'on m'a dit , ils regardent comme certain , c'est que toutes les fois que cette lumiere est extraordinairement vive , & qu'elle sautille beaucoup , on doit s'attendre à une violente tempête ou à un froid terrible. *

Il m'a toujours paru fort extraordinaire , que les plus anciens Islandois , à ce qu'on m'a assuré , s'étonnent eux-mêmes des *Apparitions* Elles sont plus fréquentes qu'ailleurs.

* Je trouve une Observation remarquable à ce sujet dans les *Transactions Philosophiques* , N°. 399 , où il est dit , que les Aurores Boréales sont plus fréquentes dans la Partie Septentrionale de l'Angleterre que dans les autres , & qu'on les y appelle *Streamers* (flammes ou banderoles) *Merry-Dancers* *Petty-Dancers* (Jolis ou Petits Danseurs). On ajoute que les Habitans font par-là des prédictions sur le temps , prétendant que leur lumiere verdâtre annonce un temps orageux & humide , & la jaune un temps clair & sec.

quentes des Aurores Boréales, disant qu'autrefois on les voyoit dans leur Isle beaucoup plus rarement qu'aujourd'hui. Je suis d'autant plus porté à les croire, qu'il est certain, que dans d'autres Pays de l'Europe ce Phénomène n'étoit pas à beaucoup près si commun autrefois, qu'il l'a été dans ces derniers temps. Il y avoit déjà vers la fin du siècle passé des Académies des Sciences établies en France & en Angleterre, & jamais on n'a fait de plus grandes recherches sur les accidens du Ciel: cependant nous ne trouvons pas que les Sçavans de ce temps aient parlé de ces sortes de Phénomènes. Au reste je ferois charmé, que les circonstances, que je rapporte ici, étant comparées avec ce que nous avons déjà d'imprimé sur cette matiere, pussent contribuer en quelque façon à pénétrer plus avant dans les mystères de cette lumière singuliere. *

* C'est vraisemblablement de l'Académie des Sciences de Petersbourg que

de
Quant à l'Or
réales, nous v
paroît, d'une
ble, qu'elles n
des inflammati
tité d'exhalais
doivent être fo
puisqu'on les
si considérable
que la matiere
ne manque pas
me il paroît c
j'ai rapporté
lande & de l'
La quantité d
cendies terrestr
des, &c. sont
reprochables d
se sont dans le

nous aurons pa
Observations le
plus exactes su
& peut être u
de leurs cause
vu un bel Essai
dans le Tom.
cette Académie

Quant à l'Origine des Aurores Boréales, nous voyons, à ce qu'il me paroît, d'une manière incontestable, qu'elles ne peuvent naître que des inflammations subites de quantité d'exhalaisons sulphureuses, qui doivent être fort élevées dans l'air, puisqu'on les voit à des distances si considérables. Or il est certain, que la matiere de ces exhalaisons ne manque pas dans le Nord, comme il paroît clairement par ce que j'ai rapporté à ce sujet de l'Islande & de l'Isle de Jean-Mayen. La quantité de Volcans, les incendies terrestres, les sources chaudes, &c. sont autant de témoins irréprochables des fermentations qui se font dans les entrailles de la terre

nous aurons par la suite du temps les Observations les plus fréquentes & les plus exactes sur les Aurores Boréales, & peut-être une explication précise de leurs causes. Nous en avons déjà vu un bel Essai de la part de M. Meyer dans le Tom. I. des *Commentaires* de cette Académie.

de ces Pays ; & il est évident par-là même , qu'il doit s'en élever perpétuellement des quantités prodigieuses d'exhalaisons sulphureuses. Dans les Climats chauds ces sortes d'écoulemens s'enflamment d'abord proche la surface de la terre , ou un peu au-delà , & se déchargent en forme d'éclairs & de foudre ; mais il n'en est pas de même du côté du Pole , où le froid extrême qui enveloppe la terre , les tient , pour ainsi dire , engourdis , & par conséquent il faut un temps plus considérable aux matieres inflammables pour se rassembler au point d'éclater. Ce n'est donc ici qu'au haut de l'Atmosphère où il peut s'en amasser successivement une quantité suffisante , qui étant comprimée & condensée par le froid humide s'enflamme à la fin & brûle pendant quelque temps comme nos feux d'artifice , en élançant des rayons de lumière vers le côté opposé.

Orages
plus forts
en hyver,
qu'en été.

C'est par cette même raison , à ce que je crois , qu'en Eté on ne voit point , ou que très-peu d'Orages , & qu'au-

qu'au contrain
& souvent te

J'attribue
cause la qu
Feux-follets ,
te Isle préci
qu'il neige. I
tiere de ces p
roit manque
travaille les l
qui en prov
par-tout aux
fer , aux mâ
Vaisseaux , a
des hommes
sont aussi po
ont des peur
l'expérience
feu ne se com
fuyent aussi-
vent , & s'e
dans leurs m
où ils sont ,
lets ne soit
foyer , & ne

On voit
l'Eté des A
& des Parr
Tome I.

qu'au contraire ils sont très-fréquens & souvent terribles en hyver.

J'attribue encore à cette même ^{Quantité} cause la quantité prodigieuse de ^{de Feux} *Feux-follets*, qu'on observe dans cette Isle précisément dans le temps qu'il neige. Il est certain que la matière de ces petites flammes ne sauroit manquer dans une Isle, où l'on travaille les Poissons de Mer & l'huile qui en provient. Elles s'attachent par-tout aux bâtons, aux cloux de fer, aux mâts & aux cordages des Vaisseaux, aux chapeaux & bonnets des hommes, &c. Les Islandois qui sont aussi poltrons que simples, en ont des peurs terribles, & quoique l'expérience leur ait appris que ce feu ne se communique pas, ils s'enfuyent aussi-tôt qu'ils en apperçoivent, & s'enferment en tremblant dans leurs maisons, dans la crainte où ils sont, qu'un de ces Feux-follets ne soit attiré par celui de leur foyer, & ne réduisè tout en cendres.

On voit souvent ici sur la fin de ^{Parrhélies.} l'Été des *Anneaux* autour du Soleil, & des *Parrhélies*, qui, comme on

l'observe généralement, sont toujours suivis de grosses tempêtes. Ces apparitions ne doivent pas paroître extraordinaires dans cette Isle, attendu que toute sa constitution est très-disposée à en produire : soit que pour leur formation on suppose dans les nuës une grêle cylindrique, selon les systêmes de M. *Huygens* & *Wolffius*, ou d'autres particules glaciales unies, selon d'autres.

Ni Printemps, ni Automne. Les Mlandois n'ont, à proprement parler, que *deux Saisons*, qui sont l'Été & l'Hyver. Elles continuent sans interruption, & se succèdent fort subitement, sans qu'on s'y apperçoive du Printemps ni de l'Automne, qui dans les autres Climats sont intermédiaires entre l'hyver & l'été. Le premier est beaucoup plus long que l'autre, pendant lequel même il neige & grêle assez souvent. Il y a des jours d'été si chauds, qu'on est obligé de se dépouiller de tous les habits; mais ils sont ordinairement suivis de nuits si froides, qu'on ne sçauroit assez se couvrir; & quand on se leve le matin, on trouve tout couvert de neige.

Celle-ci est
& il en tom
d'Est, qui r
pagne au ni

Le *Froid*
assuré, ne t
peut-être p
alors le plu
l'Isle; & qu
du Nord f
constance,
beaucoup d
par conséq
sibles que d

Lorsqu'o
tion de l'Is
ment qu'el
à toutes so
doivent êtr
Ils sont sou
les flots de
croyables.
y amenant
sur la Côt

* -V. le
Breslau, p

Celle-ci est fort abondante en hyver, & il en tombe le plus avec les Vents d'Est, qui mettent souvent la campagne au niveau des maisons.

Le *Froid excessif*, à ce qu'on m'a assuré, ne se fait sentir qu'en Avril, Le plus grand froid en Avril. peut-être parce que le Soleil a été alors le plus long-temps éloigné de l'Isle; & qu'en ce temps, les Vents du Nord soufflants avec plus de constance, amènent du fond du Pole beaucoup de particules glaciales, & par conséquent infiniment plus sensibles que dans d'autres temps.*

Lorsqu'on fait attention à la situation de l'Islande, on conçoit aisément qu'elle doit être fort exposée à toutes sortes de *Vents*, qui même doivent être irréguliers & inconstans. Ils sont souvent excessifs, & élèvent les flots de la Mer à des hauteurs incroyables. Les Vents de Nord-Ouest y amènent le beau temps, du moins sur la Côte Méridionale. Ceux de

* V. le *Supplem. des Annales de Breslau*, pag. 71.

Sud-Ouest sont accompagnés de pluies; mais ceux de Sud-Sud-Est forment les plus grandes tempêtes.

Flux &
Reflux.

Le *Flux & Reflux* de la Mer y vient régulièrement deux fois dans les 24 heures, & suit, comme partout ailleurs, les Phases de la Lune. On m'a même assuré, que les marées sont si réglées & si fortes, que nonobstant la violence du Vent on ne s'apperçoit presque jamais d'aucune variation ni accélération considérable. Le Flux vient de l'Est, & le Reflux de l'Ouest. Les marées montent ordinairement à 12 pieds.

Eau de la
Mer.

L'*Eau de la Mer*, à ce qu'on m'a assuré, est beaucoup plus salée du côté de l'Islande, qu'elle ne l'est plus bas dans l'Océan Germanique. Ceci peut venir de ce que la Mer exhale beaucoup de vapeurs dans les fortes gelées*; & qu'une partie considérable de l'eau non salée de la surface

* V. la *Physique* de M. *Wolffius* §. 250. & les *Expériences de Physique* de *Thümmig*, P. I. ch. 1. §. 4.

s'amasse & se immenses qui sans parler d'ces mêmes e continuellem géreté, par le qui les empor pas étonnant se trouve bea cause des pa lines qui s'y On observe l Zone Torride aussi beaucoup les Tempérée

* J'adopte les Philosophes Anglois probable. V. *Expériences Philosophiques* Vol. II. & le de *De Bruin* le P. Feuillée menté le controstatique. V. *Expériences faites en* 1700.

s'amasse & se congele sur les glaçons immenses qui flottent dans les Mers, sans parler d'une grande quantité de ces mêmes eaux, qui se dissipent continuellement à cause de leur légèreté, par les Vents secs & violens qui les emportent; en sorte qu'il n'est pas étonnant, que l'eau qui reste se trouve beaucoup plus salée, à cause des particules pesantes & salines qui s'y perpétuent toujours. On observe la même chose sous la Zone Torride, où l'eau de la Mer est aussi beaucoup plus salée * que sous les Tempérées, parce que le Soleil

* J'adopte ici le sentiment des Philosophes Anglois, qui me paroît fort probable. V. l'*Abbrégé des Transactions Philosophiques* de Lowthorp, Vol. II. & les *Voyages de Moscovie* de De Bruin, pag. 401. quoique le P. Feuillée prétende avoir expérimenté le contraire avec sa Balance hydrostatique. V. son *Journal des Observat. faites en Amérique*, Pag. 177. & 190.

en dardant ses raïons perpendiculairement sur la surface de la Mer, y cause une évaporation continuelle, & même plus forte des particules legeres & non salées de l'eau. Cette figure extraordinaire de la Mer d'Islande ne laisse pas d'avoir son utilité particuliere; car c'est elle qui, jointe à l'agitation continuelle des flots causée par les Vents violens & par les fortes marées, empêche la glace de devenir aussi épaisse sur la Côte Méridionale & Occidentale, & même de durer aussi long-temps que sur les autres Côtes, & plus haut vers le Nord. Cet avantage fait que les pauvres habitans de cette Ile, qui ne vivent presqu'uniquement que de la pêche, se trouvent déjà en état dans le mois de Janvier de commencer leurs pénibles travaux, afin d'avoir le temps de préparer & sécher le Poisson vers les mois plus chauds, qui d'ailleurs sont moins convenables pour la pêche.

Climat de
l'Ile, &
constitu-

Le Climat de cette Ile est fort sain pour ceux qui y sont nés. Les gens du Pays sont élevés fort sobrement, &

s'accoutumer
à une vie dur
leur donne
vigoureux,
supporter tou

* Je me sou
droit de Cesar
III. Ch. 1. Ne
dit-il, en par
mam partem la
multumque su
res & cibi gen
tatione & libe
nullo officio a
nihil omnino
eiant) & vire
rum magnitud
» Ils ne se no
» & ne vivent
» de leurs best
» chasse leur
» nourriture,
» façon indép
» bre de tout
» de disciplin
» suivre d'aut

s'accoutument dès la tendre jeunesse à une vie dure & laborieuse ; ce qui leur donne des tempéramens fort vigoureux , & les rend capables de supporter toutes sortes de fatigues. *

* Je me souviens à ce sujet d'un endroit de *Cesar*, de *Bello Gallico*. Liv. III. Ch. 1. *Neque multum frumeno*, dit-il, en parlant des Suaboïs, *maximam partem lacte atque pecore vivunt, multumque sunt in venationibus. Queres & cibi genere & quotidiana exercitatione & libertate vitæ (quod à pueris nullo officio aut disciplina assuefacti, nihil omnino contra voluntatem faciunt) & vires alit & immani corporum magnitudine efficit* ; c'est-à-dire :
 » Ils ne se nourrissent guères de bled,
 » & ne vivent la plupart que du lait
 » de leurs bestiaux & du gibier, que la
 » chasse leur produit. Cette espece de
 » nourriture, l'exercice journalier, la
 » façon indépendante de vivre & li-
 » bre de toute espece de sujettion ou
 » de discipline, & la satisfaction de ne
 » suivre d'autre regle que leur volonté

Ils jouissent presque généralement des avantages de ceux, qui vivent dans une simplicité naturelle, sans ambition ni souci, & ne connoissant qu'une nourriture simple & toujours uniforme, passent leurs jours dans des travaux pénibles & continuels: je veux dire, ils deviennent non seulement fort vieux, & vivent souvent 100 ans; mais ils continuent d'être vigoureux, même dans leur vieillesse, sans être sujets aux infirmités de l'âge, comme le sont ordinairement les Peuples qui menent une vie plus molle & plus délicate. Ils sont généralement bien faits, & ont de belles dents blanches & bien saines; ce qui paroît fort étonnant dans leur Climat & avec leur nourriture; mais qui n'est pas moins une preuve certaine de la bonne constitution de leurs corps, & qu'on doit attribuer sans doute

» les rend extrêmement forts & leur
 » donne des corps d'une stature énorme.
 » me. «

d
 à la pureté
 à la bonne
 macs, aux
 corps, & a
 nourriture fa
 dent en rien
 tempéramen
 & fortes qu
 aisément,
 après, & se
 à leurs ouvra

On n'ent
 Fièvres, ni
 ce que j'attrib
 tes, dont j'a
 excellentes
 boivent jour
 nôtre, aux

* Le Doct
 dans les Tra
 III. pag. 238
 démiques les
 Colique & la
 paroître extr
 chit sur la go
 preté des Isla

Tome I.

à la pureté de l'air qu'ils respirent, à la bonne digestion de leurs estomacs, aux exercices perpétuels du corps, & au défaut de sel & de nourriture salée. Les femmes ne cèdent en rien aux hommes pour le tempérament. Elles sont aussi dures & fortes qu'eux. Elles accouchent aisément, se baignent un instant après, & se remettent sur le champ à leurs ouvrages.

On n'entend guères parler ici de Peu de Maladies, point de Médecins ni Chirurgiens, Fièvres, ni de pareilles *Maladies* * ; ce que j'attribue à la vertu des Plantes, dont j'ai parlé ci-dessus, aux excellentes Eaux Minérales qu'ils boivent journellement sans les connoître, aux Vents qui purifient con-

* Le Docteur *Bioern* remarque, dans les *Transactions Philosoph.* N^o. III. pag. 238, que leurs Maladies épidémiques les plus communes sont la Colique & la Lèpre; ce qui ne doit pas paroître extraordinaire; si l'on réfléchit sur la gourmandise & la mal-propreté des Islandois.

tinuellement l'air, au froid sec, pur & durable, à la dureté naturelle des habitans, & à la bonté de leurs estomacs. Ces heureuses dispositions leur font absolument ignorer les Médecins. Si quelque'un tombe malade, toute sa diète ne consiste qu'en bon lait, tel qu'il vient de la Vache, & on ne lui donne pour toute médecine, qu'un peu de tabac qu'on lui fait mâcher, & un bon coup d'eau-de-vie, pour rétablir l'estomac. Il n'y a pas même actuellement un seul Chirurgien dans l'Isle, du moins autant que j'ai pu m'éclaircir des personnes qui y ont vécu pendant quelque temps. La dureté du tempérament, auquel ces Peuples s'accoutument, fait qu'ils méprisent bien des petites incommodités, & les blessures s'y guérissent facilement d'elles-mêmes; ce qui vient sans doute du froid & de la pureté de l'air, qui ne met pas si aisément les humeurs en mouvement, pour causer la gangrène, comme il arrive par un air tiède & vaporeux dans les Climats chauds.

Education
des Enfans.

L'Enfant ne tette que huit, ou

tout au plus
malade. On
terre, & l'on
petit vase bou
lait chaud, &
entortillée de
de plume, &
s'ils en pouva
veille, ou qu
que de soif,
du vase, & on
la bouche, p
nourriture. L
fait un bout
baptême ou a
tent dans la b
linge trempé
qu'un enfant
il mange de
c'est qu'em
der un enfan
& veste à q
laisse couche
& roule com
qu'il se dress
à marcher. T
sérable éduca
de, qu'on ac

sec, par
relle des
eurs esto-
ions leur
es Méde-
malade,
qu'en bon
Vache, &
te méde-
qu'on lui
up d'eau-
omac. Il
nt un seul
moins au-
r des per-
dant quel-
tempéra-
s'accoutu-
t bien des
es bl. sur. s
l'elles-mê-
te du froid
qui ne met
rs en mou-
gangrène,
air tiède &
ts chauds,
huit, ou

tout au plus quinze jours, s'il est
malade. On le couche ensuite par
terre, & l'on met à côté de lui un
petit vase bouché & rempli de petit-
lait chaud, avec une petite canule
entortillée de fil, ou un gros tuyau
de plume, & à côté un peu de pain,
s'ils en peuvent avoir. Lorsqu'il s'é-
veille, ou qu'il donne quelque mar-
que de soif, on le tourne du côté
du vase, & on lui met le tuyau dans
la bouche, pour lui faire sucer sa
nourriture. Lorsqu'il faut porter l'en-
fant un bout de chemin, soit pour le
baptême ou autrement, ils lui met-
tent dans la bouche un morceau de
linge trempé dans du petit-lait. Dès
qu'un enfant a attrapé neuf mois,
il mange de tout. On ne sçait ce que
c'est qu'emballoter, bercer ou gar-
der un enfant. On le met en culotte
& veste à quinze jours, & on le
laisse coucher à terre, où il se tourne
& roule comme il veut, jusqu'à ce
qu'il se dresse lui-même & apprenne
à marcher. Tel est le début de la mi-
sérable éducation des enfans d'Islan-
de, qu'on accoutume dès leur tendre

enfance à toutes les duretés de la vie. On leur voit cependant, malgré le peu de soin qu'on en prend, des corps & des membres assez droits, & il est rare de trouver parmi eux quelqu'un de contrefait; ce qui prouve évidemment que la Nature agit en tout par elle-même; quand on la laisse agir, & qu'on évite de la troubler par des soins souvent inutiles.

Leurs Cui-
sines.

J'ai déjà remarqué en général, que leur nourriture est grossière, & que les vaisseaux, dont ils se servent, sont fort mal-propres. Je dois ajouter ici, que la manière d'apprêter leurs mets est encore plus dégoûtante, & même fait horreur. Le manger quotidien de la plupart des habitans de l'Isle est le peu de chair qui reste aux têtes coupées des Cabelliaux, Dorschs & autres Poissons. Ils mettent ces têtes, & quelquefois un ou deux morceaux du Poisson même, dans un pot avec un peu d'eau de Mer. Ils les retirent du feu au premier bouillon, & les avalent dans un instant sans sel ni autre assaison-

nement. Ce
de mouton
sur le feu av
& la mange
& à moitié
mangent ric
poisson, soit
toutes leurs p
pour les y lai
quoi les ma
leurs langue
sépide. Le feu
reur de leur
gens qui ay
encore du b
dans l'Isle; à
de temps e
que les mar
nent du Nor
de Russie. Le
dois ne se fa
Poissons, ou

* Les Lap
sans sel. V.
Ch. 18. & M
per Septentr

nement. Ceux qui ont de la viande de mouton ou d'autre, la mettent sur le feu avec un peu d'eau douce, & la mangent de même sans sel*, & à moitié cuite. Au surplus ils ne mangent rien de frais tué, soit en poisson, soit en viande; & ils jectent toutes leurs provisions dans un coin pour les y laisser un peu pourrir, sans quoi les mammelons insensibles de leurs langues trouveroient tout insipide. Le feu même augmente l'horreur de leur cuisine. Il y a peu de gens qui ayent des tourbes, moins encore du bois, qui est très-rare dans l'Isle; à moins qu'ils n'attrapent de temps en temps quelque arbre, que les marées & les tempêtes amènent du Nord, & vraisemblablement de Russie. Le feu ordinaire des Islandois ne se fait qu'avec des arêtes de Poissons, ou des os arrosés avec un

* Les Lapons mangent aussi tout sans sel. V. la *Laponie de Scheffer*. Ch. 18. & *Martiniere*, dans son *Itiner. per Septentr.* Ch. 17.

peu de *Thran*, ou huile de Poisson, pour les faire mieux brûler. Ils se servent pour cet effet des fèces de cette huile, qu'on appelle *Drus-Thran* *. Leurs mets le plus délicieux, est une rée de moaton. Ils commencent par en brûler toute la laine, & la fourrent ensuite dans les cendres de leur vilain feu, où ils la

* Qui veut dire Fèces ou Marc de *Thran* ou d'huile de Poisson. Les Bas-Saxons disent *Drus* pour Fèces, & les Hollandois *Droessem van Wyn*, pour Lie de vin, que les Suisses appellent *Truse*, en Latin *Truosina*, *Amurca olei* pour fèces de l'huile. V. le *Gloss. Florentin* Item *Dros*, *Drosne*, pour ordures, fèces. Ce mot vient d'une racine de l'ancien Allemand, dont je trouve encore quelques vestiges dans la *Versjon Gothique de la Bible d'Ulphil*. Nous y lisons Luc I. 52. *Drausjan*, *ex alto deorsum precipitare*, précipiter du haut en bas, & Matth. VII. 27. *Draus*, & Luc II. 34. *Drus*, *casus*, ou *ruina*, chute.

laissent rôtir
ils la déchire
& tout le ro
goût est cor
Peuples récu
très passionn
graisse, le
& même le
la Baleine.

* Il est re
ment tous le
du Nord ain
certain des
landols. V.
Med. III. 3
me chose de
Septentrion
23. pag. 36
siveau des I
dans son *Tr*
ges &c. To
avidement
d'Anguilles
ter en aucu
rance de ce
pour eux u

laissent rôtir. Dès qu'elle est cuite, ils la déchirent, & mangent la peau & tout le reste jusqu'aux os. Leur goût est commun avec les autres Peuples réculés du Nord*. I's aiment très passionnément le beurre & la graisse, le lard huileux du Requin, & même le *Thran* des foyes & de la Baleine.

* Il est remarquable que généralement tous les Peuples de l'extrémité du Nord aiment la graisse. Le fait est certain des Laponnois & des Groenlandols. V. *Pechlini Observ. Phys. Med.* III. 38. *Denys* rapporte la même chose des Sauvages de l'Amérique Septentrionale, à l'endroit cité, chap. 23. pag. 362. de même que le *P. Lafiteau* des Iroquois & d'autres Peuples dans son *Traité des Mœurs des Sauvages* &c. Tom. II. pag. 91. Ils avalent avidement l'huile d'Ours, de Requins, d'Anguilles &c. sans se laisser dégouter en aucune façon par le goût fort & rance de ces graisses. Le Suif même est pour eux un ragoût délicieux.

Défaut de
Pain.

Comme ils n'ont pas eux-mêmes des terres labourables, & que la plupart n'ont pas le moyen d'acheter la farine que les Négocians Danois y apportent quelquefois, il n'est pas étonnant qu'ils ignorent l'usage du *Pain*. Ils se servent à sa place de leur Poisson sec ou *Stocfsch* *, &

* C'est aussi le Pain des Laponnois. V. l'*Histoire de Laponie* de Scheffer, pag. 194. & Jean Lauriffen Wolf, dans sa *Norwegia Illustrata*, pag. 198. dit en passant des Habitans les plus reculés de la Norwége, » Ils » n'ont pas toujours du pain, & ils se » se vent à sa place de viande séchée » ou de *Stocfsch*, qu'ils font sécher » au vent, & qu'ils appellent dans » leur langue *Skirping* ». Je trouve une pareille relation de la Province d'Aden en Arabie, dans Marc Paul Venet. pag. 163. *Fiunt etiam*, dit-il, *ab incolis panes biscocti ex piscibus, idque in hunc modum: Concidunt pisces minutim atque contundunt in modum farina: & postea commiscunt &*

de
ordinairement
de débit. Ils le
font que le b
veulent se ré

subagitant qu
ad solem desic
ipsi & jumenta
fictiis per tot

» Les Habitans
» de Poisson de
» coupent les
» ceux & les
» farine, qu'
» me la pâte
» le tout au S
» que non seu
» aussi leurs
» toute l'anné
son Voyage
II. pag. 319.
des Habitans
d'Angos dans
» n'ont de m
» que les Sar
» au Soleil, &
» de pain pe

ordinairement de celui qui n'est pas de débit. Ils le mangent crud, & ne font que le battre un peu. Quand ils veulent se régaler, ils le mangent

subagitant quasi pastum panis, atque ad solem desiccari faciunt; & vivunt ipsi & jumenta ipsorum de illis panibus fictitiis per totum annum; c'est-à-dire :

» Les Habitans font aussi des *Biscuits*
 » de Poisson de la maniere suivante : ils
 » coupent les Poissons par petits mor-
 » ceaux & les pilent menus comme la
 » farine, qu'ils mêlent ensuite com-
 » me la pâte de pain. Ils font sécher
 » le tout au Soleil, & c'est de ce pain
 » que non seulement eux-mêmes, mais
 » aussi leurs Bestiaux vivent pendant
 » toute l'année ». *Gemelli Careri* dans
 son *Voyage autour du Monde*, Tom.
 II. pag. 319. rapporte la même chose
 des Habitans des Isles de Lugon &
 d'Angos dans le Golfe de Perse : » ils
 » n'ont de meilleur aliment, dit-il,
 » que les Sardines. Ils les font sécher
 » au Soleil, & elles leur tiennent lieu
 » de pain pendant toute l'année.

avec du beurre en guise de tartine ; ou quand ils n'en ont point, ils en graissent un morceau avec du lard de Requin, ou du *Thran*, ou même du suif. Il y en a qui font du pain d'une espece de bled sauvage, qui sans culture vient avec les autres herbes ; mais un étranger ne sçauroit en manger.

Leur Boisson. Leur *Boisson* ordinaire est l'eau, qu'ils ont fort bonne & agréable à boire, comme je l'ai dit ci-dessus. On loue surtout beaucoup celle que les rayons du Soleil font fondre dans les montagnes de glace & de neige*.

* Je crois ceci d'autant plus volontiers que j'ai appris moi-même par expérience, étant dans les montagnes de Suisse, que lorsqu'on est bien abbatu par les fatigues & la soif, on ne trouve rien de plus rafraîchissant que l'eau des glaces fonduës qui découle des Montagnes. M. *Scheuchzer* en donne même des raisons Physiques dans son *Histoire Naturelle de la Suisse*. Part. III. n. 29.

Ils boivent a
du Peuple n'
& ceux qui o
ter, ne peuv
la gelée, fa
connoît pas
qui font pou
tite provision
les Négocia
de temps en
ils le conserv
des vases ma
au petit-lait
& qu'ils n'on
avant d'y m
en peu de jo
trouble. Le
Eau-de-Vie
lontiers, ho
nes, vieux
consolation
ment, & m
leurs travail
par mer &
chose que
& de les p
pour le tro
à l'arrivée

Ils boivent aussi du *Petit-Lait*. Le gros du Peuple n'a jamais bû de *Bierre*, & ceux qui ont le moyen d'en acheter, ne peuvent la conserver contre la gelée, faute de Caves qu'on ne connoît pas dans cette Isle. Il y en a qui font pour leur bouche une petite provision de *Vin* de France, que les Négocians Danois y apportent de temps en temps; mais comme ils le conservent ordinairement dans des vases mal propres, qui ont servi au petit-lait ou à l'huile de Poisson, & qu'ils n'ont pas soin de les rincer avant d'y mettre le vin, il tourne en peu de jours, & devient aigre & trouble. Leur boisson favorite est l'*Eau-de-Vie*, dont ils s'enyvrent volontiers, hommes, femmes, jeunes, vieux & enfans. Toute leur consolation, tout leur encouragement, & même tout leur but dans leurs travaux pénibles & dangereux, par mer & par terre, n'est autre chose que de prendre du Poisson, & de les préparer promptement, pour le troquer contre l'eau-de-vie à l'arrivée des Vaisseaux Danois;

aussi dès le premier moment qu'ils se sont emparés d'un tonneau de cette liqueur, ils ne le quittent que quand il est vuide, & tant qu'il dure, ils font vacance sans penser à la Pêche.

**Habille-
mens.** Leur façon de manger & de boire, n'est pas démentie par leurs *Habitemens* & leurs Habitations. Leurs habits sont faits de toile d'emballage, ou d'une espece de gros drap qu'ils travaillent eux-mêmes, & qu'ils appellent *Wadmel* *, ou de cuir non-corroyé qu'ils conservent toujours souple, en le graissant avec des foyes de Poisson. Quant à la façon de leurs habits, j'ai sçu en général, que les hommes & les femmes portent des Chaussés, ou plutôt Bas & Culottes de toile d'une pièce, qui ne vont aux femmes que jusqu'au nombril, mais qui montent plus haut aux hommes.

* *Gudman André* dans son *Lexicon Islandic* dit : *Vadmæl est pannus rusticus seu vulgaris*, un gros drap de Paysans.

de
Ceux-ci porte
lottes & des
ou de peau de
portent des ha
dans le goût d
Jupons ouve
joignent par
un petit tabl
est ornée d'un
de sucre. La B
a une aune
long. Celle c
toile, couv
autre de toil
tulle autour
femme est di
ban est épais.
mariées, po
distinction,
foye, qui ento
la tête. La p
lande porten
laine. Les So
que des fem
se, que des
corroyé; &
avec des sang
ton, qui, à

Ceux-ci portent par-dessus des Culottes & des Camisoles de *Wadmel*, ou de peau de moutons. Les femmes portent des habits larges, à peu près dans le goût des Andriennes, & des Jupons ouverts par devant, qui se joignent par de petits crochets, & un petit tablier par dessus. La tête est ornée d'un Turban élevé en pain de sucre. La Bande dont il est formé, a une aune & demie du Pays de long. Celle de dessous est de grosse toile, couverte par dessus d'une autre de toile plus fine. On l'entortille autour de la tête, & plus une femme est distinguée, plus son Turban est épais. Celles qui ne sont pas mariées, portent pour marque de distinction, une Bande d'étoffe de soye, qui entortille le Turban proche la tête. La plupart des habitans d'Islande portent des Bas rouges de laine. Les Souliers, tant des hommes que des femmes, ne sont autre chose, que des morceaux de cuir non-corroyé; & ferrés autour des pieds avec des sangles de boyaux de mouton, qui, à ce que je crois, doivent

Habita-
tions.

faire une chaussure fort incommode. Leurs Habitations sont petites, & d'une architecture très simple. Les maisons sont un peu enfoncées dans la terre, pour leur donner plus de solidité, & en même-temps plus de chaleur. Les quatre murailles sont élevées de pierres ou morceaux de roc, avec de la terre entre deux. Elles ont ordinairement 5 aunes & demie du Pays de haut, les deux longs côtés ont 12 à 14 aunes de long, & leur distance est si peu considérable, qu'un grand homme placé au milieu peut les atteindre des deux côtés avec les extrémités de ses doigts. Ces Cabanes sont couvertes d'un toit fort bas de chevrons minces de bois, sur lesquels on cloue trois lattes & de petites traverses. La couverture est de gazons verts, qui poussent au Printemps, & qui lient si bien le tout par leurs petites racines, que la chaleur du dedans ne peut pas sortir, & que la pluye & la neige n'y pénètrent jamais. On laisse sur le devant de la maison une petite ouverture, qui se ferme par

une porte de b
pratique dans
trous, pour y
Ces trous son
cles de tonne
bien tendu,
Le parchemin
ques allantoi
vaches, qu'il
gue *Hinne* *
étendre autan
ques sur une p

* V. *Barth*
Vol. V. Obser
Danois, en *Is*
Himna. V. le
André. Ce mo
Hymen & le
l'ancien *Hime*
rs, couvrir. *I*
nen des Peup
mand *Himme*
tout, de mêm
ou *Hemmet* d
mand *Hembd*
corps imméd

une porte de bois tort simple, & l'on pratique dans le toit six ou sept trous, pour y faire entrer la lumière. Ces trous sont garnis de petits cercles de tonneau, avec du parchemin bien tendu, en guise de fenêtres. Le parchemin est préparé des tuniques *allantoidées*, des bœufs & des vaches, qu'ils appellent en leur langue *Hinne* *. On commence par étendre autant qu'on peut ces tuniques sur une planche : on les y colle

* V. *Bartholin. Act. Med. Hafn.* Vol. V. Observ. 45. Le mot *Hinne* est Danois, en Islandois *Hinna*, autrefois *Himna*. V. le *Lexicon Isl.* de *Gudman André*. Ce mot aussi bien que le Latin *Hymen* & le Grec ἄμιον, vient de l'ancien *Himen* ou *Himmen*, *contegeris*, couvrir. De là vient le mot *Hinnen* des Peuples du Nord, en Allemand *Himmel*, le Ciel qui couvre tout, de même que les mots *Himmet* ou *Hemmet* des Bas-Saxons, en Allemand *Hembd*, chemise qui couvre le corps immédiatement &c.

ensuite, & on les laisse sécher. On les humecte après cela pour dissoudre la colle, & on les étend enfin de même selon leur différente grandeur sur des cercles de tonneau. Vers la nuit & à l'approche d'un orage, on a soin de couvrir ces fenêtres avec de petites planches. Ceux qui en ont le moyen ont un ou deux vitrages dans leur maison, mais dont chacune n'a tout au plus que six carreaux très petits. On élève à un des côtés longs de la maison une espede d'échafaut de planches, à la hauteur précisément que les bestiaux puissent se loger dessous en hyver. L'échafaut même sert de lit à toute la famille, quelque nombreuse qu'elle soit. Le coucher n'est autre chose, qu'un peu de foin, sur lequel ils s'étendent tout nuds, & un morceau de leur *Wadmel* ou gros drap du Pays, quelquefois doublé de peau de mouton, leur sert de couverture. Ils se rangent alternativement dans ces lits, en sorte que l'un a la tête dans l'endroit où son voisin a les pieds, & il n'y a pour toute séparation qu'un morceau d'une

d'une seule p
font censés
ensemble. Je
bles de ces a
me il est ais
être infectés
portable.

Tout ce q
présent de
& de la vie f
nale des Islan
bien augurer
de ces Autom
rellement si
les accoutum
Rois de Dan
férentes repr
soit sur les Fl
pes de terre
été obligés
leur Isle, &
jours motiv
qui les rend
On observe
ple un attra
Isle; & au lie
naturelleme
plus agréab

Tome I.

d'une seule planche entre ceux qui sont censés ne devoir pas coucher ensemble. Je n'ai rien à dire des meubles de ces appartemens, qui, comme il est aisé à concevoir, doivent être infectés d'une puanteur insupportable.

Tout ce que j'ai rapporté jusqu'à présent de la mauvaise nourriture & de la vie sale & purement machinale des Islandois, ne fait pas trop bien augurer des qualités de l'ame de ces Automates. Aussi sont-ils naturellement si poltrons, qu'on ne peut les accoutumer à tirer un fusil. Les Rois de Danemarck ont essayé à différentes reprises d'en employer, soit sur les Flottes, ou dans les troupes de terre; mais ils ont toujours été obligés de les renvoyer dans leur Isle, & leurs Congés sont toujours motivés par leur incapacité qui les rend entièrement inutiles. On observe outre cela dans ce Peuple un attachement singulier à son Isle; & au lieu qu'il devoit trouver naturellement toute autre contrée plus agréable que la sienne, il est

Humeur
des Islandois.

au contraire sujet à la maladie du Pays plus que toute autre nation du monde. Cette envie de revoir leur patrie a donné à plusieurs Islandois des maladies incurables, & quelques-uns même en font morts* ; ce qui a été expérimenté non seulement sur ceux qu'on a fait soldats malgré eux, mais même sur d'autres que les Négocians Danois avoient amenés de leur consentement, pour apprendre le commerce, & qu'on avoit attention de traiter avec toute la douceur possible. Tel est le pouvoir de l'habitude, & tels sont les charmes d'une liberté absoluë : il est facheux qu'elle soit sans ordre & trop

* *Scheffer*, à l'endroit cité, chap. 3. rapporte la même chose des Lapons ; de même que *M. Scheuchzer*, dans son *Histoire Naturelle de la Suisse* N^o. 15. & 16. où l'on trouve en même temps des raisonnemens fort justes fondés sur la Physique & la Médecine touchant la Maladie du Pays de ses Compatriotes.

effrénée dans
l'ai fait rem
droits ; &
que viennent
rifs des Island
de tous les a
premier, &
table le sec
jamais, que
presse, & il
les manieres
même on le
leurs façon
commodes,
courtes pou
jettent sans
toujours po

Ce sont c
tions, qui é
chant pour
Cependant
qu'ils soient
& incapable
vons au con
Sçavans de
autres qui o
réussi à l'Ecr
aux ouvrag

maladie du
nation du
voir leur
Islandois
& quel-
orts* ; ce
on seule-
it soldats
r d'autres
s avoient
ent, pour
& qu'on
avec toute
est le pou-
ls sont les
luë: il est
dre & trop

ité, chap.
se des La-
cheuchxer,
de la Suisse
ave en mê-
s fort jus-
& la Mé-
du Pays de

effrénée dans ce Pays, comme je
l'ai fait remarquer en plusieurs en-
droits; & c'est de-là précisément
que viennent les deux défauts primi-
tifs des Islandois, qui sont la source
de tous les autres. La paresse est le
premier, & un entêtement indomp-
table le second. Ils ne travaillent
jamais, que quand la nécessité les
presse, & ils sont si prévenus pour
les manieres de leur Pays, que quand
même on leur enseigneroit de meil-
leures façons, des instrumens plus
commodes, & des inventions plus
courtes pour le travail, ils les re-
jettent sans écouter, & s'opiniâtrent
toujours pour leurs anciens usages.

Ce sont ces malheureuses disposi-
tions, qui étouffent en eux tout pen-
chant pour les Arts & les Sciences.

Ils ne veu-
lent rien
apprendre.

Cependant il ne faut pas s'imaginer
qu'ils soient naturellement stupides
& incapables de parvenir. Nous sça-
vons au contraire, qu'il est sorti des
Sçavans de leur Isle, & que quelques
autres qui ont voyagé, ont fort bien
réussi à l'écriture & à l'Arithmétique,
aux ouvrages de Bijouterie, Clin-

quallerie , &c. Le premier défaut est dans la volonté , ils s'opiniâtrent à s'en tenir uniquement à ce qu'ils ont vu faire à leurs Ancêtres , & à ce que la nécessité les oblige de faire. Au reste ils ne sont pas mal-adroits pour leur besoin , & quand il est nécessaire , tout homme est Charpentier , Menuisier , Maréchal , Architecte , Constructeur de Vaisseaux , &c. & chaque femme est Ouvriere en habits , en souliers , &c. C'est à ces métiers indispensables qu'ils élèvent leurs enfans dès leur plus tendre jeunesse. On doit encore , à ce qu'il me paroît , compter pour quelque chose , la dextérité qu'ils ont à faire tout ce qu'il faut pour leur usage , n'ayant ni les matériaux convenables , ni les instrumens pour la fabrique. Ils ne connoissent ni Chronologie , ni aucune façon artificielle de mesurer le temps , & se régient uniquement sur les Marées * , & sur

* D'autres Peuples du Nord se sont sans doute servis des Marées pour comp-

le Soleil , q

Les travaux
les seuls des
& la préparat
soin de leur
leur Pêche ,
préparer le
de Pêcheurs
de chêne for
pellons Wag

ter le temps
ment delà ,
la mer est ap
& par les An
Temps.

* Ces Pla
du bois de ch
de la moind
communéme
lorsqu'on ve
ries ou pour
une espee
qu'on scie d
dont les pé
plies de mē
leurs serve

le Soleil, quand ils le voyent.

Les travaux ordinaires, & presque
 les seuls des Islandois, sont la Pêche
 & la préparation du *Stockfish*, & le
 soin de leur Bétail. J'ai déjà parlé de
 leur Pêche, & de leur maniere de
 préparer le Poisson. Leurs barques
 de Pêcheurs sont faites de planches
 de chêne fort minces, que nous ap-
 pellons *Wagenschott* *, & elles sont

Leur Occu-
 pation.

ter le temps. C'est vraisemblable-
 ment delà, que le flux & reflux de
 la mer est appelé par les Bas-Saxons
 & par les Anglois *Tide*, qui veut dire
Temps.

* Ces Planches minces sont sciées
 du bois de chêne, & nous parlons ici
 de la moindre espece, dont on se sert
 communément pour revêtir les murs,
 lorsqu'on veut y mettre des tapisse-
 ries ou pour d'autres usages. Il y en a
 une espece beaucoup plus estimée,
 qu'on scie des meilleures racines, &
 dont les petites planches étant rem-
 plies de même de toute sorte de cou-
 leurs servent aux Menuisiers, & aux

si legeres , que deux hommes les portent sans peine sur leurs épaules :

Ebénistes pour des Ouvrages de Marqueterie &c. C'est de ces veines variées que vient le nom Bas-Saxon & Hollandois de ces planches : car *Wagenschot* signifie proprement ondoyé , *lignum undulatum maris crispantis undas imitans* , c. à d. un bois ondoyé qui imite les ondes de la Mer agitée. Ceci s'accorde avec l'*Ethymolog. Teut. Lingue* , qui dit : *Waegheschot est lignum , quod sponte fluctuantis maris undas imitatur. Wolghen - Schotten , contabulare asseribus tigrinis ; vestire parietes tabulis ;* c'est-à-dire , » *Wa-* » *gheschot* est du bois qui imite les » ondes de la Mer en mouvement , & » *Wagenschotten* , signifie lambrisser » avec des planches tigrées , revêtir le » mur de planches ». *Waage* en Hollandois , *Wage* en bas-Saxon , *Woge* en haut Allemand , est Onde , flot de la Mer , *fluctus maris* , *Wage* , eau dans *Otfr.* 1. 3. 24 *Wago* est *Vorago* , Abîme. V. *Gloss. Rhab. Maur. Wag* ;

de
car toutes les
à terre pour y
gés , crainte d
les flots de la
haut sur le ri
jointe au vent
d'autant plus
ni crochets p
qu'étant en M
leur batteau ,
d'ancre d'un
& traversée d

fluctus Maris
Rhythm. G. S
Wage, Lacus,
Tatian. Harn
tous ces mots
mouvoir , b
Ulphil, Wag
Cuna , Berce
dans le *Gloss*
en MSC. dans
bourg. *Wag*
en Islandois
gois Voguer.
Mer , &c.

car toutes les fois qu'ils reviennent à terre pour y rester, ils sont obligés, crainte de les voir briser par les flots de la Mer, de les porter si haut sur le rivage, que la marée jointe au vent ne puisse les enlever, d'autant plus qu'ils n'ont ni ancre ni crochets pour les attacher. Lorsqu'étant en Mer ils veulent arrêter leur batteau, ils se servent en guise d'ancre d'une grosse pierre trouée & traversée d'un gros bâton, qu'ils

fluctus Maris, flot de la Mer. V. *Rhythm. G. S. Annon. § 15. Wag.* *Wage, Lacus, Lac. V. Oisr. III. 9. 34. Tatian. Harm. ch. 19.* La racine de tous ces mots, est *Wagan*, *motitare*, mouvoir, balancer, comme, dans *Ulphil, Wagid, commotus est. Waga, Cuna*, Berceau. *Oisr. I. 20. 26.* & dans le *Glossarium Florentin*, qui est en MSC. dans la Bibliothèque de Hambourg. *Wage* en Allemand Balance, en Islandois *Waga*, *Vehor* en François Voguer. Item Vagues, flots de la Mer, &c.

laissent tomber au fond de la Mer ; où les deux bouts du bâton entrent dans le sable ou limon , & retiennent la barque. Ce n'est que dans un petit nombre d'endroits , où ils ont des bâteaux plus gros & plus solides , avec un mât & un voile de toile d'emballage.

Leurs Pâ-
turages.

Le soin de leur Bétail , à parler en général , ne les occupe pas beaucoup. Les habitans de Westman-œ , envoient leurs moutons dans les petites Isles voisines , qui sont toutes couvertes d'herbe , afin de pouvoir les rassembler sans peine toutes les fois qu'ils le trouvent à propos. Au reste je me suis assez expliqué ci-dessus sur leur façon de garder & de tuer leur bétail.

Je me contenterai de rapporter ici leur maniere de préparer les Peaux , qui ne ressemble en rien à ce que nous appellons tanner ou corroyer.

Prépara-
tion des
Peaux.

Ils prennent la Peau pendant qu'elle est encore chaude , & en la passant successivement sur un genou nud , ils en raclent le poil ou la laine

laine avec un
est fort pén
quittent avec
térité étonna
mouillée , ils
tant qu'ils pe
& la font séc
aussitôt qu'el
vent sur le ch
sages. Tout c
& de pellete
graissé tous le
foyes de Poiss
les tient en
qui exhale un
qu'aucun Nég
en y arrivant
ne sçauroit su
che de lui , la
& la malprop
ple ne perme
quelqu'affaire
autrement qu
sus du vent ;
veau , combi
te dans ces
continuellem
faitement bi

Tome I.

laine avec un couteau. Cet ouvrage est fort pénible; mais ils s'en acquittent avec une vitesse & une dextérité étonnante. La peau étant bien mouillée, ils l'attachent & l'étendent tant qu'ils peuvent le long d'un mur, & la font sécher au vent. Ils l'ôtent aussitôt qu'elle est sèche, & s'en servent sur le champ à toute sorte d'usages. Tout ce qu'ils portent de peaux & de pelleteries sur le corps, est graissé tous les 4 ou 5 jours avec des foyes de Poisson fort huileux, ce qui les tient en effet très souples; mais qui exhale une puanteur si terrible, qu'aucun Négociant Danois, surtout en y arrivant pour la première fois, ne sçauroit supporter cette odeur proche de lui, la puanteur de ces huiles & la malpropreté générale de ce peuple ne permettant pas à l'Etranger, quelqu'affaire qu'il ait, de leur parler autrement qu'en plein air, & au-dessus du vent; ce qui prouve de nouveau, combien l'habitude est puissante dans ces hommes, qui vivent continuellement, & se portent parfaitement bien dans des saletés &

puanteurs affreuxs, dont la centieme partie suffiroit pour faire bientôt périr ceux qui sont élevés plus délicatement.

Leurs autres Ouvrages.

Foulerie.

Toute la Nation, soit hommes, femmes ou enfans, quand elle ne s'occupe pas au Stockfisch, travaille en laine, & tricotte des camisoles, des gants, des bas, &c. Il n'y a pas de fabrique dans le Pays, à l'exception de celle qui sert à faire le *Wadmel*, ou gros drap. Leur *Foulerie* ne se fait qu'avec de l'urine chaude, & elle est aussi pénible que mal entendue. Ils y jettent leur drap en rouleaux & le pétrissent avec les pieds pendant toute une journée; ils travaillent de même les gants & les bas, mais avec les mains & pendant fort longtemps. Il faut qu'un homme soit habile & fort pour bien fouler une camisole ou trois paires de bas dans sa journée. Les femmes font la lessive avec de la cendre & de l'urine faite de savon. Ils ont aussi l'adresse de tirer du verd de gris d'un chaudron de cuivre par le moyen de l'urine, & de s'en servir pour la teinture.

On ne s'habitue pas à ces hommes si faibles dans les pays de l'expérience. On ne sauroit être tranquille tant avec eux. Pour donner de leur Condition ici, que dans les Ports pour la viande. Les Ports du Nord & à l'Est conduits au Sud afferme pour les autres à des hague, qui est dans l'Isle, pendant l'hyver; les Islandois font les Ports pour les ordinairement assez courus & il n'en est pas pour la viande coup à gagner abandonnés sans de cette autres Etats d'

On ne s'imagineroit pas que des Leur Com- hommes si grossiers fussent aussi four-merce. mes dans le *Commerce* ; cependant l'expérience apprend qu'on ne sçau- roit être trop sur ses gardes en trai- tant avec eux.

Pour donner une idée complete de leur *Commerce* , je dois ajouter ici , que dans toute l'Isle il y a 14 *Ports pour le poisson* & 8 *pour la viande*. Les premiers sont situés au Nord & à l'Est de l'Isle , & les se- conds au Sud & à l'Ouest. Le Roi afferme pour un temps les uns & les autres à des Négocians de Copen- hague , qui envoient leur Commis dans l'Isle , où ils passent quelque- fois l'hyver ; & c'est avec eux que les Islandois font le *Commerce*. Les *Ports pour le poisson* , qui rendent ordinairement un bon profit , sont assez courus & aisés à affermer ; mais il n'en est pas de même des *Ports pour la viande* , où il n'y a pas beau- coup à gagner , & qui resteroient abandonnés au préjudice des habi- tans de cette Isle aussi bien que des autres Etats du Royaume sans une

sage Ordonnance du Roi qui porte que chaque Négociant qui afferme deux Ports pour le poisson doit se charger aussi d'un Port pour la viande. C'est par ce moyen qu'on les place tous à l'exception d'un seul qu'on tâche aussi de faire valoir le mieux qu'on peut. Les Habitans voisins des Ports pour la viande amènent au temps nommé leurs moutons aux Commis des Fermiers, qui donnent pour un bon mouton 80 poissons & pour un moindre à proportion. Il y en a, mais peu, qui amènent des bœufs, qu'on évalue chacun à 10 ou 15 moutons, selon qu'ils sont gros : un médiocre n'en vaut que 8. Les Commis font tuer ces bêtes par les Islandois, qui en remportent les têtes & les tripes pour leur peine. Le temps de tuer le bétail tombe vers la fin d'Août ou le commencement de Septembre : car comme le froid approche alors, l'herbe commence à jaunir & les bestiaux diminuent. On coupe la viande à la façon Danoise, on la sale dans des tonneaux & on la transporte

à Copenhague sans voir son vendeur leur poisson *Flackfisch* ci-dessus. ment dans poisson pendant dans l'année sont faits d'autres poisson est obligé ment.

Tous les font aux marchandises en argent dant on se gent qui a gent de ba de Danem monnoye Toutes & générale se font en & comptes

à Copenhague ou ailleurs. Les Pay-
sans voisins des Ports pour le pois-
son vendent de même aux Commis
leur poissons séchés, comme leur
Flackfisch & *Hengfisch*, dont j'ai parlé
ci-dessus. On ne prend réguliè-
rement dans le commerce que du
poisson préparé du Cabeliau; si ce-
pendant on n'en a pas pris assez
dans l'année, on passe aussi ceux qui
sont faits de la grande Morue &
d'autres poissons, & le Marchand
est obligé de le prendre en paye-
ment.

Tous les *Payemens*, que les Danois Paye-
mens.
font aux Islandois, consistent ou en
marchandises qu'ils apportent, ou
en argent comptant, dont cepen-
dant on se sert rarement. Tout l'ar-
gent qui a cours dans l'Isle est ar-
gent de banque ou des Couronnés
de Danemarck, & l'on n'a d'autre
monnoye que du *Stockfisch*.

Toutes les acquisitions, ventes En pois-
son.
& généralement toutes les affaires
se font en poissons, & les livres
& comptes se tiennent de même.

* Un écu argent de banque vaut tou-

* J'ai sçu à cette occasion, que le commerce se fait à peu près de même dans les Isles de Feroe qui sont voisines de l'Islande. Torshaven est l'endroit capital & l'entrepôt de ces Isles, où le Roi de Danemarck tient un *Voogd* ou Baillif, qui fait le commerce au nom du Roi, parcequ'on ne trouve pas de Fermiers qui veillent s'en charger, & qui tire de Copenhague les marchandises les plus nécessaires pour ces Isles. On y achete & compte tout en peaux de moutons appellés *Skins*. Un *Skin* tient lieu de 4 shellings de Danemarck ou de 2 de Lubec, qu'on ne voit jamais en nature. Cet usage vient de ce que cette Isle ne subsiste presqu'uniquement que de ses moutons, dont il y en a une quantité si prodigieuse qu'on y trouve des Paysans qui en possèdent plus de 2000. Cette petite Isle fournit beaucoup de viande de mouton salée, des quantités considérables de Camisoles de nuit, de Bonnets & de Bas de laine,

jours 48
simple a é
poissons, 8
son doit pe
2 livres p
shelling de
qu'on appe
un *Lispon*
vrier est p
Shellings de

Les man
fournit & c

Le *Flack*

Le *Heng*

Peu de g
fisch séchés.

Mouton

Peu de l

Tiran cl

des plumes
Egledun,
poisson séché
poisson &c.
pas de sou
laine avec
pour durer

jours 48 poissons. Une couronne simple a été fixée par le Roi à 15 poissons, & la double à 30. Un poisson doit peser 2 livres, c'est-à-dire, 2 livres pesant en poisson font un *shelling* de Lubec; 10 livres font ce qu'on appelle ici *Fæhrung*, & 16 font un *Lispond*. La journée d'un Ouvrier est payée 10 poissons ou 10 *Shellings* de Lubec &c.

Les marchandises, que l'Islande fournit & qui sortent de l'Isle, sont :

Marchandises qui sortent.

Le *Flackfisch*.

Le *Hengfisch*.

Peu de grande Moruë & des *Schelfisch* séchés.

Mouton salé.

Peu de Bœuf salé.

Tiran clair & brun & d'autres hui-

des plumes d'oye, du Duvet appellé *Egledun*, un peu de *Rothschaer* ou poisson séché, du suif, de l'huile de poisson &c. Les Habitans ne portent pas de souliers; ils ont des bas de laine avec des semelles assez épaisses pour durer pendant longtemps.

les de foyes de toute sorte de poisson.

Un peu de beurre & de suif.

Quantité de gros Bas , Gants , des Camisoles , des Bonnets &c. tricotés & foulés.

Des Renards bleus.

Des *Schmaasken* , ou peaux de jeunes Agneaux.

Des Peaux de Mouton.

Du Duvet appellé *Egledun*.

Du Soufre cru.

Les Marchandises d'Islande entrent dans tous les Ports du Royaume de Danemarck & des Provinces conquises , sans payer aucun droit.

Celles qui entrent.

Voici les Marchandises , que les Islandois tirent de Dannemarck.

Du Fer.

Du Bois.

De l'Eau de vie de bled.

De la Farine.

Du Vin.

Du Sel.

De la grosse Toile.

Un peu de Soyerie , & au reste , tout ce que ceux qui en ont le moyen demandent pour leur usage.

Il n'y a que les Danois seuls qui

puissent tra
autres Nati
cluses. Leu
échange , &
jamais en a
ment ils ne

Pour emp
qui ne peu
sions nécess
noises , ne
par l'avaric
a établi une
autres marc
l'Isle , & la
temps. Ceu
en la moind
nés en 1500

J'ai rema
Mesures de
conformes a
de Hambou
une preuve
bourgeois
nement be
l'Islande , &
miers à rég
qu'il y a de
eu autrefois

puissent trafiquer en Islande, & les autres Nations sont absolument exclues. Leur commerce se fait en échange, & les Islandois ne payent jamais en argent, dont vraisemblablement ils ne sont pas trop pourvus.

Par les Danois seuls,

Pour empêcher, que les Islandois, qui ne peuvent tirer leurs provisions nécessaires que des Fermes Danoises, ne soient lésés & opprimés par l'avarice des Fermiers, le Roi a établi une *Taxe* pour les vivres & autres marchandises qui entrent dans l'Isle, & la renouvelle de temps en temps. Ceux qui y contreviennent en la moindre chose sont condamnés en 1500 écus d'amende.

Taxe des Vivres &c.

J'ai remarqué, que les *Poids & Mesures* de cette Isle sont tout-à-fait conformes aux Réglémens de la Ville de Hambourg; ce qui me paroît une preuve évidente, que les Hambourgeois doivent avoir eu anciennement beaucoup de relation avec l'Islande, & même avoir été les premiers à régler leur commerce. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a eu autrefois en cette Ville une Con-

Poids & Mesures.

frérie de Commerçans d'Islande ; qui sont nommés dans les anciennes Chartes *Kopmanni observantes Reisás in Islandiam*, & dont nous trouvons encore aujourd'hui des vestiges. Mais depuis que les Danois se sont emparés de ce Commerce, il n'est plus permis ni aux Hambourgeois, ni à toute autre Nation d'aborder à cette Isle pour y trafiquer. Cependant il y vient tous les ans un nombre assez considérable de vaisseaux Hollandois, que les Danois appellent Contrebandiers (*Lorrendrayers*), & qui y apportent en fraude de l'eau de vie & d'autres marchandises en échange contre du bon Stockfisch & des huiles de Poisson *. Ces Contrebandiers sont si adroits, qu'ils ne manquent jamais leur coup : d'ailleurs le Grand-Baillif de l'Isle n'a aucun vaisseau armé à son service, & les vaisseaux Marchands, qui y

* Ces mêmes Contrebandiers font tous les ans un pareil Commerce dans les Isles de Feroe.

viennent de
le temps de
côté les Ho
vrir la frau
parti possib
tiennent, c
favorable p
tance assez
pêchent du
parent leur
l'ai dit ci-
chez eux,
Hambourg

La seule
en Islande
Calvinistes
nis. Un p
dont les A
ques, conf
leur Religi
de se cache

L'Isle est
Un des Sié
à Skalholt

* On pe
Dissertatio

viennent de Danemarck, n'ont pas le temps de les guetter. D'un autre côté les Hollandois pour mieux couvrir la fraude, & pour tirer tout le parti possible de leur Voyage, se tiennent, en attendant le moment favorable pour aborder, à une distance assez considérable de l'Isle & pêchent du Cabeliau, dont ils préparent leur *Labberdan*, comme je l'ai dit ci-dessus, & le rapportent chez eux, & quelquefois même à Hambourg.

La seule *Religion*, qu'on souffre en Islande, est la *Luthérienne*. Les Calvinistes en sont absolument bannis. Un petit nombre d'habitans, dont les Ancêtres ont été Catholiques, conservent encore un reste de leur Religion; mais ils sont obligés de se cacher.

L'Isle est divisée en deux *Evêchés*. Un des Sièges est à Halar, & l'autre à Skalholt *. Il y a dans chaque

Religion

Division
du Clergé.

* On peut consulter à ce sujet la *Dissertation de Islandia* de *Theod.*

Evêché une Ecole Latine & une Imprimerie , où il s'imprime de temps en temps un Livre de dévotion dans la langue du Pays. Le revenu de chaque Evêché monte à 1200 écus, qu'il reçoit en marchandises & en péages Episcopaux , qui sont fixés à dix poissons par an pour chaque habitant. Les Curés ont tout au plus 100 écus de pension , & il y en a qui n'en ont que quatre. Ils ont outre cela part aux Dixmes de poisson , mais avec beaucoup d'inégalité. Dans certains endroits ils ont les deux tiers , dans d'autres ils ont deux lots dans chaque barque qui sort pour pêcher, c'est-à-dire, ils ont autant que la part de deux Pêcheurs de la barque. Ceux d'entre eux , qui n'ont pas de quoi vivre , sont obligés de gagner leur vie comme les autres Paysans , d'aller avec

Thorlac , natif de cette Isle , imprimée à Wittenberg en 1666. sect. 1. ch. 2. le reste de ce petit Ouvrage qui n'est qu'une compilation mal redigée n'est guères instructif.

cux à la pépart du Sto aux Fermes extraordinaires répondant roissiens.

La misère permet pas gnifiques. ment bâti naires des p font en par re , & au r de roc lié chaux , & les ne font nos sales o ses , qu'un touche au Il est vrai un bâtime Isle à cau soufflent p nois ont e plus haute voient cor avec de b Danoisc ;

cux à la pêche & de faire de leur part du Stockfisch pour le trafiquer aux Fermes : ce qui ne leur est pas extraordinaire , leur façon de vivre répondant assez à celle de leurs Paroissiens.

La misère des habitans ne leur permet pas d'avoir des *Eglises* magnifiques. Elles ne sont pas autrement bâties que les maisons ordinaires des paysans ; c'est-à-dire , elles sont en partie enfoncées dans la terre , & au reste élevées de morceaux de roc liés avec de la boue sans chaux , & couvertes de gazons. Elles ne sont guères plus grandes que nos sales ordinaires , & sont si basses , qu'un homme un peu grand touche au plancher avec ses doigts. Il est vrai qu'on ne sçauroit élever un bâtiment un peu haut dans cette Isle à cause des vents terribles qui soufflent presque toujours. Les Danois ont essayé de bâtir une Eglise plus haute dans une plaine , & ils l'avoient construite assez solidement & avec de bonnes murailles à la façon Danoise ; mais une tempête l'em-

Eglises

, imprimée
t. 1. ch. 2.
e qui n'est
digée n'est

porta l'hyver d'après , & l'on fut obligé d'en bâtir une autre moitié en terre & fort basse à la maniere du Pays. Le dedans de ces bâtimens répond entièrement au dehors , on n'y voit rien qui donne l'idée d'une Eglise. Celui des paysans qui demeure le plus proche , est chargé de l'inspection du bâtiment & pour l'indemnité il a la permission de s'en servir de magasin ; il y met des coffres vuides, des planches, des tonneaux &c. qui servent de bancs & de chaises pendant le service. On passeroit volontiers cette simplicité de Culte aux Islandois , pourvu qu'on pût dire , à leur égard , comme dans la primitive Eglise, *Crosses de bois, Evêque d'or*, & que le Clergé s'acquît de son véritable devoir, qui est l'instruction dans le dogme & dans les mœurs ; mais j'apprens avec douleur qu'on a peine à reconnoître le Christianisme dans cette Isle.

Prédicateurs.

Les Prêtres à parler en général y font d'une ignorance crasse, & savent à peine lire le latin. Ils sont outre cela fort libertins, & s'enyvrent

continuellement
rive souvent
est si rempli
re, qu'on
après de le c
un Sermon p
même vu
& ses Paroi
ter au Servi
remettre à

On n'est gu
la Jeunesse au
ne l'y laisse p
mieux garde
les accoutur
vrages dom
aussitôt qu'on
mais en mêm
par les mauv
te de vices,
pouvoir s'en
par rapport
ausquels ils
leur fait fai
munion à l'
mais il est a
font peu in
pour un pa

continuellement d'eau de vie. Il arrive souvent que le Prédicateur en est si rempli lorsqu'il monte en chaire, qu'on est obligé un moment après de le descendre & de faire lire un Sermon par quelque autre. On a même vu quelquefois le Ministre & ses Paroissiens hors d'état d'assister au Service que l'on est forcé de remettre à une autre fois.

On n'est guères en usage d'envoyer *la Jeunesse* aux Ecoles, du moins on ne l'y laisse pas longtemps. On aime mieux garder ses enfans chez soi, & les accoutumer à toutes sortes d'ouvrages domestiques & nécessaires aussitôt qu'on les en trouve capables; mais en même temps on les forme par les mauvais exemples à toute sorte de vices, & ils se corrompent sans pouvoir s'en relever. Il est vrai, que par rapport aux dangers continuels, auxquels ils sont exposés sur mer, on leur fait faire leur première Communion à l'âge de huit ou neuf ans; mais il est aisé de concevoir qu'ils sont peu instruits & mal préparés pour un pareil Sacrement.

Education
des Enfans.

Vices des
Vieux.

On peut dire en effet, que toute cette malheureuse Nation ne connoit guères Dieu ni sa volonté. La plûpart d'entr'eux sont superstitieux, & l'apparence du moindre avantage les détermine à faire un faux serment contre leurs plus proches parens. Ils sont chicaneurs, méchans, vindicatifs, fournois & malins, débauchés, lubriques, fourbes & voleurs : mais est-il quelque vice qu'on puisse espérer de ne pas rencontrer chez des gens qui vivent dans l'indépendance la plus absoluë, que rien n'éclaire interieurement, & qu'aucune Loi ni Supérieur ne contraint au dehors, qui vivent dans des déserts ou sur la mer, qui s'abandonnent impunément aux brutalités de leurs passions & surtout à une yvresse presque continuelle, qui est la mere de tous les vices ? pour ne pas entrer dans le détail de certains excès que la Politique oblige de dissimuler, & dont il ne m'appartient pas de juger. Je n'en citerai qu'un seul exemple. Cette Isle ayant été attaquée, il n'y a pas bien longtemps,

par

par une ma
avoit empor
tans, le Gou
les autres Su
l'Isle autori
à faire jusqu
atteinte à le
donnance eu
bonnes filles
pour leur Pa
furent biente
quer & de s
nature du c
m'empêche d
me est en qu

Les Maria
sans beaucoup
plus proches
conduisent le
l'Eglise, ou
rangent ensu
glise contre
riés avec le
les parens de
se fait donne
de vic qu'ell
Marié en fai
l'on continu

Tome I.

par une maladie contagieuse, qui avoit emporté presque tous les habitans, le Gouvernement pour engager les autres Sujets du Roi à passer dans l'Isle autorisa les filles Islandoises, à faire jusqu'à six bâtards sans porter atteinte à leur honneur. Cette Ordonnance eut son plein effet, & ces bonnes filles montrèrent tant de zèle pour leur Patrie, que les Magistrats furent bientôt obligés de la révoquer & de statuer une peine de la nature du crime, que la pudeur m'empêche de nommer, & qui même est en quelque façon incroyable.

Les *Mariages* des Islandois se font sans beaucoup de cérémonies. Les plus proches parens des deux côtés conduisent le Marié & la Mariée à l'Eglise, où le Prêtre les unit. Ils se rangent ensuite dans le fond de l'Eglise contre le mur. Les jeunes mariés avec le Prêtre sont au milieu & les parens des deux côtés. La Mariée se fait donner un bocal plein d'eau de vie qu'elle porte à sa voisine. Le Marié en fait autant de son côté, & l'on continue de même tant qu'on

Mariages

peut se soutenir sur ses jambes. Cette liqueur est l'ame de toutes les Assemblées du Pays, & pourroit-on s'en passer dans une cérémonie aussi auguste que celle du mariage ?

Jeux E-
checs.

Comme ils ont beaucoup de loisir dès que le temps de leur pêche est passé & qu'ils ne travaillent que quand ils ne peuvent pas s'en dispenser, ils s'adonnent au *Jeu* pendant les longues nuits : les Echecs sont leur plus grande occupation ; les Islandois y ont été célèbres de tout temps & le sont encore aujourd'hui. Ils ont aussi un certain *Jeu de Cartes*, qui m'a paru fort singulier, mais que le peu d'usage, que j'ai de ces sortes d'amusemens, ne m'a pas permis d'approfondir.

Danses.

Ils aiment beaucoup la *Danse*, qui chez eux se ressent de la simplicité gothique. L'homme & la femme se mettent vis-à-vis l'un de l'autre & sautent continuellement en se laissant tomber tantôt sur la jambe droite tantôt sur la gauche. Ces danses se font au chant des vieillards & quelquefois à la cadence d'un certain

instrument
4 cordes &
Guitarre.

Je dois
Gouvernement

Le Roi de
te Isle un C
nécessaire.

& l'on d
Poste au S

à quelqu'
veut recon
meure sur

Bestestet
donne par
banque, &
plus de de

le suprém
Criminel.

second O
au même

Baillif, &
ment. Il e
des Fermes

les reven
comptes.

Les Fe
montent

instrument long & étroit monté de 4 cordes & qui se joue comme la Guitarre.

Je dois ajouter ici un mot du ^{Gouvernement Ci- vil.} *Gouvernement Civil* de cette Nation. Le Roi de Danemarck tient dans cette Isle un *Grand-Baillif*. Il n'est pas nécessaire qu'il soit Gentilhomme, & l'on donne ordinairement ce Poste au Secrétaire d'un Ministre, ou à quelqu'ancien Commis, dont on veut récompenser le service. Il demeure sur la Côte Occidentale à Bestestet - Kongsgaard. Le Roi lui donne par an 400 écus, argent de banque, & l'extraordinaire lui vaut plus de deux fois cette somme. Il est le suprême Juge dans le *Civil* & le *Criminel*. Le *Voogd du Roi* est le second Officier de l'Isle. Il demeure au même endroit que le Grand-Baillif, & a 200 écus d'appointement. Il est chargé de lever l'argent des Fermes, & généralement tous les revenus du Roi & d'en tenir les comptes.

Les *Fermes* de tous les Ports se montent par an à vingt mille écus ^{Revenu que le Roy tire de l'Isle.}

argent de banque, & les *Loyers* que le Roi tire de certains Bâtimens publics vont à huit mille écus. Il y a aussi dans certains districts un tiers de la dixme du Poisson qui entre. Outre cela chaque Sujet, dont le bien passe 20 écus, donne au Roi 40 Poissons par an. Il y a encore dans cette Isle trois *Lowmen* *, ou Bail-

* En Islandois *Loymadr*, en goth. *Loegmadr*. V. *St. Ol. Saga*. ch. 70. dans *Verelius*, Juge Provincial, en Suedois *Lagman*. Son nom veut dire homme de Loi, ou Juge qui prononce la Loi, & vient du mot *Lag*, *Lage*, qui signifie dans le Gothique & le Suedois Loi, *Lex*, *Jux*, *Statutum*, & que les Danois prononcent *Low*. De là vient *Lag-breca*, Transgresseur de la Loi, *Lah-man* sçavant dans la Loi &c. V. *Somneri Vocabul. Ang. Sax.* Tous ces mots viennent originai-
 rement de l'ancienne racine *Legen*, *ponere*, *imponere*, poser, imposer, & *Lage* n'est autre chose que la disposition, l'Ordonnance, la Loi &c; que

ils parti
 nomment
 son Distri
 sous eux v
 dont chac
 quelque p
 appellés
Dommer.

Le Dro
 dans cette
 un ancien

le. Magistra
 régler leurs
 * En Ma
 gnifie Topa
 la, qui veu
 Poste, Cha
 de *Gudman*

* Ce Cor
nus Lagaba
 gflateur, R
 dans l'ancie
Jonas qui é
 Juge qui pr
 troduit en I
 & on l'ap

lifs particuliers, que les Danois nomment *Lands Dommer*. Chacun a son District ou Bailliage, & ils ont sous eux vingt-quatre *Syslomen* *, dont chacun gouverne un Village ou quelque petit District. Ceux-ci sont appelés par les Danois *Herreds-Dommer*.

Le Droit, selon lequel on juge dans cette Isle, est différent. Il y a un ancien Livre de Droit ** écrit en

Loix.

le Magistrat impose aux Sujets pour régler leurs actions.

* En Islandois *Syslu-madr*, qui signifie Toparque & qui vient de *Sysla*, qui veut dire *Provincia, Officium*, Poste, Charge. V. le *Lexicon Island.* de *Gudman André* &c.

* Ce Corps de Droit vient de *Magnus Lagabaeter*, c'est-à-dire, le Législateur, Roi de Norwége. Il est écrit dans l'ancienne Langue Islandoise par *Jonas* qui étoit *Loysaga*, c'est-à-dire, Juge qui prononce le Droit. Il fut introduit en Islande en 1280 ou 1281, & on l'appelle encore aujourd'hui

Langue Islandoise. Ils ont outre cela leur *Christna-Ratten* ou Droit Ecclé-

Jons-bok, *Codex Jonae*, Code de Jonas. Il est imprimé au Siège Episcopal de Skalholt. Cependant il est certain, qu'avant l'arrivée de ce Code il y avoit déjà une Loi écrite dans cette Isle & redigée par un certain *Ulfotus* vers l'an 926. V. *Arii Torgilfis filii*, *cognomento Froda*, i. e. *Polyhistoris*, *Schedae*. Chap. III, & *Bussaeus* dans les notes. Je dois remarquer à cette occasion, que la Langue Islandoise; telle qu'on la parle aujourd'hui, n'est plus à beaucoup près si pure que l'ancienne, comme étant mêlée de quantités d'expressions & de terminaisons Norvégeoises, Danoises &c. On sçait d'ailleurs, que l'ancienne Langue du Nord (*Noröno-Malo* ou *Noranu-Tongu*) s'est conservée le plus longtemps dans cette Isle éloignée & dans celles de Feroe où on la parloit alors dans sa plus grande pureté & sans aucun mélange d'autres mots ou expressions: soit que nous la regardions comme

fiastique
vre de

l'ancienne
le prétend
plaire à c
mentarius
nous croy
tres Edite
Saga ou H
Langue C
Suedoise.
Literatura
Quoiqu'il
cette Lang
ces temps
grande mo
d'étrangers
corrompe
par la con
les Danois
Ceux qui
dérivations
& les liaiso
du Nord, r
d'hui, se tr
le cas d'êt

fiastique, leur *Storadommen* ou Livre de Juges ou de Droit, qui a

l'ancienne Langue Danoise, comme le prétend *Otton Sperling* pour complaire à cette Nation, dans son *Commentarius de Lingua Danica*, ou que nous croyions avec *Verelius* & les autres Editeurs Suedois des anciennes *Saga* ou Loix, qu'elle étoit l'ancienne Langue Gothique (*Gautamaal*) ou Suedoise. Voyez à ce sujet *Wormii Literatura Runica*. Ch. 27. pag. 137. Quoiqu'il en soit, il est dommage, que cette Langue soit si corrompue dans ces temps modernes, surtout après la grande mortalité qui a attiré quantité d'étrangers dans cette Isle & qu'elle se corrompe aujourd'hui de plus en plus par la conversation journaliere avec les Danois qui en font les Maîtres. Ceux qui ont étudié les Origines, les dérivations, les significations propres & les liaisons étonnantes des Langues du Nord, telles qu'on les parle aujourd'hui, se trouvent tous les jours dans le cas d'être frappés des lumieres que

été confirmé par Frederic II. Roi de Danemarck , & plusieurs nouveaux

le petit reste de l'ancien Islandois répand dans ces sortes de recherches. Cette ancienne Langue du Nord est la clef de la Runique , de la Gothique , & en bien des cas de la Norwégeoise , Danoise & Suedoise. Elle rétablit quantité de mots perdus , & elle montre l'harmonie de ces Langues avec le Bas & le Haut-Allemand , le Hollandois , l'Angle-Saxon & l'Anglois , & même plus qu'on ne s'imagineroit l'harmonie de toutes ces Langues avec les Langues Asiaticques : car elle est la vraie *Asamaal* , c'est-à-dire , la Langue , que les *Asae* sous *Othinus* &c. ont apporté d'Asie dans le Nord , & l'on trouve à ce sujet un endroit très-remarquable cité du *Cod. Reg. Dan. Eddae Islandicae* , par *Otton Sperling* , dans son *Comment. de Lingua Dan.* pag. 39. V. aussi *Peringskiold Not. ad. Vit. Theodoric. Reg. Gothor.* pag. 353. Il seroit d'autant plus à souhaiter , que nous eussions un

Edits,

Edits. Fre
avoit charg
biles de con
de Droit ,
pied de No
ge n'est pa
prononcem
Droits que
ensorte qu
& des Bien
Terres Sci
selon le *Jon*
clésiastiques
lon le *Christ*
tés des Pro
faires crim

Dictionnaire
Islandois, ou
pléter celui
crit à Copen
que du Roi
plusieurs Vo
il manque de
suadé qu'av
feroit des
pour l'Harm
Tome I.

Edits. Frederic IV leur dernier Roi avoit chargé plusieurs personnes habiles de composer un nouveau corps de Droit, & de régler tout sur le pied de Norwége; mais cet Ouvrage n'est pas encore fait. Les Juges prononcent en attendant selon les Droits que je viens de nommer, enforte que les cas des successions & des Biens en fonds, surtout des Terrés Seigneuriales, se décident selon le *Jons-bok*, les Affaires Ecclésiastiques presque entièrement selon le *Christna-Raten*; les formalités des Procès de même que les Affaires criminelles selon le *Stora-*

Dictionnaire bien complet de l'ancien Islandois, ou du moins qu'on pût compléter celui qui se trouve en Manuscrit à Copenhague dans la Bibliothèque du Roi, & qui est composé de plusieurs Volumes *in folio*, mais où il manque deux Lettres. Je suis persuadé qu'avec un pareil secours, on feroit des découvertes incroyables pour l'Harmonie des Langues.

Dommen, & d'autres cas selon les Edits modernes & selon les Coûtumes du Pays ; ce qui ne laisse pas de causer souvent beaucoup de confusion dans la façon de procéder * ; D'un autre côté il n'y a pas d'apparence que les Procès soient bien importants, vu la pauvreté des habitans de cette Isle. Il y en a eu quelquefois entre les Evêques & les *Voogds* ; mais ils ont été portés im-

* Ceci n'est pas difficile à concevoir, & voici ce qu'en dit *Hoier* dans son *Idea Jurisconsulti Danici*, p. 1. §. 7. *Que omnia efficiunt ut Jurisprudentia Islandica, maxime autem processus sit longe perplexior apud illos, quam in omnibus reliquis Danici que Norwagici Regni Provinciis ; c'est-à-dire : » Toutes ces circonstances font ; » que la Jurisprudence Islandoise est » plus compliquée, & que surtout » leurs Procès sont beaucoup plus » embrouillés que dans toutes les autres Provinces du Royaume de Danemarck & de Norwége. »*

médiatement fort rares ceux.

Les *Ex* que dans les Sous-la tête avec à une bar la fente d'che sans a qui s'y to assez long Femmes, sont noyé

Pour do ce qui se p ple grosse porté dans nirai ma F jeune Island le Sieur M* jeune hom de l'Isle d bouchure mier endro depuis son gina que étoient de

médiatement au Roi : ces cas sont fort rares & doivent être très-cou-
teux.

Les *Exécutions* tant dans le Civil Exécutions à mort. que dans le Criminel sont faites par les Sous-Baillifs mêmes. On coupe la tête avec une hache, & l'on pend à une barre de fer qu'on fiche dans la fente d'un Rocher, & l'on accroche sans autre formalité le Patient, qui s'y tourmente souvent pendant assez longtemps avant de mourir. Les Femmes, qui ont mérité la mort, sont noyées dans un sac.

Pour donner au Lecteur à juger de ce qui se passe dans la tête de ce Peuple grossier quand il se trouve transporté dans un nouveau monde, je finirai ma Relation par un trait d'un jeune Islandois de 14 ou 15 ans, que le Sieur M** avoit amené avec lui. Ce jeune homme arrivant aux environs de l'Isle de Hilgeland proche l'embouchure de l'Elbe, qui étoit le premier endroit où le Vaisseau prit terre depuis son départ d'Islande, s'imagina que l'Eglise & les Maisons étoient des Rochers, & ne voulut

jamais croire qu'elles étoient des ouvrages des hommes. Etant arrivé à Glückstadt il ne sçavoit que penser des Edifices & de la quantité de fenêtres qu'il voyoit. Mais ce fut en arrivant à Hambourg où il resta tout interdit en marchant dans les ruës, tournant sa tête à droite & à gauche & ayant la vue toujours fixée sur les grands Bâtimens qu'il mesuroit de ses yeux du haut en bas avec un air effrayé & sans prononcer une parole. Son Maître qui se divertissoit de son embarras, s'avisâ de le mener avec lui à l'Opéra, pour voir quelle contenance il tiendrait à ce Spectacle & quel jugement il en porteroit. Il commença d'abord à l'Ouverture à faire toute sorte de grimaces. Lorsqu'on leva la toile, il resta comme pétrifié, sans détourner les yeux du Théâtre, sans mouvement & même sans répondre aux questions que son Maître lui faisoit. Dans le cours du Spectacle un Dragon qui jettoit feu & flamme vomit sur la Scène une douzaine d'Acteurs habillés en furies qui formèrent un Ballet & le Dragon

disparut.
cipita sou
jamais lu
persista t
qu'il vend
des Diabl
mes ne pe
que c'été
avoient c
commun
sortir de
qu'ils app
On parvi
prendre,
hommes
corations
mais on n
sur ceux
gucule du
cependant
Il réussit
l'Arithmé
me avec
affaires du
donna tou
pour l'ins
quelque-p
stein ou

disparut. Le pauvre Islandois se précipita sous son banc , & l'on ne put jamais lui persuader d'en sortir. Il persista toujours à dire que tout ce qu'il venoit de voir étoit l'Ouvrage des Diables , que la main des Hommes ne pouvoit produire ces effets , que c'étoit des vrais Diables qui avoient dansé , qu'il n'avoit rien de commun avec eux , qu'il vouloit sortir de ce lieu maudit , avant qu'ils approchâssent davantage &c. On parvint à la fin à lui faire comprendre , que les Acteurs étoient des hommes comme lui , & que les Décorations étoient de leur main ; mais on ne put jamais le détromper sur ceux qui étoient sortis de la gueule du Dragon. Il ne tarda pas cependant à se former à nos usages, Il réussit fort bien dans l'écriture & l'Arithmétique , & se comporta même avec esprit & jugement dans les affaires du Commerce. Son Maître se donna toutes les peines imaginables pour l'instruire , & voulut l'établir quelque-part dans le Pays de Holstein ou de Danemarck. Mais tous

ses soins furent inutiles. La maladie du Pays qui ne l'avoit pas quitté depuis qu'il étoit sorti de son Isle le gagna entièrement : une morne tristesse accompagnoit toutes ses actions , & son Maître fut obligé , crainte de le voir périr , de le renvoyer chez lui , ou il vit encore en bonne santé & faisant fort bien son Commerce.

J'ai donné tout ce qu'il m'a été possible de ramasser au sujet de l'Islande : je souhaite que ceux qui auront plus de loisir & d'occasions de s'instruire que je n'en ai se donnent la peine d'augmenter & de rectifier ces Remarques qui n'ont d'autre but que la gloire de Dieu & l'instruction des hommes.

F I N.

TABLE



T

M A

Contenu

TUR

A Gat

ce

son usa

Agneaux

usage d

Aigles ,

Air du N

Algue M

Ambre ne

son us

Animau

le No



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenuës dans l'HISTOIRE NATURELLE DE L'ISLANDE.

A

A <i>Gathe noire.</i>	39.
ce que c'est,	là même.
son usage.	40.
<i>Agneaux</i> , proie des Corbeaux.	70.
usage de leurs peaux.	71.
<i>Aigles</i> , ravages qu'ils font.	79.
<i>Air</i> du Nord très-pur.	176.
<i>Algue Marine</i> , ses qualités.	53.
<i>Ambre noir.</i>	38.
son usage superstitieux.	39.
<i>Animaux</i> , pourquoi plus petits dans le Nord que dans les pays chauds ?	57, & la note.
	B b iiij

les plus gros les moins voraces. 118.	
<i>Arbres</i> , rares en Islande.	47.
abondans autrefois.	48.
<i>Argent</i> , son évaluation contre du Poisson & des Peaux de Moutons.	270, & la note.
<i>Aurores Boréales</i> , régulières en hiver.	227.
si elles gouvernent le temps.	228,
	229, & la note.
plus fréquentes qu'autrefois.	229.
leur origine.	231.

B

<i>B</i> <i>Ain</i> , qui change trois fois par jour de chaleur.	25.
<i>Baleine</i> , friande de Harangs.	115,
	la note.
son aversion contre le sang.	200,
	la note.
sa chair bonne à manger.	204.
elle craint le <i>Castoreum</i> .	45.
la Grande de Groenland.	198.
<i>Barques</i> des Pêcheurs, leur description.	261.
<i>Bétail</i> sans cornes.	75.
manière de le tuer.	la même.
temps de le tuer.	268.

<i>Beurre</i> ma
<i>Biscuits</i> de
<i>Bitume</i> .
<i>Bled</i> ne vi
<i>Bœufs</i> &
<i>Britt</i> , pe
Sardines
<i>Bückling</i>

<i>C</i> <i>Abelii</i>
sa d
sa nour
manière
temps d
usage qu

<i>Canard</i> ,
à Duve
sa fécon
<i>Castoreum</i>
<i>Cendres</i> je
leur ef
<i>Charbonn</i>

poisson des Pauvres.	197.
<i>Charogne</i> , éthymologie du mot.	206, la note.
<i>Chaux</i> , fatale aux Poissons.	45.
<i>Chevaux</i> , & leur constitution.	37.
<i>Chèvres</i> , manquent dans l'Isle.	73.
<i>Chirurgien</i> , il n'y en a point dans l'Isle.	242.
<i>Clergé</i> , ses divisions.	275.
sa misere.	277.
ses débauches.	278.
<i>Cochons</i> , manquent dans l'Isle.	76.
<i>Commerce</i> des Islandois.	267.
<i>Contrebandiers</i> Hollandois, leurs ruses.	274.
<i>Corbeaux</i> , leur rapacité étonnante.	70, 83.
leurs combats entr'eux.	85, & la note.
<i>Cornes</i> des animaux, comment elles se forment.	66, la note.
<i>Crystal</i> d'Islande.	34.
sa réfraction singuliere.	35, la note.
ce que c'est.	36.
<i>Cuillerée</i> , ses vertus.	49.
<i>Cuisines</i> des Islandois.	244.

D *Anse*
Daup
 prendre
Digestion é
 Crocodi
Dorsch, p

Drus, éth

Duvel de

E *Au d*
 en
 la ca
Minéra
 de Neig

de Vie
 dois.
Echecs,
Egledun
 ses diff
Eglises,

D

- D** *Anses* des Islandois. 282.
Dauphin, aide les Pêcheurs à
 prendre du Poisson. 214.
Digestion étonnante du Cabeliau & du
 Crocodile. 161, 166, *la note*.
Dorsch, petite espece de Cabeliau.
 188.
Drus, étymologie du mot. 246.
la note.
Duvel de Canard. 90.

E

- E** *Au de la Mer* plus salée dans un
 endroit que dans un autre, &
 la cause physique. 236.
Minérale, & ses vertus. 30. 241.
de Neige, fort rafraichissante. 250,
& la note.
de Vie, boisson favorite des Islandois.
 251.
Echecs, jeu favori des Islandois. 282.
Eglédun, ce que c'est. 90.
 ses différentes especes. 91.
Eglises, leur état pitoyable. 277.

<i>Enfans</i> , leur éducation.	242. 279.
<i>Epée de Mer.</i>	218.
son aspect fait peur aux Baleines.	220.
<i>Epervier</i> , sa description.	80.
<i>Exhalaisons</i> , pourquoi elles brûlent mieux en hyver qu'en été.	24.

F

F <i>Aucons</i> , quantité dans l'Isle.	80.
leur différence.	81, <i>la note.</i>
maniere de les prendre.	82.
maniere de les transporter.	83.
<i>Ferroe</i> (Isles de), leur description & commerce.	59, <i>la note.</i> 270, <i>la note.</i>
<i>Feu de cuisine.</i>	245.
<i>Follet</i> , & la peur que les Islandois en ont.	233.
<i>Filets</i> pour la Pêche des Harangs.	108, & <i>la note.</i>
<i>Flacfish</i> , préparation du Cabeliau & de la Moruë.	170. 181.
<i>Flaitan</i> , espece de Plie monstrueuse.	192.
usage des pointes dont il est hérissé.	193.
<i>Flick-Heering</i> , préparation du Harang.	193, <i>la note.</i>

Flux & Reflux
Fontaine br
 que c'est.
Foulerie des
Froid excels

G *Agate*
Gibier, ma
Gouvernement
Graisse, m

fait les d

H *Abi*
Habitation
Hambourg
 merçan
Harang.
 ses diffé
 leurs R
 leur no
 leurs B
 d'où ils

DES MATIERES. 301

<i>Flux & Reflux</i> de la Mer.	236.
<i>Fontaine brûlante</i> du Dauphiné, ce que c'est.	221.
<i>Foulerie</i> des Islandois.	266.
<i>Froid excessif</i> en Avril, & pourquoi ?	235.

G

G <i>Agathes</i> . Voyez <i>Agathe</i> .	
<i>Gibier</i> , manque dans l'Isle.	55.
<i>Gouvernement</i> Civil.	283.
<i>Graisse</i> , maniere d'en faire de l'huile.	206.
fait les délices des Peuples du Nord.	247, la note.

H

H <i>Abillement</i> des Islandois.	252.
<i>Habitations</i> des Islandois.	254.
<i>Hambourgeois</i> , autrefois grands Commerçans pour l'Islande.	273.
<i>Harang</i> .	101.
ses différentes especes.	102. 104.
leurs <i>Rois</i> .	103, & la note.
leur nourriture.	105.
leurs <i>Bancs</i> .	106.
d'où ils viennent.	106.

leur Pêche par les Hollandois.	107.
	<i>la note.</i>
<i>de Chasseur.</i>	110. <i>la note.</i>
<i>Salé</i> , les différentes especes.	110.
le meilleur est celui de Hollande,	
& pourquoi?	112, <i>la note.</i>
mangé par les gros Poissons.	115,
	<i>la note.</i>
pourquoi ils ne sont pas tous man-	
gés?	117, <i>la note.</i>
leur vrai siége est le Pole du Nord.	
	119. 121, <i>la note.</i>
ce qui les force d'en sortir.	124.
amorce la plus délicate pour les	
gros Poissons.	119. 120.
<i>de Fer blanc</i> , amorce pour les	
gros Poissons.	119. 120.
leur route annuelle.	125. 130.
	147, <i>la note.</i>
ils amènent d'autres Poissons après	
eux.	126.
leurs divisions par Colomnes.	130.
	147, <i>la note.</i>
en Egypte.	146, <i>la note.</i>
<i>Harang-Baleine.</i> Voyez <i>Nord-caper.</i>	
<i>Heng-fisch</i> , préparation du <i>Stockfisch</i>	
& de la <i>Moruë.</i>	174. 181.
<i>Herbes salutaires.</i>	52.

Hiboux, le
Hinne, éth
Huile des B
 especes.
des Foies

Humeur de

J *Ean-M*
 cription
Jeux des B
Incendie

Inondatio

Joekel, (

Islande,
 son Cl
 sa con
 ses ch
 sa figu
 sa gra
 elle es
 elle es
 son g

DES MATIERES. 303

Hiboux, leurs différentes especes. 82.

Hinne, étymologie du mot. 255.

Huile des Baleines, & les différentes especes. 206.

des Foies d'autres Poissons. 210.

la note.

Humeur des Islandois. 257.

I

J *Ean-Mayen*, (Isle de), sa description. 10.

Jeux des Islandois. 282.

Incendie de Terre. 9. 10, la note.

19.

Inondations terribles & leurs causes.

16.

Joekel, signification du mot. 2, la

note.

Islande, sa situation. 1.

son Climat. 238.

sa constitution. 1. 6.

ses chemins impraticables. 5.

sa figure. 2.

sa grandeur. 1.

elle est peu habitée. 5.

elle est abondante en Poissons. 100.

son gouvernement civil. 283.

son revenu.	283.
<i>Islandois</i> , leur bonne constitution.	239.
ils deviennent fort vieux.	240.
ils ne sont guères malades.	241.
leur guérison.	242.
éducation de leurs enfans.	242. 279.
leur cuisine.	244.
ils mangent de la pourriture.	245.
leur boisson.	250.
leur habillement.	252.
leurs habitations.	254.
leur humeur.	257.
leur poltronnerie.	<i>là même.</i>
leur amour pour le pays natal.	258.
leur paresse.	259.
leurs occupations.	261. 266.
leurs métiers.	260.
leur puanteur affreuse.	265.
leur commerce.	267.
leurs vices.	280.
leurs mariages.	281.
leur habileté aux échecs.	282.
leurs danses.	282.
leur gouvernement & leurs loix.	283. 285.

K

D E

K *Lip*
beliau.

L *Abbe*
liau.

Lac dessé-
nouvell
d'eau cl
il brûle
ses cau

Lagopode

Lait, son

Loix des l

Lumiere a

Lumme,
son Ni

M *Ad*

Maiadie

Maquered

Tome l

K

K *Lipp-fisch*, préparation du Cabelliau. 182.

L

L *Abberdan*, préparation du Cabelliau. 179.

Lac desséché. 7.

nouvellement formé. *là même.*

d'eau chaude. 20.

il brûle trois fois par an. *là même.*

ses causes physiques. 21.

Lagopodes, signification du mot. 78.

Lait, son usage médical. 74. 242.

Loix des Islandois. 285.

Lumiere attire le Poisson. 107.

la note.

Lumme, Oiseau, sa description. 93.

son Nid singulier, *là même.*

M.

M *Adrepore.* 55.

Maladie du Pays: 241. 258.

Maquereau, méprisé par les Islandois.

196.

K

Tome I.

Cc

sa route annuelle.	197.
' <i>Marbre</i> d'Islande.	33.
pourquoi négligé.	là même.
moins dur que d'autre.	34.
' <i>Marchandises</i> qui sortent.	271.
qui entrent.	272.
' <i>Mariages</i> des Islandois.	281.
' <i>Marsouin</i> , espece de Baleine.	211.
sa chair mangeable.	212.
difficile à prendre.	213.
' <i>Medecin</i> , il n'y en a point dans l'Isle.	242.
' <i>Métaux</i> d'Islande.	36.
' <i>Métiers</i> des Islandois.	260. 266.
' <i>Mines</i> , leur science vient du Nord.	4, la note.
' <i>Moisson</i> pénible.	49.
' <i>Moluë</i> , espece de Cabeliau.	121.
elle suit le Harang.	là même.
' <i>Monopole</i> des Danois.	274.
' <i>Mont Hecla</i> , sa description.	20.
de Poissons.	127, la note.
des Ours.	10, la note.
' <i>Montagnes</i> englouties dans la Terre.	7.
remplies de feu.	15, & la note.
couvertes de glaces.	15, la note.
avancées dans la mer.	17. 18 & la note.

leur co
' <i>Motuë</i> , la
' <i>Mouche</i> ,
dans l'a
' <i>Mouette</i> d
liere.
' <i>Moutons</i>
manier
leurs C
usage
boules
mac
leur m
ils se r
pris da
change
ils son
Islan

N Id
placer
entou
' <i>Nitre</i> , s
' <i>Nordcap</i>
sa go
pê

DES MATIERES 307

leur constitution.	32.
<i>Motuë</i> , la grande.	181.
<i>Mouche</i> , qui pond dans les Narines & dans l' <i>Anus</i> des Animaux.	223.
<i>Mouette</i> de Mer, sa nourriture singuliere.	88.
<i>Moutons</i> , dureté de leur vie.	59.
maniere de les assembler.	64. 71.
leurs Cornes extraordinaire & leur usage.	64.
boules qu'on trouve dans leur estomac.	72.
leur maniere de se chauffer.	60.
ils se mangent la Laine.	61.
pris dans les neiges.	62.
changement de leur peau.	63.
ils sont le principal Commerce des Islandois.	67.

N.

N ids, Art des Oiseaux pour les placer.	95.
entourés d'arrêtes de Harangs.	121.
<i>Nitre</i> , son abondance dans l'Isle.	8.
<i>Nordcaper</i> , espece de Baleine: sa gourmandise & ses ruses pour pêcher du Harang.	199. 113. 131.

197.
33.
là même.
54.
271.
272.
281.
c. 211.
212.
213.
dans l'Isle.
242.
36.
60. 266.
du Nord.
, la note.
49.
121.
là même.
274.
20.
, la note.
, la note.
Terre. 7.
la note.
la note.
7. 18 &
la note.

maniere de le prendre. 199.
 ses Barbes. 205.

O.

Œufs des Oiseaux Aquatiques
 ont plus de blanc que les autres.
 97, *la note.*
 maniere singuliere de les multiplier.
 92.

Oiseaux Aquatiques, leur abondance
 dans l'Isle. 86.

leurs précautions pour placer leurs
 nids. 95.

leurs Œufs. 96.

de Proye, leur abondance dans
 l'Isle. 78.

séchés en guise de pain. 177, & *la*
note.

Orages plus forts en hyver qu'en été.
 232.

Ours, guerre continuelle qu'on leur
 fait. 56.

Oyes, leur quantité prodigieuse. 89.

Ozeille, ses vertus. 49.

Pain,

ce qu'on

Parrhétiés,*Pâturages*,*Payemens**Peaux*, leur*Pêche des H*

107,

loix de ce

par les N

par d'aut

Mer B

par d'aut

Manc

que. 1

*Perdrix.**Petit-lait*, b*Phosphores*

mieux pa

Pierre, pou

Pays fro

chauds ?

DES MATIERES. 507

P.

Pain, il n'y en a pas dans l'Isle.

248.

ce qu'on mange à sa place. 248,

& la note.

Parrhélies, fréquens en Islande. 233.

Pâturages, très-bons. 49. 264.

Payemens en Poisson. 269.

Peaux, leur préparation. 264.

Pêche des Harangs par les Hollandois.

107, la note, & 152, la note.

loix de cette Pêche. 108, la note.

par les Norwégeois. 133. la note.

par d'autres Peuples voisins de la

Mer Baltique. 135, la note.

par d'autres Peuples voisins de la

Manche & de l'Océan Atlanti-

que. 141. 142, & les notes. 147,

la note.

Perdrix. 78.

Petit-lait, boisson ordinaire. 74. 251.

Phosphores, pourquoi ils brûlent

mieux par un temps pesant ? 25,

la note.

Pierre, pourquoi moins dure dans les

Pays froids que dans les Pays

chauds ? 34.

<i>d'Aigle</i> , 60 sortes différentes.	37, la note.
<i>Obsidienne</i> des Anciens.	41.
<i>Ponce</i> , abondante dans l'Isle.	36.
<i>Plantes salutaires</i> .	49.
<i>de Mer</i> .	53.
leur diversité étonnante.	54.
<i>Pliés</i> , leur graisse extraordinaire.	192.
<i>Poids & Mesures</i> .	273.
<i>Poil</i> des Animaux plus doux dans les Pays chauds que dans les Pays froids.	62, la note.
<i>Poisson</i> , corrompu par les Volcans.	18.
séché en guise de pain. 248, & la note.	
vivant dans l'eau chaude. 31, la note.	
leur aversion contre le Soufre, le Castoreum, le Génévrier & la Chaux.	45.
contre le Sang.	200 la note.
leur instinct de serrer leurs trou- pes.	127, la note.
ils s'enfuient au bruit.	203.
ils suivent la lumière. 107, la note.	
<i>d'Eau douce</i> , peu considérables.	22 B.

de Mer, les
meilleurs

meilleurs

ce qui le
pourquoi
ves ?

voile qu
vant le

Pole du No
principal

Ports pour
pour la

Poursille,

R *Af & C*
ran.

éthymol

Red-Herrin

Religion d

Renards &

Requin, g

son Foy

DES MATIERES. 31^e

de Mer, leur quantité prodigieuse. 98.
meilleurs dans le Nord qu'ailleurs.

meilleurs en Hyver qu'en Eté. 98.

la même.

ce qui les fait sortir du Nord. 100.
pourquoi ils entrent dans les fleu-
ves? 128. *la note.*

voile que quelques-uns mettent de-
vant les yeux dans les tempêtes.

194.

Pole du Nord, siège des Poissons 99.
principalement des Harangs. 123.

Ports pour le Poisson. 267.
pour la Viande. *la même.*

Pourfille, espece de Marsouin. 212.
la note.

R.

R*af & Rekel*, préparation du Flai-
tan. 194.

étymologie du mot. 195, *la note.*

Red-Herring, préparation du Harang.
159, *la note.*

Religion des Islandois. 275.

Renards & maniere de le prendre. 56.

Requin, gros Chien de Mer. 215
son Foye énorme. 217.

S.

Saisons , il n'y en a que deux. 134.	
Sardines , espece de Harangs. 104.	
	<i>la note.</i>
leur Pêche: 161,	<i>la note.</i>
féchées en guise de Pain. 249,	<i>la note.</i>
Saumons , & maniere de les prendre:	221.
Schelfisch , espece de Cabeliau. 184.	
Schmaasken , peau d'Agneau. 71.	
Scorbut & sa guérison. 51.	
Sel , manque en Islande. 47.	
Serpens , il n'y en a point dans l'Isle.	222.
Soleil , ses apparences en Eté & en Hyver. 226	
Soles , leur graisse extraordinaire. 192.	
Soufre , son abondance dans l'Isle. 8.	
	43.
nuisible aux Poissons. 44.	
Sources chaudes , & leur cause. 27.	
on y cuit de la viande. 29.	
bonnes à boire & pour le bain. 30.	
Souris , rares dans l'Isle. 224.	
Spaat , sa réfraction comme celle du Crystal d'Islande. 36.	
	<i>Sprott</i> ,

*Sprott**Stocfish**Stroem***T** A

tion

de

Taureau

Effet

Terrain

Physi

Thran,

Ethy

Tds,**Tophus**

des m

Tourbes

de M

Tremble

leurs

Tom

Sprott, espece de Harang. 104. *la note.*
Stocfish, préparation du Cabélian. 168. 173.
 Il se conserve sans sel. 176.
Stroemling, espece de Harang. 104, *la note.* 137, *la note.*

T.

T *Alc* de Montmartre & sa réfraction comme celle du Crystat d'Istanc de 35.
Taureaux & Vaches de Mer. 220
 Effet de leurs mugissemens. 221.
Terrain mortel aux Souris & la cause Physique. 224. & *la note.*
Thran, huile de Baleines. V. *Huile.*
 Ethymologie du mot 206. *la note.*
Tide, marée, ethymologie du mot. 201.
Tophus Ovinus, boule dans l'estomac des moutons. 72.
Tourbes. 38.
de Mer. *là-même.*
Tremblemens de Terre. 7.
 leurs Causes. 8.

deux. 134.
 ang. 104, *la note.*
 I, *la note.*
 249, *la note.*
 les prendre.
 221.
 eliau. 184.
 eau. 71.
 51.
 47.
 dans l'Isle.
 222.
 Eté & en
 226
 inaire. 192.
 ns l'Isle. 8.
 43.
 44.
 cause. 27.
 29.
 le bain. 30.
 224.
 me celle du
 36.
 Sprott,

V.

V Autour, sa rareté.	94.
Oiseau de mauvais augure.	95.
Vents terribles	235.
leur sécheresse.	176.
Vers de terre & superstition des Islandois	223
Vices des Islandois.	280.
Vin rare & malpropre.	252.
Vivres taxés.	273.
Volaille manque dans l'Isle.	277.
Volcans & leur cause.	172.

W.

W Admel, espece de gros drap & maniere de le faire.	252. 266.
Wagenschot , Etymologie du mot.	267.
White-Herring , préparation du Harang.	169. la note.
Wittling , espece de Cabellian.	186.
C'est la véritable Morue.	186.
	la note.
Il vomit & rayale son estomac.	187.
	la note.

Fin de la Table.

20792

20793

94.

95.

235.

176.

Man-

223

280.

252.

273.

77.

11. 17.

111

1111

1111

os drap

2. 266.

ot. 267.

du Ha-

la note.

186.

186.

la note.

c. 187.

la note.

1111

